AURORE
LA QUÊTE SPIRITUELLE
DU TROISIÈME MILLÉNAIRE

Sylviane LEGRAND

Aurore

La quête spirituelle
du troisième millénaire

Roman initiatique

Éditions Bénévent

Du même auteur :

L'Astrologie Évolutive - Arielle AUMONT *(pseudo),* Éditions du Rocher, 1990

Patanjali Les yoga-sûtras - Sylvianne LEGRAND, Éditions Bénévent, 2010

Éditions Bénévent, 2011

Envois de manuscrits :
Éditions Bénévent — B.P. 4049 — 06301 Nice Cedex 4

Tout

dans ce livre

peut être

faux,

ou vrai…

Aurore et la Dame de la forêt

Ce 16 août 2008, Marc avait invité toute la bande, pour fêter son anniversaire.

Ses parents s'étaient retirés, leur laissant la disposition, du salon et de la terrasse qui descendait vers le jardin. La brise du soir apportait par instants des effluves de roses mêlées à l'entêtant parfum du bosquet de jasmin.

Aurore portait pour la première fois une robe longue.

Une robe de jeune fille en piqué blanc, qui soulignait sa taille élancée, et dénudait ses épaules dorées par le soleil de l'été. La lourde masse brune de ses cheveux, dans laquelle elle avait entremêlé des églantines était relevée en un chignon, d'où s'échappaient quelques mèches folles…

Elle se sentait heureuse, radieuse, et se réjouissait de cette longue soirée avec Marc, même si les autres étaient là, ils sauraient bien s'isoler…

Quand elle entra dans le salon, Marc ne la remarqua pas, David racontait une histoire assez vulgaire qui fit éclater de rire l'assemblée, elle se glissa auprès de Sabine, et essaya de s'intégrer à cette ambiance légère.

Robert, étudiant en médecine, pour ne pas demeurer en reste entonna une chanson de corps de garde, reprise en cœur par les garçons.

Après quelques instants, froissée de voir Marc trouver du plaisir à ce genre de distraction, Aurore sortit sur la terrasse.

Attirée par la sérénité de la nuit, elle descendit les marches et rejoignit la tonnelle où grimpaient les rosiers, fierté de la mère de Marc. Un banc à l'intérieur l'accueillit, elle s'assit, déçue de la tournure que prenait la soirée.

Elle repensa à son propre anniversaire le 3 mai, au cadeau que ses parents lui avaient donné, comme tous les ans à 10 heures 25, instant de son premier souffle.

Heureusement qu'elle n'était pas née à 3 heures du matin, ils l'auraient réveillée en pleine nuit !

Pour ses quatorze ans, elle avait reçu la très jolie montre en or qui brillait doucement à son poignet, c'était son premier bijou de valeur.

La vie devenait palpitante, la montre, la première déclaration d'amour de Marc, leur premier baiser, ce soir la robe longue.

Marc… elle en était tombée amoureuse dès l'instant où le prof de math leur avait demandé d'accueillir le nouveau. Grand, blond, un sourire éclatant, sportif, un brin impertinent avec les profs, rayonnant.

Ce qui était soi-disant naturel selon Virginie qui, se piquant d'Astrologie, affirma à l'énoncé de sa date de naissance qu'il était Lion.

Des murmures de voix assourdies, de petits rires étouffés la sortirent de ses pensées, un couple qu'elle distinguait mal s'avançait dans l'allée.

En sortant de l'ombre du grand chêne, les silhouettes se dessinèrent nettement, c'était Juliette sa meilleure amie, et Marc.

Que faisaient-ils ensemble ? Son incertitude ne dura pas, Marc enlaça Juliette qui s'abandonna dans un long baiser.

Aurore pétrifiée, brusquement glacée, tremblante, insensible, anesthésiée, ne comprenait pas, le ciel, la terre basculaient sans fin.

Juliette reprenant son souffle demanda, « et Aurore ne compte-t-elle pas pour toi ? ».

Marc écarta la question d'un mouvement d'épaule, « Aurore, c'est sans importance, elle ne va pas m'empêcher de m'amuser ».

Aurore n'en écouta pas plus, elle sortit pour les éviter par l'arrière de la tonnelle, retrouva à travers les larmes qui l'aveuglaient, la brèche dans le mur de la propriété qu'elle connaissait bien pour l'avoir souvent empruntée avec Marc, lors de leurs escapades.

Cette faille donnait sur la forêt toute proche où Aurore s'enfonça instinctivement, pour y chercher refuge, pour y cacher son chagrin, sa honte, elle ne savait plus.

Le large volant du bas de sa robe entravait sa course, elle le retroussa et accéléra sa fuite, le chignon secoué libéra la masse ondoyante de ses cheveux où restaient accrochées quelques églantines, ses poumons brûlants allaient éclater, un escarpin perdit son talon, déséquilibrée elle chuta, ivre de douleur, de larmes, de souffrance, elle voulait mourir.

Le silence, le calme de la clairière où elle gisait apaisèrent ses sanglots, une clarté laiteuse découpait les ombres des taillis, à quelques pas un banc fait d'un tronc d'arbre se voulait rassurant.

Son cœur battait encore sourdement dans sa poitrine, fière elle voulut se redresser, mais une douleur fulgurante l'en empêcha, elle ne pouvait poser sur le sol son pied droit, c'était pour le moins une entorse.

Elle était seule, elle ne savait exactement où dans la forêt, l'âme en lambeaux, le corps blessé… Elle était ridicule, heureusement personne n'était là pour la voir…

« Laisse-toi faire, appuie-toi sur mon bras, je vais t'aider ».

La voix derrière elle était féminine, douce et ferme dans l'injonction.

Fâchée d'être surprise dans un tel désarroi par une étrangère, mais ravie au fond de recevoir un secours bienvenu, Aurore se retourna en grimaçant, la cheville lançait douloureusement.

Elle aperçut une jeune femme, non ! Si la silhouette fine évoquait la jeunesse, il émanait par ailleurs de sa personne une sérénité, une force qui révélaient la maturité. Impossible de lui donner un âge.

Vêtue d'un jean de velours noir et d'un pull blanc, elle se déplaçait avec une souplesse presque féline.

Ses cheveux retenus en une longue natte, dégageaient un visage au front haut, aux traits nets, éclairés par de grands yeux dont Aurore n'aurait, dans la clarté lunaire, su dire s'ils étaient d'encre ou noisette comme les siens.

Souriante, elle lui tendait une longue main fine dont Aurore perçut l'énergie peu commune chez une femme, lorsqu'elle la prit, et se sentit en un instant redressée et soutenue.

Debout, elle clopina jusqu'à l'arbre couché et s'assit, confuse.

Dans sa chute, elle avait taché d'herbe sa robe, sa mère allait lui faire de vifs reproches, comment lui expliquer la trahison, la fuite, la chute, les sanglots allaient reprendre – Ah non ! elle n'allait pas recommencer !

Courageusement, à la fois vexée et en colère contre elle-même, elle effaça avec le volant de sa robe les dernières larmes qui luisaient sur ses joues encore rondes d'enfance.

La Dame, elle ne savait lui donner d'autre nom, s'agenouilla devant elle, prit entre ses mains la cheville blessée.

Aurore sentit une chaleur agréable, accompagnée de picotements un peu inquiétants mais qui semblaient salvateurs, se répandre dans son pied et remonter jusqu'à son genou.

Attentive, elle n'osait ni bouger, ni parler, les picotements s'apaisèrent, la cheville accepta d'être mobilisée, et, oh ! merveille, elle put poser son pied engourdi sur le sol.

Étonnée, elle s'exclama, c'est un miracle !

— Il n'y a pas de miracle, il n'y a que la « Connaissance », ici l'utilisation consciente et judicieuse de l'énergie, répondit la Dame de la Nuit, comme commençait à l'appeler intérieurement Aurore.

Enfin, miracle ou connaissance, elle allait pouvoir rentrer, c'était le principal. Le problème physique réglé, la vague de souffrance de nouveau la submergea.

Marc ! elle hurlait silencieusement le nom adoré et perdu.

Comme si elle lisait dans ses pensées, la Dame de la nuit répondit à son cri.

— Il y a plus de 2500 ans un homme expliqua « qu'il était inutile de se préoccuper de savoir ce qu'il advenait après la mort,

ce qu'il y avait avant, ce qu'il en était des Dieux, de leur existence et de leur nombre… »

Il enseigna « que le point de départ de la compréhension qui mène à la connaissance est la souffrance, qu'il est important de discerner son origine afin de connaître sa nature, pour ensuite trouver et utiliser les moyens pour la faire cesser ».

En Aurore, ces mots résonnèrent comme un écho lointain, auquel elle n'attacha aucune importance.

La souffrance, oui à présent elle connaissait, elle venait de la rencontrer. Elle n'avait pas envie d'en parler, c'était inutile, elle se sentait transparente devant l'inconnue.

Cette dernière, lui conseilla de rentrer lentement, la marche finirait de rétablir la cheville.

Aurore se leva seule, un peu chancelante, et sur l'instant voulut savoir au moins le nom de celle qui lui avait porté secours.

« Je m'appelle Aurore, et vous ? » dit-elle, en se tournant vers elle.

Étrangement, elle était seule, il n'y avait plus personne, peut-être quelques craquements qui s'éloignaient dans l'ombre de la futaie…

Le désarroi la saisit, où allait-elle ? d'où venait-elle ? était-elle seulement de la région ? la reverrait-elle ?

Il devenait important de la retrouver.

Ananda, la Lignée de la Voix Directe

Allongée dans l’herbe, au centre de la clairière, Aurore venait chaque soir attendre la Dame de la Nuit.

Elle ne cherchait pas à définir la nature de ce besoin impératif de la revoir. Elle l’attendait, pour la faire venir, intimement persuadée qu’elle entendrait l’appel, la demande…

La clarté de la pleine lune n’atténuait pas au-dessus d’elle, la splendeur de la voûte céleste de ce mois d’août, piquetée d’étoiles, déchirée d’étoiles filantes qui offraient au regard leurs messages intemporels.

Elle savait que la lumière qui nous parvient avait été émise il y a bien longtemps. Avec les télescopes, véritables machines à remonter le temps, on peut « voir le passé ».

Un jour peut-être, saurons-nous décrypter des images qui nous diront l’histoire de la terre, des civilisations anciennes…

La clarté des étoiles parle d’autres temps, en cette mémoire lumineuse demeure ce que les yeux brillants de la nuit ont vu !

Alors moi, Aurore, poussière d’étoile m’a-t-on dit, puis-je leur demander d’où je viens ?

À la prochaine étoile filante, elle ferait un vœu, lequel ? Intuitive, elle sut que son choix serait déterminant.

Aussi ne se permit-elle aucune dérobade, aucun mensonge, laissant monter du plus profond de son être la demande qui lui tenait ce soir le plus à cœur, inquiète et curieuse à la fois de ce qui allait se manifester.

« Savoir qui je suis ! » s'imposa…

Elle fut à la fois rassurée et un peu triste, Marc sortait définitivement de sa vie.

Une splendide étoile filante traversa la nue de part en part, elle la chargea du message. Tout était bien.

— Bonsoir Aurore,

— Pourquoi, avez-vous tant tardé ? Je vous attends, chaque soir.

— Parce qu'il convient toujours, lors d'événements importants, de laisser s'écouler trois jours avant de donner une suite, quelle qu'elle soit.

— Puis-je me permettre de vous demander votre nom ?

— J'ai choisi, il y a très longtemps le nom d'Ananda.

En sanscrit cela signifie, la joie spirituelle atteinte au-delà de toute dualité. Tu pourras, toi aussi, plus tard, te choisir un nom.

— Oui, quand je saurai qui je suis.

— J'ai réfléchi à ce que l'homme dont vous m'avez parlé disait de la souffrance, de son origine et de sa cessation.

J'ai examiné ma peine, ma détresse, elles venaient de ma déception.

J'étais déçue, parce que j'avais imaginé un Marc tel que je souhaitais qu'il soit. Je n'avais pas voulu voir qui il était réellement, je m'étais détournée de ce qui en lui me blessait, je voulais un Amour, pas Marc.

Lui, tel qu'il est, je ne le désire, ni ne le veux.

Alors, sans hésitation, je me suis posé la question, « est-ce que je l'aime ? » et je fus saisie, de constater que non !

Votre Sage, car je présume que c'était un Sage, est terrible, il m'a amenée à ME VOIR…

Le silence s'installa, seul le bruissement des branches qui se balançaient dans un souffle léger semblait prolonger encore l'enchaînement de ses pensées, de ce qu'elle venait d'exprimer avec une rigueur, une clarté étonnante pour son âge.

Ananda sourit, et lui souhaita la bienvenue en lui disant, « Te voici de Retour à la Maison ».

Perplexe, Aurore l'interrogea du regard.

L'ovale de son visage dans la clarté lunaire resplendit d'une joie, dont elle n'aurait su dire l'origine, une impression de sécurité, de retrouvailles l'envahit…

Oui, elle était de Retour !

Ananda lui prit doucement la main droite, la main solaire, celle des réalisations visibles et, présentant la paume à la lumière, elle attira son attention sur un cercle bleuté, calé entre la ligne de tête à celle de cœur.

Aurore, connaissait cette marque un peu étrange, à laquelle, jusqu'à présent, elle n'avait jamais porté une attention particulière.

— C'est la marque, de l'appartenance à la Lignée spirituelle de la « Voie Directe » dont tu t'étais éloignée depuis plusieurs vies. À présent, tu reviens, tu continues ta route.

Vois, comme tu as su retrouver, sur de brèves indications, l'utilisation correcte des concepts.

Ceci, parce qu'ils ne te sont pas étrangers, qu'ils ne sont pas nouveaux pour toi ; ta mémoire les ayant conservés, tu ne fais aujourd'hui que les retrouver.

— Ma mémoire ? Mais non ! C'est la première fois, que j'entends parler de ce Sage, et de ce qu'il a dit.

— Il ne s'agit pas de ta mémoire limitée à cette existence, mais de celle plus vaste qui recèle les expériences de tes vies antérieures, à travers ce que l'on nomme le Continuum Psychique (CP).

Aurore avait lu que, dans certaines cultures, il était enseigné que « l'âme », habitant des corps successifs, évoluait grâce à ces expériences dont les souvenirs précis étaient oubliés, mais qui réapparaissaient sous forme de tendances psychologiques.

Ce n'était, a priori, pas idiot, car elle avait observé, que les êtres, dès leur plus jeune âge, manifestent des dispositions très différentes, même en étant issus d'une même famille.

Le fait d'avoir des parents communs, de grandir dans le même milieu, ne « fabrique » pas, on peut le constater facilement, les mêmes personnalités.

Ce point de vue pouvait éclairer aussi ce sentiment qui souvent l'assaillait, elle avait l'impression d'être une étrangère ; l'idée qu'elle avait été adoptée l'avait même, pendant un certain temps, effleurée.

On peut donc comprendre et admettre, que l'âme/Continuum Psychique, exprime un long passé ; que c'est cette forme de mémoire qui fait d'elle « le petit canard sauvage », qui souvent surprend l'entourage par ses goûts et ses choix, peu en harmonie avec l'éducation que l'on tente de lui donner.

Cela allait lui permettre d'être elle-même, sans remords !

De manifester, sans scrupule, ce que lui inspire « cette Histoire Personnelle », qui plonge ses racines dans la nuit des Temps…

Génial !

Certes sa famille actuelle est importante, mais la rencontre devient passagère, fugace, par rapport à l'ensemble de la trajectoire.

Ce qui par ailleurs, n'atténue en rien l'amour qu'elle porte à ses parents qu'elle trouve merveilleux.

La théorie des vies multiples a le mérite d'apporter certains éclaircissements à de nombreuses questions, qu'elle ne cesse de se poser.

Cette approche de la vie, explique aussi les différences « d'âge mental » des individus ; sans oublier que cela ouvre des possibilités en ce qui concerne « les aspirations à la Sainteté », que le court espace d'une seule existence pour y parvenir, compromet définitivement, surtout en ce qui la concerne !

Après ces réflexions silencieuses, de nouveau les questions fusaient.

— Ainsi, j'ai déjà vécu dans d'autres cultures !

Je me demandais, il y a quelques instants qui j'étais, ce début de réponse m'impressionne et éveille plus encore ma curiosité.

— Tu retrouves la Lignée à laquelle tu appartiens, depuis de nombreuses vies. En cette existence, il te reste des portes à fermer, d'autres à ouvrir, avant d'atteindre la Libération.

Étourdie, émue, Aurore perçut une discrète odeur, à la fois inconnue et familière, qu'était-ce ? Ce n'était pas l'encens que l'on respire à l'église, c'était…

Mais oui ! C’était du santal.

Santal, pour la première fois rencontré lors d’une conférence sur l’Orient.

Des baguettes se consumaient sur l’estrade, pas très loin d’elle ; elle avait de suite aimé, car curieusement, elle s’était sentie un peu différente, comme appelée à une intériorisation qui l’avait déconnectée du discours du conférencier.

Dommage pour lui, dont la voix devenait inaudible ; découverte pour elle, qu’une odeur pouvait l’amener inconsciemment à un état mental qu’elle ne pouvait à l’époque identifier, mais qui à présent commençait à reprendre tout son sens. Traversant les millénaires, des siècles peut-être…

C’était plus fort que la madeleine de Proust.

Il semble qu’autrefois… le santal existait dans sa vie.

Ce soir pourtant il n’y avait pas de baguettes, alors ?

Ananda, selon son habitude, s’était de nouveau fondue dans la nuit.

C’était sans importance, Aurore n’était plus seule, elle ne serait plus jamais seule puisqu’elle avait retrouvé sa famille spirituelle…

Un Sage, le Chemin…

Une Lignée, qu'est-ce c'est ? Y a-t-il un endroit où s'inscrire, une cotisation à payer ? Faut-il passer des tests ?

Aurore tournait en rond, suivant le chemin circulaire qui ceignait la pelouse centrale de la clairière, quatre chemins en croix en partaient et s'effaçaient dans la nuit.

La soirée était fraîche, l'été finissant annonçait la rentrée, il fallait qu'elle sache comment elle pouvait continuer à progresser.

Est-ce qu'Ananda pouvait la prendre comme élève ?

Y avait-il une école où s'adresser ?

L'odeur du santal l'avertit qu'Ananda était là, elle la chercha du regard et l'aperçut assise sur le tronc d'arbre, qui l'observait, amusée et souriante.

— Hello Aurore ! que de questions, que d'énergie…

La recherche de la liberté intérieure exclut toute appartenance à une structure organisée.

Appartenir à une Lignée spirituelle c'est adhérer intellectuellement, intuitivement, et observer les règles proposées par ce courant de pensée.

C'est par un mode de vie, d'Être, que l'on appartient à une Lignée, pas en payant des cotisations, en se parant de titres honorifiques, ou en revêtant des vêtements qui singularisent, si seyants soient-ils.

C'est à la fois très simple et très difficile, car dans la Voie Directe les discours, les protestations émotionnelles, les enthousiasmes éphémères ne sont pas de mise, seules comptent les réalisations personnelles.

— Mais alors qui va m'aider ?

— Lyse va t'orienter, t'indiquer les repères essentiels, mais c'est toi qui apportera la substance, qui fera les expériences, qui les intégrera. Nul ne peut le faire à ta place.

Téléphone-lui pour prendre rendez-vous.

Lors de votre première rencontre, elle te demandera tes coordonnées de naissance, date et heure précise, aussi munis-toi, de ton Extrait d'Acte de Naissance.

— À quoi cela lui servira-t-il ?

— À éditer ton thème astrologique et à connaître ton « Sceau Personnel », résultat concentré, essence, de ton « Histoire Personnelle », dont chaque incarnation constitue un chapitre.

En ce qui te concerne, ton Sceau Personnel te donnera immédiatement accès au groupe Étudiants.

— Alors il y a des classes, comme ailleurs.

— Non, et il se peut même que tu ne rencontres que très peu, et même jamais, certains étudiants.

L'enseignement est personnalisé, chacun découvre, travaille sur les sujets qui l'intéressent.

Les chemins sont divers, selon les cultures d'origines, l'âge mental, les questionnements ne sont pas les mêmes, chacun suit son Chemin.

Chemin, qu'indique le « Sceau personnel », cela te sera expliqué le temps venu.

Tu ne suivras aucun cours, aucun rythme ne te sera imposé, c'est toi qui, chaque fois que tu auras travaillé un sujet, une pratique, demanderas un entretien pour approfondir ou éclaircir selon tes besoins, un ou plusieurs points particuliers.

En tant qu'étudiante, tu seras entièrement responsable de ta progression.

— En suis-je capable ?

— Ne t'inquiète pas, sois vraie et tout ira bien.

— J'aimerais aussi, connaître le nom du Sage, dont semble-t-il, j'ai déjà suivi l'enseignement.

— Il s'appelle Patanjali.

On ne sait, que très peu de chose sur lui.

Toutefois on s'accorde à penser qu'au Ve siècle avant J.-C. un homme nommé Patanjali, constatant la dégradation de l'enseignement spirituel de cette époque à travers la prolifération d'écoles, de philosophies nouvelles, et pressentant que la période de haute civilisation[1] touchait à sa fin, et allait faire place à une période d'obscurité (comme cela revient aujourd'hui, et cycliquement dans l'histoire des civilisations), résolut de sauver les connaissances qu'il considérait comme les plus importantes.

1. *Celle qui a produit les Védas, et* « **l'Advaïta Vedânta** », *qui enseigne à partir de la « Non-Dualité », que la « Réalité » n'est rien d'autre que de l'énergie présente sous forme de Conscience.*

Patanjali composa ainsi, les « Yoga-Sûtras », en condensant en 162 sûtras/versets (expression exclusive des connaissances de l'Advaïta-Vedantâ), les moyens pour parvenir à la « Réalité » originelle, à partir d'efforts personnels.

Ce qui évidemment exclut toute référence à des déités, censées accorder miraculeusement leur aide, et à des phénomènes « merveilleux », visions, lévitations… réclamés par le plus grand nombre.

Patanjali dans le premier sûtra (S I. 1) précise :

« Maintenant, voici l'enseignement complet du yoga. »

Ce « maintenant » implique, que des connaissances et des pratiques sont déjà connues, et en grande partie intégrées.

Il s'adresse à une Élite, déjà sur le Chemin, ayant déjà assimilé les valeurs des trois premiers niveaux du Yoga.

Celles du Karma-Yoga, celui de l'action, du Bhakti-Yoga celui de la dévotion, et du Jnana-Yoga, celui du savoir.

Les « Yoga-Sûtras » de Patanjali constituent donc, le quatrième niveau ou « Raja Yoga », le Yoga Royal.

Puis sans attendre, dans le deuxième sûtra (S I. 2) il éradique de façon définitive toute agitation mentale, fut-elle nourrie par des questionnements métaphysiques.

« Le yoga est l'anéantissement des fluctuations du mental. »

Aurore était éblouie, ce qu'elle découvrait correspondait, répondait à chaque fois, avec une précision chirurgicale, à ses questionnements et la déculpabilisait !

Ces approches au scalpel, dénuées de sentimentalité bien pensante, la réconciliaient avec ses appréciations tranchantes, imputées généralement à sa jeunesse, quand elle les exprimait de façon abrupte, selon son caractère…

Pour la première fois, elle se reconnaissait dans cet enseignement. Elle n'avait rien à rajouter ! rien à retrancher ! Elle n'avait plus qu'à poser les questions, éclaircir ce qu'elle ne comprenait pas encore…

Elle n'était plus, « un canard sauvage ».

Tremblante, elle n'osait encore y croire !

— Patanjali avait raison, les discussions à perte de vue, les théories inapplicables de suite ne servent à rien. C'est pourquoi souvent les cours de philo m'assomment.

Ce qui me plaît surtout en lui, c'est son pragmatisme.

J'ai besoin de concret, de pierres pour me construire, et non de théories venteuses.

Je vais chercher des livres parlant de lui et de son enseignement.

Ananda sourit devant son enthousiasme.

— Ce n'est peut-être pas le chemin le plus court.

Comme tous les Enseignements spirituels, celui de Patanjali n'a pas échappé à des interprétations multiples, souvent très éloignées du message originel et donnant lieu à de graves[2] contresens.

Pour se lancer dans la jungle des commentaires et adaptations multiples, sans risquer de s'y perdre, il faut être très structurée, posséder parfaitement les bases acquises par des expérimenta-

2. *Se reporter, au texte expurgé : « PATANJALI – Les Yoga-Sûtras » – Version en clair. Traduction et commentaires de Sylviane Legrand - Éditions Bénévent. 2010.*

tions personnelles, qui seules permettent d'éliminer les divagations récurrentes de la littérature spécialisée.

Aurore en bougonnant poursuivait ses réflexions.

— Ce qui explique, j'en suis certaine, toutes les erreurs, les déviances que vous me dites exister dans les écoles et leurs commentaires.

Ça y est !

Je sais pourquoi, tante Claudine passe d'un guru à un autre, commençant des pratiques, enfin façon de parler, car elle discourt plus qu'elle ne pratique ; s'agitant, s'ébrouant dans des déclarations mystico-philosophiques qui, semble-t-il, ne lui ont pas par leurs enchevêtrements apporté la paix espérée.

À plus de 50 ans, le teint gris, détraquée par les régimes, les jeûnes, nerveuse, cycliquement déprimée, ou excitée quand elle vient de perdre ou de découvrir le énième guru de telle école, qui va enfin lui ouvrir les portes du nirvana…

Dépouillée financièrement par les dons faits aux maîtres successifs, par le tourisme spirituel vers les lieux Saints, les stages, les séminaires, les rituels hypnotiques, elle erre dans la brume…

La pauvre ne s'épargne rien, tout en n'obtenant aucun résultat, sinon de passer pour l'excentrique de la famille.

Je comprends maintenant, elle pressent une richesse cachée, qu'elle ne parvient pas à découvrir, puisqu'enfouie sous des strates de commentaires plus ou moins fantaisistes.

Je la trouvais un peu folle et j'avais tort, elle n'a simplement pas trouvé la « Voie directe ».

À présent, je suis émue par l'aspiration sincère qui l'anime et la fait persister malgré les échecs dans sa quête.

Je vais aller la voir, je suis certaine que nous avons beaucoup à partager.

Aurore se sentait à l'aube d'une aventure immense, tout s'agrandissait autour d'elle, des perspectives insoupçonnables se dessinaient, qui allaient bouleverser sa vie, lui donner un sens.

Était-ce possible que ce soit à elle, Aurore, à qui cela arrive ?

Il y avait à peine un mois elle pleurait désespérée ayant tout perdu et aujourd'hui, elle avait l'impression d'être comblée, riche d'un avenir qu'elle n'aurait su imaginer.

Elle ne l'avait pas mérité, c'était un rêve, elle allait se réveiller et toutes ces promesses, ces projets allaient s'estomper, se dissoudre…

Le silence de la forêt la protégeait, lui permettait de croire encore quelques instants que tout était réel.

L'allée pour rentrer ouvrait sa trace claire entre les arbres, un souffle léger souleva ses cheveux, elle sentit autour d'elle la Vie, elle devenait forêt, elle n'avait plus d'âge, il y avait des milliers d'années qu'elle marchait dans cette Voie…

Il était tard, il fallait rentrer si elle ne voulait pas encourir de sérieux reproches, elle avait cours tôt demain matin.

Elle appellerait Madame Lyse Desmonts dans la journée pour prendre rendez-vous car elle avait hâte de commencer ou de continuer, si l'on s'en tenait à ce que disait Ananda, à ce qu'elle vivait.

Et Ananda ? reviendrait-elle après l'avoir confiée à Lyse ?

Aurore ne pouvait envisager de ne plus revoir son sourire, de ne plus entendre les réponses avant même que ses questions ne soient formulées.

Être devinée pouvait être agaçant, mais être si bien comprise désarmait. La tendresse discrète qu'elle avait perçue lui paraissait le gage le plus sûr, d'autres rencontres.

Il faudrait qu'elle en parle à sa mère et plus tard à son père. Il ne faudrait pas qu'ils mélangent avec tante Claudine.

Elle était, inconsciemment, riche d'un Enseignement millénaire…

Ensemble de techniques qui fonctionnaient remarquablement, si l'on s'en tenait à l'expérience vécue à travers Marc qui décidément se révélait comme un élément fort utile ! en ce qui concerne la recherche spirituelle !

Qui l'eut cru ?

En premier, rien ne dure ! J'étais amoureuse, je ne le suis plus !

En deuxième, nous dépendons de notre environnement, si je ne l'avais pas rencontré !

Et troisièmement, en remontant à l'origine de ma souffrance, on trouve un attachement aveugle qu'un brin de lucidité dissout.

Si j'avais, dès le départ, ouvert les yeux au lieu de les fermer, sur ce qui n'allait pas en lui, je n'en serais pas tombée amoureuse bêtement.

Donc, mon aveuglement a bien eu pour conséquence désastreuse un attachement affectif inapproprié, c'est bien le moins que l'on puisse dire !

D'où, la Souffrance et son origine l'Ignorance… C.Q.F.D.

Tout de suite les grands mots ! OK

Mais, qui situent de façon magistrale, les articulations de nos fonctionnements tant que nous n'avons pas, ayant assez souffert, décidé de nous en sortir.

Waouh !!! Je suis géniale, j'ai tout compris.

Bon, enfin, j'ai peut-être compris un peu quelque chose, je verrai en avançant si mes interprétations à moi tiennent la route.

Heureuse, rieuse, elle s'élança en courant dans l'allée, vers sa maison, vers sa nouvelle vie…

Ananda qui, comme à l'habitude, avait encore disparu comme au détour d'une pensée, la regardait s'éloigner, joyeuse.

Aurore, retrouvait les mécanismes de la manifestation.

Petit à petit, elle réapprendrait les terminologies exactes, par exemple, celle des Trois Lois fondatrices.

- l'Impermanence,
- l'Interdépendance, et celle qui mène à la dissolution
- l'Enchaînement des Causes et des Effets …

On avait le temps.

Ce qui restait de sa silhouette, se fondit dans l'ombre…

Lyse, le Sceau Personnel,
le Livre des Trois Joyaux.

La pièce, où Madame Desmonts introduisit Aurore, était lumineuse et meublée sobrement.

Un grand bureau, adossé à des bibliothèques blanches, où seuls les livres et les classeurs mettaient des taches de couleurs, faisait face à de larges baies vitrées, s'ouvrant sur un balcon spacieux, où les derniers pétunias de l'été offraient leur parfum et la richesse de leurs nuances, passant du pourpre au rose pastel, pour glisser vers les bleus profonds.

En levant les yeux, le regard découvrait le haut des frondaisons du parc et l'horizon, qui déjà s'estompait dans les mauves de la nuit tombante.

Dans un autre angle, un bureau-informatique, regroupant écran et imprimantes, faisait face à une représentation d'Isis qui semblait veiller sur cette calme ambiance studieuse.

Lyse Desmonts invita Aurore à s'asseoir dans un rocking-chair de cuir noir, installé près d'un ficus dont les branches supérieures touchaient le plafond, et prit place elle-même sur le siège proche de l'ordinateur.

De taille élancée, vêtue d'un collant velouté noir, d'un pull de cachemire ivoire, elle se tenait droite, avec le regard attentif de ceux qui voient à travers vous.

Une mèche de ses épais cheveux bruns, retenus par une barrette vieil or, couvrait son épaule droite, adoucissant un peu ce qu'il y avait, au premier abord, de sévère dans sa personnalité.

Impressionnée, Aurore ne soufflait mot, ne sachant si elle devait parler d'Ananda, de ses projets.

Comme l'avait annoncé cette dernière, Lyse lui demanda ses coordonnées de naissance.

Aurore, fut bien aise de ne pas avoir à répondre, elle sentait sa gorge sèche, incapable de proférer un son. Ce fût donc silencieusement qu'elle tendit son extrait de naissance.

Lyse introduisit les données dans son ordinateur et une carte du ciel de naissance s'afficha à l'écran. Lyse, jeta un bref coup d'œil et se tourna vers Aurore, en lui souhaitant la bienvenue comme Étudiante.

Ce début de rencontre était déroutant, inquiétant. Lyse, paraissait satisfaite des informations recueillies, mais si cela n'avait pas été le cas, que serait-il advenu ?

Elle était acceptée, bien ! Mais, aurait-elle été, avec la même facilité, écartée ? Il faudra qu'un jour, elle éclaircisse la chose.

Pour l'instant, il s'agissait de savoir ce qu'était le « Sceau Personnel », qui maintenant s'affichait en bas de l'écran, et dont Ananda avait parlé.

— Est-ce que j'appartiens, au Clan des Uraniens-Saturniens-Plutoniens ? Est-ce favorable, pour ce que je désire entreprendre ?

Le sourire chaleureux, et le confortable gilet d'épaisse laine écrue dont Lyse l'enveloppa, réconfortèrent Aurore, que ces

émotions avaient, en plus de la brise fraîche qui entrait par la porte-fenêtre, définitivement transie.

Elle aussi devinait ce que l'on pensait ! Ces femmes, décidément, appartenaient à un autre monde, c'était un peu déstabilisant, mais aussi et surtout absolument fascinant.

— Tu appartiens, depuis quelques incarnations, au Clan uranien, à l'intérieur de la Lignée de la Voie Directe. Celui, où le besoin de se construire, en tant que personne responsable, est fondamental.

Par ailleurs, tu disposes de facultés de concentration qui sont primordiales, pour aborder la méditation.

Ces données indiquent l'aspiration pressante de cette incarnation.

Cette démarche trouvera appui sur les deux autres facultés signalées.

Tu as précédemment déjà développé les notions de rigueur, de droiture, de discipline, du sens de l'essentiel.

Ces dispositions te rendent apte à l'étude de la logique, et à l'application concrète de ces dispositions. Ces valeurs sont d'essence saturnienne.

Enfin, tu es consciente que rien ne dure, que tout ce qui apparaît, se transforme, et disparaît. Que les transformations nécessaires sont accessibles, qu'il te faut y parvenir rapidement, car la vie est courte et les transmutations à entreprendre importantes.

Ce sont ces angoisses qui te portent très jeune à te poser les questions fondamentales. Ceci te vient de tes données plutoniennes.

— C’est étonnant, magique, comment est-ce possible que sans avoir rien dit je sois « décryptée », car c’est le mot qui convient, avec tant de précision, de finesse.

Quand je demandais à l’étoile filante de me dire qui j’étais, c’était en jouant, en ayant la certitude qu’il était impossible d’obtenir une réponse.

Et vous, en un instant, en un regard, vous m’expliquez à la fois une partie de mon passé, ce que je pense actuellement et ce à quoi j’aspire, si ce n’est pas un miracle, c’est le diable !

Le rire clair de Lyse, qu’elle entendrait bien des fois au cours des années à venir, éclata joyeux.

— Ces connaissances ne sont ni d’origine divine, ni diabolique, elles sont le fruit de millénaires, d’observations humaines.

Elles sont, petite fille, « Ton Héritage », elles t’appartiennent, prends-les, fais-les tiennes, enrichis-les, pour les transmettre plus vastes à celles, ceux qui vont suivre…

La route est longue pour sortir de la « Roue des réincarnations », toutefois ceux qui nous ont précédés (nous-mêmes peut-être en d’autres temps) ont laissé des techniques, des enseignements, qui nous aident à progresser plus vite en utilisant ces moyens déjà éprouvés.

En particulier, l’enseignement de Patanjali présenté en deux parties, dont la première traite du Terrain, du contexte, et la seconde des Huit instructions[3], qui détaillent le cheminement, qui mène à l’émancipation de la souffrance.

Aurore se saisit de l’information.

---

3. *Ces Huit Instructions constituent le « Troisième Joyau », la Pratique de la Voie spirituelle - se reporter au livre des « Trois Joyaux », en annexe.*

— En somme, il dit concrètement ce qu'il faut faire ou ne pas faire, quotidiennement. Pour moi, c'est très utile, car je ne sais par quel bout commencer.

Tante Claudine n'a, semble-t-il, pas trouvé la méthodologie qu'il convient de mettre en œuvre, pour entreprendre de façon efficace le cheminement.

Il vaut mieux, pour aller quelque part, disposer de la carte de la région si l'on ne veut pas se perdre.

— Ne suis-je pas trop jeune, pour prétendre entrer dans le courant ?

— L'âge de l'État Civil n'a rien à voir avec la maturité intellectuelle ou spirituelle de l'individu, tu vas au contraire reconnaître « tes marques ».

Souvent, l'impression de te retrouver chez toi dans les attitudes mentales de la Voie te convaincra, si cela était encore nécessaire, de la véracité d'existences antérieures, pendant lesquelles, tu as déjà rencontré ce type de formation.

C'est pourquoi, l'on emploie l'expression de « Revenir à la maison », quand un Étudiant reprend le chemin.

L'aisance que tu montreras dans certaines matières, n'aura pas d'autre origine. Aussi, n'est-il pas question d'âge d'État Civil en la circonstance.

Il t'arrivera souvent de comprendre plus vite certains concepts, que des personnes adultes rencontrant pour la première fois ces enseignements, et qui peineront à les concevoir, à les assimiler.

— Peut-on dire que, lorsque l'on est doué pour quelque chose, lorsque l'on est attiré par une culture, un pays, cela signifie

qu'en des temps antérieurs on a déjà étudié cette matière ou vécu dans ces régions ?

— Oui, on peut le formuler ainsi.

— Mais alors je vais peut-être me révéler douée pour franchir plus vite certaines étapes. Ce serait formidable !

— On reconnaît bien là l'impatience uranienne.

Oui, tu vas pouvoir dès à présent tenter d'intégrer dans ta vie plus de conscience, en essayant d'observer les règles émises dans les deux premières instructions.

Les Yamas et Niyamas qui littéralement veulent dire « contrôle de soi ».

Les Yamas traitent des relations avec les autres et les Niyamas de l'organisation intelligente de ta vie personnelle.

En parallèle, physiquement, car il ne faut jamais dissocier l'esprit et le corps, tu pourras commencer à « conscienciser la matière », en prenant conscience de ton corps par la pratique du Hatha-Yoga.

Hatha-Yoga, qui préparera ton corps à « Asana, la posture stable et confortable », qui constitue la troisième instruction.

Tu apprendras à te détendre, à abandonner toutes les crispations, toutes les tensions, qui font obstacle à la méditation.

— Pour le Hatha-yoga, c'est simple, j'irai au cours où va Isabelle, une camarade. Son professeur s'appelle Monsieur Davros, me le conseillez-vous ?

— C’est à toi, de trouver l’enseignant qui te semblera compétent, sers-toi de ton intelligence, observe, écoute, pratique, vois si cela t’apporte quelque chose, et quoi.

Puis, tu rencontreras avec Prânayama l’énergie vitale ! Expérience passionnante, offerte par la quatrième instruction.

Pour enfin aborder dans la cinquième, Pratyahara le retrait des sens, leur déconnexion…

Enfin, avec Samyama, qui s’articule en trois phases : concentration, analyse et identification à…, dans l’expérience de la non-dualité, tu connaîtras toute la méthodologie nécessaire pour atteindre les états spacieux, le Silence lumineux, l’Infini…

Mais chaque chose en son temps…

— Qu’est-ce que la non-dualité ?

— Cela te sera enseigné, quand tu en seras là ! Avant ce n’est que verbiage.

Il te faut, pour commencer avoir mis de l’ordre dans ta vie, disposer d’un corps en bonne santé, et d’un certain équilibre psychologique.

— Je me sens bien petite, bien présomptueuse, mais je comprends aussi qu’il n’y a pas d’autre solution sérieuse.

Il ne me reste qu’à m’accrocher, et croyez que je vais le faire avec la dernière énergie…

Quand je vais expliquer tout cela à tante Claudine, je ne sais pas du tout comment elle va le prendre, je crains que cela ne se passe assez mal.

Si je n'ai pas encore droit à la non-dualité, je peux peut-être savoir ce que disent les Yamas et Niyamas.

— Quelle belle impétuosité ! et cela tombe bien, puisque l'on commence par eux.

Les **Yamas** sont au nombre de cinq.

1 - respect de la **non-nuisance** (aux quatre règnes[4]), de la non-violence,

2 - respect de la **Réalité**, à travers la **Vérité,** la **lucidité**, (en particulier, ne pas se mentir à soi-même)

3 - respect de **l'Équilibre** dans les relations (non-vol, lors d'échanges, de rémunérations…),

4 - respect de la **conduite parfaite** (Loi de Brahman), dépassement de soi en toute chose,

5 - respect de **sa propre indépendance** (non-attachement, non-possessivité).

Évidemment, ces préceptes se déclinent selon les trois niveaux classiques d'expression de l'être humain : pensée, parole et action.

---

4. *Les quatre règnes : minéral, végétal, animal et humain. D'où respect de la planète, de tous les êtres vivants, des humains (enfants, femmes, personnes âgées). C'est à la façon dont sont traités les êtres sans défense, que l'on apprécie une culture, une civilisation.*

— Mais, c'est ce que l'on apprend au catéchisme, « j'ai péché par pensée, par parole et par action », sans oublier les Dix Commandements.

— Bien sûr, et tu constates de ce fait que ces paroles viennent de très loin, que la sagesse humaine plonge ses racines dans des temps très éloignés.

D'autant plus que l'on sait que Patanjali, ne faisait que codifier dans les « Yoga-Sûtras », des connaissances, qui elles-mêmes venaient d'anciennes Traditions.

— C'est merveilleux de savoir que la chaîne n'est jamais rompue, que l'on se transmet de générations en générations les mots qui aident.

Et la « Vie privée, mode d'emploi » cela donne quoi ?

- Les cinq **Niyamas** parlent eux :

1 - de **pureté**, d'hygiène physique et alimentaire,
2 - de **modération** des désirs, d'où contentement,
3 - de **discipline**, **d'étude de soi,**
4 - **d'études des enseignements,**
5 - de la **consécration** à la quête spirituelle.

— Le programme me paraît sérieux, rigoureux, il va me falloir du temps pour faire le point, et surtout pour commencer à l'inscrire dans ma vie quotidienne.

Le Chemin est abrupt, mais j'y arriverai, je le veux !

— J'en suis persuadée, et je suis heureuse que tu en perçoives l'importance. Tu as toute ta vie pour tenter de t'en rapprocher.

Mais souviens-toi que ta progression dépend complètement de la qualité du socle que constituent les deux premières instructions, les Yamas et les Niyamas.

On ne peut faire l'économie d'aucune.

Cette démarche spirituelle n'a rien de folklorique ni d'exotique, aucun cadeau ne te sera fait, mais chaque fois que tu auras fait un pas, tu en seras récompensée au centuple.

Cela ne se décrit pas, cela se vit.

Une ombre passa sur le visage d'Aurore, en si peu de temps, elle venait de découvrir un ensemble d'éléments qui lui donnait le vertige, elle n'était même pas capable de se remémorer le détail des règles, des deux premières instructions.

Angoissée, elle avait honte, déjà elle se montrait insuffisante, des larmes commençaient à embuer ses yeux.

Elle leva la tête et vit Lyse, qui tenait à la main un livre mince, d'apparence précieuse.

De teinte havane, sa couverture de cuir repoussé disait la patine de l'âge, un liseré d'or torsadé dessinait un rectangle où s'inscrivait, en lettres anciennes dorées elles aussi à l'or fin le titre « Les Trois Joyaux », au-dessous duquel, enchâssées dans un cercle, brillaient trois pierres d'imitation disposées en triangle, évoquant le rubis, le saphir et l'émeraude.

En bas de la couverture, on lisait « Le Livre des Vivants ».

Le titre « Les Trois Joyaux » était à lui seul une promesse. Mais qu'est-ce encore que cette histoire de Vivants ?

Dans son désarroi, Aurore était émouvante, à la fois si mature et encore enfantine. Sachant ses difficultés, Lyse d'un geste affectueux lui tendit le livre.

— Voici ton Guide, c'est un livre très ancien qui a appartenu à un Adepte de la Lignée de la Voie Directe. Tu y trouveras, à travers les Instructions de base, les moyens pour retrouver ton équilibre, et l'inspiration nécessaire chaque fois que tu vacilleras, comme en ce moment.

Aurore l'ouvrit et retrouva les Neuf concepts de la « Voie Directe »: les Trois Lois fondamentales, les Trois Phases de l'Éveil de la Conscience et dans les Huit Instructions « Samyama », les Trois Phases de la Méditation.

Tout y était, elle était sauvée, il était même question d'une Langue symbolique, pour celle-là elle verrait plus tard.

Rassérénée, elle éprouva pour Lyse un élan de gratitude, de tendresse, qui la redressa spontanément et lui fit tendre les bras vers Lyse, comme pour l'embrasser.

Confuse, elle se reprit, et c'est Lyse qui vint vers elle et l'embrassa affectueusement, se rappelant il y a bien longtemps, l'émotion d'une autre jeune fille, qui elle aussi retrouvait le Chemin…

— Ce livre s'adresse aux Vivants, suis-je une Vivante ?

— Oui, dans la mesure où les Vivants sont tous ceux qui aspirent à se réaliser pleinement, et pour cela entendent dépasser leurs propres limitations que sont les peurs, les désirs.

Tu entres en toute logique dans cette catégorie de « mutants », puisque ton objectif est de comprendre et de progresser, quels que soient les efforts qui te seront demandés.

Aurore était de nouveau comblée. À présent, il lui restait à remplir son contrat, l'engagement qu'elle se faisait à elle-même d'être digne de cet enseignement qui lui était si généreusement prodigué, depuis qu'elle avait rencontré Ananda.

C'était sérieux, même plus sérieux que ses études actuelles, dont elle ne remettait pas en cause le bien-fondé, puisqu'elles lui donneraient l'accès à une profession, c'est-à-dire à l'autonomie financière, donc à une première forme de liberté.

La vraie Liberté, celle qu'elle devinait derrière les concepts adoptés par ceux qui suivent la Voie Directe, lui paraissait d'une dimension bien plus grande, plus nécessaire, puisque cette Liberté intérieure libérait de tout, des autres et de soi-même…

Elle savait qu'elle formulait mal, par manque de connaissances, ce qu'elle pressentait, mais ce n'était pas grave puisqu'elle allait apprendre.

Négligeant l'ascenseur, elle dévala les étages, il lui fallait courir pour décompresser, évacuer toute cette surcharge émotionnelle.

Elle reprendrait rendez-vous avec Lyse dès qu'elle aurait un peu décanté toutes ces informations, tous ces trésors.

Elle tenait, bien serré sur son cœur, le livre précieux à bien des titres, preuve palpable qu'elle ne rêvait pas, que tout ce qui lui arrivait était bien réel.

Passant par le parc pour rentrer chez elle, courant toujours en longues foulées souples, elle aperçut Marc.

Avant qu'elle ait pu réfléchir, elle lui fit un grand signe joyeux pour qu'il l'attende. Arrivée près de lui essoufflée, elle s'entendit lui demander de ses nouvelles, comme si rien ne s'était jamais passé entre eux.

C'était étrange, elle se sentait comme un peu en retrait, comme si la soirée d'anniversaire avait eu lieu dans une autre vie.

Bon, voilà qu'elle se surprenait à penser comme ses nouvelles Amies.

La gêne première de Marc disparut rapidement, puisqu'elle prenait les choses comme cela, inutile de les compliquer. Tout allait redevenir comme avant et il en était très content, car Aurore était une fille très attirante.

Ils parlèrent de la rentrée, des nouveaux professeurs, il lui proposa de passer au « Montaigne », le café près du Lycée où leur groupe avait coutume de se retrouver.

Elle déclina l'offre en s'éloignant souriante avec un petit geste de la main, elle avait besoin d'être seule.

Avant, elle était toujours d'accord pour qu'ils rejoignent la bande. C'était, ils en étaient plus ou moins conscients, un petit alibi pour rester ensemble plus longtemps.

Il n'avait rien dit de désagréable, tout allait bien, et la voilà qui le laissait. Bah ! il ne fallait jamais chercher à comprendre le comportement des filles, elles sont par nature versatiles, insaisissables.

Rassuré par cette brillante analyse, il retrouva à la terrasse Robert, Michel, Juliette et Isabelle, qui lui firent une ovation avant de reprendre, bruyamment, le récit de leurs exploits de vacances.

Aurore médusée, marchant à présent calmement, se demandait, comment elle avait pu lui faire signe si délibérément ? Comment elle avait pu rester calme et ne pas lui parler de Juliette ? Comment cet amour avait-il pu disparaître, et n'apparaître désormais que comme une histoire lointaine ?

C'était incroyable, elle était délivrée, elle ne souffrait plus. Elle redoutait, le moment où elle devrait revoir Marc.

Voilà c'était fait, et cela s'était passé d'une façon qu'elle n'aurait jamais imaginée.

À son propre insu, elle avait changé !

Ainsi il était possible de se transformer si on osait regarder les choses en face, les analyser sans émotion, en ne s'en tenant qu'à la Réalité pure et dure !

On pouvait, par cette méthode de prise de conscience, agir et modifier ses pensées, ses sentiments.

Cela ouvrait des perspectives radieuses, elle allait regarder tout ce qui l'entourait, de face, elle allait maîtriser son destin.

Aujourd'hui, elle avait hélé, parlé avec le vrai Marc et ce Marc-là, n'avait plus aucun pouvoir émotionnel sur elle !

C'était fabuleux ! Le Marc mythique n'était plus.

Honnêtement, se retrouver seule, faire le deuil de l'amour lui-même, était plus difficile à vivre que celui qui avait fait de Marc un camarade parmi d'autres.

Place qu'il n'aurait jamais dû quitter, si elle n'avait comme une idiote inventé de toutes pièces un Marc idéal.

Elle seule était responsable. Toutefois, elle s'accordait généreusement et à titre de consolation l'absolution, en raison de son inexpérience.

La prochaine fois… Ah çà ! parce qu'il y aurait une prochaine fois ? Je t'y prends, à peine sortie de l'ornière, tu cherches déjà des yeux la suivante. La honte !

Le travail n'allait pas être de tout repos avec ce « moi simplet », mais elle arriverait, de gré ou de force, à lui enseigner un peu de Sagesse.

Elle se sentait chrysalide heureuse, et avait hâte de devenir papillon, pour déployer ses ailes…

Isabelle. L’art des petits arrangements…

Le Montaigne bruissait de rires, d’interpellations joyeuses, l’odeur du café, mêlée à celle des cigarettes remplaçait l’air pur des vacances, les groupes se reformaient, chacun essayant de récupérer le coin qu’il occupait l’année précédente.

En entrant, Aurore chercha des yeux Isabelle, elle croisa, à travers les boucles de la crinière blonde, l’immense regard d’eau verte. Un bras doré par le soleil de Tunisie s’agitait dans sa direction, lui faisant signe qu’elle lui avait gardé une place.

— Marc n’est pas avec toi ?

— Non, c’est fini entre nous, je te raconterai plus tard.

— Ah bon ! Tu as passé de bonnes vacances ?

— Merveilleuses, je t’en parlerai plus tard.

Cela faisait bien des mystères, mais connaissant Aurore, elle savait qu’il était inutile d’insister, celle-ci ne parlerait que si elle voulait, et quand elle l’aurait décidé.

— Dis-moi, reprit cette dernière, tu fais toujours du Yoga avec Monsieur Davros ?

Cet intérêt pour le yoga surprit Isabelle ; avant Aurore faisait de l’acrobatie au sol. Est-ce que cela faisait partie des mystères ? Est-ce qu’elle avait rencontré quelqu’un qui l’avait convertie ? Cela expliquerait peut-être la rupture avec Marc.

— Oui, pourquoi ?

— Parce que j'aimerais que tu me présentes à Monsieur Davros, je voudrais cette année commencer le Hatha-yoga.

Tiens ! elle connaissait le terme technique, c'est sûr, elle avait rencontré quelqu'un, la curiosité la démangeait, mais elle sut demeurer discrète pour ne pas l'effaroucher. Elle finirait bien par parler du bel inconnu, des vacances merveilleuses, car ce ne pouvait être que cela.

— Bien sûr, viens avec moi ce soir en sortant du cours, il faut que j'aille renouveler mon inscription annuelle et tu pourras, si cela t'intéresse, t'inscrire en première année s'il y a encore de la place.

Il était l'heure de rentrer en cours, elles se levèrent et s'acheminèrent vers le Lycée.

Dans sa chambre blanche et bleue dont elle avait voulu la décoration romantique, assise à son bureau installé face à la fenêtre dont la glycine aux mauves grappes odorantes avait définitivement immobilisé les volets, Aurore réfléchissait en contemplant le jardin.

Jusqu'à présent, elle n'avait jamais considéré comme mensonges les petits arrangements qu'elle s'autorisait, pour rendre la vie facile entre elle et ses parents.

Inutile de les inquiéter pour rien, jusqu'à maintenant elle n'avait eu qu'à se féliciter de ce qu'elle appelait « son art de la diplomatie ».

Or, ce « respect de la vérité », du deuxième Yama venait semer le trouble dans la sérénité de sa conscience, qu'elle découvrait quelque peu élastique, vue sous cet éclairage.

Dans quel guêpier s'était-elle fourrée !

Elle avait pu, sur ses économies, payer le premier trimestre de cours de Yoga. Mais pour la suite, elle ne pourrait plus assurer.

Il allait falloir le dire à son père, qui allait interpréter le fait comme l'annonce qu'il y aurait une « tante Claudine » dans la génération suivante ; la succession étant assurée par sa fille, qui avait décidé d'apprendre à se contorsionner sur un tapis, au milieu des fumées d'encens.

Avant, elle n'aurait rien dit, et obtenu l'argent en indiquant que c'était pour la gym. À présent, ce respect de la vérité le lui interdisait. Elle ne pouvait plus jouer à ces jeux-là.

Le Chemin spirituel démarrait sec.

Lors d'un week-end passé chez tante Claudine, elle avait parcouru des livres de sa bibliothèque, très fournie en ouvrages traitant de spiritualité, et se souvenait vaguement d'un chapitre où il était question d'un Sentier abrupt.

C'était bien sa chance, elle était apparemment tombée directement sur celui-là !

Il fallait, commencer par en parler à sa mère.

Cette dernière, professeur de mathématiques, s'arrangeait pour disposer d'un après-midi par semaine qu'elle consacrait à Aurore.

Ensemble, elles faisaient des courses et parfois même allaient au cinéma quand un film intéressant sortait ; l'après-midi s'achevait dans un salon de thé où elles bavardaient de tout et de rien.

Elle profiterait de la prochaine sortie pour préparer le terrain, avant d'affronter son père.

Expert-comptable, pour lui un et un faisaient deux, et l'Unité primordiale (qu'elle se divise, ou se réunifie), dans la mesure où elle ne s'inscrivait pas en fin de bilan, ne lui apparaissait pas d'une utilité telle qu'il faille passer du temps à la rechercher.

Aussi devait-elle présenter son intention de suivre des cours de yoga sous un aspect acceptable pour lui.

Elle entrebâilla la fenêtre, mit le précieux Livre près de son oreiller pour le sentir proche. Elle savait l'enfantillage de ce geste, ce qui la fit sourire.

Le sommeil la trouva ainsi ; la journée avait été longue.

Maman, il faut que je te dise…

Aurore, entraîna sa mère vers « La Marquise de Sévigné », leur salon de thé préféré, où elles s'installèrent au fond de la grande salle, près de la baie vitrée encore ouverte en cette fin de saison ; celle-ci donnait sur la rivière, dont le murmure se mêlait à celui discret des conversations.

Aurore, n'avait pas voulu faire de courses personnelles, elles étaient simplement passées faire l'emplette d'un grand carré de soie où se jouaient les bleus subtils, les fondus de la dernière période de Monet.

À présent, « Les nymphéas » drapaient les épaules de Véronique, féminisant le strict tailleur gris perle qui mettait en valeur sa fine silhouette.

Ses cheveux, qu'elle portait toujours en chignon maintenu par une barette-bijou d'argent et d'or qui lui venait de sa mère, dégageaient un front haut où de fins sourcils soulignaient l'éclat de larges prunelles mordorées, la bouche fine disait la retenue, la réserve.

C'est cette réserve naturelle qui l'incitait à ne pas engager la première la conversation.

Elle avait bien remarqué le manège d'Aurore qui éludait ses courses, pour se retrouver plus rapidement seule à seule en ce début d'après-midi.

Aurore avait changé, la petite fille du début de l'été avait fait place à une jeune fille. Marc, que l'on voyait souvent à la maison avait disparu, sans que la tristesse d'une rupture ait, semble-t-il, affecté son bébé.

Pour une mère, l'enfant demeure toujours le bébé, quel que soit l'âge. Et ces réactions de petite femme, qui sait garder pour elle ses secrets, disaient bien qu'il s'était passé quelque chose. Elle allait l'apprendre, il n'y avait qu'à se taire, c'était le moyen le plus sûr…

Elles commandèrent le thé, du Ceylan, qui convenait mieux selon leur goût commun, et avec les pâtisseries, un somptueux baba au rhum pour Véronique, une moelleuse forêt noire au chocolat amer pour Aurore.

— Maman, il faut que je te dise.

Aurore se jeta à l'eau, en phrases sobres, elle raconta l'essentiel de la soirée d'anniversaire, sa fuite, la rencontre avec Ananda, puis Madame Desmonts.

Véronique frémit rétrospectivement en apprenant, que sa petite fille s'était retrouvée seule en pleine forêt, blessée, à la merci de rôdeurs.

Elle n'en laissa rien paraître pour ne pas interrompre Aurore, qui à présent lui parlait d'un livre, qu'elle sortait de son grand sac fourre-tout.

Aurore lui expliquait qu'il ne s'agissait ni d'une secte, ni d'une église, ni même d'une association à laquelle il faudrait adhérer.

C'était seulement une façon de vivre, qui permettait de devenir soi-même, de trouver l'équilibre intérieur.

D'ailleurs ça marchait, puisqu'en utilisant la technique de la « Voie Directe », la séparation d'avec Marc était devenue une évidence nécessaire, et s'était de ce fait, effectuée spontanément, simplement, sans heurts.

Pour convaincre sa mère, Aurore parlait rapidement, cela faisait beaucoup d'événements, d'informations à assimiler.

Véronique, pour gagner du temps, et se donner la possibilité de réfléchir, prit le livre qu'Aurore lui tendait.

Sensible à sa beauté, à son ancienneté évidente, elle se rassura, ce n'était pas un manuel simpliste, édité à la va-vite pour le recrutement massif d'êtres fragiles, aisément fascinés par la dernière utopie en vogue.

Toujours silencieuse, elle le feuilleta rapidement.

Après une introduction succincte où il était question d'héritage culturel de l'humanité, notion avec laquelle elle était d'accord, succédaient trois parties extrêmement condensées, claires, nettes, ne laissant aucune place aux errances métaphysiques qui embrumaient régulièrement l'esprit de sa sœur.

Le retrait instinctif qu'elle avait manifesté à l'annonce d'une démarche spirituelle, s'estompait et faisait place à de la curiosité.

Aurore attentive, suivait sur le visage expressif de sa mère, toutes les phases par lesquelles celle-ci passait.

Prudente, elle la laissa lire les quelques pages, qui servaient de fondation à la démarche.

Les pages des Paroles éternelles, de l'Héritage, ne suggérèrent aucune remarque, celles des Premier, Deuxième et Troisième Joyaux inscrivirent sur le visage aimé, la concentration et même de la sévérité.

Aurore admirait sa mère qu'elle trouvait merveilleuse, d'une douce fermeté, capable d'écoute et douée d'une logique irréfragable, quand elle développait un raisonnement mathématique.

Aurore, plus à l'aise dans les exposés littéraires, était toujours subjuguée quand elle la voyait dégager élégamment la solution, encore obscure l'instant d'avant.

C'est cette rigueur intellectuelle qui donnait du prix à ses prises de position. Aurore tremblait un peu, quel allait être le verdict ?

Véronique resta quelques instants absorbée par ce qu'elle venait de lire, un sourire heureux éclaira son visage.

— C'est remarquable, il faudra que nous y revenions.

Elle revint au Troisième Joyaux, reprenant ses Huit Instructions.

De nouveau apparemment soulagée, elle sourit à Aurore.

— Cela ressemble en partie au Décalogue, mais la démarche est différente.

Dans ton texte, la responsabilisation de l'individu implique qu'on lui reconnaît une dignité, une intelligence, une indépendance, au lieu d'en faire un être soumis à un Dieu qu'il devra adorer, respecter, honorer avant de s'intéresser aux êtres qui l'entourent, à lui-même.

J'aimerais revenir avec toi sur ces sujets, si tu ne me trouves pas trop vieux jeu pour les comprendre.

Mais que dis-je, ces traditions sont millénaires, elles sont donc de mon âge. Elles éclatèrent de rire, détendues de se trouver en harmonie.

— C’est le respect de la vérité, qui m’a incitée à te parler, j’avoue qu’avant je me serais débrouillée pour trouver l’argent de mes cours de yoga, sans vous le dire à toi et à Papa, afin de ne pas soulever d’orage.

Tu vois, ce que j’entreprends n’a rien à voir avec un asservissement captateur, tendant à m’éloigner de vous.

Ananda et Lyse ne désirent pas m’embrigader, elles me donnent les moyens de réfléchir pour changer, améliorer ce que je suis.

À moi, d’intégrer ces notions dans ma vie ou d’abandonner. Aucune contrainte ou obligation, ne sont énoncées. Je suis seule responsable, de moi-même, de mon cheminement.

Ce qui est proposé n’a rien d’extraordinaire.

Toutefois, le fait d’être responsable de sa propre évolution, doit « forger l’âme » beaucoup plus vite, que lorsque l’on adhère à des groupes censés vous encadrer, vous soutenir.

« L’œil était dans la tombe et regardait Caïn » disait Victor Hugo !

Dans la solitude, face à soi-même, il est difficile de se mentir, inutile de jouer des rôles de personne évoluée, il n’y a personne à impressionner…

Elles échangèrent un regard de connivence. Véronique arrivait à la page qui parlait de la Langue Symbolique.

— Là, Maman je ne puis rien te dire, je ne l’étudierai que lorsque j’aborderai la connaissance de soi, je l’ai parcouru et cela ne ressemble en rien, à ce que raconte l’astrologie commerciale.

C’est comme pour le reste. Dans ce livre, les informations banales prennent d’autres dimensions, des profondeurs insoup-

çonnées, c'est ce qui attise ma curiosité, c'est comme si je redécouvrais les choses.

— À première vue, ce que l'on te propose paraît intéressant, j'en parlerai à ton père, et je pense qu'il ne s'opposera pas à ce que sa fille « respecte la vérité ».

Nous as-tu souvent manipulés ?

Elles éclatèrent de nouveau de rire, unies dans une tendresse infiniment précieuse à chacune.

Toutes deux étaient soulagées, Véronique parce qu'elle voyait son enfant grandir harmonieusement ; Aurore parce qu'elle n'aurait pas à combattre, ni à dissimuler.

Elle n'avait jamais été à l'aise chaque fois qu'elle avait usé de « diplomatie », pour réaliser ce qu'elle désirait.

C'était drôlement confortable la vérité, cela faisait du bien. Oui mais, elle avait une mère exceptionnelle ce qui facilitait des choses.

À l'avenir, ce ne sera pas toujours aussi facile, elle en avait l'intuition.

Véronique réglait l'addition, elles se levèrent et s'éloignèrent légères.

Aurore, redevenue petite fille, passa son bras sous celui de sa mère et câline l'entraîna dans les dédales de la vieille ville vers une boutique où elle avait remarqué un superbe pull jonquille dont elle avait, c'était évident, le plus extrême besoin en ces premiers jours d'automne.

Pelotonnée voluptueusement sous sa couette, Aurore, avant de s'endormir, repassait comme chaque soir en détail les événements de la journée.

Elle n’avait pas parlé à sa mère de la Lignée de la Voie Directe. N’avait-elle pas en cela écorné le respect de la vérité ?

Intuitivement, elle savait qu’elle avait agi non par dissimulation, mais parce qu’il fallait doser les révélations, afin de laisser à ses parents le temps d’assimiler ces données nouvelles pour eux.

Mais était-ce correct ? Il faudrait que Lyse l’aide à analyser les complexités, que ne manquerait pas de soulever l’expérimentation concrète des Yamas dans toutes leurs subtilités.

Xavier, une histoire commencée, il y a longtemps…

En ce début d’année, la neige tombée pendant la nuit recouvrait de son épais manteau toute la ville, étouffant tous les bruits.

Dans ce silence ouaté, Aurore se déplaçait avec raideur, chaque pas en s’enfonçant crissait, le froid vif n’arrangeait pas ses courbatures, elle avait voulu la veille, lors de sa séance de yoga, parfaire « la pince », et voilà le résultat !

Elle avançait avec une souplesse saccadée de marionnette.

Elle avait pris rendez-vous avec Lyse, pour lui poser des questions, et lui faire part de quelques résultats dont le principal, à ses yeux, était d’avoir réussi à intéresser ses parents à sa démarche.

Son père avait émis pour la bonne forme une exigence de résultats dans ses études, ce qui ne posait pas de difficultés, la réussite de celles-ci faisant partie de ses projets.

Quand Lyse la fit entrer dans le bureau, elle fut surprise et très déçue, elle ne disposerait pas d’un entretien personnel.

Du fauteuil où il était assis, un grand garçon d’environ vingt-cinq ans s’extirpa en souplesse pour la saluer en s’inclinant légèrement, avec un rien de moquerie dans l’œil.

— Aurore, je te présente Xavier, il a bien voulu attendre pour faire ta connaissance.

Ses effets d'annonce étaient coupés, et elle n'avait plus envie de poser les questions que cet olibrius, c'est certain, tournerait en dérision.

Elle sentait qu'il savait sa déception, et cela l'agaçait profondément. Silencieuse et maussade, elle s'assit sur la chaise que lui indiquait Lyse.

Celle-ci, pour alléger la tension, engagea la conversation intégrant d'emblée Aurore, qui se sentit par cette déférence rassérénée, acceptée.

— Nous évoquions, avant ton arrivée, l'absence dans les Yamas et Niyamas de la notion de morale, telle qu'elle est habituellement présentée.

La belle voix grave de Xavier, éveilla l'intérêt d'Aurore qui était très sensible à ce que les voix révélaient des êtres.

Elle avait observé que les « voix de tête » correspondaient à des personnalités peu sûres d'elles-mêmes, et que par contre, celles qui étaient bien posées, profondes appartenaient à des êtres en général plus équilibrés.

Après tout, il n'était peut-être pas si mal que cela, cet escogriffe qui lui prenait son rendez-vous.

— L'objectif n'étant pas le même, les démarches qui en découlent, diffèrent. Dans les Dix Commandements, les injonctions sont émises par un Dieu censé guider un peuple.

Avec les Huit Instructions de Patanjali, il s'agit d'obtenir le calme mental nécessaire pour accéder à des états « d'hypercons-

cience », l'expérience ayant établi que seule la stabilité mentale, permet d'atteindre les plans extrêmes de la Conscience.

— C'est exact, intervint Aurore, quand on ment, on est au fond de soi mal à l'aise, même quand on se trouve des alibis qui satisfont l'intellect.

Au niveau sensible, cela se brouille. D'ailleurs, à mon avis, c'est à partir de cette observation, que l'on a créé le détecteur de mensonges.

Elle n'en revenait pas de son audace, mais devant l'écoute attentive de Lyse et Xavier, des anciens dans la recherche par rapport à elle, elle se sentit heureuse et fière.

— Tu as parfaitement raison continua Lyse, c'est pourquoi tout au long de la Voie vers la Connaissance, il est fait appel à l'intelligence, et non procédé par injonctions, ces dernières ne sécrétant en général, que crispations et refus.

L'exigence d'obéissance aveugle ne présente aucun pouvoir de séduction sur un être qui commence à penser par lui-même.

— Il est beaucoup plus attirant, par contre, reprit Xavier, de suivre une ligne qui nous apprend à nous protéger des remous engendrés par des réactions émotionnelles primaires, et ainsi à mieux réagir dans les circonstances quotidiennes.

Ceci aussi bien dans notre intérêt, que dans celui des autres. Il faut être soi-même solide et équilibré, si l'on veut pouvoir calmement, tendre une main sûre, une main capable d'aider.

— Puis-je, dit Aurore, à présent parfaitement à l'aise, vous proposer un exemple de brutalité qui maintenant me saute aux yeux, détrompez-moi si je fais erreur.

Voilà, hier soir, j'ai voulu, au cours de Hatha-Yoga, obtenir de mon corps plus qu'il était possible d'en attendre dans l'immédiat.

J'ai poussé Paschimottanâsana/la pince, trop loin, et aujourd'hui, Enchaînement des Causes et des Effets, j'obtiens une douloureuse réponse musculaire et clopine honteusement.

Je m'en veux, car je suis responsable de la souffrance bêtement provoquée.

— Parfait, ayant négligé le premier des cinq « Yamas »[5] qui enseigne le « respect de la vie, par la non-nuisance, la non-violence », tu as obtenu le résultat prévisible. Maintenant, tu n'oublieras plus jamais qu'une posture se vit dans la douceur, la tendresse.

Le Hatha-yoga représente la partie concernant la « conscien-cisation » du corps, de la matière, et tu n'y parviendras, tu l'as compris, qu'en étant à son écoute.

C'est seulement ainsi que tu développeras ta sensibilité, qui, ensuite te permettra d'accéder à la quatrième Instruction, « Prânayama », celle du travail avec l'énergie.

Tout était simple, tout était, semblait-il à sa portée, compréhensible, logique, accessible dans la vie de tous les jours. La vie spirituelle pouvait éclairer, si on le désirait, chaque pensée, chaque geste.

---

5. *Petit rappel : Huit Instructions : I les Cinq Yamas / II les Cinq Niyamas / III Asana - la posture / IV Pranayama – contrôle par le mental de l'énergie / V Pratyahara – déconnexion des sens / Samyama, les trois niveaux de la méditation, Dharana-concentration, Dhyana-analyse dissolvante, Samadhi-fusion, retour à l'Infini… Au-delà de toute forme… Voir « Les Trois Joyaux ».*

Une délicieuse odeur de thé aux agrumes la tira de ses pensées. Xavier faisait le service et lui proposait, perdition ! des gâteaux au chocolat.

Est-ce que la gourmandise était bannie des observances ? Tant pis, elle s'y intéresserait une autre fois. La question des « vérités dosées » faites à ses parents lui tenait plus à cœur.

La présence de Xavier ne la dérangeait plus.

Elle expliqua à Lyse son silence dans sa conversation avec sa mère, en ce qui concernait son appartenance à la Lignée de la Voie directe.

— L'appartenance à une Lignée n'intéresse que ses membres, et comme il n'y a aucune structure matérielle, administrative, que seule l'adhésion personnelle en décide, la discrétion s'inscrit d'elle-même.

Pour la première fois, Aurore remarqua le pendentif que portait Lyse. Elle le reconnut immédiatement, c'était le même que celui incrusté dans la couverture du Livre des Trois Joyaux.

Xavier faisait-il aussi partie de la Lignée, elle aperçut sur sa nuque une chaîne qui disparaissait sous son pull ras de cou. Possédait-il lui aussi le pendentif ?

Lyse qui avait suivi son regard, acquiesça.

— Tu recevras ce signe de reconnaissance quand tu sauras calculer toi-même, astrologiquement, ton Sceau Personnel. C'est-à-dire, quand tu disposeras de l'ensemble des connaissances de base exigées pour être admise définitivement comme Étudiante.

Le Sceau Personnel est gravé sur l'envers du pendentif. Comme autrefois les Armoiries d'une famille, il dit à quel Clan tu appartiens.

— Je fais partie des Uraniens-Saturniens-Plutonniens, vous me l'avez dit !

Elle rougit, mit la main sur sa bouche, comme une gamine qu'elle était encore. Peut-être n'aurait-elle pas dû le dire devant Xavier ? Peut-être devait-on garder secret ?

Ses grands yeux à la fois interrogeaient et suppliaient.

Devant leurs sourires, elle sut qu'elle n'avait pas fait d'erreur.

— Xavier appartient à la Lignée et au même Clan que toi, c'est pourquoi je vous ai fait vous rencontrer. Je pense qu'ensemble vous pouvez faire du bon travail.

Aurore le regarda avec un intérêt renouvelé.

C'était un longiligne bien découplé, le bassin étroit faisait apparaître les épaules larges, il mesurait au moins un mètre quatre-vingt-dix, comme son père.

Ses cheveux sombres, longs, retenus par un mince lacet de cuir noir lui donnaient un air romantique, que ne démentaient pas des yeux qui semblaient venir d'Orient, et un teint mat dans lequel un fugace sourire éclatant découvrait par instants une dentition parfaite.

Il était trop beau, cela en devenait intimidant.

Et c'est avec ce jeune Dieu, qu'elle allait, comme disait Lyse, travailler !

— Suis-je accepté ?

Il avait vu qu'elle l'observait, et se moquait d'elle. Ça commençait bien !

Elle se détourna, pour n'avoir pas à répondre, Lyse arrivait portant leurs cabans sur les bras.

Ils avaient déjà un point commun, le même caban marine chaudement molletonné dont ils relevèrent d'un même geste le col avant de sortir.

En les regardant s'éloigner côte à côte, dans la neige qui recommençait à tomber en tourbillons, Lyse sourit.

L'histoire commencée il y a des siècles continuait, ils en arrivaient, après bien des déchirements, à la douceur, à la fraternité de la Voie.

Her-Bak. Quatre Règnes…

Les semaines passèrent, et puis un soir à la sortie des cours Xavier était là, qui l'attendait sur le trottoir d'en face.

Aurore bondit de joie, elle se demandait avec ces gens étranges qu'étaient apparemment ceux de la Lignée, si elle le reverrait. Elle pensait que oui, Lyse ne leur avait-elle pas dit qu'ils devaient travailler ensemble.

Heureuse, elle traversa en hâte le boulevard au milieu du flot des voitures, suivie par Isabelle qui, fascinée par l'élégante silhouette qu'elle distinguait mal dans la nuit tombante, ne trouvait plus un mot à dire.

C'était à coup sûr l'inconnu des vacances, le gars qui faisait du yoga. Elle ne doutait de rien Aurore, pas étonnant qu'elle le cachait et elle avait raison, car même en tant qu'amie…

Xavier souriant serra chaleureusement la main d'une Aurore agacée par l'obligation de faire les présentations, ce dont elle se débarrassa on ne peut plus sèchement.

Isabelle comprenant, devant le silence qui s'installait, qu'elle était de trop, se retira en leur souhaitant une bonne soirée.

— As-tu cours demain ?

— Non, le samedi nous n'avons jamais cours, sauf exception.

— J’ai été très pris ces derniers temps, c’est pourquoi je ne t’ai pas contactée. Je pense, si tu es d’accord, que nous pourrions dîner ensemble pour faire connaissance…

— Oui, c’est possible, je téléphonerai à la maison pour dire que je rentrerai plus tard.

— As-tu un restaurant préféré ?

— Non, je te laisse décider.

Il l’emmena dans un restaurant calme, où ils choisirent une table à l’écart, afin de pouvoir converser tranquillement.

— Je sais que tu t’appelles Aurore Dampierre, que tu vas au lycée, et que, comme tous ceux qui sont de notre Clan, tu as du caractère, ce qui souvent est interprété comme mauvais caractère, je connais ! Que peux-tu rajouter ?

— Que je veux réussir ma vie.

— Ah ! que veux-tu faire ?

— Devenir moi-même, et pour cela être autonome, n’avoir de comptes à rendre à personne.

Je sais que cela passe par une indépendance financière, provenant d’une profession. Et là, je sais ce que je veux. Je veux faire du Droit, pour défendre les femmes et les enfants.

Elle n’avait pas encore bien réfléchi à ce qu’elle voulait faire, mais là, devant la question, la réponse s’était imposée.

Voilà, elle avait trouvé, elle se battrait pour aider les femmes et les enfants du monde entier.

Se surprenant elle-même, elle regarda Xavier pour voir ce qu’il en pensait. Allait-il se moquer, trouver l’entreprise nébuleuse ?

Attentif, il avait l’air d’être d’accord.

— Tu as raison, les mères forment les hommes et les femmes de demain, ce sont elles qui transmettent la langue, la culture ; dans beaucoup de pays encore, leurs droits ne sont pas respectés.

Sans formation suffisante permettant la réflexion, que peuvent-elles transmettre aux générations futures ?

Les enfants sont le futur immédiat, leur garantir une bonne éducation qui fera d'eux des adultes responsables est primordial.

Pour que le monde change, il faut que le Droit qui dit le respect de l'être humain soit appliqué sans atermoiements, sans défaillance. Des progrès ont été faits, mais plus encore reste à faire, tu as choisi la bonne voie.

Par ailleurs, quand tu sauras monter ton thème, tu verras que cette direction correspond aussi à ce que tu es.

Il connaissait son thème ! Elle était incapable, même avec ses données de naissance de monter, de lire le sien. C'était insupportable. Il fallait dans les meilleurs délais, remédier à ce désavantage.

— Et toi ? que fais-tu ?

— Je fais des études de médecine et prépare l'internat de neurochirurgie.

J'habite un studio où je vis avec Her-Bak, un philosophe au regard énigmatique qui veille sur l'intégrité des lieux.

Il ne supporte aucun étranger et crache son mépris s'il m'arrive, ce qui est rare, d'amener avec moi un camarade de cours pour échanger des notes ou préparer un TP.

— Her-Bak, drôle de nom pour un chat.

— Je l'ai appelé ainsi en référence à un livre « Her-Bak » de Isha schwaller de Lubicz, que j'aime particulièrement et que je te prêterai, si tu le désires.

C'est l'histoire d'une montée vers le Temple, vers la Connaissance, d'un jeune égyptien qui, de « Pois chiche » deviendra « Her-Bak le Disciple ».

Souvent assis impassible, hiératique, yeux mi-clos, juste à côté de la feuille sur laquelle j'écris, ou à côté de l'écran, mon Her-Bak à moi me rappelle au calme, à la distanciation nécessaire face aux tribulations de la vie.

Quand je dis, mon Her-Bak à moi, je fabule, car c'est moi qui lui appartiens, c'est lui le maître.

Les chats sont des animaux uraniens, indépendants.

On n'adopte pas un chat, c'est lui qui vous choisit, et j'ai l'honneur d'avoir été choisi par lui. Si cela n'avait pas été le cas, il serait parti.

— Me présenteras-tu à lui ? Peut-être m'acceptera-t-il ?

— Ce sera un test intéressant.

— Pour qui, pour lui, ou pour moi ?

— Pour toi. C'est toi qui passera l'examen, il te reconnaîtra comme étant digne de venir chez lui, ou dédaigneusement ira s'installer à distance, en t'ignorant avec superbe.

Je saurai alors, ce que je dois penser de toi, il ne s'est jamais trompé sur la qualité d'âme de mes visiteurs.

As-tu déjà observé que selon nos besoins intimes, nous sommes le maître d'un chien, ou l'élève d'un chat ?

— Tu ne vas pas un peu loin ?

— Non, écoute.

Le maître choisit le chien, qui ensuite lui voue un amour inconditionnel.

Pour le maître, en plus d'un besoin affectif comblé, l'occasion est donnée d'être le chef, celui qui donne des ordres, et cela le soulage de tout ce qu'il lui faut, par ailleurs, supporter comme contraintes dans sa vie…

Ce sont aussi les jeux partagés, les prétextes de sorties, qui permettent de s'isoler de l'entourage, de retrouver un peu de paix.

— Je n'avais jamais vu les choses sous cet angle. Et pour le chat, comment est l'élève ? Dis-moi qui je suis, car je les adore.

— Le chat domestique descend, pour la majorité des cas, du chat des anciens Egyptiens, domestiqué depuis les temps les plus reculés par les Nubiens.

— On a même trouvé des momies de chats à Bubastis, ville de la Déesse Bastet, à laquelle ils étaient consacrés. Tu vois, moi aussi je sais des choses.

— Le chat ne convient qu'à ceux qui se posent des questions, qui sont en demande de réponse.

Si le chien a besoin d'un maître, le chat non, il peut s'attacher à un lieu, mais c'est une autre histoire.

Il faut avec lui s'attendre, non à de l'obéissance, mais à des rapports de force où généralement c'est lui qui gagne. Aussi, ne faut-il pas être fragile et craindre les remises en question.

Son amour est sélectif, si tu lui parais acceptable, il condescendra à faire ton éducation. Sensible à toutes tes couleurs d'âme, il te consolera en venant te caresser, se lover contre toi, ou restera distant, attendant que tu aies repris tes esprits.

Ce Seigneur du jour et de la nuit, du visible et de l'invisible, ce qui lui a valu d'être brûlé avec les sorcières dans l'obscurantisme du Moyen-Âge, est le compagnon naturel de ceux qui cherchent en eux-mêmes l'explication, le sens de la vie dans le silence et la solitude.

— Ne crois-tu pas que notre amour pour cette énigmatique beauté mouvante que sont les chats, ne nous fasse dérailler ?

— Oui ! et non !

Quand Her-Bak assis me regarde m'agiter, ses prunelles calmes m'incitent à cesser de me ridiculiser dans ce déploiement fébrile. Et je me surprends à me demander quel remous profond veut se faire connaître, à travers la mousse de surface.

C'est en cela, qu'Her-Bak est un maître. Tous les vrais maîtres mettent en difficulté par une question apparemment anodine, un geste, un regard, l'édifice intello qui justifiait l'effervescence.

Même son silence est parole, car immédiatement sous son regard, le principe distancié qui de plus en plus m'habite, formule la question…

Lui coupant la parole, Aurore enchaîna,

— Et une question correctement posée contient déjà en partie sa réponse… Inutile dans ce cas de courir les « gurus patentés » quand on sait voir, entendre, tout devient enseignement.

— Oui, surtout quand on dispose comme nous de grilles d'examen, qui prennent le sujet étudié sous le feu croisé des Trois Lois, des Trois Phases de la manifestation et de Samyama la méditation, qui seule permet de se libérer de la souffrance…

Bon j'arrête, je finis par être ennuyeuse, j'ai l'air de pontifier, ce dont j'ai horreur ! Revenons ici-bas à d'autres saveurs…

Ces crudités sont délicieuses et le thon au curry, savoureux, je me régale.

— Je viens souvent ici parce que la nourriture est préparée à la commande, ce qui lui conserve toute sa fraîcheur, sa vitalité.

La façon de se nourrir est très importante, il est recommandé, en observant les règnes et leurs embranchements, de nous abstenir de consommer des animaux qui appartiennent aux branches les plus proches.

Poétiquement il est dit que,

Le minéral attend,
Le végétal espère,
L'animal réagit,
L'Être humain agit…

— C'est très beau cet éveil de la conscience, particulièrement jolie l'idée que le végétal espère, c'est vrai, les plantes se tournent vers la lumière, comme si elles attendaient quelque chose, la venue de quelqu'un.

Quant à l'affirmation que l'être humain agit, d'accord, mais pour beaucoup c'est encore dans le désordre, sans réfléchir, n'importe comment.

Il ne faut pas non plus bêtifier, en ignorant l'existence des chaînes alimentaires. Nous nous entre-dévorons tous à qui mieux mieux, les vers ayant pour finir le dernier mot en la circonstance !

Je me suis, toute seule, fait ma petite philosophie en la matière, ne ris pas, c'est sérieux.

Il ne nous faut prendre que ce qui est nécessaire pour entretenir notre vie, rien que le nécessaire, sinon nous devenons des prédateurs, des voleurs.

Les bébés sont presque tous beaux, bien proportionnés. Or, en avançant en âge, une grande diversification s'opère.

Aussi, j'en ai déduit peut-être hâtivement, que ceux qui ne respectent pas les besoins alimentaires de leur corps, agissent

mal envers eux-mêmes en se détruisant la santé et envers les autres, en prenant une part trop importante des ressources de la planète.

Des gens souffrent d'obésité, d'autres meurent de faim.

— Le problème n'est pas aussi simple, certains mangent compulsivement pour essayer de combler leur détresse, d'autres par manque d'éducation malmènent leurs organes.

Quant aux famines, c'est au niveau mondial, à l'éducation…

— Tu ramènes tout à l'éducation.

— C'est l'Ignorance qui induit les attitudes nocives, tant sur le plan personnel qu'au niveau des États. C'est donc l'éducation qui s'avère être le moyen le plus sûr pour la faire, sur tous les terrains, reculer petit à petit.

— Avec tes « règnes » que veux-tu dire exactement ?

— L'Être humain étant, à l'intérieur du règne animal, un mammifère[6], il doit éviter dans la mesure du possible de se nourrir d'animaux appartenant à son espèce.

Il reste assez de poissons, de volailles, de légumes et de fruits, pour suffire aux apports nécessaires.

Dans la mesure où tu observes une alimentation variée et suffisante en protéines apportées par les poissons de haute mer,

---

6. *Mammifère : Animal vertébré caractérisé par la présence de mamelles, d'une peau généralement couverte de poils, et d'une reproduction presque toujours vivipare (se dit d'un animal dont les petits naissent sans enveloppe et déjà développés).*

les volailles, les lentilles, le soja[7] ; avec comme apports complémentaires des légumes, du blé (pain, pâtes, couscous complets) du sarrasin, du riz complet, des fruits de saison, du chocolat, quelques amandes…

Avec ces pratiques, tu ne connais plus les fringales qui te jettent, affamée, sur les viandes lourdes, les pâtisseries…

Il devient aisé de contrôler ton appétit, et de te nourrir comme un être humain responsable de lui-même, et de son environnement.

En prime, je te garantis un corps mince, souple, résistant à faire pâlir tout ton groupe de yoga.

— C'est, si je ne me trompe, la première observance des Niyamas, celle qui traite de l'hygiène de vie.

— Exact, un être humain est un tout.

Un cerveau alimenté par un sang lourd, mal oxygéné par des poumons encrassés par la fumée, et pulsé par un cœur étouffé dans la graisse, n'impose pas des déductions rassurantes quant à l'efficacité de son fonctionnement.

Toujours impétueuse, Aurore pousse encore plus loin la réflexion.

— C'est sûr, d'ailleurs, je me demande comment on peut accorder quelque crédit à des gens incapables de se contrôler eux-mêmes, de se respecter, comment pourraient-ils respecter les autres, tenir des engagements ?

7. *Attention, les personnes de tempérament arthritique ou rhumatismal doivent s'abstenir de légumineuses, donc de soja – quelle qu'en soit la présentation, miso, tamari, tofu – de haricots en grains.*

Par ailleurs, se méfier également de possibles surdosages de type hormonal, dus à des prises importantes de soja… Des études sont en cours à ce sujet.

Si avec ces principes, on regarde la classe des responsables de haut niveau cette dernière va jusque dans ses fondations, être ébranlée.

Je propose que les candidats aux postes de responsabilités passent un bilan de santé, cela ferait un premier barrage aux abouliques[8].

Quand on sait que, certains parmi eux détiennent, de par leur fonction, la possibilité d'entrer en guerre, de déclencher le feu nucléaire, j'en frémis.

Cela peut aussi expliquer bien des dérives…

Décidément, tout est là sous nos yeux, dans notre assiette, dans les prunelles insondables d'Her-Bak qui nous renvoient à nous-mêmes…

Mais que vont-ils chercher de plus, autrefois à Katmandou au Népal, à présent dans la quête du dernier guru à la mode…

En vrai, le « tourisme spirituel » n'est qu'une fuite.

Ses adeptes ne vont pas chercher des réponses, qu'ils ne redoutent déjà que trop d'entrevoir dans leur quotidien, alors ils se sauvent…

Les lieux saints, les gurus, ne sont que des alibis, qui leur permettent de gagner, entre les cérémonies et les initiations folkloriques, un peu de temps, afin de retarder l'échéance de la confrontation avec la Réalité.

Pour les gurus de tous poils, toutes couleurs, toutes obédiences qui en vivent, ils sont l'aubaine qui leur fournit les revenus qu'ils engrangent sans grands scrupules…

---

8. *Atteint d'aboulie. Incapacité pathologique de prendre une décision et de s'y tenir. Ici, de respecter son intégrité physique, pour éviter les répercussions que cela implique, au niveau de la santé, des capacités intellectuelles.*

Ils répondent comme tous les commerçants à la demande ! On leur demande du rêve ? eh bien, ils en vendent…

Enfermée dans ses cogitations, la voix de Xavier lui parvint comme à travers du coton !

— Hello ! reviens avec nous, comme dessert, que désires-tu ?

— Tu as dit pâtisseries tout à l'heure, si j'ai bien entendu. Est-ce que je peux demander, sans honte, des profiteroles ?

Xavier éclata de rire.

— Bien sûr ! Il ne faut pas faire des observances un carcan, qui ne laisserait plus place qu'à une envie, celle de s'en défaire.

Des règles d'hygiène de vie n'interdisent pas de déguster des nourritures bannies ordinairement des menus, et même des vins, dans les cas exceptionnels.

Cette soirée était pour eux une soirée particulière puisqu'elle était celle de leurs retrouvailles en cette existence car… Aurore le sentait, ils se connaissaient, c'était certain, depuis toujours, enfin ce qui était sûr, depuis longtemps.

Cette sécurité, ce bien-être, cette confiance, qui de suite s'étaient naturellement installés entre eux, avaient une signification.

Ils avaient dû déjà mêler leurs vies, suivre ces enseignements, qui les avaient faits ce qu'ils étaient aujourd'hui. Ce n'était pas un hasard si, de nouveau, leurs routes se rejoignaient pour continuer.

Le secret de ce passé commun leur serait peut-être un jour, révélé. Aurore pensa que cela se lisait peut-être dans le thème.

— Je désire apprendre rapidement à monter un thème. Que me conseilles-tu ?

— Pour commencer, tu pourrais lire le traité de base de « l'Astrologie Évolutive » d'Arielle Aumont. À la fin, il est expliqué comment monter un thème, essaie.

Sache de suite que, s'il faut quelques heures pour apprendre à faire les calculs et tracer l'architecture d'un thème, une vie ne suffit pas pour découvrir l'immensité de cet Art/Science.

Tu apprendras progressivement à analyser finement les thèmes, et tu verras l'horizon de tes connaissances reculer sans cesse.

L'Astrologie est une « Discipline d'Éveil » extraordinaire, elle donne du sens à ce qui nous entoure, à la dynamique qui sous-tend la vie.

Je t'aiderai, et je suis certain de mon côté, qu'une approche féminine éclairera des zones, qui pour moi restent d'ombre.

La salle du restaurant se vidait, il devait être tard, elle jeta un regard sur sa montre, vingt-trois heures trente. Le retour allait être délicat.

Xavier lui proposa de la raccompagner, elle accepta.

Lorsque Véronique ouvrit la porte, tout son visage exprimait le reproche.

— Maman, je te présente Xavier, nous avons bavardé et nous n'avons pas vu le temps passer, je te prie de nous excuser.

— Je suis heureuse de faire votre connaissance, Monsieur. J'aime connaître les amis de ma fille, accepteriez-vous de vous joindre à nous un soir, et de partager en toute simplicité notre repas ?

Le regard franc et le sourire qui accompagnaient son acceptation, mirent fin aux réticences discrètes de Véronique. Ce fut d'une voix chaleureuse qu'elle lui souhaita un bon retour.

— Aurore, te rends-tu compte de l'heure ? Qui est ce garçon ? Où l'as-tu rencontré ? Il est bien plus âgé que toi, ce n'est pas un camarade de cours, qu'est-ce que cela veut dire ?

Aurore laissa passer l'averse.

— C'est Lyse qui m'a présenté Xavier, il suit le même enseignement de Vie. On peut lui faire confiance, la preuve, il m'a raccompagnée et accepté de venir à la maison.

— Bon, nous verrons cela.

Véronique embrassa Aurore qui monta dans sa chambre.

Cette nuit-là, elle rêva qu'Her-Bak lui racontait une existence où Xavier et elle…

Au réveil, elle avait tout oublié.

La « carte du tendre », un Amour d’âmes…

Le Lundi suivant, pendant un long intercours, installées à leur table au Montaigne, Aurore et Isabelle sirotaient un thé aux fruits rouges.

Isabelle, qui brûlait de savoir ce qui s’était passé, après qu’elle ait quitté Aurore et Xavier vendredi soir, ne savait par quel biais engager la conversation.

Son œil aiguisé détecta, parmi les livres d’Aurore posés près d’elle, un qu’elle ne connaissait pas.

— Tiens ! après le yoga, tu te lances dans l’Astrologie, décidément ce Xavier t’ouvre des horizons.

Moi aussi, j’explore avec Mikael, non des cartes du ciel, mais une autre bien plus agréable, « La carte du tendre »… tu devrais t’y intéresser aussi.

Devant la discrétion agaçante qu’Aurore observait, en ce qui concernait ses relations avec Xavier, Isabelle, pour ne pas sembler en reste, rajouta.

— Je suis certaine que Mikael m’aime, d’ailleurs nous partons en vacances ensemble, nous allons faire l’Italie. À moi, le soleil, les glaces, la mer et quand même quelques musées pour ne pas avoir l’air inculte en rentrant.

Et toi ? Xavier, il t’a dit qu’il t’aimait ?

Plus déconcertée qu'elle ne l'aurait voulu, Aurore, s'entendit répondre.

— Il n'est pas question de cela entre nous, nous sommes simplement amis.

— Bon ! tu veux garder tes secrets, et bien garde-les.

Mais tu ne me feras pas croire, qu'il vient te voir uniquement pour discuter avec toi, cela cache quelque chose, tu ne m'enlèveras pas l'idée de la tête. Il est peut-être dangereux sous ses airs bien comme il faut.

Ta mère est-elle au courant ?

— Oui, ma mère est au courant, elle l'a même invité à venir dîner un soir, et il a accepté. Qu'as-tu à répondre à cela ?

Aurore avait marqué un point, mais l'affaire n'était pas close, il faudrait bien qu'elle s'explique un jour.

Isabelle changea de sujet.

— À ton avis, que dois-je prévoir comme garde-robe pour cet été ? As-tu le temps de venir avec moi en sortant pour faire les boutiques, cela me donnerait des idées.

Aurore, l'esprit ailleurs, acquiesça puis se reprit, elle préférait rentrer à pied pour réfléchir.

La question, concernant la nature de ses relations avec Xavier l'avait troublée, il fallait qu'elle mette cela au clair.

Elles retournèrent au lycée pour leur dernier cours.

Aurore, marchait absorbée dans ses pensées.

Xavier lui plaisait, il était intelligent, cultivé, beau, ce qu'elle appréciait, même si cela la gênait un peu, de reconnaître qu'elle donnait à l'aspect extérieur, plus d'importance qu'il n'en faudrait peut-être.

Mais l'honnêteté exigeait qu'elle s'avoue qu'elle était fière d'être accompagnée par cet homme, qui faisait se retourner les femmes.

De plus, s'étaient rapidement installées entre eux une intimité subtile, une complicité auxquelles, elle le découvrait en en prenant conscience, elle tenait déjà plus qu'elle n'aurait aimé le reconnaître.

À la question simpliste d'Isabelle, elle ne pouvait répondre. Que comprendrait-elle d'ailleurs ?

Aurore percevait intuitivement, que justement pour préserver cette relation, il ne fallait pas y mêler d'autres rapports. Ce qu'elle trouvait en Xavier, elle ne l'avait pas connu avec Marc, c'était très différent, moins épidermique.

Elle ne pouvait, même à elle-même, se dire « je l'aime », elle aurait eu trop peur de le perdre. Était-ce la rupture encore proche, la blessure non cicatrisée, qui lui faisaient craindre une nouvelle souffrance ?

Non, ce qu'elle éprouvait était d'une autre nature, elle avait pu se passer relativement facilement de Marc, mais imaginer ne plus revoir Xavier faisait d'elle un petit poisson hors de l'eau, elle se sentait mourir pour de bon.

Marc, elle savait au fond d'elle-même, qu'elle en retrouverait d'autres. Un peu mieux, quand même !

Mais Xavier, ce n'était pas pareil, il portait en lui, elle le pressentait, de quoi étancher sa soif, c'est pourquoi elle le percevait comme une source. Drôle d'idée, pour représenter un homme.

Elle ne l'aimait pas de l'amour banal de midinette qu'Isabelle imaginait, c'était bien plus grand, bien plus grave, bien plus profond, bien plus puissant.

C'était un Amour d'âme, voilà ! Elle avait trouvé.

Et ça, c'est l'immensité de l'amour, c'est indissoluble, ça vient de très loin…

Peut-être qu'autrefois, ils avaient épuisé ensemble les joies et les affres des amours ordinaires, qu'à présent ils en étaient délivrés, et qu'il leur était donné de vivre la plénitude d'un Amour d'âmes.

D'où ce bonheur sans ombre, sans impatience, cette certitude de cheminer ensemble, qui les faisaient se retrouver pour continuer main dans la main la route vers la Connaissance, vers la Lumière.

Comme romantique, ma fille, on ne fait pas mieux. C'est fou ce que je me raconte ! Je me moque d'Isabelle, ai-je quelque chose à lui envier ? Bien sûr, les perspectives ne sont pas les mêmes, c'est peut-être là que se niche la différence.

— Aurore !

On l'appelait, c'était Xavier qui se rapprochait en longues foulées souples, comme toujours.

Elle se sentit rougir en le voyant, comme s'il avait pu lire dans ses pensées.

— Isabelle que j'ai croisée, m'a dit que tu rentrais à pied chez toi, j'avais aussi besoin de marcher, la journée a été dure, alors si tu veux bien de moi, je t'accompagne.

Ils cheminèrent en silence, leurs pas accordés.

Aurore eut envie de mettre sa main dans la sienne, elle osa, très simplement, il l'accueillit comme un oiseau palpitant qui se serait niché là en confiance.

D'une douce pression, il manifesta son acceptation.

Tout était bien, ils allaient du même pas, le jour tombait, ils n'avaient rien à dire, ils étaient heureux.

Arrivés devant chez Aurore, Xavier ne voulut pas entrer, il ne devait pas s'attarder ayant un T.P. à préparer.

— Veux-tu que vendredi je te présente Her-Bak ?

— Oh ! oui. J'ai rêvé de lui, mais j'ai tout oublié.

— T'es-tu procuré le bouquin d'astro ?

— Oui, j'ai déjà regardé un peu le symbolisme des signes, c'est assez fascinant et inquiétant de penser que, parce que l'on vient au monde à tel ou tel moment de l'année, on va avoir tel ou tel caractère.

— Les saisons présentent des caractères différents, que le déroulement de leurs trois mois respectifs nuance encore, la croissance des plantes, nos humeurs, en sont modifiées, et qui plus est, selon les années les vins ont des arômes, des teneurs différentes.

En quoi, Gente Damoiselle, vous sentez-vous différente du monde qui vous entoure ? N'auriez-vous pas entendu parler de la Loi d'Interdépendance ?

— Moi je pense, je n'obéis pas aux humeurs du temps, je dispose de mon libre arbitre.

— Remarquable ! Regarde quand même le symbolisme planétaire, pour saisir l'incidence des transits.

— Qu'est-ce que c'est que cela ?

— Ce sont les périodes d'examens.

— Examen de quoi ?

— Examens de lucidité, de dignité, qui t'aident à grandir quand tu assumes avec courage les situations qui se présentent.

— Et bien ! Je présume que je suis en période d'examens, car depuis quelques mois le vent souffle…

L’Astrologie, Discipline d’Éveil…

Du deux-pièces qu’occupait Xavier au dixième étage, on dominait toute la ville, qui à cette heure se drapait dans les cuivres du soleil couchant, et flamboyait de toutes ses vitres, s’illuminant des ors du dôme de l’Hôtel de ville, et des arêtes des flèches de la cathédrale.

Aurore à peine entrée, attirée par cette lumière dorée, s’était avancée vers la baie qui occupait toute la largeur de la pièce.

Elle n’avait jamais soupçonné que sa ville puisse être si somptueuse, c’était une découverte dont elle garderait longtemps l’image. Les tours offraient des cadeaux inattendus.

En se retournant, encore éblouie par cette débauche de teintes chaudes, le décor lui parut austère, d’un dépouillement monacal, témoignant d’une vie studieuse faite de rigueur et de discipline.

Des étagères surchargées de livres et d’épais dossiers tapissaient les murs. Sur un large bureau, une sombre statue vivante aux prunelles bleues moirées de vert tenait Aurore sous leur regard énigmatique

— Aurore, je te présente Her-Bak.

— Her-Bak, je te présente Aurore.

Aurore sentit qu’il était inutile d’utiliser les habituelles formules de politesse, qu’elles seraient même malvenues. Elle

inclina légèrement le buste, Her-Bak ne cligna ni d'un cil, ni d'une moustache. L'examen commençait.

— Voici mon royaume, en mettant une bibliothèque en travers, j'ai isolé mon lit, ce qui me donne un peu d'intimité.

Veux-tu un thé, et si oui à quel parfum, vanille, orange, quatre fruits rouges ? J'ai pensé à toi, pendant que je fais chauffer l'eau, cherche dans l'élément du haut de la kitchenette, tu trouveras à ton intention, une plaque de chocolat 90 % cacao, ton préféré je crois.

— Oui, et avec, je préfère le thé à l'orange.

— Je t'accompagnerai, moi aussi j'aime le chocolat noir. Cela nous fait un point commun de plus.

Ils revinrent s'asseoir près du bureau, où ils posèrent le plateau, sur lequel deux tasses de porcelaine blanche au bord cerné d'un ruban marine souligné d'un filet d'or accompagnaient la théière fumante.

Her-Bak toujours réservé ne s'éloigna pas, ce qui fut interprété par Aurore comme positif. Il n'avait pas craché sa désapprobation lorsqu'elle était entrée, il ne s'écartait pas… C'était bon signe.

Amusé, Xavier ne manquait pas un épisode de la rencontre. Connaissant les protagonistes, il lisait dans leurs pensées, tout allait bien.

— Tu vis avec quelqu'un ?

— Moi ? non, pourquoi ?

— Cet autre plateau préparé, c'est pour qui ?

— Mais, pour moi demain matin.

— Pour toi ! Mais tu réagis comme un vieux célibataire.

— Je ne vois pas pourquoi.

Dénier sa propre existence, négliger l’attention à soi-même présente des relents sacrificiels malsains.

Si je préparais le plateau pour quelqu’un, tu trouverais l’attention pleine de délicatesse.

Suis-je sans intérêt ? Ne mériterais-je aucune attention ?

Il faut apprendre à être attentif à soi-même, ensuite cela devient naturel de l’être pour les autres.

Observe, l’amabilité que l’on te témoigne n’est pas toujours dénuée d’attente de retour. Tandis que lorsque la capacité d’attention pour chaque être, moi/l’autre, est développée en tant que telle, elle demeure libre, généreuse, sans attente…

Réfléchis, cela va très loin…

On t’a appris « Ne fais pas aux autres, ce que tu ne voudrais pas qu’ils te fassent à toi-même », c’est bien, simpliste et court.

Dans l’enseignement de la Voie Directe, on apprend à être attentif, tendre, délicat avec soi-même, afin qu’ensuite nous en usions spontanément de même avec les autres.

On ne donne aux autres que ce que l’on est.

Si, au nom de principes obsolètes d’oubli de soi, tu es inattentive à toi-même, indifférente, si tu gommes tes demandes intimes, comment peux-tu croire un instant que tu sauras être attentive, chaleureuse, pour les autres.

Voyons, un peu de bon sens !

La négation de notre humanité, de nos besoins, conduit à des attitudes schizophréniques qui sécrètent des souffrances, des désespoirs, des dépressions, car on ne brutalise pas impunément l’être profond.

Ce plateau prêt pour le petit déjeuner est comme un geste d'amitié, un geste que l'être humain sensible que je suis, apprécie. Il ne s'agit pas de mièvrerie, mais de la simple reconnaissance d'un besoin d'attention. J'existe que diable !

Quand je me lève, j'aime être accueilli, j'allume la radio pour reprendre contact avec le monde, l'arôme du café qui coule se mêle à la bonne odeur du pain grillé, mettant les papilles en émoi.

Encore chaude, je déguste une large tranche de pain complet, avec une trace de purée de sésame demi-complet. C'est délicieux, essaie, tu seras convaincue, et tu ne connaîtras plus les « petits creux » de dix heures du matin.

Her-Bak, assis près du bloc où j'inscris ce que je dois absolument traiter dans la journée, fait sa toilette, après avoir pris lui aussi son repas.

Le soleil qui se lève nous trouve d'excellente humeur, tous les sens en éveil, prêts à affronter les bourrasques…

Les petits déjeuners hâtifs, insuffisants sont frustrants, ils rendent grincheux… Que peut-on attendre d'un corps négligé, d'une âme ignorée ?

Il faut se donner du temps pour être, le temps des petites attentions, du plaisir, odeurs, saveurs, sons, beauté du jour qui se lève, présence amicale…

Commencer sa journée en offrant des stimulis aux grandes orgues des sens, sous la direction du grand organiste « le mental », fait partie des techniques d'Éveil.

C'est du prosaïque que s'élève le spirituel… ou comment un plateau de déjeuner devient enseignement philosophique…

Tu devrais faire des conférences sur « Les plateaux de déjeuner », tu ferais un malheur !

Her-Bak s'approcha d'Aurore et se caressa contre sa main, elle était adoptée. La marquer de son odeur, c'était l'intégrer dans son univers.

— Bien ! Puisque l'approbation t'est accordée, nous allons pouvoir passer aux choses sérieuses et parler un peu d'astrologie.

— C'est une habitude chez vous, j'ai déjà subi avec Lyse l'épreuve du thème, aujourd'hui c'était l'assentiment d'Her-Bak, vous êtes pénibles !

— Non, prudents !

Je te taquine, en étudiant l'astrologie tu comprendras la nécessité du thème qui confirme ou demande un approfondissement de la demande de candidature, pour être accepté comme chercheuse, chercheur d'Infini.

En ce qui concerne Her-Bak, c'est bien sûr un jeu.

Toutefois, tu remarqueras que l'instinct des animaux ne les trompe guère, ils reconnaissent de suite les gens primaires, vulgaires, dont il vaut mieux s'écarter.

Observer les réactions de son animal, n'est pas aussi absurde que l'on peut le penser au premier abord.

Je savais qu'Her-Bak et toi alliez devenir amis.

L'Astrologie[9] est une Discipline d'Éveil qui fonctionne à partir d'analogies, de corrélations, et de synchronicité.

9. *Voir dans le Livre des « Trois Joyaux » le chapitre de la Langue symbolique, afin de connaître les grandes lignes de la dynamique zodiacale.*

Depuis des millénaires, l’être humain utilise le ciel pour parler de lui-même.

C’est en constatant la simultanéité entre des phénomènes psychophysiologiques et les phénomènes astronomiques, que l’astrologie prit naissance.

— En clair, cela veut dire, que les planètes n’ont aucun effet direct sur nous, bien que nous évoluions de concert.

Moi, Aurore, je ne peux en rien influencer Saturne, mais lui non plus ne peut aucunement ni me perdre, ni me sauver.

— Tu as parfaitement compris.

— Alors pourquoi Virginie raconte-t-elle que Saturne l’empêche de réussir les examens ?

— Parce qu’elle ne connaît que l’astrologie commerciale qui déresponsabilise, et utilise la démagogie.

Si cela ne va pas, ce n’est pas parce que l’élève n’a pas travaillé, c’est Saturne le grand méchant qui l’empêche de réussir.

La charge de la faute est sur Saturne, le client est content, il n’est pas paresseux, il est victime. Et sonne le tiroir-caisse, pour qu’à la prochaine tribulation il vienne chercher son absolution, retrouver sa bonne conscience.

Ce charlatanisme n’a rien à voir avec l’Astrologie.

Le thème natal dit ton passé, le niveau d’évolution atteint précédemment, tes tendances, tes potentialités développées en d’autres existences, tes dons, les entraves que tu n’as pas encore levées.

On ne vient pas au monde n’importe quel jour, à n’importe quelle heure.

Le moment « choisi » par l'enfant correspond à un ensemble de données qui font que, comme d'habitude en astrologie, l'état psychophysiologique du bébé correspond à un état du ciel « qui lui ressemble », et que le symbolisme permet de décrypter.

— Si je comprends correctement, une certaine synchronicité unit les êtres humains et les mouvements astronomiques, comme si l'Univers était un champ immense où tout se tient, où tout est interdépendant.

Tiens ! en passant revoilà une amie, la Loi d'Interdépendance.

L'intelligence humaine a constaté ces faits et a élevé les planètes à la dignité de représenter, de symboliser notre humanité.

C'est génial ! Je saurai à présent répondre à Virginie, et lui dire que les glaces et roches saturniennes n'ont rien à voir avec ses états d'âme, qu'elles ne font, au nom de la synchronicité et de l'interdépendance, que les Symboliser sans plus.

Et je dirai à Papa que l'on peut sans déchoir, tenir compte des clignotants que sont les planètes et leurs parcours, non pour elles-mêmes, mais pour les informations que leur symbolisme véhicule.

Il prétend, que l'astrologie n'est qu'un magma de vieux mythes utilisés par des escrocs ou des demeurés, pour manipuler des arriérés mentaux.

— C'est donc grâce à « Sainte Synchronicité » que je vais pouvoir savoir quels types d'examens je passe depuis l'année dernière.

Il y a eu la rupture avec Marc, les rencontres avec Ananda, Lyse, toi, tout s'accélère, peux-tu m'en dire quelques mots ?

Xavier rechercha, dans sa banque de données le thème d'Aurore[10], qui apparut à l'écran. Elle reconnut le graphisme des planètes et les signes.

Impatiente ne sachant les interpréter, elle demanda : et alors ?

— Alors, tu veux que l'on regarde pourquoi l'année dernière il y avait tant de houle, eh bien regarde, sur le bord extérieur du thème natal apparaissent décalées les planètes, qui bien entendu ont changé de place depuis ta naissance.

Leurs rencontres, ou leurs passages sur des points vitaux de ton thème, indiquent les moments de ton existence où se posent, avec plus d'acuité certaines prises de conscience, à travers les situations du quotidien, qu'il t'appartient alors de résoudre.

Il ne faut jamais tenter d'éluder les problèmes soulevés car négligés ils se rappellent à toi, à travers des somatisations plus ou moins dangereuses.

Tes transits de l'année dernière sont d'autant plus importants qu'ils ravivent des données du thème natal.

Saturne, tu le sais, symbolise en quelques mots la logique, la rigueur, l'honnêteté, la droiture, l'exigence, la fermeté, le sens vertical, le détachement…

À ta naissance, il est en relation intense avec Vénus qui symbolise le besoin de se relier aux choses, aux êtres.

De plus, en Gémeaux cette Vénus dit que la relation passe par le verbe, que pour te séduire il faut avant toute chose te parler, s'adresser à ton intelligence, te faire rire…

— Mais c'est monstrueux ton histoire, tu démontes mes fonctionnements psychologiques, tu sais comment me conquérir,

10. *Pour ceux qui connaissent l'Astrologie, se reporter au thème d'Aurore, page 435.*

ce qu’il faut faire ou ne pas faire, tu n’es qu’un sournois à qui je ne ferai plus jamais confiance, puisque connaissant mes secrets, je suis devant toi sans défense.

Et puis, je m’embrouille, il est trop tard, tu as mon thème, je suis perdue.

Prise dans un tourbillon émotionnel, Aurore ne savait plus si elle devait rire, pleurer devant la porte qui s’ouvrait devant elle, l’Astrologie mettant à sa disposition des connaissances qui pouvaient être dangereuses.

La voix grave, chaleureuse de Xavier la réconforta.

- Oui, ces connaissances mises entre des mains immatures peuvent être extrêmement dangereuses.

C’est pourquoi l’enseignement de la Voie Directe exige que soient développées simultanément, les Règles de contrôle de soi en société et de contrôle de la vie personnelle.

Tu n’as rien à redouter de moi puisque j’observe les Règles de base, par contre tu dois te montrer très circonspecte, en ce qui concerne ceux qui utilisent l’Astrologie en dehors de cette éthique.

Dans ton thème, la relation Vénus-Saturne natale indique un passé où des erreurs d’appréciation t’ont mise dans des situations de frustrations affectives que tu n’as pas élucidées, ce qui explique leur renouvellement actuel.

Le manque affectif reparaît, t’entraîne de nouveau dans ta quête. Il t’appartient en cette existence de faire le point sur ce manque, afin de le combler, si tu ne veux pas « boucler » encore longtemps dans ces ornières.

— Alors, il faut que je rencontre l’homme idéal !

— Ce n’est peut-être pas par ce bout-là que le problème sera réglé.

— Bon, je me suis trompée avec Marc, mais je peux en trouver un autre.

— Saturne, l'année dernière en se déplaçant, a réactivé le problème, risque d'attachement mal-fondé et rupture.

Tu as, en partie seulement, réussi l'examen à la question posée.

Ton besoin de rigueur, d'honnêteté, n'a pu supporter l'inconséquence de Marc. Tu as eu le courage de rompre. Ce à quoi renoncent les personnalités fragiles, qui maintiennent par peur de se retrouver seules une relation dévastée par la perte de la confiance, de l'estime…

Dans le meilleur des cas, le lien malsain, en s'étiolant, finira, à plus ou moins long terme, par disparaître. S'il est maintenu, il va s'accompagner de diverses somatisations, les dépressions étant en bonne place dans la liste.

Tu mérites donc la note maximum, mais il te faut à présent découvrir ce que tu cherches dans une relation amoureuse. Rassure-toi, tu as de longues années pour explorer le sujet et répondre à la question.

C'est parce que tu as su montrer de la force, de l'intégrité, du respect pour toi-même qu'Ananda est venue, tu méritais que l'on t'aide.

Comme souvent tout s'accumule, s'enchaîne, un autre transit proposait le « Retour dans ta Lignée ».

À ta naissance, un climat particulier, symbolisé par la conjonction d'Uranus et Neptune, préparait la nouvelle voie spirituelle pour ceux qui seraient capables de la prendre.

Neptune, maître de l'Ère des Poissons, passait le relais à Uranus, maître de l'Ère du Verseau.

Du « Croissez et multipliez » de la Bible, on arrive en ce début de troisième millénaire au « Aide-toi, le ciel t'aidera ».

On passe du patriarcat triomphant de l'Ère des Poissons où Dieu et le Chef, dictent la Loi qui ne vise qu'à la pérennité du groupe, à l'Individualisation, à la Responsabilité personnelle, au Respect de soi de l'Ère du Verseau !

Un monde s'enfonce dans la nuit, un autre se lève… Nous en reparlerons.

— Ainsi, tout est écrit !

— Non ! Voilà l'erreur fondamentale.

La liberté, à travers le Libre arbitre, t'était donnée.

Tu pouvais t'accrocher à Marc pour ne pas perdre ce que tu prenais pour de l'amour donc, ne pas partir dans la forêt, Ananda ne serait pas venue, tu serais restée à verser des larmes de complaisance sur l'infamie des garçons et la trahison des amies…

Tu as usé de ta liberté pour tourner la page et recevoir la récompense toujours accordée, chaque fois que l'on se dépasse.

Le retour dans la Lignée, était ta récompense.

Chaque fois que nous rencontrons un problème, deux issues se proposent : le facile laisser-aller, la poursuite dans l'ornière familière ou la sortie par le haut, en élevant la discussion, en cherchant à comprendre.

C'est pour cela, que l'on peut comparer les transits[11] à des examens, une question est posée, à nous de la résoudre en rampant ou en nous redressant.

11. *Le passage, « transit », en particulier d'une Planète Faculté/lente, sur un point sensible du thème natal, principalement – Lune – Soleil – Ascendant, correspond en général, à un moment significatif de l'existence.*

— Alors, on ne peut faire aucune prévision astrologique ?

— Oui et non. Il y a ceux qui ne se posent pas de questions et qui s’en prennent régulièrement, pardonne-moi l’expression, plein la gueule pour pas un rond.

« C’est la vie ! » disent-ils avec une pesanteur presque minérale. Ils réagissent en suivant leurs pulsions, au lieu d’agir avec leur tête. Ils sont apparemment liés à leur thème, dont ils épousent toutes les tribulations avec une aveugle constance, due à leur immaturité, à leur ignorance.

Il y a ceux qui se débattent un peu, essaient de comprendre et fuient devant ce qu’ils entrevoient, car cela les amènerait à prendre des décisions qui leur font peur, par manque de confiance en eux. Ils se croient incapables de maîtriser la situation, d’avancer…

On peut subodorer ce qu’ils vont faire selon les circonstances qui se présenteront. Toutefois, l’embryon de Libre arbitre qui se dessine exige que l’on demeure sur la réserve, on peut avec eux assister parfois à des transformations magnifiques, quand ils osent se dépasser.

Et puis il y a les « mutants », ceux qui ont compris que fuir ne fait que reporter le problème, l’aggraver. En général, ils essaient de comprendre les mécanismes du monde, leurs propres mécanismes afin de se « désembourber » des conditionnements qui engluent.

Ce sont « les Vivants », on ne peut avec eux rien prévoir, l’Avenir, leur avenir est ouvert.

Ce sont des êtres, qui d’une épreuve sortent grandis, magnifiés, épurés. C’est pourquoi quand on détecte en ce qui les concerne, une période houleuse, on ne peut savoir jusqu’où ils vont aller dans leur ascension intérieure.

— C'est compliqué, mais cela me rassure, trop de simplicité ne pourrait traiter de la complexité de la vie. Cela me donne une terrible envie de connaître cette science fondamentale à mon avis, si l'on veut avancer rapidement.

Et moi, je suis de la famille des impatientes.

— On n'en attend pas moins d'une Lune Verseau pour qui tout doit toujours être fait pour la veille. Ces gens-là sont pénibles, mais je saurai m'en accommoder, puisque mon Soleil Verseau saura vous supporter sans dommage, ma chère !

— Nous formons le couple idéal, pour l'Ère du Verseau.

— Peut-être y serons-nous plus à l'aise, puisqu'en quittant l'idéal d'expansion horizontal de l'AVOIR symbolisé par le couple Jupiter/Neptune, l'humanité accède à présent, à la phase évolutive de verticalisation, de l'Humanisation symbolisée, elle[12], par le couple Saturne/Uranus de l'ÊTRE !

Les concepts de la Voie Directe qui visent l'Éveil, et privilégient la réalisation humaine par rapport à celle du groupe, sont parfaitement en harmonie avec la civilisation de demain.

— Ne réponds pas si tu juges ma question indiscrète.

— Il n'y a pas de questions indiscrètes, seules les réponses peuvent l'être. Et comme la réponse m'appartient, j'en ferai ce qu'il me plaira !

— As-tu déjà aimé, ou aimes-tu d'amour quelqu'un ?

— Ce n'est pas indiscret. Oui j'ai cru aimer, non actuellement je ne suis amoureux de personne.

12. *Se reporter dans les « Trois Joyaux », à la « Croix de la Spiritualité », qui permet de visualiser la dynamique évoquée.*

— Tu parles bizarrement de l'amour, comment s'appelait-elle ? pourquoi vous êtes-vous séparés ?

Elle s'appelle Nadine et nous sommes restés amis.

Nous nous sommes séparés parce que nous n'avions pas, dans la vie, les mêmes objectifs.

Nous étions étudiants, Nadine était très belle, elle l'est toujours, elle faisait des études d'architecture, rêvait de construire des lieux de vie à l'échelle humaine, de devenir célèbre en inventant les cités de demain.

Moi, je voulais soigner les corps, supprimer la souffrance, physique, mentale.

Au cours des années, elle est partie de plus en plus souvent à l'étranger pour des stages, puis pour son travail, je l'ai vue changer, accepter de plus en plus de compromissions pour obtenir des chantiers qui la faisaient connaître.

Je ne savais plus que penser de notre relation.

Faire également de mon côté carrière ne m'intéressait pas, cela impliquait des obligations auxquelles je répugnais, et par ailleurs, je savais que Nadine ne pouvait se contenter d'un simple neurochirurgien.

Il me fallait choisir entre, une carrière professionnelle brillante (ce dont j'étais parfaitement capable), ou être moi-même, essayer de me comprendre, de me construire en tant qu'individu.

C'est cette voie que j'ai choisie, apparemment plus humble, mais qui constitue j'en suis conscient, le défi le plus ambitieux que puisse faire l'être humain.

C'est à cette période que dans une librairie, au rayon philosophie dans lequel je cherchais un ouvrage, Ananda m'a recommandé un livre sur le Vedanta, des textes qui, traitant de la non-dualité, répondraient à certaines de mes interrogations.

Surpris, curieux, je suivis son conseil et comme j'avais envie de prolonger l'entretien car elle m'intriguait, je l'invitai à prendre un café.

En souriant, elle accepta et comme pour toi, entra discrètement dans ma vie avec sa dextérité étrange, qui la fait se trouver là quand on a besoin d'aide, pour ensuite disparaître…

Ce qui s'est passé avec Nadine m'a amené à me poser des questions, qu'est-ce qui nous avait un temps réuni, séparé, j'ai découvert que c'était une histoire de manques.

Depuis, je m'attache à les combler. Je ne dis pas que je ne serai plus jamais amoureux, non, mais à présent mon approche est différente.

Et puis, l'astrologie aide à voir clair dans ses motivations et dans celles des autres, elle permet de désamorcer bien des fusées mouillées…

— Alors, d'après toi, on est amoureux afin de combler des manques !

— Oui, en un certain sens, quoiqu'il faille ensuite aller plus loin encore !

Si tu veux une image, représente-toi en creux chaque faculté encore incomplètement développée.

Par exemple, tu présentes un « creux-angoisse » représenté dans ton thème par ta Lune carré Pluton.

Pour combler cette angoisse, tu vas rechercher des hommes forts, stables, en qui tu peux avoir toute confiance pour, au moment du danger trouver une aide. Ces Messieurs sont donc censés présenter un « arrondi avantageux » parfaitement dénué d'angoisse ! Tu me suis ?

— Oui, les manques apparaissent en creux, les forces en bombé.

— Je continue. Marc grand, fort, rayonnant, bombait – si tu me le permets – la poitrine. Tu as cru trouver l'homme fort, protecteur, qui saurait veiller sur toi, et déception…

— Dans le fond, il m'a porté bonheur, sans mon erreur je ne serais pas ici, et j'y suis si bien que pour finir je lui suis presque redevable.

Xavier sourit.

— Comme quoi il ne faut pas craindre de se tromper, à condition toutefois de se dégager rapidement et en beauté, dès que l'on constate que l'on a fait fausse route. Se tromper n'est rien, c'est persister dans l'erreur qui est diabolique.

— Et toi ? Avec Nadine où étaient les creux, où étaient les bombés ?

D'ailleurs, voyant comme souvent ça se termine, on devrait plutôt parler de plaies et bosses. Cela évoquerait mieux ce que l'on récolte.

— En utilisant le Sceau personnel, ce que je n'ai appris à faire que plus tard, j'aurais immédiatement compris ce qui était ou non possible.

Nadine appartenait au Clan Saturne-Uranus-Jupiter, ce qui la définissait bien.

Saturne en premier disait ses qualités de discipline, ses dons pour l'architecture, Uranus sa créativité, les idées nouvelles jaillissaient sans effort. Jupiter, lui, indiquait son aisance en société, son puissant besoin d'intégration, de réussite sociale.

J'avais de mon côté « un autre tiercé ».

Uranus me donnait aussi l'aisance intellectuelle qui fournit à la demande l'idée qui débloquera la situation ; là pas de recherche de compensation.

Saturne/ordre, gestion du temps, moins puissant chez moi, faisait qu'auprès d'elle je pensais développer la méthodologie et la discipline, qui parfois me manquaient un peu.

Vaste erreur, car avec surprise j'ai constaté que la manœuvre était au contraire inhibante. Elle assurait l'organisation de notre vie, l'appartement, nos sorties, je n'avais plus qu'à me laisser vivre sans avancer d'un pas !

Je n'ai compris cet aspect des choses qu'après son départ, quand il m'a fallu organiser mon temps, maintenir l'ordre dans l'appartement… C'est alors seulement, que j'ai fait des progrès.

Je me suis discipliné, tout seul.

— Alors, c'est même dangereux de choisir quelqu'un qui remplit nos creux.

— Oui, si on aspire à une vie autre que végétative, il ne faut pas utiliser par paresse les compétences du partenaire, mais essayer d'apprendre pour devenir aussi capable que lui.

— Et après, on n'en a plus besoin !

— Je te laisse la responsabilité de cette analyse.

— Et alors le Jupiter, l'ancrage dans la société, la réussite, quelle était sa place entre vous ?

— Ses dons de communication, son plaisir évident dans les soirées lui attiraient les sympathies, les relations utiles. Elle dispose d'un carnet d'adresses remarquable, moi non.

Aussi trouvai-je confortable de lui demander de me mettre en relation avec la personne susceptible de m'obtenir un matériel, un rendez-vous…

Mon creux, relations publiques était comblé, mais c’est elle qui avait les relations…

Oh ! c’est certain, je peux encore faire appel à elle, elle serait heureuse de me rendre service, mais, au nom de mon travail sur moi-même, je m’abstiens et me contrains à être un peu plus sociable, et à disposer de quelques adresses…

— Elle t’apportait l’organisation, le contact social et toi que lui apportais-tu ?

— Elle aurait pu, de son côté développer la rigueur, l’honnêteté. Mes silences réprobateurs, devant certaines conditions de marchés étaient chargés de reproches.

Son Jupiter, quelque peu élastique par nature l’entraînait, « la fin justifiant, les moyens »… Ce n’était, à ses yeux, pas très grave… Nos relations se détérioraient, lentement, mais sûrement.

Je représentais dans sa vie le côté net dont elle avait besoin. Comme je ne suis plus là, peut-être est-elle, elle aussi, tenue pour satisfaire ses exigences intérieures, à plus de rigueur dans ses choix.

— Cette finesse, qu’apporte l’utilisation du Sceau personnel, est fascinante. En regardant, les relations couple sous cet angle, on comprend mieux ce qui se passe, en profondeur.

Il faudra, que je calcule le SP de Marc. Mais, je n’ai pas ses Données de Naissance, on dit DN, je crois.

Revenant pour tout comprendre à ces analyses surprenantes et fascinantes, Aurore reprit.

— Et ton Pluton, ce bombé chez toi, quel creux/manque remplissait-il chez elle ?

S’exécutant de bonne grâce, devant cet appétit insatiable, en souriant Xavier continua le décryptage.

— Son côté jupitérien bon vivant, refusait de savoir que la vie génère la mort. Elle vit, sans penser qu’un jour elle mourra, j’étais donc chargé dans notre couple de m’occuper des questions philosophiques concernant le devenir.

Quand la conversation venait à frôler ces questions, elle se tournait vers moi, me passait le relais ; je devais alors, brillamment avec légèreté et profondeur, assurer par ma prestation la participation de notre présence à la soirée.

Comme je ne m’en tirais en général pas trop mal, elle était très fière de moi.

Pense-t-elle, à présent, aux questions fondamentales que Pluton suggère dans sa symbolique, à la sexualité qui parfois donne la naissance, les passions, les angoisses, les presciences de ce qui existe dans l’invisible et enfin la mort, l’expérience de vérité… Je ne sais.

En gros, cette histoire de complémentarité dans le couple n’apporte pas grand-chose si l’on cherche à évoluer. Je pense que l’on ne doit pas aller vers l’autre pour chercher un appui, un refuge.

On doit se construire pour que, si chemin faisant on rencontre quelqu’un qui est sur la même route, on puisse évoluer, avancer ensemble, seule façon pour ne pas se perdre, puisque l’on est sur la même voie…

— Comme nous par exemple, nous sommes de la Lignée de la Voie Directe et surtout du même Clan, Uranus/Saturne/Pluton, c’est-à-dire sur le même Chemin, vivant les mêmes exigences.

— Nous, c’est encore autre chose, nous sommes liés depuis si longtemps, qu’il me semble que nous avons dépassé la relation

couple, il faudrait demander à Ananda, elle doit savoir comment nous en sommes arrivés là.

— J'ai l'impression, que je peux tout te dire, que tu peux tout me demander, qu'aucun tiers jamais ne pourra entamer ce qui nous lie.

Il, elle, pourront éventuellement nous rejoindre, pour partager cette communauté d'âme, cette aspiration qui nous attire vers l'essentiel, vers la lumière. J'ai appelé ce sentiment un Amour d'âmes.

— Je suis heureux, que tu aies trouvé les mots pour le dire.

— Ce qui nous lie, nous interdit-il d'autres relations ?

— Non, nous avons l'un et l'autre des portes à fermer, avant d'être définitivement libres.

— Que veux-tu dire avec tes portes ?

— Nous avons laissé des histoires en cours de route, elles demeurent comme en suspens.

Tu as déjà éprouvé la sensation de connaître des gens, de ne faire que continuer à œuvrer avec, cela peut être des parents, des amis, des collègues, des amours non vécus en attente, non terminées.

Il nous appartient alors de terminer, d'achever, de dénouer, ce qui nous a autrefois réunis dans la haine, l'amour, pour que l'amitié, la tendresse nous libère aujourd'hui de liens trop intenses.

Notre relation en cette vie est heureuse, légère, faite de respect, de tendresse, de centres d'intérêts partagés, elle ne pèse pas, elle n'est pas une entrave à la liberté intérieure, ce qui laisse penser que nous avons déjà fermé la porte sur les liens qui tissent les relations ordinaires.

Il était encore très tard, Xavier raccompagna Aurore.

Dans les rues vides leurs pas résonnaient, la ville dormait, ils avaient la sensation d'être les seuls à veiller, cela donnait une impression de liberté, même l'air était différent.

Silencieusement, un chat dans un éclair roux tacheté de blanc, traversa rapidement devant eux, pour disparaître sous un porche.

Ils se regardèrent complices en riant, ce sont les mêmes qui se promènent la nuit.

— Peux-tu venir à la maison samedi prochain dans l'après-midi, j'ai besoin que tu m'aides pour mettre en perspective mes embryons de connaissance astrologique ?

J'ai hâte de pouvoir interpréter, je pressens un sens général qui organise tout, et sans lequel aucun sens crédible ne peut être perçu.

Tu pourrais si tu veux rester à dîner, n'oublie pas que Maman t'a invité.

— Avec plaisir, j'en profiterai pour t'installer le logiciel d'astrologie que j'utilise, c'est le meilleur au point de vue graphisme, de plus il est débarrassé du fouillis des gadgets inutiles du style Lune Noire, Nœuds lunaires, part de Fortune, astéroïdes et autres fantaisies commerciales.

On perçoit immédiatement clairement la structure de la personnalité étudiée.

Pendant que Xavier s'éloignait, Aurore rentrant chez elle, prit conscience qu'il allait venir dans sa chambre !

Elle allait perdre la face si, d'ici le samedi suivant, elle n'entreprenait pas de faire une réalité du cinquième Yama et de procéder à un exercice « de non-possessivité, de détachement ».

Elle gardait tout ! ce qui était contraire aux instructions.
Il allait falloir passer à l’acte rapidement.
Chez Xavier, il n’y avait que l’essentiel.

C’est au mode de vie que l’on reconnaissait ceux de la Lignée, pour en faire partie, ce à quoi elle tenait le plus à présent, elle devait en respecter les règles, s’en rendre digne.

Demain elle ferait le vide ! pour réaliser le plein !
Tiens, c’était joli cette idée de vide-plein, cela semblait profond… elle s’endormit.

Une tornade purificatrice…

— Maman, as-tu des grands sacs, je vais ranger ma chambre, trier ce qui ne m’est plus absolument nécessaire, pour le donner à des associations qui en trouveront l’usage.

On ne doit garder que l’essentiel, ce qui est absolument nécessaire, l’attachement aux choses lie, comment veux-tu te libérer si des milliers de liens mêmes infimes te retiennent.

Amusée, Véronique subit l’envolée philosophique, et pensa qu’un peu de déblayage serait salutaire. Elle sortit quelques grands sacs mis de côté et les donna à Aurore.

Celle-ci maintenant devait lui annoncer qu’elle avait lancé une invitation à dîner sans lui en parler auparavant.

— Comme l’autre jour tu as invité Xavier à dîner, j’ai pensé bien faire en lui proposant de rester avec nous samedi prochain, puisqu’il vient travailler avec moi dans l’après-midi.

Voilà, c’était fait, et elle ne s’était pas trop mal débrouillée pour amener la chose.

Véronique comprit d’où venait la tornade purificatrice. Avec un éclair rieur dans les yeux qui fit rougir Aurore, elle l’assura qu’elle avait très bien fait.

Aurore, passa le week-end à revivre toute son enfance et à s'arracher le cœur, quand il lui fallait se séparer d'un vêtement ou d'un objet qui avait une histoire.

Effacer les symboles du passé, ne garder les souvenirs que dans son cœur sachant que le temps les disperse, n'est facile à aucun âge.

Cette discipline apparaissait bien cruelle, mais elle ne pouvait y échapper, cela faisait partie de sa formation.

Elle fit sur son lit un tas de vêtements, le critère de sélection étant, si je ne l'ai pas porté depuis trois ans, c'est que je n'en ai pas vraiment besoin, je me dois donc de le donner.

Elle vit ainsi disparaître avec de petits pincements au cœur des jeans, quelques pulls et une jupe, deux robes, des écharpes.

Elle installa dans son carton d'origine qu'elle alla chercher au grenier son premier ordinateur, auquel elle joignit les doc., des logiciels de jeux. Sa minichaîne, prit le même chemin.

Pour aller jusqu'au bout, elle décrocha des murs les trois affiches de concerts et de films, les bibelots rapportés de vacances allèrent les rejoindre dans un autre carton.

Ne trouva grâce dans la bourrasque que la reproduction du « Paysage dans le vent » de Yosa Nobuaki, représentant un passeur guidant sa barque d'une rive à l'autre. Son message abstrait lui valut d'échapper à l'élimination, « passer sur l'autre rive », n'était-ce pas le but du voyage…

Puis, elle appela sa mère qui d'un coup d'œil apprécia le style dépouillé, la pièce paraissait plus claire, plus grande, sa petite fille avait quitté l'enfance, le visage sérieux de l'adolescente idéaliste, éprise de beauté, de pureté, guettait sa réaction.

La chenille, en se tissant ce nouveau cocon préparait l'essor d'ailes somptueuses, elle embrassa Aurore qu'elle sentait tendue, fatiguée par toute la charge émotionnelle qu'elle s'était imposée, pour parvenir à se séparer d'une partie d'elle-même.

Pour changer d'ambiance, elle lui proposa de prendre une infusion de thym, pour se réconforter avant de charger la voiture et d'aller déposer les sacs et les cartons. Aurore lui lança un regard reconnaissant, heureuse d'être comprise, accompagnée dans son effort.

Sur le chemin du retour, elles s'arrêtèrent pour faire quelques pas dans le parc.

— Maman, tu penses peut-être que j'exagère, tu n'as rien dit quand tu as vu que je me séparais de vêtements encore portables, pourquoi ?

— Non, je pense que ta démarche est bonne, que cette façon de vivre ne peut que t'être salutaire.

J'aime mieux te voir t'enthousiasmer pour des règles de vie, apparemment rigoureuses, empreintes de véritable spiritualité, que de te voir te disperser, ne sachant trouver ta voie, restant à la merci d'idéologues douteux.

La Voie que tu as choisie est ambitieuse, mais j'ai confiance en toi, tu es forte, capable de te confronter à certains aspects de toi-même, ce qui ne peut finalement que te construire.

De plus, il faut toujours aller au bout de ses expériences, à condition bien sûr qu'elles ne portent pas atteinte à l'intégrité de la personne.

Le Livre que tu m’as montré enseigne des règles sages, c’est pourquoi je te laisse libre de les suivre et de rencontrer en toute liberté tes nouveaux amis.

Ne crois surtout pas à de la permissivité, si ma petite fille était en danger, malheur à ceux qui voudraient en faire un zombie à leur dévotion, ils trouveraient une tigresse pour la défendre.

Elles rirent de bon cœur, s’embrassèrent et revinrent d’un bon pas vers la voiture.

Une petite fille avait définitivement fermé une porte, une jeune fille en poussait une autre, en octobre elle entrait en Fac de Droit, elle n’aurait pas grand-chose à déménager pour aménager son studio, elle se sentait heureuse, toute légère…

C’était son cadeau, pour avoir mis en pratique le cinquième Yama, « le non-attachement ».

Il y aurait à rencontrer bien d’autres détachements, mais chaque chose en son temps, plus tard elle saurait le moment venu…

Il fallait aller progressivement sur le Chemin, le pas d’aujourd’hui avait son importance, il en préparait d’autres.

Inutile de penser à plus tard, à présent, même après toutes ces émotions, elle se sentait parfaitement bien, unifiée, en accord profond avec ses aspirations, c’était merveilleux.

C’était vrai, ça marchait cette histoire de « cadeau de plénitude », elle le dirait à Xavier.

La Voix du Silence, l’Étoile de la Joie…

Aurore avait rendez-vous au Montaigne avec Isabelle, qui voulait s’acheter un maillot de bain pour partir en vacances.

L’air était doux, ses cheveux soulevés par le vent se rabattaient par moments sur son visage et l’agaçaient. Elle ne supportait plus sur ses tempes la sensation des mèches folles, il allait falloir trouver une solution esthétique au problème.

Au fond de la salle, à leur table, elle aperçut une Isabelle sinistrée, c’était le seul mot qui convenait.

— Que se passe-t-il ?

— Je n’ai plus besoin de maillot, je ne pars plus en vacances avec Mikael, il me demande de faire des choses que je ne supporte plus.

Surprise, Aurore regardait les grands yeux embués de larmes qui fixaient le vide.

— Mais que t’a-t-il demandé, de faire une banque ? de prendre de la drogue ?

— Non, il m’a demandé de faire des choses répugnantes, j’ai cédé pour ne pas avoir l’air coincé, pour ne pas le perdre, mais je n’y arrive plus, et en plus à présent, je me dégoûte moi-même.

— Mais enfin, diras-tu ce que c’est !

— Il me force à accepter d'être sodomisée et ça fait mal, ou quand il ne peut pas bander, de pratiquer la fellation, et ça me donne envie de vomir.

Effarée, Aurore la contempla, et la vit si désemparée qu'elle oublia sa propre révolte pour ne voir que la souffrance d'Isabelle, la confiance qu'elle lui faisait en lui racontant, et l'appel au secours que cela représentait.

Il fallait rester calme, retrouver ses esprits, rassembler les connaissances théoriques qu'elle avait en la matière, pour essayer de l'aider.

Et certains appellent cela le plaisir, étranges euphémismes ! Il fallait dédramatiser, ramener les faits à leur stricte expression.

— Je ne veux plus que tu pleures pour des bêtises pareilles, nous allons faire le point sur la question, essuie tes yeux, mouche-toi, nous allons trouver une solution et ramener cette sinistre aventure à ses véritables proportions.

J'avoue que, je n'ai aucune pratique en la matière, mais à nous deux, on doit pouvoir y voir clair avec un peu de gros bon sens, nous allons procéder par questions-réponses, examiner la situation.

— Première question, est-ce que tu aimes ces pratiques ?

— Non ! je te l'ai déjà dit, tu n'écoutes rien.

Isabelle s'étouffa de nouveau, dans un gros sanglot.

— Mais si je t'écoute, mais je reprends le problème à zéro.

Tu n'aimes pas cela, nous en parlons, cela veut dire que tu veux te sortir de cette impasse, puisque rien ne te force à supporter ce qui te dégoûte.

— Non, mais il paraît que c'est normal.

— Non, mais je crois rêver ! Quel est l'imbécile qui t'a chanté cela ?

Oui, je sais que cela s'écrit dans certains livres prétendant traiter d'éducation sexuelle qui, pour des raisons commerciales, se plient au « politiquement correct en vogue », et ratissent bas, déstabilisant de pauvres gourdes sans cervelle comme toi, qui se croient obligées de se soumettre à ces pratiques dégradantes.

Ces tristes personnages s'appuient sur l'ancienneté de ces pratiques obscènes. Les guerres sont aussi de vieilles pratiques, elles n'en sont pas pour autant une preuve de civilisation.

Certes, depuis toujours certains dominants en état de misère sexuelle, soumettent à leurs fantasmes et exploitent des êtres faibles, qui ont besoin d'argent, ou qui redoutent la solitude…

Tu as eu peur d'être rejetée ! La belle affaire, mais c'est ta chance !

— Mikael m'a dit qu'en amour rien n'était interdit.

— D'accord, à condition que les deux y prennent du plaisir, tu m'as parlé de souffrance et d'envie de vomir, on en est loin.

Ah ! il est séduisant ton beau Chevalier armé d'un tube de vaseline ! pas dégoûté de patouiller en des lieux non prévus pour l'emploi. Moi, ça me couperait toute envie.

Il n'a jamais fait d'anatomie ? Le point G, ce n'est pas par là qu'on le trouve, chez la femme !

Quant au Prince charmant bloqué ou épuisé, qu'il faut traire, sucer pour amorcer la pompe… Celui-là non plus ne m'inspire guère.

Faut-il manquer de confiance en soi, en sa capacité de jugement pour accepter de tels traitements !

Isabelle pouffa de rire au milieu des larmes qui coulaient de plus belle.

C'est vrai, je n'arrivais pas bien à faire ce qu'il me demandait, car je pensais à la chèvre de grand-mère que je trayais l'été dernier. Je riais et n'arrivais pas à mobiliser, à sucer, comme il voulait.

Oh ! et puis l'odeur…

Imaginant le spectacle, elles partirent d'un rire nerveux libérateur. Mieux valait en rire, qu'en pleurer.

Sortir de ce traquenard, de cette souffrance, devenait impératif. Certes l'humour pouvait désamorcer, réduire cette pitrerie à un mauvais souvenir, mais ce n'était pas suffisant, il fallait qu'Isabelle retrouve l'estime d'elle-même.

— Tu veux toujours faire psycho à la rentrée ?

— Oui.

— Eh bien, cette triste expérience te servira, quand à ton tour, tu auras à réconforter d'autres êtres blessés, jeunes ou moins jeunes, puisqu'il n'y a pas d'âge pour souffrir, et pour s'en sortir.

Tu n'es ni souillée, ni perdue, tu as appris que notre être profond ne devait pas être négligé, que c'est lui qui sait ce qui nous convient. Ton sursaut de désespoir, en est la preuve.

La partie la plus difficile, dans la connaissance de soi, consiste à découvrir cette part de lumière, qui nous habite.

Cette conscience lumineuse, souvent étouffée par nos peurs, nos désirs, ne s'exprime la plupart du temps qu'à travers des troubles psychologiques, des somatisations qui témoignent du conflit entre la Sagesse, que chaque être porte en lui, et les actes incongrus, emmitouflés dans des alibis plus ou moins élaborés, selon le niveau culturel.

On ne peut échapper à cette dynamique. Quand on nie son être profond, on va droit aux problèmes, à la souffrance, aux questionnements, qui peuvent être le point de départ d'une prise de conscience.

Khalil Gibran ne dit-il pas « Le mal qu'est-ce, sinon le bien torturé par sa propre faim et sa propre soif ? ».

En partant du mal, on peut atteindre le bien, c'est ce qui nous arrive en ce moment.

Être à l'écoute de la « Voix du Silence », la Voix intérieure, constitue le premier pas sur la Voie.

Il n'est pas besoin de discours sur la moralité, sur ce qui se fait, ce qui ne se fait pas.

Selon les cultures et les époques, les critères changent.

Ce qui est bien ici, est interdit ailleurs, et ce qui actuellement conspué ici, sera, dans dix ans, cinquante ans… accepté !

Quand on entend encore mal la Voix du Silence, il suffit de se reporter aux choses les plus concrètes, ici en l'occurrence à l'anatomie.

La forme et les fonctions des organes concernés, écartent spontanément et définitivement les utilisations qui les détournent de leur fonctionnement naturel.

D'ailleurs, les organes en question souffrent de ces déviances et présentent, à plus ou moins long terme, des pathologies spécifiques.

Actuellement, on observe une augmentation des cancers de la bouche et de la gorge, en relation semble-t-il, avec le développement de la sexualité buccale.

Le respect de l'intégrité corporelle constitue la base de la réflexion, toutes les réponses te sont données par le premier bouquin d'anatomie, qui te tombe sous la main.

Je comprends mal, que des questions de ce genre soient soulevées devant de telles évidences, si ce n'est par des personnalités fragiles, paumées, sans relation avec leur être intime.

— Oui, à la façon dont tu exposes le problème, cela paraît on ne peut plus évident, je suis vraiment idiote. Mais tu sais que je suis, c'est mon pire défaut, très incertaine, très influençable.

Et puis, pour ne pas me retrouver seule, je suis prête à faire, à supporter n'importe quoi. Ce n'est pas la première fois que cela me joue des tours.

— Isabelle, il ne faut jamais accepter la souffrance, elle est toujours le résultat d'un mauvais choix. En retrouvant son origine, en identifiant l'erreur, on peut commencer à essayer de la soulager.

Il faut toujours suivre l'Étoile de la Joie, l'Étoile intérieure, celle qui guide le plus sûrement.

Lorsque l'on se livre à une activité qui nous illumine de l'intérieur, on sait que l'on est sur la bonne route.

Dès le départ, je suis certaine que tu ne te sentais pas heureuse au fond de toi, tu le faisais par peur de paraître inhibée, pour faire plaisir à l'autre.

Il ne faut jamais entrer dans ces méandres.

— Mais on nous apprend à faire plaisir en s'effaçant, en se sacrifiant pour l'autre, toi, tu dis tout le contraire, d'où sors-tu tes théories de Voix du Silence, qui sert de guide…

— Je n’ai rien inventé, je fais référence à des enseignements millénaires, dont une des règles, le deuxième Niyama, parle de contentement.

Il ne s’agit pas d’un contentement béat, végétatif, ou de celui du « ravi », mais d’un acte de prise de conscience.

Cela va bien plus loin qu’on ne le pense a priori.

On ne peut accéder à des plans d’hyperconscience, de plénitude, en étant un champ de bataille, où le désespoir s’étripe avec la peur, où le dégoût s’empoigne avec la culpabilité.

C’est pourquoi l’exigence du contentement, qui induit calme et disponibilité, est posée dès le départ.

— En somme, il faut être contente maintenant, si l’on veut parvenir à un plus grand bonheur ! Avec ton système, il faut trouver le paradis ici-bas pour se le garantir plus tard, tu bouleverses tout.

— Comment veux-tu trouver quelque chose que tu ne connais pas, il te faut un échantillon, afin que, connaissant un peu, tu saches reconnaître les éclats de diamants qui indiquent le chemin vers le paradis, comme tu dis.

La déferlante de joie qui précède la plénitude sereine, tu ne peux la rencontrer si tu ne l’as, auparavant, apprivoisée dans ta vie.

Le spirituel n’est pas dans les rites, les prières, il prend racine dans les gestes de chaque jour.

Aurore se surprenait elle-même, d’où lui venait cette aisance à utiliser des concepts qu’elle ne connaissait que depuis peu.

Quand Ananda lui avait dit « qu’elle rentrait à la maison », elle voulait dire, qu’elle reprenait le cours interrompu de l’enseignement de la Lignée de la Voie Directe.

Les mots du Livre des Trois Joyaux, nouveaux en cette vie, étaient anciens en sa mémoire profonde.

Mémoire d'où surgissaient à présent des connaissances qui dépassaient la jeune fille qu'elle était actuellement, mais qui témoignaient d'un passé de recherches.

C'était bizarre et inquiétant, cet accès à des couches profondes, qui recelaient des richesses, qui redevenaient présentes.

C'était comme si elle se découvrait un double. Il allait falloir apprendre à vivre avec cette autre, qui prenait la parole quand l'Aurore d'aujourd'hui butait sur un sujet.

Apparemment, le relais se passait bien, le plus simple était d'accepter le phénomène qui ne présentait pour finir que des avantages.

En d'autres matières, on appelle cela des dons. Elle disposait peut-être d'un don philosophique. Pas de quoi en faire une montagne, si cela devait devenir inquiétant elle aviserait, pour l'instant, le résultat étant positif, autant s'en servir.

Isabelle aussi, réfléchissait.

— Ton histoire de joie, de plaisir, cela ne tient pas.

Quand cela ne va pas, je m'offre des satisfactions gourmandes, je m'achète un CD, un pull, pour retrouver ma joie de vivre, car tu me le concéderas, je ne suis pas d'une nature morose.

Eh bien, fiasco ton truc, après quelques instants, je repique dans mon spleen.

— OK, je vois que tu n'as rien compris, j'ai dû mal m'exprimer. Reprenons.

Oh ! ce n'est pas en grignotant une plaque de chocolat, avec l'absolution du mental, qui t'aura tricoté un alibi débile, « J'ai un

gros chagrin, en conséquence j’ai le droit de me consoler avec une plaque de chocolat, demain je serai sage ».

Tu es désespérante, cette joie éphémère, censée guérir une peine, ne provoque au mieux, rien, au pire une crise de foie et à coup sûr, cinq cents grammes de cellulite sur tes jolies fesses !

Tu parles ici de satisfactions bêtasses, de compensation, d’étourdissement dans la fuite, de dérobades devant une souffrance à soigner.

J’ai dit chocolat, mais cela peut être de l’alcool, des drogues ou des sorties avec des gens sans intérêt, parmi lesquels tu perçois encore plus ton isolement.

Au fond de toi, tu n’es pas dupe, tu sais que tu te nuis puisque tu dis « demain je serai sage », tu es consciente que seule ta lâcheté t’empêche de faire face, ce qui pour finir alourdit ta peine.

C’est ta conscience lumineuse qui veille.

Le pire individu sait quand il se nuit ou nuit à autrui, c’est d’ailleurs à partir de ce fait que fonctionne, tu le sais, le détecteur de mensonge.

Il repère les émotions qui surgissent à chaque fois que l’être est en désaccord avec sa lumière intérieure.

Pardonne-moi, si je choisis les termes imagés de lumière, d’Étoile, de Voix du Silence, pour exprimer des états de conscience subtils et leurs manifestations.

J’y suis contrainte, dans la mesure où, étant indescriptibles, je me trouve condamnée à les paraphraser, si je veux les évoquer. Si tu deviens attentive, tu en feras toi aussi l’expérience, et alors ces images prendront toute leur force, leur signification.

Poétiquement, nous sommes plus que ne le pensent les astrophysiciens, les enfants des étoiles.

Si nous sommes au niveau de la matière faite de carbone, notre dimension subtile peut être symbolisée par une paillette de lumière, image de la Conscience-Énergie primordiale.

Le travail spirituel consiste à établir le contact, puis à se laisser envahir par cette instance qui sait ce qui est salutaire physiquement et psychologiquement pour que l'être s'épanouisse.

Ceci hors des morales fluctuantes, entachées par les problèmes personnels de leurs initiateurs, et de leur temps.

Si la démarche subtile n'est pas encore accessible, les faits dans leur nudité expriment clairement ce qui s'est passé.

Tu as eu mal, dans ton corps et dans ton âme, pour employer un mot courant, puisque tu te sentais dégradée, avilie.

Le signal a bien fonctionné puisque nous sommes là, à en parler, pour essayer d'en sortir.

Tu le constates, il y a au fond de nous une connaissance innée de ce qui permet l'épanouissement de l'être, ou de ce qui entrave son évolution.

Ce qui épanouit, rend joyeux, léger, lumineux, ce qui nuit attriste, plonge dans la peine et le trouble.

Seule, la conscience profonde sait. La difficulté est de s'ouvrir à elle, de la laisser s'exprimer, sans peur, sans honte, sans céder aux modes du moment.

Tu as eu accès à ta vérité, suis-la, c'est une belle expérience, que tu sauras désormais reconnaître de suite. Puisses-tu avoir la sagesse de la suivre, chaque fois qu'elle te parlera.

Souviens-toi, le critère est la joie, il n'y a pas de guide plus sûr, c'est pourquoi je l'assimile à une Étoile, éclat de lumière, qui dans la nuit guide vers une clarté plus vaste…

Ton être profond sait quand tu fais erreur, tu deviens grise, tu deviens pluie de larmes, jour de tristesse.

Alors, je t'en supplie, choisis-toi, choisis d'être heureuse, dis oui à tes envies de joie claire, ne deviens pas objet par peur de te retrouver seule. Tu l'es bien plus quand ton être est nié, qu'il est ravalé à l'état de chose, de jouet utilisé pour réaliser les fantasmes d'un plus paumé que toi.

Rassérénée, le visage recomposé, Isabelle inspira profondément, un dernier hoquet s'échappa de ses lèvres, signe comme chez les enfants, du gros chagrin qui s'éloignait.

— Monsieur Davros nous a parlé une fois rapidement de règles morales à observer, il n'allait pas aussi loin que toi dans l'analyse, et cela m'avait paru barbant ; encore des recommandations, ça suffisait, j'avais déjà ma dose, alors j'ai laissé tomber.

Toi tu rends ces règles bienfaisantes, utiles, vivantes…

— Houlà ! assez de compliments, viens, après ce shampooing de cervelles, occupons-nous de nos crinières respectives.

Il est dit couramment que les femmes changent de coiffure, quand dans leur vie un élément important change. Ne faisons pas mentir l'adage, pas de maillot de bain !

Eh bien, faisons-nous de nouvelles têtes.

Isabelle, reprenant vie, retrouva aussitôt sa coquetterie, et se tournant vers Aurore demanda.

— Est-ce que cela se voit, que j'ai pleuré ?

— Non, tu le fais avec tant de grâce qu'il n'en reste aucune trace, une ondée sur un jardin rend les fleurs plus belles, tes yeux ont simplement plus d'éclat…

Elles entrèrent, d'un pas décidé, dans le salon de coiffure proche du lycée et demandèrent si André pouvait s'occuper d'elles, il les connaissait bien et serait de bon conseil.

Pour Isabelle, il fut décidé de raccourcir en dégradé les mèches du devant, afin de dégager les yeux et les pommettes hautes qui structuraient joliment son visage, dont les méplats accrochaient la lumière ; la rendant très photogénique, ce dont elle n'était pas peu fière.

La densité et la longueur des boucles blondes furent respectées, elle se regarda dans la glace avec un sourire, cette nouvelle Isabelle lui plaisait, la triste était déjà oubliée.

Pour Aurore, ce fut plus simple et plus compliqué, les raies au milieu, à droite, à gauche, la rendaient selon elle, idiote ! Un raccourcissement au carré la banalisait, enfin rien ne convenait, aussi en resta-t-on au statu quo, des cheveux mi-longs.

Puisqu'elle ne supportait plus sur les tempes de mèches folles, André ébaucha un chignon souple qui fut immédiatement refusé, parce que trop compliqué à exécuter tous les matins. Il ne restait plus que la solution du ruban pour retenir la masse ondoyante aux reflets mordorés, ou bêtement, une barrette.

— Plus banal, tu ne fais pas mieux ! remarqua Isabelle.

— Et alors !

André, pouvez-vous me proposer une barrette fantaisie, ou même plusieurs, que je pourrais assortir avec mes tenues.

André apporta un choix. Une barrette de laque noire, retint son attention. Celle-ci, irait avec tout.

Elle arrêta là son choix, n'était-elle pas entrée en phase « du strict nécessaire et rien d'autre »… Autrefois, elle en aurait choisi plusieurs, à tonalités bleue, verte, vieil or… Oui, mais, c'était avant.

Elle avait dérangé André sans vraie raison, en lui en demandant un choix important, vieux réflexe qu'elle devait s'attacher à éliminer.

Pas simple, simple, le changement !

En sortant, elles flânèrent encore un peu, puis Aurore sentant Isabelle apaisée, elle lui dit qu'elle devait rentrer.

Elle avait surtout besoin de marcher pour se détendre, faire le point sur ce qui venait de se passer, il restait des questions en suspens.

Comment Mikael pouvait-il en être là ! Elle allait demander un entretien à Lyse, elle avait besoin d'aide pour arriver à débroussailler tout cela.

Il faut dire, que l'éducation sexuelle faite à l'école ne correspondait pas à la réalité.

Monsieur Rappenault, que l'on sentait très mal à l'aise, ne faisait qu'un énoncé des pratiques, sans en dénoncer les effets pervers, au nom de la soi-disant liberté sexuelle !

Pauvre type ! Quelle vie intime pouvait-il avoir pour n'être pas capable de préserver cette jeunesse qui lui était confiée ?

Il n'y a liberté de choix que lorsqu'il y a connaissance.

La preuve, avec Isabelle sans règles de base, crédule, elle est vraisemblablement, avec beaucoup d'autres dans cette histoire, une victime toute désignée.

On s'attache à préserver l'enfance, c'est bien, mais il semble nécessaire aussi, dans certains cas, de prendre en compte l'âge mental.

Certains adultes influençables et pas très doués pour les spéculations intellectuelles, se révèlent, la preuve en est faite, incapables de faire la part des choses.

L'absence de mise en garde au niveau de l'Éducation nationale, dans le cadre de l'éducation sexuelle, est inadmissible.

Si Monsieur Rappenault avait explicité l'anatomie, en attirant l'attention sur la finalité des fonctions des organes, ni Isabelle, ni Mikael ne se seraient trouvés, elle révulsée et lui rejeté et certainement aussi blessé, par une situation douloureuse à l'orée de leur vie sexuelle.

S'ils s'en sortaient sans blocage, sans dégoût, sans inhibition, ils auraient de la chance.

Et tout cela pour avoir voulu faire soi-disant « comme tout le monde ! ».

Faux, triste, lamentable !

Autre mystère, cette autre – elle-même – qui prenant la parole, établissait le pont entre le passé et le présent, ce qui lui avait permis de ne pas perdre pied devant une situation complexe pour une jeune fille.

Elle ne lui donnerait pas de nom puisqu'apparemment cette partie d'elle-même était sans âge, sans époque, rien que connaissances acquises, où et comment ? Aurore, l'ignorait complètement pour l'instant.

Ceux qui doutent des vies antérieures, n'ont qu'à être attentifs à leurs propres fonctionnements. Seule l'expérience personnelle étant, là comme ailleurs, instructive.

Un peu d'attention en ce qui concerne leurs goûts actuels, leurs répulsions, leurs dons, les relierait plus sûrement à leur propre passé, et à l'exactitude du phénomène.

Ce que toutes les enquêtes, à méthodologies lacunaires et variées, se révélaient incapables d'expliciter.

Retrouver ses racines millénaires unifie, donne une impression de solidité, de force intérieure extraordinaire.

La personnalité s'érige avec plus de confiance, de facilité, d'aisance, de liberté, à partir de ce socle, le Continuum Psychique (CP), qui s'élabore au long des siècles et témoigne de « L'Histoire Personnelle »…

Quand, on n'a pas de Passé, l'Avenir est incertain !

Une joie grave l'inondait, elle rencontrait, devenait cette conscience profonde qu'elle devinait intuitivement, mais ne savait nommer.

Aurore/CP/Je/Ego reprit la barre, dans le flux effervescent des pensées. Elle vivait une aventure fantastique, jusqu'où pouvait-on aller ?

Jusqu'à la « Libération », s'imposa à son esprit.

Bien ! Alors, allons-y, se dit-elle pragmatique.

La Langue symbolique, un Art-Science…

La lumière du soleil traversait les feuilles du vieux chêne, pour venir inonder la chambre d'Aurore, l'air était doux, Xavier installait le logiciel d'Astrologie, tout en expliquant les bases de cet Art-Science.

Art de l'interprétation, comme l'est l'art du diagnostic médical, qui identifie le trouble, ce qui permet ensuite de prescrire le traitement nécessaire à sa cessation.

Science, puisque se trouvent incluses des références astronomiques classiques.

Ce à quoi il convient de rajouter, des concepts philosophiques, qui charpentent et organisent le discours.

Xavier, une fois de plus, répondait avant que la question ne soit formulée.

— L'Astrologie peut être considérée comme une langue sacrée.

« Langue symbolique », elle propose des niveaux de lecture différents que les praticiens, selon leur culture, utiliseront différemment, restant à la périphérie des significations ou pénétrant le sens de l'Univers.

La Voie Directe, tu t'en doutes, utilise l'Astrologie comme un moyen d'Éveil. Tu apprends à Voir, à Comprendre, à Connaître.

Il faut du courage pour accepter de voir ce qui est !

Beaucoup de pseudo-astrologues se réfugient dans un verbiage mythologique, censé impressionner une clientèle ignorante, qui ne demande que du rêve…

Peu d'êtres supportent d'être mis en face de leur responsabilité, c'est pourquoi il y a peu d'adeptes sérieux.

La plupart des gens attendent qu'il leur soit dit que leurs problèmes viennent des autres, parents, conjoints, enfants, patrons, amis… et que, lors du prochain transit de Jupiter le grand bénéfique, tout va sans effort, miraculeusement, s'arranger.

Ce qui explique, le bas niveau de l'astrologie commerciale…

L'Astrologie, dans sa dimension spirituelle, ouvre aux prises de conscience…

Elle constitue l'outil inégalé, qui permet l'identification immédiate des blocages, des nœuds psychologiques spécifiques, qui interdisent momentanément au sujet, l'accès à la stabilisation du mental, nécessaire pour accéder aux plans subtils.

Elle permet, en débusquant les obstacles, de personnaliser le Chemin, qui mènera le plus rapidement le sujet, à l'émancipation de ses souffrances.

Avec ce moyen fantastique il ne s'agit plus de proposer au chercheur spirituel, « le prêt à porter » ordinaire, de généralités bienveillantes, mais de poser le doigt, là où cela « coince » pour, en lui signalant la difficulté, lui apporter une aide réellement efficace, puisqu'on lui indique, en ce qui le concerne, par où commencer sa quête…

Travailler sur ton propre thème, puis sur ceux de tes proches te permettra d'avancer. Tu feras des découvertes heureuses, d'autres le seront moins.

Tu apprendras à décrypter la saga familiale, comment tu as été pour ainsi dire conçue, par ce couple-là, qui a mis un fœtus à disposition.

Fœtus, que tu as choisi pour t'exprimer en cette vie.

Certes, cela paraît fou à ceux qui, sans avoir jamais monté et étudié correctement le minimum de 300 thèmes nécessaires pour avoir droit à la parole, s'autorisent à discourir inconsidérément sur une technique qu'ils n'ont jamais pratiquée.

La bêtise humaine constitue la seule chose insondable de l'Univers… Quoique, en montant les thèmes de ces contempteurs, on découvre rapidement, et en toute clarté, où le bât blesse !

— Tu veux parler de l'intelligence ?

— Oui, ce qui sépare l'être humain de l'animal sont ses facultés d'abstraction, plus ou moins développées. Celles-ci indiquent les facettes de l'intelligence, sa complexité, qui dit notre passé, et détermine d'une certaine façon notre avenir !

Car, il ne faut jamais perdre de vue que,

nos PENSÉES,
deviennent souvent des **Actes** ou des **Abstentions,**
qui, répétés se transforment en **Habitudes,**
qui elles, tissent **notre DESTIN…**

— Cette « déclinaison » est impressionnante !

Il est vrai que ce que nous pensons détermine notre attitude dans la vie, que ces pensées prennent naissance dans notre intelligence, qui traite les situations à partir de sa propre vélocité, de

l'éducation reçue ou de son absence, des informations recueillies dans le milieu culturel.

On reconnaît ici plus que jamais, les Lois d'Interdépendance, et d'Enchaînement des Causes et des effets.

L'apport génétique parental met à disposition un fœtus qui, par affinité, sera choisi par un Continuum Psychique de même nature.

Il appartient ensuite à l'être incarné de faire fructifier ses potentialités, et de dépasser ses limitations. Cette possibilité de dépassement personnel illustre notre humanité.

L'animal suit son instinct, l'homme le canalise, pour en faire de la conscience…

Ainsi, reprit Aurore, selon le discours familial, j'ai hérité de ma grand-mère ma facilité littéraire, et ce, en raison d'apports génétiques lointains, puisque mes parents sont l'un et l'autre plutôt des matheux.

Toutefois, dans cette optique simpliste, on ne parle que de matière, la place, l'existence de l'esprit, ne sont même pas envisagées.

Selon l'Enseignement, l'apport génétique est certes pris en considération, mais avec quelques nuances, puisque l'on pense, que ce – fœtus à dispositions neuronales littéraires – est « choisi », investi, par un Continuum Psychique qui dispose, lui aussi, d'une aisance littéraire, acquise en d'autres temps et lieux.

En somme, ma famille de chair fournit, en usant du capital génétique de plusieurs générations, le véhicule, mais c'est moi qui, en tant qu'âme attirée par ce fœtus capable d'expression littéraire, vais me glisser en lui pour continuer ma route.

Donc, mon identité personnelle/CP, est entière.

J'écris, avec des Actes/des Abstentions, mon Histoire Personnelle, au long des vies.

À chaque fois, c'est mon Continuum Psychique/âme, qui, selon sa structure du moment, choisit le corps/véhicule, nécessaire à son expression dans le monde manifesté.

Cette autonomie intellectuelle me dégage de l'obligation culturelle, qui veut transférer la charge des drames familiaux, de générations en générations. Génial !

Je suis ainsi complètement étrangère aux vieilles haines recuites, aux vieilles hontes, aux gloires anciennes de ma famille actuelle, elles ne font pas partie de mon Histoire Personnelle.

J'échappe ! à ces phénomènes psychologiques, inhérents aux seuls Continuums Psychiques de ma parentèle, qui ne sont pas incrustés eux, si j'ai bien compris, au niveau génétique…

Pas simple, au premier coup d'œil, mais éclairant, pour saisir l'articulation, la constitution de notre être, et éviter ainsi de vaticiner à perte de vue dans des théories, plus fumeuses les unes que les autres.

Un jour, je ferai un travail de recherche, de remontée dans le Temps, pour connaître les recoins de mon Histoire personnelle, et j'en assumerai la charge.

Cette approche, dans l'immédiat, me permet de ne pas prendre en charge les secrets de ma famille présente…

Qu'ils se perdent dans les sables… Plus de vendetta éternelle, plus de Mérimée, plus de « Colomba »…

Ouf ! quelle légèreté.

Par contre, je ne peux mettre à la charge de mes parents et de mes ancêtres, qui n'ont fourni que le matériel génétique, mes faiblesses, mes manques.

C'est moi, ce que j'étais, psychologiquement, intellectuellement, au moment de ces incarnations, qui ai choisi ces véhicules.

Ce fœtus défectueux côté maths, c'est moi qui l'ai trouvé sympa, pour ses dons philosophico-littéraires…

En conséquence, je ne puis m'en prendre qu'à moi-même de ce que je peux considérer comme insuffisant, et tenter d'apprendre que deux et deux font quatre… Afin que maîtrisant les chiffres, je sois ainsi capable d'investir, la prochaine fois, un fœtus également doué pour les maths…

L'élève était excellente, elle comprenait vite, c'était un plaisir de travailler avec elle, elle pouvait même l'aider à prendre conscience de ce qui restait encore à comprendre sur certains points.

La logique féminine s'avérant souvent surprenante.

— Je vois avec satisfaction que tu prends conscience qu'il n'y a pas de temps à perdre.

— Insolent !

— À tout ce que tu viens d'énoncer, tu devrais rajouter le milieu familial, social, ethnique qui facilitera ou étouffera une qualité potentielle.

Chez une personnalité forte, celle-ci finira toujours par se développer bon gré mal gré, alors que quelqu'un de fragile n'exprimera jamais la possibilité en germe.

Se remémorant, ses dernières lectures traitant de psychologie, Aurore reprit.

— Exact, j'y pensais, le thème de naissance dit des potentialités, des possibilités, mais selon que la petite graine tombe dans la rocaille ou dans du terreau le résultat sera différent.

C'est tout le problème, de l'inné et de l'acquis.

Tous les gens qui naissent le même jour, dans le même lieu géographique et à la même heure n'ont pas, avec le même thème, la même trajectoire.

Rocaille, terreau, feront la différence…

Toutefois, on relève des parallélismes, mariage, divorce, maladie, parcours professionnel se vivent un peu au même rythme, avec inclus tous les bémols précités…

En découvrant notre constitution héréditaire binaire, (articulée sur un corps éphémère et un Continuum Psychique relativement intemporel, porteur lui de notre véritable identité), nous prenons conscience que notre Passé, n'est pas limité à cette vie-ci.

Nos racines plongent très loin dans le temps, bien plus loin que les premières perceptions engrammées[13], mémorisées, dès la gestation…

Bien sûr, je casse la baraque des psy, qui font leur beurre avec Papa, Maman, Œdipe et moi…

C'est beaucoup plus complexe que cela.

Il faut apprendre à tous les êtres leur dignité, leur autonomie, leur unité intérieure intemporelle, à partir du Continuum Psychique…

Ce qui ne limite plus aux parents actuels, la recherche des éléments devant leur fournir les clés de leur personnalité.

---

13. *Engramme : Trace organique hypothétique constituant le support de la mémoire. Grand dictionnaire de la psychologie.*

Nous sommes bien plus grands que cela. Nous existons depuis des siècles, en tant que conscience qui s'éveille, indépendamment des filiations de chair.

Cette connaissance, devrait alléger la peine de ceux qui ne sont pas certains de leur filiation charnelle, puisque cette dernière n'est pas fondamentale.

Pour la petite histoire, j'ai lu dernièrement que les analyses exécutées à des fins de détection de maladies génétiques chez les fœtus, faisaient apparaître que, plus de 5 % d'entre eux, laissaient dans l'incertitude la participation paternelle officielle…

Je me permets de croire que l'on éviterait bien des chagrins, si l'on expliquait, à ceux qui ne connaissent pas leurs parents géniteurs, que ce n'est pas si grave que cela, que leurs véritables racines sont en eux, qu'elles plongent au-delà de cette vie, bien au-delà de ce fragment d'histoire immédiate.

Peut-être souffriraient-ils moins, en sachant qu'ils disposent en eux de l'assise la plus large, celle de leur Passé séculaire.

Et peut-être ne chercheraient-ils plus douloureusement, le lambeau actuel qui leur manque, au risque de se blesser en se heurtant à un rejet, comme cela arrive très souvent, ou au risque de découvrir des parents fort éloignés de l'idéal qu'ils s'en étaient fait…

— Tes réflexions sont loin d'être absurdes, et méritent que l'on s'y attarde, nous y reviendrons plus tard.

Reprenons le décryptage de l'intelligence, qui se révèle fondamentale pour apprécier la richesse d'un être, et ce qui conditionne son devenir.

Rappelons rapidement, la règle fondamentale.

Les symboles planétaires, ne sont que des repères, découverts, puis utilisés par les êtres humains, pour dire l'ambiance du champ énergétique de l'Univers.

Leur « synchronicité » (ce qui se produit en même temps) avec nos états psychologiques, nous a amenés à les élever à la dignité de représenter, de symboliser notre humanité, nous l'avons déjà vu.

Toutefois, le fait que nous « roulions » de concert dans les nues, n'implique aucune interaction déterminante, nous cheminons ensemble, et sommes tous ensemble acteurs-créateurs…

Les êtres sensibles que nous sommes, forment avec les autres éléments visibles et invisibles, ce que nous appelons l'univers, manifesté et non-manifesté.

Aussi, participons-nous, à partir de ce que nous sommes, à la multiplicité, à la beauté de la création.

— Alors, il n'y a pas de Dieu créateur, déclara pensive Aurore.

— Non, on pourrait peut-être dire que la Conscience-Energie s'auto-génère, organise ses fantastiques arborescences…

Que, lorsque l'Unité primordiale, passe en phase binaire, et s'exprime à partir des deux polarités, l'une positive, l'autre négative, le refroidissement, le ralentissement, la densification organisent, créent les éléments, du plus subtil l'éther/akasha, au plus lourd.

Les solides passent, on le sait, par les formes gazeuse, ignée, liquide, avant d'arrêter leur course sous forme de solides.

— Ne fais pas ces yeux ronds, je te parle des Éléments que tu rencontreras en Astrologie, et que tu percevras en toi, lorsque tu commenceras à pratiquer l'Éveil du plan subtil, lors de l'approche de la méditation.

On peut aussi l'exprimer autrement, en disant que la nature a, un par un, gravi les échelons de la complexité, pour construire tour à tour des quarks et des électrons, des neutrons et des

protons, des atomes et des molécules, des étoiles et des galaxies, des planètes et des êtres vivants, dont l'être humain représente semble-t-il le summum de la complexité…

Au diable ! la modestie…

— Si je ne me trompe, intervint Aurore, les dualités premières sont, depuis les temps les plus reculés, connues, puisque nous disposons du Ying et du Yang des chinois, d'Ida et Pingala des Indiens, et tous les couples binaires représentés par des Dieux mâle et femelle, que l'on retrouve dans toutes les cultures, et dans tous les aspects de la manifestation.

— Bravo, tu suis bien, accroche-toi on continue…

Le rythme ternaire, ne doit pas te troubler, il explicite le déroulement des phénomènes, qui tous apparaissent, se transforment et disparaissent, des Gunas des indiens, au Triskel celtique, en passant par toutes les Trinités religieuses, qui donnent des noms de Dieux à ces phases de la manifestation.

— Comme tu es parti, tu vas m'annoncer un rythme quaternaire, en me parlant des saisons, des quatre âges de la vie…

— C'est tout à fait cela.

— Mais, où m'emmènes-tu avec toutes ces histoires, tu devais me parler d'Astrologie ?

— Je t'emmène droit en Astrologie, tu retrouveras dans le Zodiaque toutes ces connaissances et leurs fonctionnements sous-tendus par les trois Grandes Lois que tu connais, et qui indiquent le sens de lecture, du plus simple au plus complexe, du Bélier vers les Poissons.

C'est pourquoi, je présume, il est nécessaire de pratiquer l'Astrologie si l'on désire rejoindre la Lignée de la Voie Directe,

car elle seule permet de gagner du temps, en évitant les incohérences des discours non charpentés, par ces concepts, qui nous viennent de la nuit des temps.

Comme beaucoup de systèmes symboliques fondamentaux, le Zodiaque utilise le cercle et la division par douze.

Les douze signes représentent douze phases qui rapprochées du cycle saisonnier, permettent d'attribuer trois signes à chacune des quatre saisons.

— J'ai déjà étudié la symbolique traditionnelle dans le livre que tu m'as demandé de me procurer, et je sais déjà un peu tout cela.

— C'est bien, nous allons donc aller plus loin, et aborder l'Enseignement, que l'on pourrait appeler ésotérique, dans la mesure où il n'est pas abordé couramment.

Le Zodiaque symbolise la dynamique, qui sous-tend toute vie, qui d'une potentialité primaire exprimée ici, à partir du premier signe du Bélier, va évoluer, se construire, se complexifier, pour arriver à une maturité, qui pour l'être humain consiste en un retour à l'Unité primordiale, symbolisée par le signe des Poissons.

Signe des Poissons, symbolisé par deux poissons tête-bêche, qui représentent la synergie entre les deux polarités originelles, enfin réunies, et prêtes à retourner à la source, le centre du Zodiaque.

Où, symboliquement encore, on peut situer l'élément le plus subtil, la Conscience Énergie, d'où jaillit l'étincelle, tu sais, la paillette de lumière.

Paillette de Conscience-Energie, l'Atman des Védas, enrobée dans le Continuum Psychique, qui va s'incarner dans le fœtus qui l'anime, l'habite…

Pour l'être humain, sujet de notre étude, on considère que, symboliquement, les cinquième, sixième, septième, huitième et neuvième mois de la gestation correspondent respectivement aux signes :

5 - du **Bélier phase d'élan**, pendant laquelle le Continuum Psychique s'incarne, prend possession du corps qui va être le sien. C'est à cette époque, que la mère sent bouger l'enfant, perçoit « une présence »…
6 - dans le **Taureau, ce sensuel**, on observe plus particulièrement, le développement des cinq sens,
7 - dans les **Gémeaux, le système nerveux** sera déjà bien élaboré ; une naissance à ce stade, ne sera pas particulièrement préjudiciable,
8 - c'est peut-être dans le signe du **Cancer, où la symbolique lunaire de la mémoire** s'exprime, que la perception du monde de l'invisible s'estompe, et que s'efface le souvenir des vies antérieures, qui précède la naissance,
9 - qui intervient sous la dynamique solaire **du Lion, de ce JE** qui veut exister encore et s'élance vers le visible…

Voici, notre petit humain retrouvant notre monde. Il a choisi son sexe lors de l'incarnation, puisque celle-ci n'intervient que lorsque le fœtus est sexué.

— Alors, c'est moi qui ai choisi, d'être une fille !

Dans le fond, c'est parfait, je ratifie mon choix. Et si c'était à refaire, « Je le referais, ce chemin… »

De toute façon, je suis tellement à l'aise dans cette peau de fille, que ce ne doit pas être la première fois que je fais ce choix.

Et toi, que penses-tu de ton option actuelle ?

— Je me sens bien en tant qu'homme, mais comme on raconte que vous les filles, moins latéralisées, disposez d'une sensibilité, d'une sensualité, plus riches, plus diversifiées que nous, je ne dis pas non à une expérience féminine, pour voir…

— Je pense que ce sera possible, dans la mesure où tu disposes déjà d'une sensibilité au-dessus de la moyenne, en tant qu'homme…

Je crois que tu pourras te glisser dans un fœtus féminin à ta mesure, sans grandes difficultés.

— Votre petit air supérieur m'agace, chère amie, mais comme en plus d'être sensible, je suis intelligent, je vais en conséquence, accepter de bonne grâce vos demi-sarcasmes, et généreusement continuer à instruire cette jeune cervelle, qui sonne encore le creux !

— Si un jour je te griffe, tu ne t'étonneras pas !

— On en vient aux gestes quand les arguments, les mots manquent, tu aggraves ton cas.

Les yeux d'Aurore lancèrent des éclairs rieurs, la voix de Véronique qui les appelait pour le thé leur parvint, ils dévalèrent les escaliers en se poursuivant, et se choisirent chacun un fauteuil face-à-face, pour continuer cette bataille d'escarmouches.

Aurore, en jeune fille de la maison, servit le thé et, après avoir fait un rapide résumé de ce qu'ils venaient d'évoquer à Véronique, afin qu'elle puisse participer, attaqua de plus belle.

— Que devient notre petit d'homme, nous l'avons laissé à la fin du **Lion**, dans la brûlure de la première inspiration (c'est le moment de noter l'heure de naissance, pour pouvoir ériger son thème natal), tous ses sens l'avertissant qu'il ne peut plus compter sur le confort douillet de l'utérus maternel.

Il sait qu'il est seul, il prend conscience qu'il y a lui, et les autres, qu'il va falloir établir des relations avec ces autres, cet environnement. Pas étonnant, que les moins stoïques pleurent…

Bien sûr, je raconte une histoire, mais je ne suis pas loin de ce qui se passe pour chacun de nous, lors de la « sortie ».

J'existe, en tant qu'entité séparée de ma mère, premier arrachement, première solitude, le JE/ego/CP reprend une nouvelle route, sous un nouveau nom, dans une nouvelle famille, pour continuer à écrire son Histoire Personnelle.

— Tu ne te débrouilles pas trop mal.

Suivant le Lion, la symbolique du signe de la **Vierge**, parle de qualités d'ordre, de minutie, de classement, notre petit être va donc devoir classer méthodiquement les informations, pour essayer de comprendre ce qui lui arrive.

Pour parvenir à cette collecte, il va apprendre à marcher, à se déplacer, à parler…

Mercure, planète maîtresse des Gémeaux et de la Vierge, disait déjà dans les Gémeaux la constitution d'un réseau relationnel – nerveux –, qui collectait et transmettait les informations venant des sens, vers le cerveau, qui traitait la question.

Ici, c'est avec le monde extérieur qu'il s'agit d'établir des relations.

— Bon ! notre bébé établit des listes, et bien entendu se pose des questions, ne serait-ce que pour se déterminer à mettre l'info dans une rubrique ou dans une autre… et quand il ne sait pas !

— Et bien, c'est simple, cela t'es déjà arrivé, tu tournes à vide, et c'est à ce moment que, Eurêka !

La réponse te vient, de je ne sais où !

Parce que tu as, sans le savoir, bénéficié de « l'arrêt de l'activité mentale », épuisée d'avoir sorti tout ce qu'elle avait en stock sur le sujet soulevé.

Le signe de la **Balance** indique, avec ses plateaux en équilibre, ce phénomène de stabilité momentanée, qui favorise la manifestation de l'intuition.

Ceci bien sûr en dehors des significations courantes que tu connais.

— C'est en gros, de la méditation par inadvertance !

— Oui, la capacité est là, les chercheurs spirituels ne font que développer cette potentialité humaine.

Les autres auront, pour les plus doués, sporadiquement des intuitions…

— Et que donnent les intuitions ?

— Elles sont des portes qui s'entrebâillent rapidement sur les mystères de la vie.

L'être humain pressent, apprend, sait qu'il va mourir, que la vie porte en elle la mort…

Le **Scorpion** symbolise à l'automne, dans la mort de la végétation, de la vie qui se retire, cette prescience, cette peur de sa disparition, qui incite l'être, dans un réflexe de conservation, à chercher appui auprès de ses congénères, afin de se protéger, d'en retarder l'issue…

Pluton/Lucifer, le porteur de lumière, maître du Scorpion, éclaire ceux qui, conscients de la courte durée d'une vie, veulent en faire une œuvre d'art, au lieu de fuir devant les réalités entrevues, si dures soient-elles.

— Et c'est le **Sagittaire**, le groupe, oui, j'ai lu dans le Livre des Trois Joyaux, la recherche du chef, « du prêt à penser », puisque l'être à ce stade étant encore très immature il lui faut des guides, des Dieux… Jupiter, le grand Dieu par excellence, s'y trouve chez lui.

— Suit le **Capricorne**, avec lui, la colonne vertébrale physique et psychique apparaît, l'individu se tient droit[14], il pense seul, son Maître Saturne, dernière planète du septénaire, clôt symboliquement le parcours de formation de base, le reste de l'initiation appartenant à la dimension intérieure, invisible.

Dans la solitude, l'isolement, le détachement l'être parvient à certaines formes de connaissances, qui l'incitent à prendre des distances avec les perturbations extérieures.

Retrait de la vie mondaine (si chère au Sagittaire), le détachement (du Capricorne) facilite la mise en œuvre de la distanciation, spécificité **Verseau**, qui lui, tend vers la sérénité, la Libération, qui ne s'atteignent, que dans l'état de « Spectateur »…

— C'est ainsi que l'on arrive au dernier signe, les Poissons, représenté nous l'avons vu par deux poissons.

14. *Lire, les recherches d'Anne Dambricourt-Malassé, paléoanthropologue, chercheuse au CNRS, qui étudie le processus d'hominisation, et la « contraction crânio-faciale », basée sur la verticalisation de la colonne cervicale.*

Dans le Zodiaque que j'ai peint, pour bien me pénétrer de la symbolique, j'en ai coloré un en bleu/énergie négative, et l'autre en rouge/énergie positive, pour me faciliter compréhension, et mémorisation.

Ou l'on est redevenu paillette de lumière, et l'on retourne à l'origine, symbole « Poisson bleu », filant vers le centre du zodiaque d'où l'on avait initialement jailli ; ou l'on repart pour un autre tour de roue, « Poisson rouge », tout rouge de désirs non étanchés… replongeant, dans l'élan du rougeoyant Bélier…

Dans un fœtus sympa, selon nos goûts de l'époque…

Je te demande pardon pour ma façon irrespectueuse de traiter de la question, mais je comprends toujours mieux en me racontant des histoires…

— Amusante, ta vision des Poissons, à retenir comme moyen mnémotechnique, car elle donne bien le ton.

— Je dois préciser que la « Croix de l'Évolution spirituelle », dans la partie Astrologie du Livre des Trois Joyaux, m'a beaucoup aidé, à fixer mes pensées, à me pénétrer de l'ordre des phases successives qui président à l'Éveil de la Conscience.

L'Univers part de l'entropie/désordre, et tend vers la néguentropie/ordre. Si, l'on n'a pas intégré cette vérité première, l'échec, quoi que l'on entreprenne, est garanti.

Qu'on se le dise…

Véronique suivait avec attention cette promenade stellaire, c'était tellement passionnant et si loin de ce qu'elle connaissait de l'Astrologie courante, qu'elle avait l'impression d'entrer dans le Temple, et de participer à l'Enseignement réservé aux postulants avancés.

Le thé oublié était complètement froid, elle alla rechercher de l'eau chaude.

Quand elle revint, la discussion roulait de nouveau sur l'intelligence, Xavier expliquait que le couple soli-lunaire symbolisait les fonctions intellectuelles, en particulier l'activité du cortex[15].

Le Soleil (hémisphère gauche), disait la pensée linéaire, logique, la capacité de concrétiser les projets issus de l'imaginaire, de la créativité, de la pensée séquentielle, symbolisés par la Lune (hémisphère droit).

À ces deux pôles, il était prudent de joindre l'Ascendant, qui lui, représentait des pulsions viscérales, plus instinctives.

Ces trois éléments – Soleil/Lune/Ascendant – riches des qualités de leurs signes récepteurs respectifs (où ils étaient installés lors de la naissance), et des aspects (écarts angulaires entre le Soleil, la Lune et les Planètes Facultés) permettaient de définir, de façon assez « précise », les grands axes de la personnalité.

Et, de dégager ainsi le Sceau Personnel, qui indique les trois priorités de l'incarnation en cours.

— Oui, et cela marche, car Lyse m'a d'un seul coup d'œil décortiquée, ajouta Aurore péremptoire, comme tous les néophytes.

Ce qu'aucun psy ne saurait faire, sans une batterie de tests et de questions, plus ou moins sophistiqués auxquels, ayant potassé quelques bouquins de psychologie, je pourrais dire, ce qu'il attend de moi, ou ce que je voudrais lui faire croire…

15. ***Que ceux qui ne pratiquent pas l'Astrologie, ne s'embarrassent pas avec les termes techniques astrologiques. La compréhension du texte n'en sera pas affectée. Pour ceux qui pratiquent, cela peut leur apporter des perspectives nouvelles, c'est pourquoi ces précisions sont indiquées.***

Je sais qu'ils répondent à cela, que sur des centaines de questions tu finis, même futée, par te faire coincer, ce qui reste à prouver. Les pauvres, veulent sauver leur boutique.

Avec le thème, bernique ! Tu es cuite, tu donnes tes coordonnées et tu te retrouves « comme Dieu t'a faite »…

Véronique intriguée se hasarda.

— Est-ce que vous pourriez me passer à votre moulinette, j'aimerais savoir si je me connais bien, et éventuellement, ce que je me cache.

— Pas de problème, surtout maintenant que j'ai le logiciel qui calcule les Sceaux Personnels.

Comme cela, je vais mieux vous connaître, toi et Papa, savoir pourquoi vous vivez ensemble, et comment vous avez mis ce corps à la disposition de mon âme…

Aurore et Xavier débarrassèrent rapidement la table, et grimpèrent en courant l'escalier menant à la chambre d'Aurore.

Le Sceau Personnel de Véronique sortit avec, en premier, Saturne puis Jupiter et enfin Uranus.

Celui de son père annonça un Jupiter dominant, suivi d'Uranus et Saturne.

Dans le fond, c'était logique, ses parents s'entendaient bien, il était normal que l'on trouve ces corrélations entre eux.

Aurore savait à présent d'où venaient ses Saturne et Uranus, mais le Pluton ? Il allait falloir qu'elle monte les thèmes de ses grands-parents, pour retrouver d'où il venait.

Décidément, cela valait tous les jeux de piste.

Ils appelèrent Véronique, pour lui dire les premiers résultats. Bien sûr, l'étude d'un thème était chose beaucoup plus complète, Aurore devrait beaucoup travailler pour y parvenir.

Avec le Sceau Personnel, on ne détermine que les tendances majeures, elle allait voir comment sa mère allait réagir.

Xavier la laissait faire, « C'est en forgeant, que l'on devient forgeron »…

— Voilà Maman, ta tendance dominante, symbolisée par Saturne, dit ta rigueur de raisonnement, ta logique, ta patience, tes capacités d'effort dans la durée, et aussi, et j'en suis heureuse, le fait que tu sauras vieillir en beauté, en t'affinant, tu seras de plus en plus belle, et je serai de plus en plus fière de toi.

J'aurais eu horreur que tu aies recours à la chirurgie, à des habillements décalés… Remarque, tu es depuis toujours classique, nous n'apprenons pas grand-chose.

On constate toujours que le thème ne fait jamais que confirmer, les observations, qu'un regard perspicace aurait déjà mentionnées.

Pour celui à qui l'on s'adresse, s'il est en harmonie avec lui-même, on ne lui apprend rien de plus que ce qu'il connaît déjà.

Il ne fait que confirmer. Toutefois cette confirmation peut cependant être utile, quand même, car au fond de chacun quelques doutes, surtout sur nos capacités, demeurent.

— Et la suite, Aurore, j'ai hâte de savoir !

— Jupiter, vient ensuite pour dire ton besoin d'intégration dans la société, ton sens de la famille, un petit côté bourgeois, oui ! même si cela te fait rire, et pour finir rapidement, tes dons de pédagogue, ton désir et ta capacité de transmettre des enseignements classiques.

J'oubliais, ton goût pour les vacances à l'étranger…

Véronique sourit, jusqu'à présent, ce n'était pas mal ciblé, voyons la suite, il manquait un zeste de quelque chose.

— Avec Uranus en troisième position, on te reconnaît tout à fait, battante, généreuse, sensible à ce que sont et deviennent tes étudiants.

Capable, c'est déjà arrivé, dit-elle en se tournant vers Xavier, de les ramener à la maison, et même de les héberger quelque temps en cas de coup dur.

Exigeante, ça je sais, sympa, mais à condition qu'il y ait des résultats, assez dure, mais avec toute la tendresse du monde en arrière-plan.

En dégageant les Sceaux Personnels dans une famille on pourrait faire un travail formidable, en mettant immédiatement le doigt sur ce qui crée les incompréhensions, les incompatibilités, les harmonies.

Je comprends à présent votre goût commun à toi et à Papa pour inviter des amis, la famille, à des repas qui me tuent, et puis votre manie de vouloir partir en vacances à l'étranger, c'est votre Jupiter commun, qui dit sociabilité, intérêt pour les pays lointains, et mon absence de Jupiter dans mes dominantes, qui dénonce mes réticences pour ces genres d'activités.

À présent, je revendique le droit de ne plus me voir imposer repas amicaux et voyages, qui ne sont pour moi que tribulations…

Ils éclatèrent de rire tous les trois, c'était vrai, quand on connaissait les fonctionnements naturels d'un être, indiqués par

les symboles astrologiques planétaires, on ne voyait plus une offense personnelle, ou un refus d'obéir, dans des attitudes non conformes à celles de la famille…

Quelle joie, quelle liberté ces connaissances pouvaient apporter, quelle détente, il n'y avait plus insubordination, manque d'amour, il n'y avait plus que des personnalités différentes qu'il devenait simple de respecter, puisque dégagées de tout un arrière-plan émotionnel…

— Et pour ton père, demanda Véronique, dis-moi comment il est fait intérieurement. Étant son épouse depuis vingt ans, j'ai le droit de savoir.

— Mais Maman, je sais que tu sais !
— Oui mais, dis-moi quand même, peut-être ai-je des torts… Suis-je trop sévère aussi pour lui ?

— Papa présente en premier Jupiter, ce qui en fait le gourmet que nous connaissons, et lui donne son petit côté patriarcal quand il tente d'imposer « sa Loi », avec plus ou moins de chance, face à nos indépendances respectives, l'obéissance et la soumission n'étant pas notre fort en raison de nos données uraniennes…

Cela lui donne aussi, comme à toi, le petit côté bourgeois, son ambition pour faire carrière, parvenir à un poste de responsabilité assurant une certaine aisance, dont nous ne sommes pas les dernières à profiter. Un Papa jupitérien, ce n'est pas mal…

En deuxième vient Uranus, qui lui assure du punch, des idées à la pelle, et qui participe aussi, je pense, à son besoin de monter dans la hiérarchie, afin de n'avoir à répondre de ses activités qu'à

peu de monde, et à jouir d'une autonomie aussi grande que possible.

Ferme la marche Saturne, qui signale un homme d'une rigoureuse honnêteté, d'une grande rigueur, de logique, enfin toutes qualités exigées pour un expert-comptable.

Votre entente, tient certainement au fait qu'ayant les mêmes tendances, bien que dans le désordre, vous trouviez toujours les solutions qui conviennent aux deux.

J'avoue que cela m'a parfois agacée de vous sentir comme un bloc, unis. Je me sentais exclue, et me disais qu'avec vous « Quand l'un dit tue, l'autre dit assomme ».

C'était énervant, je sais à présent, que ma différence vient de mon absence de Jupiter dans mes dominantes (d'où inappétence complète pour la vie sociale, ses règles, ses tabous) et de mes tendances plutoniennes (lucidité - conscience de la brièveté de la vie, qui donnent d'autres urgences), notions qui, sans vous être étrangères, ne modifient pas l'ordre de vos priorités.

Que ce n'est pas « de votre faute », si vous vous entendez bien. Il n'y a, entre vous, aucune compromission, aucune faiblesse de part et d'autre, dans le fond vous avez de la chance de vous être trouvés.

— J'apprends des choses étranges, intervint Véronique.

Certains, se plaignent parce que leurs parents ne s'entendent pas toi, tu te posais des questions parce que nous nous entendons bien.

— Oui, je trouvais cela louche, je craignais, que l'un des deux ne domine l'autre, l'étouffe, je sais à présent qu'il n'en est

rien. Je suis rassurée et heureuse d'avoir des parents « harmoniques »…

Vous avez les mêmes objectifs de réalisation sociale (Jupiter), vous disposez d'un dynamisme certain (Uranus) pour parvenir à vos objectifs, en respectant des valeurs d'exigence, de droiture, de rigueur (Saturne).

— Quand je vais expliquer cela à ton père, il sera j'en suis persuadée, charmé.

Voudrais-tu me prêter ton traité « d'Astrologie Évolutive », j'aimerais approfondir tout ce que vous me racontez.

À présent il est tard, mettez le couvert pendant que je prépare la salade, le repas est prêt et ton père ne devrait plus tarder.

Le timbre de la sonnerie de la porte d'entrée tinta.

— Aurore, va ouvrir, ton père a dû oublier ses clés.

Aurore, ouvrit la porte et sauta au cou de sa tante Claudine qui vacilla sous un tel enthousiasme.

— Quelle bonne idée de passer nous voir, je voulais te parler, j'ai plein de choses à te raconter. Tu restes dîner avec nous j'espère, je vais mettre un autre couvert.

Maman ! c'est tante Claudine.

Véronique embrassa sa sœur, et lui présenta Xavier qui traversait le couloir d'entrée, portant le pain qu'il déposa sur la table.

— Serait-ce un fiancé, ce jeune homme qui met la table ? demanda Claudine.

— Non, c'est un ami d'Aurore qui dîne avec nous ce soir. Nous attendons Pascal pour passer à table, tu arrives juste à point.

De taille moyenne, vêtue d'une ample robe mauve et d'un long gilet de laine brute écrue, Claudine ressemblait peu à sa sœur.

Elle prit place sur le canapé où Aurore vint la rejoindre.

— Comment vas-tu ? Que fais-tu en ce moment ? Je sais que cela ne se dit pas, interrogeât Aurore, mais tu as l'air un peu fatiguée.

Claudine ramena derrière ses oreilles d'un geste machinal et las les mèches qui lui dissimulaient la vue, et sourit.

Les cheveux, relevés un instant, découvrirent un front large, surmontant de grands yeux dont les prunelles grises reflétaient par instants les dégradés violets de sa robe.

Touchante, fragile, elle se pelotonnait dans les coussins, enserrant le plus moelleux dans ses bras. Aurore avait envie de la protéger, de la rassurer, même si c'était elle la plus jeune.

— Je vais bien, un peu de surmenage, c'est tout, une soirée avec vous va me revigorer.

La porte d'entrée s'ouvrit puis se referma, Pascal le père d'Aurore entra, grand, solide, chaleureux, il salua chacun, et pendant qu'il allait se laver les mains, l'on passa à table.

— J'ai, en pensant à vous Xavier, préparé du cabillaud. J'espère, que tu aimeras aussi Claudine ? demanda Véronique.

Aurore est, en ce moment, en train de révolutionner nos coutumes alimentaires. Ce à quoi je cède volontiers, car ses recommandations rejoignent les conseils des hygiénistes, qui veulent nous préserver du cholestérol, rhumatismes et autres

avanies, en nous incitant à consommer du poisson, des légumes, des fruits et en diminuant fortement les sucres, les graisses d'origine animales et les produits laitiers.

— Enfin, serais-je écoutée ? demanda Claudine.

— Oui et non, répondit Aurore, il y a certes les questions d'hygiène de vie, mais cela va plus loin.

Il faut prendre conscience du nécessaire respect de la nature, et surtout de notre responsabilité qui s'exprime à travers nos choix de consommateurs.

Nos choix induisent la mise en vente, donc la production de produits qui peuvent nous nuire, la mise à mort inutile d'animaux, la destruction de notre environnement à partir de cultures intensives, dont les engrais saturent nos nappes phréatiques, qui dans la foulée portent atteinte à toutes les formes de vie, à commencer par la nôtre…

Je sais, que je n'énonce pas là des nouveautés, que depuis des décennies de plus en plus de personnes luttent contre ces fléaux. Mais, il reste encore tellement à faire.

Il nous faut tous commencer à petite échelle, chez nous, dans notre vie, nous devons changer nos comportements, en créant l'arrêt de la demande de produits nocifs, ou non nécessaires à notre épanouissement…

On ne peut trouver, créer du bonheur à partir de la destruction, de la souffrance.

À bout de souffle et d'idées, Aurore s'arrêta pour voir l'effet que son exposé avait produit.

Un silence quasi religieux suivit.

En peu de temps, Aurore avait acquis une précision dans ses analyses, une fermeté dans ses positions qui intriguaient ses parents, attentifs à son évolution. Ce d'autant plus, que ses thèses n'étaient pas dépourvues de bon sens.

Pascal, qui n'aimait que les choses concrètes, opina du chef.

— Tu as raison, il faut boycotter au lieu de discourir, d'attendre les résultats des commissions d'enquêtes qui ne font que perdre du temps, quand elles n'enfouissent pas les problèmes avec les dossiers ; ou n'occultent pas les résultats pour préserver des pans de l'économie, au détriment de la population, qui ne présente semble-t-il d'intérêt, qu'en tant que consommatrice.

Nous l'avons vu, depuis le drame du sang contaminé, de l'amiante, de la vache folle, de médicaments dangereux, d'objets fabriqués à base de produits nocifs… tous laissés en vente, uniquement pour protéger les marchés…

— Tant que l'économie de marché dominera, continua Véronique, nous serons à la merci de bien des catastrophes.

Depuis longtemps, aux États-Unis, la pratique du boycott a donné ses fruits. Espérons qu'il ne faudra pas le retard habituel des 25 ans, pour que nous leur emboîtions le pas.

Xavier les rejoignit dans leurs réflexions, en rappelant que, depuis toujours, le système même du commerce était basé sur cette dynamique « d'une offre qui répondait à une demande ».

Les nouveaux produits ne trouvant leur place sur le marché, que si la clientèle suivait…

C'est donc le « client », qui détient réellement le pouvoir. Selon son niveau culturel, il consommera ceci ou cela.

Il n'y a qu'à observer les caddies aux caisses, ils sont tristement éloquents.

Les producteurs fournissent aux commerçants de quoi satisfaire les demandes des consommateurs.

Que ce consommateur tout-puissant, accuse les chaînes de production qui ne font que lui obéir, prouve l'incohérence des raisonnements.

Ce phénomène est transposable dans tous les domaines, dès qu'il s'agit de répondre à une clientèle.

Voir les audimats ! et tous les sondages, plus ou moins falsifiés, selon l'objectif à couvrir…

Il serait temps que la population prenne conscience de sa responsabilité, dans cet enchaînement de Causes et d'Effets, et de l'Interdépendance des écosystèmes, qui provoquent des déséquilibres écologiques, chaque fois que la nature, animale et végétale, n'est pas respectée.

Claudine posa un regard attentif sur Xavier.

D'où tenait-il ce vocabulaire, qui sous-entendait des connaissances particulières ?

Curieux de rencontrer un personnage de ce type chez Pascal, qui ne voulait en général rien entendre des démarches spirituelles. Et qui semblait accepter de lui, un discours qu'il lui refusait à elle. Pourquoi ?

Véronique, voulant changer de conversation, demanda à Claudine ce qu'elle envisageait pour ses vacances d'été.

— Je pense faire une retraite, j'ai besoin de silence, de déconnecter, la vie que je mène est épuisante.

Aurore crut devoir expliquer à Xavier, que Claudine en tant que psychologue dans le cadre de l'Université, se trouvait

constamment en relation avec des jeunes en difficulté, ce qui était une lourde charge.

Claudine qui voulait savoir d'où Xavier détenait ses connaissances, trouva comme prétexte le sujet des vacances pour lui demander, si lui aussi envisageait des vacances de ressourcement.

— Non, je ne pars jamais en vacances, il m'arrive certes de voyager pour des raisons précises, mais je préfère organiser mon temps harmonieusement sur la durée de l'année.

Cet équilibre protège des saturations préjudiciables.

Ce n'est pas toujours facile, en raison de mes diverses obligations, mais avec le temps, j'arrive à ce que les autres acceptent mon mode de vie.

D'ailleurs, cela leur rend aussi service que j'accepte des gardes, des permanences, en période de fêtes, de vacances. Être un peu décalé facilite parfois les choses.

Claudine n'avait pas sa réponse. Elle revint à la charge, de façon plus directe.

— Vous avez évoqué des règles appartenant à des enseignements spirituels, avec quel guru, quel swami ou quel lama travaillez-vous ?

Pascal leva les yeux au ciel, dans une mimique expressive et désespérée, ça y était, ils étaient repartis dans les discours venteux.

Xavier sourit, et répondit sobrement qu'il s'en tenait aux « Yoga-Sûtras » de Patanjali. Aux Huit Instructions, qui structuraient le Chemin le plus court pour parvenir à la Liberté ultime.

Règles uniquement complétées par l'Astrologie, qui elle, facilitant la prise de conscience de soi, constituait l'étape préparatoire à la méditation/Samyama.

En dehors de ces 162 Sûtras, il n'avait aucun guide, expérimentait seul, et découvrait, à partir de son propre vécu, la profondeur et l'exactitude des enseignements dispensés dans la Voie Directe.

Cette voie, qui s'abstenait de discours, de cérémonies, et ne s'intéressait qu'aux réalisations personnelles, lui paraissait la plus sûre.

Il lui conseillait, puisqu'elle semblait connaître ces concepts, de les mettre en pratique, ce qui serait beaucoup plus enrichissant qu'un énième séminaire traitant, avec plus ou moins de clarté, de ces sujets.

Impressionnée par l'assurance, le calme, la fermeté, la sincérité, qui émanaient de Xavier, Claudine demeura silencieuse, ébranlée.

Pascal lui, rayonnait, voilà qui était dit. Il n'était pas opposé à ce que l'on se pose des questions, à ce que l'on cherche des réponses, non !

Ce qui le mettait hors de lui, c'était que la plupart de ceux qui se targuent de rechercher la réalité (puisqu'ils emploient cette terminologie), n'en fassent rien, et quittent la vraie réalité, celle du quotidien, pour s'installer dans un monde irréel, à mille lieues de cette soi-disant réalité qu'ils prétendent traquer.

Aurore voulut parler de ses expériences récentes, de ses applications débutantes, pour expliquer à Claudine qu'aucun maître ne pouvait lui faire vivre, dans une conférence, la légèreté

qu'elle avait ressentie, après s'être débarrassée de tous ses vêtements, objets superflus.

Aucune méditation dirigée, ne pouvait lui offrir le bien-être qu'elle avait éprouvé, cet apaisement, cette unité intérieure extraordinaire qui l'avait habitée, quand elle avait cessé de faire à ses parents ses « mensonges diplomatiques »…

Avec la fougue, l'enthousiasme des néophytes, elle voulait, en lui disant ses bonheurs, la convaincre que cette joie était accessible pour elle aussi, que tout était là !

Qu'il lui appartenait de découvrir, dans l'expérimentation personnelle des règles, et non dans des exposés, « de deuxième, troisième main… », délivrés dans les réunions, séminaires, conférences, ce qu'elle cherchait en vain depuis plus de vingt ans, l'Éveil de la Conscience.

Claudine perçut derrière ces apparentes critiques toute la chaleur, la tendresse, qui lui étaient offertes, émue, elle ne savait plus si elle allait rire ou pleurer.

Pascal et Véronique se moquaient gentiment de la fougue d'Aurore, l'ambiance était détendue, chacun se sentait bien.

Un silence heureux, très doux s'installa.

Après un long moment, Xavier reprit la parole.

— Le Grand, le seul Guru, c'est la Vie.

Un vrai Maître, met toujours son élève en difficulté, en lui posant la question qui le désarçonne, ou en lui demandant de faire quelque chose auquel il n'accède pas encore.

Il faut savoir reconnaître, dans la difficulté qui se présente, la question, la parole du Maître.

Que dois-je comprendre, apprendre de cette circonstance, de cette opportunité de dépassement qui m'est offerte ?

Même si j'ai peur, si je tremble, si je ne sais plus, si j'ai mal, si je pense que cette fois-ci je ne m'en sortirai pas, que c'est trop pour moi…

Quand j'étais plus jeune je me répétais cette phrase que j'avais glanée je ne sais où.

« À brebis tondue, Dieu mesure le vent ».

Et, quoi qu'il m'arriva, je me disais, « si ce problème m'est présenté, c'est que je peux en venir à bout ».

C'était certes naïf et enfantin, mais cela m'a aidé.

À présent que je me connais mieux, j'identifie calmement la difficulté, je recherche le moment où j'ai fait l'erreur qui me vaut la situation présente.

Elle peut trouver sa source il y a vingt ans, cela n'a pas d'importance, au contraire, cela permet de remettre en perspective des aléas secondaires, que je n'avais pas jusque là pu situer.

Ensuite, usant de mon côté pratique, je rassemble toutes mes connaissances en la matière, pour traiter immédiatement la question dans les meilleures conditions.

Toute situation désagréable non traitée s'aggrave, pourrit, l'intervention rapide et sans états d'âme demeure toujours la solution qui convient le mieux.

Seules, nos difficultés sont nos Gurus, nos leviers, elles suffisent amplement à notre éducation.

Pas besoin d'aller rechercher des recettes de bonheur, de réussite ou de fallacieuses protections auprès d'individus dont les thèmes, très souvent, indiquent des personnalités fragiles, en mal de pouvoir.

On fait carrière dans le clergé, comme ailleurs.

Stendhal, avec Julien Sorel, dans « le Rouge et le Noir », nous brosse un portrait qui reste d'actualité.

Tous les clergés offrent des possibilités de situation, de promotion à des personnalités que la spiritualité n'effleure guère.

— Aurore bondit, comment est-ce possible ?

— C'est plus que possible, c'est une réalité.

J'ai, à un moment donné, fait une étude concernant les responsables de sectes, maîtres et gurus de tous poils, leurs DN (Données de Naissance) ne sont, certes, pas faciles à obtenir, mais avec de la ténacité on y parvient.

Les résultats attristants ont très souvent confirmé mes observations et déductions préalables, les concernant.

Nous sommes tous les gurus les uns des autres, nos interrelations sont toujours l'occasion de la mise en œuvre des principes de base, à partir des situations que nous créons.

Nul besoin de se mettre à la remorque de quiconque, l'apprentissage de la Liberté intérieure ne peut commencer par l'aliénation, que représente l'appartenance à des groupes constitués.

— On pourrait peut-être, proposa Aurore, dire que le Sceau Personnel indique nos trois Gurus !

Devant la perplexité qui se lisait sur les visages de Pascal et de Claudine, Aurore reprit.

— Voilà, en deux mots, c'est très simple, en montant le thème, on dégage le Sceau Personnel, qui lui, précise les trois principales dynamiques, les Chemins d'évolution du sujet.

Comme toute activité engendre des joies et des peines, ces expériences seront intrinsèquement des gurus, par les réflexions qu'elles inspireront, les remises en questions qu'elles induiront.

C'est pourquoi, je propose de les considérer comme nos trois « super-gurus personnels »…

— On peut envisager le Sceau Personnel de cette façon, acquiesça Xavier.

Pascal sauta dans l'arène, voulant mettre ces discoureurs au pied du mur.

— Bien, alors présentez-moi mes gurus, si cela marche, je me convertis !

Aurore éclata de rire, son père « converti », cela ne manquait pas de piquant.

Claudine, complètement dépassée, ne reconnaissant plus cette famille, attendait la suite.

Véronique, en se tournant vers Pascal avec un sourire ironique, le prévint qu'il prenait plus de risques qu'il ne le pensait.

Par discrétion, par égard pour son père, Aurore intervint.

— Ton Sceau Personnel est déjà établi, et c'est Maman qui te le commentera, en t'expliquant le sien et le mien.

Comme cela tu comprendras mieux les réactions « ébouriffantes » de ton petit canard de fille.

— Et moi, demanda Claudine, ai-je aussi été passée à la moulinette des étoiles ?

— Pas sans ta permission, mais si tu le désires, le temps de revenir au salon pour prendre le café, et je te présenterai tes trois Gurus.

— D'accord, cela m'aidera à me situer, car j'avoue manquer de points de repère.

La bonne odeur du café envahissait la pièce quand Aurore revint, brandissant le thème natal indiquant les trois dominantes psychologiques de Claudine.

Nous sommes une famille riche de possibilités, avec Claudine, nous découvrons d'autres priorités.

— Ton cas n'est pas désespéré, même si Neptune le maître de l'illimité gomme, par ses brouillards, les repères que tu dis te faire défaut.

Saturne l'antidote, celui qui pose les limites, arrive de suite pour réparer les dégâts, et Uranus l'impatient, qui exige que tu existes en tant qu'individu, te pousse aux fesses, te précipitant dans des errances sans fin à la poursuite d'un port…

Il y a du travail, mais on peut espérer.

— Insolente et infernale, voilà ce que tu deviens ma chère nièce ! Mais je te pardonne parce que tu es tombée juste !

C'est vrai, j'essaie de me structurer en tant qu'être, je n'ai pas fait psycho par inadvertance, je voulais me trouver.

Ton système me paraît plus rapide que mes techniques, il va falloir que tu m'expliques.

Par ailleurs, j'ai envie de discipline, d'introduire des règles, des limites, des barrières « sécurisantes », dans ma vie.

À bien réfléchir, c'est après des directives structurantes que je cours de stages en séminaires, la psycho n'ayant pas répondu à mes questionnements de façon efficace.

En somme, mes principales difficultés viennent de Neptune, l'illimité, comme tu dis.

N'ayant pas, je le sais, je le sens, d'Ego bien constitué, comment pourrais-je contempler l'océan sans limites, je me noie, je me perds, ne sachant plus qui je suis, ce que je veux vraiment, ballottée d'un discours à l'autre.

Ma chère nièce, ta technique est éprouvante, elle ne fait pas dans le détail, mais cela fait du bien de savoir que, si côté Neptune cela fout le camp, il y a deux autres points d'appui.

Je n'étais pas certaine d'en disposer, mais je vais à présent, les ayant identifiés, savoir en user.

Voici, mon « plan de route ».

Pour sortir du flou, je vais apprendre à développer en moi le roc saturnien, qui comme les montagnes de Chine, un jour surgira de la brume…

Par ailleurs, plus de retraite fuyarde. Je vais réviser les règles, et commencer dès demain à les mettre en œuvre dans mon quotidien, je vais réinventer ma vie…

Rendez-vous à l'automne ! Je vous présenterai la nouvelle Claudine.

Elle était devenue toute rose, ses yeux brillaient, elle se tenait droite, envolée la fatigue…

C'était étrange, impressionnant de constater le pouvoir de l'esprit.

À son arrivée, elle était éteinte, à présent la vie passait en elle, joyeuse, un peu désordonnée, pleine de promesses.

Ayant un but, et la certitude qu'il lui était accessible, elle était impatiente « d'entrer dans le courant », dit-on.

Il était tard, chacun avait envie de se retrouver seul, pour revivre mentalement ces instants privilégiés, pour en découvrir tout le sens.

Dans le feu de la conversation, tout n'était pas perçu complètement. Il y avait encore à comprendre…

Ils se séparèrent presqu'en silence, afin de conserver en eux l'ambiance…

Le OM ! Le Thème, Mandala Personnel…

Aurore, se dirigeant vers la « clairière magique » comme elle aimait la nommer, marchait lentement, recueillie, mue par un besoin impératif qui lui disait de revenir en cet endroit où sa vie avait, plusieurs années auparavant, retrouvé son orientation.

Elle n'aurait su dire exactement les raisons qui lui avaient fait abandonner ce soir son travail, la rédaction de son rapport sur « L'application en Europe de la législation, concernant les Droits de la Femme et de l'Enfant », pour reprendre, à la tombée de la nuit, le chemin de la forêt.

Elle avait l'impression de se rendre à un rendez-vous.

Intriguée et curieuse de ce qui allait se passer, elle avançait dans la douce clarté d'une lune pleine, où se dessinaient les grands bassins d'impact, aux noms qui font rêver, Mare Serenitatis, Mare Nectaris, Mare Humorum…

Son humeur à elle était toute d'étrangeté, l'air avait une qualité subtile inhabituelle, elle-même se sentait quelque peu irréelle.

Elle reconnut l'arbre couché sur lequel elle s'était autrefois assise, et s'y installa de nouveau comme pour recréer l'ambiance de la première rencontre avec Ananda.

Acte de magie, intuition ? Elle se moqua d'elle-même, de répondre à cet appel discret…

Perdue dans ses pensées, elle perçut l'odeur du santal l'envelopper et l'inclut sans réfléchir plus aux souvenirs anciens qu'elle se remémorait, jusqu'à l'instant où la voix, qu'elle aurait reconnue entre mille, s'éleva dans le silence.

— Bonsoir Aurore.

Le temps était aboli, Ananda était là, un souffle d'air souleva quelques mèches échappées de sa longue natte. La silhouette fine se découpait sur le ciel étoilé.

Aurore tout émue, n'osant y croire, essayait de la distinguer. Seuls dans l'ombre, les grands yeux lumineux, attentifs, qui lui souriaient la rassurèrent. Non, elle n'était pas l'objet d'un fantasme.

Il ne manquerait plus que cela, qu'elle ait à présent des visions.

— Voici un peu plus de trois ans que tu as retrouvé la Lignée de la Voie Directe. Je suis heureuse que tu sois venue à ce rendez-vous.

Que tu aies télépathiquement perçu l'invitation prouve tes progrès et ta capacité d'accéder au deuxième cursus.

Tu vas maintenant apprendre à connaître, régulariser, utiliser l'énergie prânique, et à faire tes premiers pas sur le chemin intérieur, que l'on aborde au départ, avec le retrait des sens.

Autre bonne nouvelle, tes études et pratiques, que tu as consciencieusement menées, m'autorisent aujourd'hui à te décerner ton « Sceau Personnel », dont la remise sanctionne l'intégration dans ton mode de vie des deux premières Instructions, les Yamas et Niyamas.

Aurore, muette, au comble de l'émotion, reçut dans ses mains tremblantes le pendentif orné des trois pierres, qu'elle retourna immédiatement, pour y voir gravés, selon leurs puissances respectives, ses symboles dominants, Uranus, Saturne, Pluton…

Oui ! c'était bien son Sceau Personnel.

Elle avait réussi, elle était digne de porter le signe de reconnaissance de son Clan.

Elle n'osait bouger, de crainte de se réveiller, et qu'Ananda, le Sceau, la forêt, la nuit ne disparaissent comme un songe au réveil.

Devant son trouble, Ananda lui reprit doucement le bijou, et lui passa autour du cou la longue chaîne torsadée à laquelle était suspendu le pendentif.

— Sache que ce sceau, dont la patine dit l'ancienneté, a depuis des siècles, été successivement porté par des adeptes de ton Clan.

À travers toi la Lignée continue, tu en es la manifestation tangible.

— Est-ce qu'il m'a déjà appartenu ?

— Pas nécessairement, mais ce n'est pas exclu, tu le vérifieras, si cela t'intéresse encore, quand tu sauras explorer ton passé.

Toutefois, n'oublie pas que cela n'a en soi aucune importance, l'attachement, même à des objets, ne doit peser ni sur le présent, ni conditionner le futur.

— Si je comprends bien, les Maîtres qui nous ont précédés continuent à vivre en nous, à travers nous, parce que nous incarnons aujourd'hui leurs pensées, leurs connaissances transmises, de siècles en siècles…

C'est cela une Lignée spirituelle, une succession de disciples, d'adeptes qui vivent un même idéal…

Il faut être conscient que le Continuum Psychique d'un Maître, suit lors de son départ, son propre chemin.

C'est logique, on ne peut enseigner tout au long de son existence l'impermanence, le non-attachement et rester prisonnier d'un lieu, d'un groupe humain.

Leur propre évolution peut les conduire à rester dans le même contexte, mais aussi les entraîner bien ailleurs.

La moindre tendresse pour un Guide est, lorsqu'il part, de le libérer de nous, de lui exprimer notre reconnaissance pour tout ce qu'il nous a donné, et en signe de remerciement, de le laisser continuer sa route !

Abandon ! Lâcher prise ! deviennent alors pour tous, celui qui part, et ceux qui restent, réalité, et non pompeux préceptes que l'on mâchouille, pour se donner de l'importance.

— Tu as raison. Cette attitude mentale demeure valable pour tout être qui part. Essayer de le retenir pour satisfaire nos petits égoïsmes, c'est entraver sa route.

Aimer, c'est vouloir du bien. Quand quelqu'un part, on lui souhaite bonne route.

Il faut, s'il se retourne un instant, que la dernière image qu'il emporte de cette vie, soit celle de visages calmes, qui acceptent avec sérénité son départ.

Il a besoin de cet accord affectueux, généreux, pour affronter lui-même sereinement les plans de conscience, qui souvent ne lui sont pas familiers, et qu'il va devoir rencontrer.

Pour ceux qui restent, l'angoisse du vide laissé dit l'absence de repères personnels, le manque de solidité intérieure, les vacillements entre peurs et désirs, qui induiront plus tard une nouvelle naissance.

Constatait Aurore, complètement absorbée dans ses réflexions.

— Exact, c'est ainsi que tout recommence, tant que l'être n'a pas pris le Chemin du Retour à l'Infini.

Ananda répondait comme à son habitude aux questions-réponses non formulées à haute voix, qui se succédaient dans l'esprit d'Aurore.

Celle-ci eut un mouvement d'agacement. Cette immixtion dans ses pensées lui apparaissait comme un viol de son intimité.

— Rassure-toi, dit en souriant Ananda, je ne pose mon attention que lorsque tes pensées concernent tes études. Si cela n'est pas le cas, je me détourne immédiatement par discrétion.

La compulsion qui mène à l'incarnation dans un fœtus, pour fuir des peurs, satisfaire des désirs résiduels véhiculés par le Continuum Psychique, constitue le besoin d'exister.

Souviens-toi de l'image symbolique des Poissons, avec son poisson bleu/couleur froide, pour les Éveillés qui rejoignent l'Unité première au centre du Zodiaque ; et le poisson rouge/couleur passionnelle, qui plonge dans le Bélier vers un nouveau tour de Roue, une nouvelle existence.

Le poisson rouge symbolise tous les désirs, les peurs non résolues, qui demandent à être comblés, satisfaits ou élucidés, en découvrant quelles compensations ils cachent, pour enfin s'en libérer…

La peur, la souffrance étreignent le nouveau-né, qui perd presque tous ses premiers repères en quittant l'utérus protecteur, celles-ci perdurent tant que l'être n'a pas investi toutes les dimensions de l'Univers qui l'accueille…

Immense aventure !

Pour « survivre », l'être va s'identifier à sa base matérielle, le corps. Disposer d'un corps l'autorise dans un premier temps à croire qu'il existe, ce qui le rassure.

Mais cela ne le tranquillise pas suffisamment, il lui faut ensuite « se sentir exister », à partir des stimuli, des sensations (des cinq sens, odorat, goût, vue, toucher, ouïe), coordonnées par le mental, considéré lui-même comme sixième sens.

C'est pourquoi nous recherchons tous à nous sentir « exister », à travers des activités multiples, qui vont de la cuisine à l'esthétique, en passant par la sensualité, les activités sportives, l'étude, la conquête du pouvoir… moyens, occasions, de nous sentir, vibrer, vivre, ce qui calme momentanément nos angoisses…

— S'agit-il des trois pouvoirs dont parle le Livre des Trois Joyaux, la puissance sexuelle, le pouvoir financier et le pouvoir charismatique, la gloire ?

— Oui, ces activités entre autres, ne tendent qu'à rassurer l'individu sur la précarité de son existence. Pouvoirs dérisoires, éphémères, qui d'ailleurs n'apportent jamais la sécurité recherchée.

À chaque naissance, un nouveau cycle commence, l'Histoire personnelle ouvre un nouveau chapitre…

La lutte pour la survie s'engage dès la première respiration autonome, la souffrance surgit de façon immédiate avec le froid, la faim, les bruits agressifs qui frappent le tympan, la brûlure de la première respiration…

Événements que le bébé affronte avec toute la gamme de réactions qu'il apporte de son passé, et qui le prédisposent à plus ou moins bien supporter ces premiers contacts.

S'intéresser à la souffrance n'a rien de morbide quand on s'en sert comme d'un levier, d'un point de contact, d'appui pour libérer un blocage, dissoudre une angoisse.

La Voie Directe considère la souffrance comme le résultat d'une erreur, aux racines plus ou moins lointaines.

Elle ne lui reconnaît aucune valeur formatrice ou rédemptrice, elle a, tout au plus, valeur de signal.

Le symptôme souffrance provient d'une ignorance dommageable qu'il s'agit d'identifier, de comprendre pour enfin l'éradiquer. Le but étant la plénitude heureuse, la joie, vers lesquelles tendent tous les êtres.

Aurore tentait de résumer tous ces concepts.

— En somme, on naît parce que l'on veut à la fois satisfaire des frustrations anciennes, que nous apportons en cette incarnation sous forme de désirs, et aussi parce que nous tentons de fuir devant des peurs, des angoisses, laissées en nous par des expériences négatives que nous n'avons pas réussi à contrôler, à dissoudre précédemment.

Nous naissons donc, mus par des souffrances !!!

Aurore revint à sa petite comptabilité.

— Nous sommes de drôles d'animaux !

Les deux pôles de l’action, « désir - rejet », autrement formulés « je veux - je ne veux pas », sécrètent de la souffrance.

C’est terrible, où que l’on se tourne il y a souffrance…

— C’est pourquoi elle constitue pour le chercheur à chaque instant la pierre de touche, le point d’appui, de réflexion, qui mène à la compréhension, à sa cessation par le redressement de la situation.

C’est toute l’histoire de l’évolution humaine.

C’est ainsi que s’est forgée notre intelligence, en cherchant comment trouver des solutions pour mettre fin à nos difficultés des plus élémentaires, faim, soif, froid… aux plus complexes, qui atteignent l’être dans son intériorité, dans son existence intime.

Je me demande, marmonna Aurore, si la lucidité n’est pas un cadeau empoisonné.

Voir jouer l’implacable – Loi de l’Enchaînement des « Causes », désirs/peurs, pour ensuite en goûter les « Effets », censés être les joies de l’existence, me laisse dubitative…

Dur, dur, j’aimerais pouvoir reprendre mon souffle, s’il vous plaît.

Ananda sourit, elle connaissait cette fatigue psychologique qui au début écrase, quand les prises de conscience rendent grave le regard que l’on porte sur le monde.

C’est pour pallier cette souffrance, que les êtres humains ont élaboré au cours des millénaires des techniques visant à l’émancipation de l’individu, afin de l’aider à se dégager du samsara.

— Fière de connaître la signification de ce terme sanscrit, Aurore précisa.

Le samsara c’est le cycle de la naissance, de la mort et de la renaissance auquel nous sommes soumis, tant que nous demeurons enferrés dans la matière ?

— Oui, ceci tant que nous ignorons la nature des mécanismes fondamentaux, matériels ou psychologiques qui nous enchaînent, et que nous nous débattons maladroitement pour survivre.

Aurore intervint en riant.

— Belle ignorance de la signification, celle qui avait présidé, il y a une dizaine d’années, au choix de cette appellation « Samsara » pour un parfum.

Maman voulait se l’offrir et je l’en avais dissuadée n’aimant pas, d’une façon tout à fait intuitive, ce mot.

Encore une connaissance ancienne, qui inconsciemment me protégeait ! Je m’habitue et accepte de mieux en mieux ces incursions du passé dans ma vie actuelle.

— Tu t’unifies, la fluidité entre les strates de ta mémoire s’améliore, résultat du travail de prise de conscience que tu effectues sur toi-même.

Nous allons avancer encore un peu.

Regarde le cercle bleu inscrit dans ta main droite, il fait symboliquement référence à toutes les techniques qui utilisent le cercle ou la spirale pour expliciter les cycles de la Manifestation.

Il symbolise aussi les portes à franchir, il est passage, le vortex vers…

Aurore contempla sa paume où, sous le majeur, le doigt de Saturne, le cercle bleuté reliait toujours la Ligne de cœur à la Ligne de tête.

Joli symbole, que fallait-il faire pour y pénétrer ?

— Pour le traverser, il faut être unifiée. Tu vas apprendre à utiliser le « diapason intérieur », le OM, qui donne la « note » de l'Être humain.

Le OM, son primordial, le plus ancien mantra[16] connu, est un puissant moyen unificateur. Quand il est réellement vécu, il harmonise les différentes instances, physique, mentale et subtile de l'être.

À toi de découvrir tout ce que sa pratique t'apporte.

Assois-toi confortablement, le dos droit, sans tension, sans effort.

Aurore s'installa en Padmâsana, posant le pied droit sur la cuisse gauche et le pied gauche sur la cuisse droite. Les mains l'une dans l'autre, paumes vers le ciel en Dhyâni-Mudrâ, geste symbolique de méditation.

— Te sens-tu complètement à l'aise, décontractée ?

Honteuse, Aurore ne savait si elle devait avouer souffrir des genoux et de tensions musculaires dorsales.

C'était reconnaître que sa pratique du yoga était insuffisante. Déconcertée, mal à l'aise, elle s'attendait à une sévère remontrance.

Le rire clair d'Ananda résonna, cristallin, joyeux.

Tu mériterais que je te laisse comme cela pendant un bon moment.

16. *Mantra : ici, phonème, son d'une langue, défini par ses propriétés distinctives qui l'oppose aux autres sons de cette langue.*

Tu exécutes passivement des directives apprises et acceptées mécaniquement, qui te mettent dans une situation douloureuse, faisant obstacle à l'expérience que tu désires entreprendre.

Un peu de courage, sers-toi de ton intelligence, que diable ! Sors-toi de cette impasse.

Aurore déplia lentement ses jambes, massa ses genoux et interrogea Ananda du regard pour savoir ce qu'à présent elle devait faire.

Celle-ci impassible, silencieuse, attendait.

Aurore dont les neurones crépitaient se disait, je dois trouver une posture assise dans laquelle mon corps sera à l'aise, afin qu'il n'envoie aucun signal de tension perturbateur.

Elle alla ramasser en bordure de forêt un morceau de bois pas trop épais sur lequel elle s'assit et ramenant ses jambes simplement en tailleur, trouva après quelques hésitations l'équilibre recherché, qui installa sans effort une colonne vertébrale verticale et stable, supportant avec aisance la tête.

Puis, elle posa naturellement à mi-cuisses ses mains abandonnées, paumes vers le ciel. Ses épaules un peu crispées en raison des difficultés qu'elle venait de rencontrer, purent dans cette position se décontracter…

Une inspiration profonde, de bien-être se déclencha spontanément emplissant successivement en une vague heureuse les zones abdominale, intercostale et claviculaire, qui ensuite se vidèrent dans une lente expiration apaisée.

Elle était prête.

— Bien, à présent tu vas observer pendant quelques instants ta respiration, surtout n'interviens pas, ne compte pas, sois simplement attentive à ce qui se passe, observe…

Quand la respiration d'Aurore devint régulière, aisée, Ananda lui indiqua la pratique vivante du OM.

Il ne s'agit pas de vocalises. Il s'agit « d'être la vibration, le son lui-même », d'être le Temple où l'écho sonore s'élève jusqu'à la voûte crânienne.

Le OM s'élance de Mulâdhâra-Cakra situé dans la région coccygienne, vers la calotte crânienne résidence de Sahasrâra-Cakra qui devient dôme vibrant…

Ne t'effarouche pas, ne t'attache pas aux termes sanscrits.

Ce qui importe, c'est que tu perçoives la vibration du son dans les os qui constituent la colonne vertébrale et son épanouissement au niveau de la calotte crânienne.

Ce que t'apportera l'expérience dépend de ta disponibilité, de la délicatesse avec laquelle tu poseras « le doigt de l'attention » sur le phénomène, qui participe à la fois de la vibration mécanique osseuse et d'harmonisations plus subtiles.

À toi de chercher, là encore, l'équilibre juste entre la perception matérielle, qui, s'affinant, donne accès à la perception d'autres champs de conscience…

Comme un violoniste accorde son violon, il te faudra un peu de temps, pour que tu saches toi aussi accorder l'instrument que tu es, t'harmoniser avec le son primordial que tout être porte en lui.

Tu connais l'Étoile intérieure, après la Lumière lors de « la chute dans la matière » se manifeste le Son, à toi de retrouver ce son premier qui résonne en toi.

Le OM, t'accompagnera en ami sûr au long du Chemin.

C'est en lui qu'en période de trouble émotionnel, de fatigue, tu retrouveras ton équilibre, ta force.

Qu'il soit et demeure à jamais ton chant intérieur…

À ce sujet, une dernière précision.

Les hommes et les femmes ne disposent pas des mêmes sonorités vocales.

Aussi, est-il inutile de s'acharner à vouloir émettre un son qui n'appartient pas à son propre registre.

Inutile de vouloir atteindre la gravité des OM magnifiques, que l'on entend raisonner dans les temples.

L'approche est longue, délicate, mais tu sais que,

« Ce n'est pas le Chemin qui est difficile,
Mais le Difficile, qui est le chemin »…

Aurore se recueillit et suivant les recommandations, après avoir inspiré doucement au long des trois niveaux, elle commença à expirer.

Sur cet expir, elle émit un OM grave, qu'elle chercha vainement à sentir vibrer à Mûlâdhâra au niveau du coccyx ; rapidement il ne lui resta presque plus de souffle pour sentir vibrer la calotte crânienne.

Cela commençait bien ! Complètement raté !

« Le Difficile est le chemin » et bien on y était ! et en plein dedans !

Elle recommença, en essayant de garder assez de souffle, pour vivre consciemment l'ascension de l'énergie, toujours à la recherche des vibrations dans la colonne vertébrale.

À un moment elle crut avoir réussi.

Oui ! c'était presque cela, elle avait senti ! Mais à la respiration suivante tout était à reconsidérer…

Vingt minutes s'étaient écoulées quand Ananda lui demanda de s'arrêter.

Elle avait bien compris la technique, il s'agissait maintenant, en pratiquant au moins une fois par jour, de la découvrir complètement pour en recevoir toutes les richesses.

Aurore récapitulait mentalement ce qu'elle venait de vivre.

Le rythme respiratoire étant strictement personnel et l'attention extrême exigée demandant le plus grand silence, ce n'est pas en groupe, ou lors de cérémonies, que l'on peut accéder à cette pratique, qui n'est, c'est évident réalisable qu'à l'écart de toute agitation, si l'on veut prétendre parvenir à quelque réalisation que ce soit.

Le peu, que ce soir elle avait perçu, l'incitait à persévérer, il y avait là, son intuition le lui disait, quelque chose à découvrir.

Elle se promit de pratiquer régulièrement dans sa chambre qui, depuis le grand nettoyage, avait conservé son ambiance monacale propice au silence, à l'étude, et maintenant à la méditation.

Raffermie, réconfortée par la pratique même embryonnaire du OM, elle était prête à continuer, et désirait retenir Ananda.

Elle savait, qu'elle ne la reverrait peut-être pas avant longtemps et voulait faire durer l'entretien. Elle avait encore tant de choses à découvrir…

Acquiesçant à sa demande, Ananda continua en souriant, heureuse de la sentir avide d'apprendre.

La « connaissance de soi » fait partie des exigences à remplir pour prétendre aborder la méditation.

L'Astrologie, qui esquisse les grandes lignes de ta configuration intérieure, s'intègre tout naturellement dans les techniques ultérieures d'accès vers les strates profondes de la psyché.

Tu viens de recevoir ton Sceau personnel qui, émanant de ton Thème natal, t'indique les grands axes de ta progression en te désignant tes trois « Gurus », Uranus, Saturne et Pluton, qui symbolisent les types d'expériences auxquelles tu te confronteras pour évoluer.

Une approche intéressante t'est offerte dans l'utilisation de ton Thème natal, considéré comme ton « Mandala Personnel », soit l'image de ta structure mentale, qui devient en l'occurrence, un support d'expérience méditative.

— Si je ne fais pas erreur, dit Aurore, un Mandala est un ensemble de symboles dessinés ou peints, permettant de relier le formel à l'informel, le Visible à l'Invisible.

— C'est tout à fait cela, dans cette technique le Thème Natal/Mandala Personnel devient support de méditation, porte pour traverser le miroir, entrer en contact avec des zones profondes de l'être.

Cette technique, très fine, très subtile, fait penser aux associations de mots utilisées par les psychologues, sans pourtant lui ressembler.

Ici, ne sont pas à l'œuvre les mêmes séries types de mots, de symboles imagés, proposés à tout le monde.

Mais directement sont appelées à la surface consciente les situations qui te sont strictement personnelles. L'approche, plus

incisive, favorise de façon spectaculaire les prises de conscience…

On ne tâtonne pas, on n'avance pas à l'aveuglette, à la recherche du blocage, on pointe directement sur le nœud…

— C'est un peu inquiétant, n'est-ce pas justement en raison de sa précision brutale, dangereux ?

— Non, car nous disposons tous de barrières psychologiques de sécurité, de filtres, qui ne laissent passer que ce que nous pouvons, dans l'instant, supporter de voir.

C'est pourquoi, cette découverte se fait « à notre pas » sans brutalité, sans forcing, aucun tiers n'intervenant plus ou moins maladroitement pour activer, freiner ou proposer ses propres interprétations, non dénuées souvent de ses propres projections.

Seule la symbolique propose des directions, et là encore nos sécurités internes jouent.

Certains mettent des années pour accepter de Voir. Mais n'avons-nous pas l'Éternité devant nous ?

Elles éclatèrent de rire.

— Bon, je vais Voir, mais si j'ai peur, j'arrête !

— Bien entendu, d'ailleurs il est absurde de vouloir forcer un mécanisme, cela ne sert qu'à installer une crispation, un refus, une peur, qui ne font que ralentir, et même reporter à des années la reprise du travail sur le blocage.

Souviens-toi toujours.

« Il faut mille douceurs, pour déplier les pétales de l'âme ».

À présent, visualise ton Thème Natal[17] à plat dans la clairière, et installe-toi mentalement au centre.

L'Ascendant Cancer à gauche, le Milieu du Ciel Poissons en face, le secteur VII Capricorne à ta droite et le Fond de Ciel en Vierge derrière toi.

C'est fait ?

— Oui !

Maintenant, pose dans leurs Secteurs respectifs, ta Lune en Secteur IX et ton Soleil en XI, Mercure proche du Soleil, Vénus jamais très loin, et pour finir Mars qui à ta naissance galopait en Bélier.

À ces Planètes Fonction communes, ajoute mentalement en les visualisant, tes différences, c'est-à-dire les aspects des Planètes Faculté qui vont indiquer les spécificités de ces fonctions basiques.

— Maintenant lève-toi calmement, et va rejoindre un de tes luminaires, pour découvrir ce qu'il a à te dire ce soir.

Aurore se leva et laissant son intuition la guider, se dirigea et s'assit, en posture correcte de méditation, à l'emplacement où sa visualisation avait installé son Soleil.

— Laisse ta respiration se régulariser et prends conscience de toute la richesse symbolique dont dispose ton Soleil, en évoquant pour commencer le Taureau son signe récepteur.

Évoque, et laisse-toi envahir par toutes les potentialités inhérentes à ce signe. Ensuite, enrichis cette base, des notions

17. *Pour ceux qui connaissent l'Astrologie, se reporter au Thème d'Aurore p 435.*

attachées à l’opposition Jupiter, à sa chaleur, laisse venir à toi tout ce que, pour toi, cela évoque…

Partant des symboliques en jeu, accueille les images, les scènes…

Laisse-les défiler, contemple-les sans porter de jugement, comme tu regarderais une pièce de théâtre, des nuages défiler dans le ciel…

Ne t’étonne pas si la situation qui t’envahit n’apparaît pas en ligne directe avec la symbolique évoquée. Dans l’analyse ultérieure de ce qui va se passer, tu trouveras la ramification astrologique…

Le mot-clé « soit ouverte à tout ce qui vient », l’ordre intérieur n’obéit pas toujours à nos règles, qui souvent se révèlent incomplètes.

— OK, pas besoin d’aller à l’autre bout du monde, l’Aventure, la vraie est là, je ne suis pas rassurée mais j’y vais.

Aurore laissa sa respiration de nouveau se régulariser, s’alléger, et paupières closes évoqua son Soleil…

Quelques instants s’écoulèrent avant qu’elle ne voit apparaître dans son mental, un petit garçon solitaire et triste.

Elle pensa que cela n’avait rien à voir avec la symbolique Taureau/Jupiter, puis se rappelant les recommandations de neutralité, elle revint à l’enfant.

Qui était-il ?

C’est Papa ! s’imposa à sa pensée.

Médusée, mais curieuse, elle maintint son attention, pourquoi son père en petit garçon triste venait-il ? Que devait-elle comprendre ?

Elle se rappela ce que sa mère lui avait dit de son enfance sans tendresse.

Sa mère, qui ne voulait pas d'enfant, avait très mal accueilli et supporté sa grossesse, dès sa naissance elle l'avait confié à des domestiques et ne s'en était plus souciée.

Son père qui pourtant l'aimait tendrement, profitait cependant des prétextes que lui offrait son travail pour s'éloigner d'un foyer où le silence remplaçait les scènes, délaissant ainsi son fils, qui avait grandi sans chaleur, sans tendresse.

Était-ce pour lui dire que c'était parce qu'on ne lui avait pas appris à exprimer ses sentiments, qu'à présent lui aussi disait son affection en partant travailler, pour offrir confort et sécurité à sa famille ?

Seule façon qu'il connaissait pour dire « je t'aime »… à sa femme, à sa fille…

Argentée dans la clarté diaphane, une larme coula, suivie d'autres sur les joues d'Aurore.

Elle pleurait sur l'enfance douloureuse de son père.

Elle pleurait sur elle-même, blessée par l'apparente froideur de cet homme qui ne savait pas exprimer son affection.

Elle s'interdisait jusqu'à présent de porter un jugement, noyant ses demandes d'affection sous des raisonnements sages, « il est fatigué, il n'a pas le temps… »

Dissimulation d'une peine qui surgissait brutalement, pour qu'enfin une parole vraie soit dite.

J'ai fermé les yeux sur le manque affectif indiqué par mon carré Vénus/Saturne, et le voilà qui jaillit du silencieux Secteur XII, qui a pour réputation de dissimuler les peines, de les enfouir.

Elle laissa monter en elle des années d'attente de tendresse, elle osa se dire qu'elle attendait de son père plus de manifestations affectueuses, de caresses, de baisers, de rires complices…

Les larmes coulaient, abondantes, retenues depuis si longtemps, elles devenaient douceur, abandon, par l'acceptation de sa peine qui rejoignait, se mêlait à celle du petit garçon solitaire.

Oh ! Papa, comme je vais t'aimer maintenant, nous allons guérir ensemble.

Nous apprendrons ensemble à nous parler, tu passeras ton bras autour de moi, et je mettrai ma tête au creux de ton épaule, nous nous dirons le soir les riens du quotidien, et quelquefois je te dirai un secret…

Je ne savais pas que tu me manquais tant.

C'est terrible de descendre dans sa souffrance. Mais comment en guérir sans la rencontrer…

Doucement, l'émotion s'apaisa, d'un revers de la main elle effaça les derniers sillons argentés qui descendaient jusqu'aux lèvres, où s'esquissa le sourire mystérieux d'une souffrance qui s'estompe…

Une transmutation avait eu lieu.

Une douleur étouffée avait fait surface et s'était transformée… Il fallait le vivre, pour croire en cette alchimie, il fallait être l'athanor[18], le plomb et l'or pour y croire !

Un peu perdue, toute tremblante, elle avait froid, la décharge émotionnelle l'avait glacée.

18. *Athanor : fourneau de l'alchimiste. Creuset, où se mêlent et se fondent divers éléments, choses…*

Ananda lui tendit un grand chandail d'épaisse laine moelleuse, où elle s'enfouit avec délices.

— Toujours après une expérience importante il te faut te réunifier, remettre en phase le physique et le psychique.

Si tu négliges ce sas de sortie, tu seras pendant quelques heures, voire quelques jours, lors de remontées dans le temps, comme dédoublée, décalée.

Apprendre à passer sur d'autres plans est nécessaire, mais tout aussi importante est la technique du retour.

Pour cela, allonge-toi sur le côté droit en position fœtale, yeux clos, laisse ta respiration retrouver son rythme.

Prends conscience de tout ton corps, et quand, toutes les sensations qui ressemblent à un très léger courant électrique, auront cessé dans ton corps, étire-toi sur les flancs à droite, à gauche, en arc de cercle arrière, mains tendues au-dessus de la tête, autant de fois que cela te fera plaisir, en jouant sensuellement avec tes muscles.

Ensuite, assois-toi.

La lune descendait dans le ciel, les senteurs de la nuit émanaient de l'ombre de la forêt, ombre qui ne chassait pas la lumière mais au contraire l'aspirait, la distillait pour en réserver la magie à ceux qui savaient la recueillir.

Toute la nature se penchait, accompagnait Aurore qui, fleur délicate, s'ouvrait avec précaution à la vie.

Après s'être étirée elle rejoignit Ananda qui l'attendait.

— Il n'y a pas de mots pour le dire…

— Alors, ne dis rien. Chaque expérience est unique, inattendue, et ses résonances sur le vécu ultérieur sont insoupçonnables.

Au fil des jours tu en percevras les développements, les répercussions.

— Oh ! je sais déjà, ce ne sera plus jamais pareil avec Papa.
Dites, pourquoi se coucher sur le côté droit ?

— Parce que cela facilite la respiration par la narine gauche. Celle-ci est en relation avec le Prâna de la force vitale lunaire, appelée Idâ, celle qui agit sur l'activité de l'hémisphère cérébral droit.

La symbolique lunaire correspondant à l'activité sensible, à l'invisible.

En privilégiant la narine gauche, cela permet d'intégrer plus facilement, de régulariser ce qui vient de se passer au niveau sensible, émotionnel, intérieur, invisible.

Si tu veux activer ton attention de veille, couche-toi sur le côté gauche afin de faciliter l'activité de la narine droite, rattachée à l'énergie solaire, appelée à ce niveau Pingala.

Dans ce cas, c'est l'hémisphère gauche qui se trouvera sollicité, facilitant les activités ayant trait au visible, à l'extérieur.

Pourrais-je continuer seule ma recherche avec pour support mon Thème-Mandala ?

J'avoue que voyant l'efficacité de la technique, je suis un peu craintive, ne sachant ce qui pourra surgir.

Une fois encore le rire d'Ananda s'éleva, limpide.

— Cette peur s'effacera très vite, tellement tu seras impatiente, curieuse de mettre à jour tes trésors, même si au milieu des pierreries, se glissent quelques serpents…

Tu sais que les serpents sont considérés comme détenant des secrets.

Ceux que tu rencontreras symboliseront tes nœuds psychologiques qu’il t’appartiendra alors de dénouer…

Tes rencontres avec ce qui te fait mal, par la dissolution de tes nœuds psychologiques, t’ouvriront progressivement aux états de méditation, qui ne peuvent être atteints que lorsque l’être s’est libéré de ce qui l’entrave.

Sache qu’on ne médite pas, on accède à des « États méditatifs », ce qui est différent.

Je t’ai parlé des barrières de sécurité internes, toutefois, si une expérience te semble trop difficile, tu peux l’arrêter à tout moment en t’allongeant et en respirant avec la zone abdominale, puis ensuite en utilisant la technique de retour habituelle.

C’est parce que tu es déjà bien entrée dans la pratique que tu peux aborder en toute sécurité, cette technique abrupte de connaissance de soi.

Ce qui exclut ipso facto de cette démarche toutes les personnes fragiles, ou n’ayant pas déjà un mode de vie équilibré et une vraie formation de base en tant « qu’explorateur spirituel ».

La soirée et la nuit avaient été riches d’émotions, de peines, de joies.

Aurore étonnée, se sentait fraîche, dispose…

— C’est parce que tu t’es ressourcée avec le OM, et qu’en dénouant une souffrance, l’énergie vitale a mieux circulé en toi, t’apportant apaisement et plénitude…

— J’ai beau savoir pour l’avoir déjà vécu, que ce que l’on reçoit est toujours bien plus grand que l’effort que l’on a consenti, je demeure à chaque fois éblouie par ces dons, cette générosité insensée, je n’ose y croire et le miracle se reproduit…

Aurore ferma les yeux pour mieux goûter l’instant, l’inscrire dans sa mémoire.

Elle se saisit du pendentif pour le contempler, le Sceau brillait dans sa main, elle chercha du regard Ananda pour la remercier encore.

Celle-ci avec sa maîtrise coutumière, avait disparu, laissant en signe d’adieu le souffle de santal que la brise matinale aussitôt effilocha.

Aurore serra très fort le Sceau, seul témoin matériel qui prouvait qu’elle ne rêvait pas, et prit à petites foulées le chemin du retour.

Un tournant libérateur, être soi-même…

En approchant de la maison, Aurore vit éclairée la fenêtre du salon. Que se passait-il ?

Inquiète, elle accéléra et c'est tout essoufflée et un peu bruyamment qu'elle poussa la porte d'entrée, pour apercevoir sa mère couchée dans le canapé du salon, qui en se redressant lui faisait de grands gestes pour l'inviter au silence.

— Chut ! ne fais pas de bruit, viens ici, assieds-toi, je vais t'expliquer.

Mais tout d'abord, dis-moi où tu étais et avec qui ? pour te permettre de rentrer au petit matin.

— Mais Maman, calme-toi, tu sais que tu peux me faire confiance, je ne suis plus une petite fille, je sais ce que je fais.

D'ailleurs, afin que mes horaires ne t'inquiètent plus, je vais chercher un appartement, cela t'épargnera des émotions incongrues.

J'étais avec Ananda, j'ai vécu des instants extraordinaires, que je serai heureuse de te raconter demain, enfin plus tard vu l'heure qu'il est, quand j'aurai dormi un peu.

Il était inutile de m'attendre, je trouve même cela un peu déplacé, c'est comme si tu me surveillais, et je n'aime pas cette idée.

— Je ne te surveille pas, et tu le sais, non je t'attendais pour t'empêcher de monter dans ta chambre.

Devant la mine effarée d'Aurore, Véronique se hâta d'ajouter.

— Jacqueline, ma collègue qui enseigne l'anglais, est dans ton lit.

Elle est arrivée en catastrophe, désemparée, ne sachant où aller et demandant l'hospitalité, car elle ne pouvait disait-elle, actuellement rentrer chez elle, n'étant pas en état d'affronter son mari.

— Qu'est-ce que cette histoire ? Je croyais que c'était un couple uni, ils avaient l'air de bien s'entendre. C'est à n'y rien comprendre.

— Dans son bouleversement, elle n'a pas été très claire dans ses explications.

Après l'avoir calmée un peu, je l'ai installée dans ta chambre, après lui avoir fait prendre avec un bol de bouillon chaud, les comprimés calmants dont elle use habituellement.

Brisée par les émotions, elle s'est endormie lourdement. Nous aviserons à son réveil ce qu'il convient de faire.

— Mais enfin Maman, dis-moi, il a bien fallu quelque chose de grave pour la mettre dans cet état. Ce n'est pas venu brusquement.

— Non, bien sûr, elle faisait depuis longtemps des petites poussées de déprime, qui ne duraient pas.

Elle se soignait, et restait très discrète sur les causes, parlant de fatigue, des départs successifs de Lyliane pour Paris, puis de Jean pour Munich, où ils continuent leurs études.

Elle avait aussi peur de vieillir, de ne plus être une femme séduisante, alors qu'elle a infiniment de charme.

En gros, apparemment rien de bien méchant, la vie qui coule, mais qui masque quelquefois derrière la banalité du quotidien, des situations plus sérieuses que l'on redoute d'affronter.

L'orage a éclaté, quand hier, à son retour, elle a trouvé une lettre de son mari, qui sobrement l'informait de sa volonté de divorcer, afin de régulariser une liaison qu'il entretenait avec son assistante Jocelyne Desmarets, depuis environ quinze ans.

Il avait attendu disait-il, les départs de Lyliane et Jean ses aînés, pour reprendre sa liberté, ne voulant pas tant qu'ils étaient petits, nuire à leur équilibre.

À présent, il se devait à Serge et Anne, ses autres enfants actuellement en bas âge, que Jocelyne lui avait donnés.

Il s'excusait d'avoir profité de son absence pour partir, mais il n'avait pas eu le courage de lui dire les choses en face, et ne supportait pas l'idée de la voir souffrir.

— Décidément, les mecs sont grandioses !

— Tu ne crois pas si bien dire, elle s'était absentée sous le faux prétexte d'un stage de formation continue pour aller se faire faire un lifting, croyant que l'indifférence de Robert venait peut-être de la perte de sa jeunesse.

Comme si à quarante-cinq ans on était vieille !

— Donc, comme une idiote, elle va se faire tirer la peau pour garder son mari ! et trouve en arrivant « sa lettre de licenciement ».

Lettre qui également l'informe, que depuis quinze ans (à cette époque, entre autres, elle avait encore la peau lisse), elle n'était que l'intendante qui veillait au train de la maison et à l'éducation des enfants.

Ceux-ci élevés, elle était poliment invitée à disparaître…

C'est superbe ! Et pire, c'est banal.

Robert lui, n'a apparemment qu'une maîtresse, d'autres les collectionnent, mais les situations sont de même nature.

C'est à vous dégoûter du mariage et des hommes.

— Tu généralises un peu vite, ton père n'est pas comme cela. Et, crois-moi j'ai toujours eu l'œil ! Jamais je n'ai eu à m'inquiéter.

— Bien sûr, mais Papa, c'est Papa…

Il faudra que je te dise, ce qui m'est arrivé en vivant mon Soleil.

Je vais l'aimer encore mille fois plus, en admettant que ce soit possible. C'est réconfortant de savoir qu'il existe, et je suis fière qu'il soit mon père.

Quand j'y pense, ce qui arrive à Jacqueline, c'est du vol maugréât Aurore, se référant au troisième Yama, qui parle de « l'équilibre dans les relations ».

Son mari s'est servi d'elle pour tenir sa maison, présenter une image sociale respectable, utile à sa carrière…

La maintenant « à son poste » par des mensonges, dans l'illusion qu'ils formaient une famille heureuse, tout cela pour son confort personnel, sa représentativité professionnelle, où il est de bon ton d'afficher une stabilité familiale.

En ne lui rendant pas sa liberté, il y a quinze ans, elle en avait à l'époque trente, il l'a peut-être empêchée de rencontrer quelqu'un qui aurait su l'apprécier, la rendre heureuse.

C'est honteux, c'est scandaleux, que des types comme cela ne soient pas punis, ils méritent la prison.

Comme il n'y a pas d'objet visible du délit, des années de vie, cela ne peut figurer comme pièce à conviction, ces « voleurs de vie, aux mains blanches » qui font beaucoup plus de mal, que les

voleurs de voitures ou les escrocs à la petite semaine, courent toujours…

Robert a piétiné le cœur, la vie de Jacqueline en l'asservissant à des fins utilitaires, sans respecter la personne qu'elle est, sans lui donner la chance de vivre autre chose qu'une histoire ratée.

Il lui a, je le répète volé des années. Mais comment n'a-t-elle rien vu, rien senti ?

— Chérie, tu t'embarques avec l'impétuosité, l'exigence de la jeunesse en prenant fait et cause pour Jacqueline, mais elle n'est pas la seule victime.

Elle n'est pas la seule à avoir été pillée.

Jocelyne a aussi été utilisée, heures tardives pour se retrouver seuls dans le bureau au nom de « l'Aaamour », étreintes furtives, « il faut que je rentre »…

Existence dans l'ombre, Madame étant à la place d'honneur dans les réceptions. Elle a eu droit aussi, aux fêtes et vacances solitaires, Monsieur se devant en priorité à sa famille légitime…

Peut-être, va-t-elle être enfin récompensée de ses patiences.

Mais avec quel goût amer dans la bouche et au cœur, car lorsque la régularisation intervient tard, les illusions n'auréolent plus l'Homme idéal, qu'elle a vu au cours des années avec sa femme comme avec elle, lâche, pleutre, menteur, hypocrite…

Elle va se demander, devenue la légitime, quelle sera la future maîtresse ???

— Tout le monde est perdant dans ce jeu de massacre constata Aurore.

Quel gâchis ! l'alibi enfants ne tient pas, car je ne crois pas que Lyliane et Jean apprécieront de savoir leur mère bafouée depuis si longtemps.

Pas plus que de se découvrir un père irresponsable, qui leur a, à eux aussi joué la comédie, pendant tant d'années, en leur fabriquant en douce d'autres frère et sœur…

Si je devais perdre confiance en toi et Papa, c'est tout l'univers, qui me semblerait miné définitivement.

Maman, promets-moi que si un jour il se passe quelque chose de grave entre vous, vous ne me mentirez pas.

Je peux comprendre que vous ayez des problèmes, que vous vous sépariez, mais je ne comprendrais pas que vous me mentiez, que vous me jouiez la comédie du bonheur.

Cela va être terrible pour Lyliane et Jean, un divorce dans des conditions aussi sordides aura des résonances beaucoup plus larges qu'une séparation honnête, conclue dans le respect de chacun.

Après, on s'étonne que des jeunes aient des attitudes de révolte, de désespoir, comment pourrait-il en être autrement en voyant les comportements des adultes.

Quand les référents de base sont malsains, il faut être très fort pour se construire.

Jean s'en tirera, bûcheur, ambitieux, il se réfugiera dans ses études. Pour Lyliane plus sensible, je m'inquiète, l'avenir nous dira…

Une délicieuse odeur de café parvint de la cuisine précédant Pascal, qui apportait un grand plateau où les vermillons des pommes et des oranges rehaussaient les bruns dorés des toasts.

— Déjà levées ? Que faites-vous à papoter de si bonne heure ? Ah oui ! J'avais oublié, comment va Jacqueline ?

— Elle dort encore, mais en ce qui nous concerne, nous avons passé une nuit blanche à philosopher sur le mensonge, le vol…

— Il semble que cela ne vous ait pas éprouvées beaucoup, vous êtes toutes les deux fraîches comme des roses.

— Tu nous vois avec les yeux de l'amour. Quand elles auront dégusté ton odorant café, tes roses iront sous la rosée de la douche lisser leurs pétales…

— Sérieusement, qu'allez-vous faire ?

— Aurore va demander à Isabelle de l'accueillir quelques jours, le temps que Jacqueline soit capable après ce choc de retourner chez elle et de rencontrer Robert, pour s'entendre sur les termes du divorce et régler les questions administratives.

Il va falloir aussi qu'elle prévienne les enfants.

Nous sommes samedi, je pense que d'ici lundi elle ira un peu mieux, ensuite nous verrons comment l'aider, l'entourer jusqu'à ce qu'elle puisse s'assumer toute seule.

— Bon, je vois que je peux partir, que vous avez la situation en mains, n'hésitez pas à m'appeler en cas de besoin.

Après de rapides baisers à chacune, il ajouta, quand vous en serez à chercher un juriste, conseillez-lui comme avocate, Maître Irène Mallet, elle est excellente dans les affaires de divorce.

Elles entendirent son pas s'éloigner sur les dalles du jardin, le moteur ronronna, la voiture descendit l'allée en faisant crisser le gravier, l'instant d'après tout était silencieux, une nouvelle journée commençait.

Un pas léger, hésitant, descendait l'escalier, Jacqueline, revêtue du fluide kimono de soie décoré d'iris bleutés d'Aurore, se présenta dans l'embrasure de la porte que Pascal n'avait pas refermée complètement.

Véronique s'avança.

— Bonjour, as-tu pu dormir un peu, comment te sens-tu ?

— Je suis moulue, courbatue, rompue. Pardonne-moi, Aurore, de t'offrir un si piètre spectacle, ta mère a dû te dire…

— Oui, et je suis profondément désolée pour vous, je vais vous refaire un peu de café, ensuite pour vous laisser parler, je monterai prendre ma douche.

— C'est vrai, je t'ai pris ta chambre.

— Ce n'est rien, je vais aller passer le week-end chez Isabelle, vous pouvez disposer de ma chambre pour vous reposer, le temps qui vous sera nécessaire pour vous reprendre.

Dans un élan de sympathie, Aurore s'approcha d'elle et l'embrassa.

Elle était adorable, un véritable tanagra, le camaïeu bleu-vert des iris mettait en valeur son teint, ses cheveux négligemment relevés en chignon souple d'où s'échappaient quelques boucles lui donnaient, avec sa silhouette gracile, un air enfantin, un peu perdu.

Dans la cuisine en attendant que le café ait fini de couler, Aurore comme à son habitude triturait tous ces événements, afin d'y mettre un peu de clarté, à partir des connaissances transmises dans le Livre des Trois Joyaux, enfin du moins, elle essayait.

Comment cet abruti de Robert ne savait-il pas voir la beauté, la féminité qui émanaient de Jacqueline.

Comme elle avait dû être malheureuse, manquer de confiance en elle, pour se résoudre à aller se faire charcuter au risque d’être défigurée, comme cela arrivait quelquefois.

Mon Dieu que les hommes et les femmes, il faut en convenir hélas ! sont bêtes…

C’est terrible cette peur de vieillir, ce refus dérisoire du temps qui passe.

Refuser son corps, c’est refuser son Histoire Personnelle, qui s’écrit au fil du temps, inscrivant dans la chair tous les âges comme des stations nécessaires à notre formation.

C’est comme si on refusait d’apprendre ce qu’une étape de la vie était chargée de nous enseigner.

Je suis certaine qu’un tel refus entrave l’évolution psychologique et spirituelle, puisqu’on ne peut approcher de l’Infini qu’unifiée, le physique et l’esprit ne pouvant être dissociés…

Ne pas accepter les modifications apportées par l’âge, c’est refuser d’avancer, c’est vouloir se fixer à un âge révolu, c’est en réalité renoncer à vivre tous les âges qu’une vie humaine offre comme opportunité de réflexion, donc de possibilités d’évolution.

Je suis certaine que chaque âge vaut la peine d’être pleinement vécu, exploré, dégusté avec gourmandise, pour ensuite passer à la découverte du suivant.

Chacun offre des opportunités, et je ne veux en manquer aucune. Je veux des plaisirs, des larmes, des joies, des chagrins, je veux tout.

Bien sûr quand on vit comme assis sur le bout des fesses, craintivement, sans jamais s’engager, on ne peut trouver dans ces demi-vies l’élan pour passer au chapitre suivant…

Restant généralement scotchée à la phase adolescente, à la découverte des premiers émois, de l'attente du grand amour… de Celui, Celle qui vous aimera toujours…

Aime-moi ! Aime-moi ! Aime-moi ! pour que je me sente exister !!!

Nous y revoilà encore…

Saturne le maître du Temps doit se sentir insulté !

Si la Lune du Cancer arrondit de ses eaux les formes des bébés, Saturne/Capricorne nous la retire et dessine avec les rides qui se creusent par manque d'hydratation, la couleur de notre âme.

On dit couramment, qu'à cinquante ans, on a le visage que l'on mérite. Je suis assez pour cette analyse.

Les rides du sourire disent un caractère gai, celles qui descendent la propension au pessimisme, à la tristesse…

Pourquoi avoir honte de soi, de ce que l'on est ?

L'acceptation de soi, dans son « entièreté », constitue un des premiers pas sur le chemin.

Les peurs, les refoulements qui se traduisent par une demande d'actes de chirurgie esthétique signalent la détresse de l'être, qui s'identifiant surtout à son corps, méconnaît, renonce à son « âme ».

On pourrait dire que le Continuum Psychique intimement lié au corps traversent ensemble les âges de la vie en s'enrichissant réciproquement, alors pourquoi entraver ces expérimentations ?

Modifier le corps, tenter de le stabiliser à un âge, c'est déstabiliser le processus naturel et s'exposer à des frustrations gravissimes, car si le museau est tendu, les seins, le ventre et fesses sont

remodelés, la chair par ailleurs demeure flasque et cela n'abuse personne.

Alors pourquoi se ridiculiser dans une résistance vaine ? et perdre dans ce combat d'arrière-garde une énergie retirée à la découverte d'une autre tranche de vie, non basée sur l'apparence, mais sur la richesse intérieure, sur son ouverture à d'autres centres d'intérêts.

Il n'est pas question de renoncer aux miracles de la chirurgie réparatrice qui traite des problèmes spécifiques, malformations congénitales, suites d'accidents, tout cela est légitime puisqu'il ne s'agit pas d'entraver, de modifier le cours du déroulement naturel de la vie.

Mais, abîmer son corps en le soumettant à un mode de vie malsain, puis demander ensuite au bistouri de remédier, en supprimant les surcharges pondérales, à notre manque de volonté, pour respecter des règles d'hygiène de vie, ne pas accepter la vieillesse, n'y voir qu'une déchéance…

Stop ! là, il y a erreur, et c'est un euphémisme.

On avance dans la vie, et sur le Chemin intérieur, qu'en fermant des portes.

La Loi d'Impermanence représente le premier dynamisme de la manifestation à intégrer, Pluton dans le Scorpion rattaché à cette Loi veille à ce que nous fassions les « deuils » nécessaires à notre évolution.

Ne pas accepter le temps qui passe, ne pas passer d'âges en âges, crée un premier barrage psychologique qui va bloquer toute démarche d'émancipation intérieure.

Les alibis de nécessité professionnelle sont les meilleurs, mais en grattant…

Ceux qui prônent qu'un visage avenant est une élégance que l'on dédie à l'entourage, disent leur incurie personnelle qui les rend incapables de voir la beauté raffinée, lumineuse, qui émane de certaines personnes âgées qui ont su, en se respectant physiquement et psychologiquement, traverser l'existence, en permettant à leur corps de changer d'âge avec dignité.

Faire disparaître ses rides c'est effacer son Histoire Personnelle, renoncer à ses guerres, à ses victoires, à ses rires, à ses larmes, qui ont inscrit leurs passages.

C'est jouer la matière contre l'esprit, et perdre, car on ne peut d'un coup de bistouri effacer les traces intérieures du temps, la mémoire veille et de nouveau réinscrit la souffrance, qu'un nouveau coup de bistouri…

Madame Valencay la collègue de Papa, en est à son troisième ravalement.

Toujours en représentation, on voit dans ses regards toujours la même quête, la même attente d'admiration, de reconnaissance, d'intérêt, pour ce corps objet de tant d'efforts.

C'est poignant.

Sans compter qu'en plus de l'irrévérence faite à Saturne le Vieux Sage, on peut classer dans les mensonges, comme non-respect de la vérité, de la Réalité, deuxième Yama, ce camouflage infantile, qui tend à faire croire que moins de printemps se sont succédés depuis l'arrivée en cette existence.

Nous sommes loin de la sérénité, de la liberté joyeuse qui émane d'un être qui vit en harmonie avec chaque étape de sa vie.

S'attarder à la phase enfantine de la séduction par l'apparence, témoigne de l'immaturité psychologique de l'être qui mendie encore l'attention des autres.

Si la jeunesse a besoin pour se construire de reconnaissance, d'attention, la maturité elle, correspond à celle du don, de l'aide offerte, et pour cela pas besoin de peaux tellement tirées, qu'elles ne sont plus que des caricatures grimaçantes, mendiant pathétiquement un signe d'intérêt, d'amour.

La beauté de la vieillesse s'illumine de la lumière intérieure, de la capacité d'écoute, de compréhension, de tendresse émanant d'un être qui a vécu, pris la mesure des choses, de lui-même, qui accueille, au lieu d'encore et encore demander de l'attention.

Les pratiques de la Voie Directe préparent à devenir « une épée de lumière », une épée de sagesse, qui éradique les peurs, les désirs, les neutralités vertigineuses.

Lame de Tolède, souple et résistante, colonne vertébrale préservée, vitalité, puissance disponible, puisque n'allant plus se perdre dans les sables arides de luttes absurdes, sans véritable sens, quand on considère la brièveté d'une existence…

— Aurore, et ce café ? Il vient ?

— Oui, j'arrive.

Le problème fondamental, c'est que les êtres ne cherchent qu'à être aimés, considérés.

Un simulacre de jeunesse peut faire illusion quelque temps, dans des milieux où le plumage prime sur le ramage…

Mais il ne saurait réussir à séduire durablement, ni à retenir cet autre, qui lui aussi, attend surtout d'être écouté, encouragé, réconforté…

Les replâtrages esthétiques sont la négation de la notion d'amour, qui veut que l'on soit aimé pour soi-même ! plaies et bosses comprises…

En tout cas, en ce qui me concerne, un homme qui n'aimerait pas mes rides quand j'en aurai, ne mériterait pas que je m'attarde à lui.

Donc, no problem, j'aurai de belles rides et un Amour intelligent qui m'aimera pour elles…

Oui, oui, j'arrive ! oh ! que vous êtes impatientes !

Véronique insista pour que Jacqueline prenne un vrai petit déjeuner, elle n'avait rien pu absorber depuis la veille à midi, moment où elle avait pris connaissance de la fameuse lettre.

Pour banaliser la situation et détendre l'atmosphère, Véronique demanda à Aurore de raconter à Jacqueline comment le précieux kimono était devenu sien.

Elles évoquèrent l'art japonais du XVIIIe siècle, et les iris d'Ogata Koretomi, du Musée Nezu à Tokyo, qui avaient servi d'inspiration pour ceux du kimono.

Aurore ensuite débarrassa la table et emportant le plateau, les laissa seules.

Un peu réconfortée, silencieuse, Jacqueline ne disait mot. Véronique en profita pour essayer de faire reprendre aux choses leur cours.

Il y avait des décisions à prendre, elles allaient ensemble voir comment organiser cette nouvelle vie qui commençait.

— Jacqueline, on peut envisager ce tournant abrupt, il faut en convenir, comme un événement bénéfique.

Finie la vie grise qui t'était faite, où tu faisais partie du décor, et où ton existence n'apparaissait que lorsque, fatiguée, triste, tu n'assurais pas dans les temps et avec le sourire les charges qui t'incombaient.

Rouage de l’économie familiale, ton existence n’apparaissait qu’en creux par des manques, des ratés, et en ces circonstances, les reproches ne manquaient pas, manque d’organisation, d’efficacité, que sais-je ?

Personne, jamais, ne t’a demandé ce que tu aimerais vraiment faire, et pire, tu ne te l’es jamais demandé toi-même, prise dans le courant des jours, des mois, des années.

À présent, tu vas pouvoir penser à toi, te faire plaisir.

Tu ouvres de grands yeux, mais oui !

Bien sûr, tu n’y es pas habituée, mais il va falloir que tu trouves ce qu’il te serait agréable de faire de tes temps libres.

Car tu vas en avoir, plus d’enfants à charge, plus de mari, plus d’horaires, de repas à préparer, qui attendent le retour du seigneur en se desséchant dans le four…

Je te donne le vertige, c’est normal, tu étais une mère de famille trop parfaite pour passer sans effarouchements à celui de femme vivante !

Quelle chance, ce qui t’arrive.

À 45 ans tout est possible, tout t’est permis… Si, je t’assure !

Pour commencer il faut faire le vide, faire disparaître, mettre dans des malles, des cartons tout ce qui rappelle le passé, lettres, bibelots, photos.

Plus tard, quand les plaies seront refermées, il te sera possible de les détruire, de les jeter ou de donner ce qui a quelque valeur.

Une nouvelle vie se construit à plat, sur des bases propres, pas sur des décombres.

Dans cette place neuve, libre, tu pourras inscrire progressivement d'autres repères, représentations graphiques, objets représentant tes nouvelles options.

Il est bon de changer aussi les meubles de place, de recomposer, de réinventer l'utilisation des pièces, de changer la couleur des tentures ou de les supprimer pour laisser la lumière entrer à flots…

— Mais d'où connais-tu ces règles de survie ? Tu n'as pas divorcé que je sache ? demanda Jacqueline.

— Non, je n'ai pas divorcé, mais autrefois j'ai aidé ma mère à se sortir de l'impasse d'un divorce catastrophe, où elle s'enlisait.

Fait aussi partie du traitement une activité d'aide, qui te conviendra. Cesser de penser à ses tribulations personnelles en apportant sa présence, son temps à d'autres… t'évitera de tourner en rond dans tes propres difficultés.

Nous trouverons de quoi utiliser tes compétences.

Inutile de déranger les amis communs qui sont gênés, n'éprouvent aucun plaisir à être tiraillés entre les deux parties, et à devoir entendre ressasser les malheurs, les griefs…

Ils sont d'ailleurs tous au courant, et il fallait ton aveuglement, disons plutôt ton refus de voir, ce qu'au fond de toi, tu savais depuis longtemps.

Ils ne sont donc pas enclins à s'émouvoir sur ce qui se passe, cela devait arriver.

Se mentir à soi-même n'élude pas les problèmes, un jour ou l'autre, « la note » est présentée.

Gémir, pleurer, gâte le teint et personne ne vaut la peine que l'on se détruise.

Le travail de deuil se fera doucement, nécessitant des reprises en mains c'est sûr, mais arrière les grands déluges, les déprimes qui n'intéressent personne, à commencer par toi.

Après le nettoyage du terrain, la deuxième règle exige de se faire belle, nouvelle couleur de cheveux, nouveau look, trouver, là encore, ta personnalité… et non celle qui correspondait à la femme de Monsieur…

Et cap sur la vie, inutile de « boucler » comme un vieux disque rayé, hier c'était hier, et demain t'appartient.

Je sais que tu n'es pas insensible à la démarche spirituelle, c'est le moment de te poser les bonnes questions.

Comment espérer atteindre, la compréhension de la dimension cachée de l'univers dont parlent toutes les sagesses, en demeurant, fermée, crispée sur ses mésaventures, ses erreurs…

Les fleurs ouvrent leur pétales pour resplendir, nous sommes des lotus en boutons qui nous ouvrons lentement…

C'est en ouvrant la main, en lâchant prise, que dans cette main ouverte, offerte, on peut ensuite recevoir…

Jacqueline était pétrifiée, scandalisée, horrifiée d'entendre de tels discours de la bouche de Véronique.

Elle croyait la connaître, s'attendait à la trouver compatissante, disposée à l'écouter raconter ces années où elle avait, pour les enfants, fermé les yeux, afin de maintenir une façade, une apparence de famille.

— Tu es dure, cruelle avec moi, tu ne veux pas me comprendre.

— Je comprends, et c'est justement, parce que je comprends l'importance du désastre que cela représente pour toi, que je réagis avec énergie.

Pleurer avec quelqu'un ne lui fait aucun bien, c'est même on ne peut plus malsain.

La souffrance est là, Robert t'a volé, tu t'es laissé voler quinze ans de ta vie, c'est fait !

Il sera, dans quelque temps, nécessaire d'en reparler, de prendre conscience de ce qui s'est passé.

Car tu vas encore me taxer de brutalité, de sauvagerie, mais tu ne t'es pas sacrifiée pour les enfants, qui ne sont que l'alibi éculé en la matière.

Tu es restée, tu as fermé les yeux par peur de perdre ta « niche sociale », ton statut de femme mariée à un Monsieur jouissant d'une situation et de revenus enviables, le Cabinet d'Assurances de ton mari étant florissant.

Tu as fermé les yeux sur les retours tardifs, sur les séminaires, pour ne pas avoir à poser les questions, qui t'auraient valu les réponses, qui t'auraient acculée à prendre des décisions.

Robert et toi étiez d'accord, lui ne voulait pas d'histoires, toi non plus.

Craignant de te retrouver seule avec les enfants, tu as laissé courir, pensant qu'avec l'âge cela se calmerait, et que tout rentrerait dans l'ordre, coup de poker auquel se livrent beaucoup de femmes.

Parfois ça marche, d'autres fois ça rate, la partie adverse ayant joué gros jeu.

D’après ce que tu me dis, Mademoiselle Desmaret a « bétonné » sa situation, avec deux enfants.

Pauvres gosses qui servent de monnaie, d’assurance…

À présent que les aînés sont partis, elle fait le forcing et met leur père en demeure de choisir, c’est de bonne guerre.

Dans le fond, ces pauvres hommes sont toujours manipulés par leurs femmes, légitimes ou non, les plus prudents n’en ayant qu’une, afin de limiter les dégâts…

Le tien est un kamikaze, qui ne voulant faire de peine à personne, ne dit-il pas « ne pas pouvoir te voir souffrir ! », a cependant brillamment réussi à dévaster plusieurs existences.

Choquée, Jacqueline suffoquait, elle voulait être plainte, considérée comme une victime, elle se retrouvait en partie accusée, c’était trop, elle allait quitter cette maison où elle avait cru trouver refuge, et où on se moquait de sa détresse, de son désarroi.

En se levant brusquement, son genou droit se déroba, et elle s’effondra complètement sur le sol, en proie à une crise de nerfs.

Aurore, attirée par le bruit de la chute, accourut et aida Véronique à la relever et à l’installer sur le canapé, où elle l’entoura de son châle.

— Chérie, fais-nous du thé léger, et prends dans son sac ses comprimés calmants, elle en a besoin.

Jacqueline hoquetait de colère, de fureur, de chagrin, se mouchait et les grandes eaux repartaient de plus belle.

La colère, la fureur, la révolte c’était bon signe, elle allait bientôt réagir, au lieu de se liquéfier, de se répandre.

Là, là, là, calme-toi, c'est du passé, avec le temps tu souffriras de moins en moins, tu verras les choses autrement.

C'est parce que je t'aide à assumer ce passé en l'introduisant dans la situation présente, que cela te fait si mal.

Mais pour l'exorciser, l'apprivoiser, lui donner ses justes proportions, pour en faire quelque chose d'utile, il faut le nommer, il faut que les faits soient cernés au plus juste.

Continuer les mensonges ne ferait que retarder ta guérison, si ce n'est l'empêcher.

Il me serait plus facile de te témoigner une attention désolée, polie et surtout indifférente.

Mais, l'amitié que je te porte exige que je te secoue, pour que bientôt ces grands yeux mordorés brillent de joie, et ne doivent plus leur beauté à l'éclat que leur donnent les larmes.

Véronique la prit dans ses bras, embrassa les joues toutes mouillées, dégageant le front moite où se collaient les mèches échappées du chignon défait.

Jacqueline s'abandonna comme une enfant à la douceur, elle se pelotonna contre Véronique qui continuait à la bercer.

Les hoquets se firent plus rares, les sanglots plus légers.

Aurore apportant le thé, s'assit en face d'elles, dans le fauteuil et le servit. Un long moment silencieux s'écoula avant que Jacqueline ne se redresse et esquisse un sourire confus.

— Pardonnez-moi, je me suis ridiculisée…

Dans un même élan Véronique et Aurore répondirent que non, qu'il était au contraire salutaire qu'elle ait donné libre cours à son désarroi, à sa souffrance, car c'est à ce prix qu'elle pouvait

se reprendre, en acceptant de dire et de manifester sa détresse, en la reconnaissant, qu'elle allait pouvoir la considérer avec quelques distances, et commencer à s'en dégager.

Plus tard, elle se souviendra de ces jours de prise de conscience comme d'un cadeau formidable, qui lui aura donné l'occasion de commencer à devenir elle-même.

— Ma chérie, reprit Véronique.

Un divorce n'est pas un échec.

Au contraire, il met fin à une situation qui ne répondait plus aux aspirations des époux.

L'échec par contre existe, quand les deux partenaires par peur de la vie, s'accrochent l'un à l'autre, en général pour des raisons pas toujours honorables, ou quand l'un, arc-bouté sur ses avantages et refusant de les perdre, sort la panoplie des alibis, enfants, santé, âge, vieux parents, qui ne supporteraient pas…

La première manœuvre, consiste à ignorer le plus longtemps possible, la dégradation de la relation, faisant la synthèse des « Trois petits singes » qui ensemble, « Ne voient rien, n'entendent rien et ne disent rien… »

On retrouve dans ce type de situation, la négation complète des règles de la « Voie Directe », non-respect de l'existence de l'autre, mensonge, vol, vie sexuelle sacrifiée, attachement forcené à la situation, aux biens…

Dans la vie, il n'y a jamais d'échec, il n'y a que des expériences, qui proposent de nouveaux horizons…

Il y a échec, s'il n'y a pas d'analyse de la situation, si la souffrance ressentie n'est pas explicitée, si elle ne devient pas un acquis, une connaissance.

Tu ne referas plus le genre d'erreur qui t'a menée à cette impasse. Tu es riche de cette expérience.

Et surtout, ne viens pas nous affliger avec l'idée ridicule que tu vas « refaire ta vie ! ».

Pitié ! Comme si d'être remariée, ou d'avoir un amant, allait te réinsérer dans la société, te redonner un statut.

Une femme peut et doit exister par elle-même. Elle n'a pas besoin d'exhiber un élément masculin à son côté, pour être !

C'est avant, quand tu étais mal accompagnée, que tu étais à plaindre.

En admettant qu'une telle conduite inspire la pitié !

J'inclinerais plutôt, en ce qui me concerne, vers la commisération.

Mais il faut laisser au Temps, le temps de faire son œuvre… Nous déplions tous nos pétales si lentement !

Tu n'as rien à refaire. S'il y a eu quelque chose de cassé, c'est une situation mortifère qui a été éliminée, pour ton plus grand bien.

Alors parler de « re-faire » me paraît pour le moins inapproprié. Il s'agit à présent de continuer à vivre, et si possible de façon plus glorieuse !

On ne refait jamais rien, la Loi d'enchaînement des Causes et des Effets évoque le développement constant d'une trajectoire.

Tu as vécu jusqu'à aujourd'hui, et tu continues ta route… Choisis-la, belle, droite, claire…

Jacqueline en acceptait l'augure, mais dans l'immédiat une nouvelle ondée se termina dans le mouchoir, suivie d'un éclat de rire…

Tu deviens le printemps, l'averse succède au rayon de soleil.

C'est un pronostic parfait, l'été apportera sa plénitude, l'automne dans l'or rougeoyant de ses morts somptueuses dégagera l'essence, et les graines enfouies sous les neiges se prépareront à honorer un nouveau cycle…

Il te faut trouver de nouvelles joies, tourner des pages sur ce qui est mort, et te préparer à refleurir, plus belle, plus forte…

— Curieusement, reconnut Jacqueline, je me sens mieux, soulagée de ne plus avoir à mentir, à tricher avec moi-même, avec les autres.

Dans les moments les plus difficiles, j'avais recours à la prière, qui ne faisait qu'anesthésier momentanément mes angoisses.

Par ailleurs, l'oraison m'était inaccessible, trop perturbée étais-je, pour me recueillir.

Ce qui ajoutait à ma peine, et ne faisait que me culpabiliser encore plus, dans le fait de me découvrir inapte à une élévation de pensée, de sentiments.

Peut-être pourrais-je maintenant me recueillir, trouver un début de calme. Je vais finir par croire, comme tu le dis, que cet ouragan purificateur est bienfaisant.

— La prière, telle qu'elle est souvent enseignée, est plus orientée vers l'acceptation de la souffrance que vers l'éradication de ses causes, ce qui est, on le constate tous les jours, parfaitement désastreux.

Personnellement, je ne crois absolument pas à la Rédemption par la souffrance, cela me paraît au regard des situations comme une complète aberration.

Ta souffrance venait de mensonges, de fuites devant la réalité.

Ton couple depuis longtemps n’avait plus de raison d’être, vous viviez « distordus », jouant des rôles.

Si l’apparence y trouve son compte, les êtres pris dans les tensions générées par ces situations fausses paient en général très cher, tôt ou tard, leurs dérobades.

— Tu as raison, j’ai l’impression de me vider d’une immense fatigue. Je suis à la fois infiniment lasse et heureuse.

Je n’aurai plus à combattre, à étouffer mes révoltes, à maintenir le masque de la femme comblée, je vais pouvoir être vraie, quelle merveille !

Je le sens, aller vers son authenticité rapproche de la lumière intérieure, je le découvre et te remercie de m’avoir mise, même brutalement, face à moi-même.

Vous semblez, toi et Aurore, disposer de connaissances, d’approches nouvelles pour résoudre les situations, que je ne connais pas.

Ma liberté toute neuve me donnant du temps pour apprendre, j’aimerais que vous m’expliquiez, dit Jacqueline en se tournant vers Véronique.

— Avec plaisir, ce sont des concepts très anciens basés sur la souffrance, son origine et les moyens pour s’en émanciper.

Connaissances millénaires issues des Védas, de l’Avaïta-Vedânta, condensées par Patanjali, vers moins 500 ans avant J.-C., en 162 Yoga-Sûtras, qui à présent peuvent, dans leur sagesse intemporelle, nous guider.

Tu vois comme nouveauté, c’est très relatif…

Très simples sont ces règles, dont le secret réside dans une perfection de la pratique.

C'est Aurore, qui m'a fait découvrir ce mode de vie qui inscrit, sans accommodements possibles, la recherche spirituelle dans le quotidien.

La vie devient constante initiation, alchimie intérieure. Tu viens d'en vivre une parcelle…

— C'est à la fois éprouvant et éblouissant, j'espère que cette intensité n'est pas requise journellement, dit en riant Jacqueline, qui petit à petit reprenait de l'assurance.

— Pour reprendre, dit Aurore, l'adage bien connu,

« Sur le Chemin,
ce ne sont pas les choses qui changent,
mais le Regard que l'on porte sur elles… »

accepter de Voir et de Nommer, sont les premières dynamiques à mettre en place.

On ne peut espérer, prétendre changer quoi que ce soit, si l'on ne part pas de la réalité, de la vérité première.

Sont exclus, la langue de bois et le politiquement correct, qui font insulte à l'intelligence et continuent à pervertir les relations, quel que soit le sujet abordé.

Oser Voir, puis Nommer sa douleur, deuxième Yama, constituent un pas en avant considérable.

Ce qui n'est pas vu et nommé reste dans l'ombre, informel, n'existe pas tout à fait, ne semble pas dangereux, n'oblige pas à réagir, à agir, peut encore être nié par le mental, le conscient, car

l'être profond lui sait, tremble, pleure, appelle au secours en somatisant.

Les déprimes étant les signaux les plus fréquents, de la présence d'un refus d'affronter la réalité.

Changer son regard, c'est commencer à se voir, à voir les êtres tels qu'ils sont, à percevoir l'origine des situations et à quoi elles vont aboutir…

C'est difficile à vivre, car il faut abandonner les systèmes de défense élaborés depuis longtemps pour ne pas voir.

VOIR, amène souvent à remettre en question les repères éducatifs, culturels, ce qui est mal vécu par les groupes familiaux, sociaux, auxquels on appartient

Groupes, qui alors se défendent, excluent le trublion qui les fragilise… D'où la soumission de ceux qui craignent le rejet, la solitude.

Erreur, car il est constaté que chaque fois que l'on ferme une porte pour se construire, une autre s'ouvre offrant d'autres rencontres, un horizon qui s'élargit encore…

Si tu es prête à changer de niveau, en route…

— Je viens, dit Jacqueline en mettant avec confiance sa main dans celle de Véronique.

Alors allons-y.

Pour commencer il faut dresser un plan de combat qui ne laisse que peu de temps aux déplorations, et dresse les bases de ta nouvelle vie.

Aurore, les laissa toutes deux occupées à organiser le planning des prochains jours.

Il fallait quant à elle, qu'elle voit si Isabelle pouvait l'accueillir, le temps que Jacqueline aille assez bien pour rentrer chez elle.

Elle referma doucement sur elle la porte du salon et sortit.

Décidément, il fallait faire attention, et penser plus loin que le bout de son nez quand on s'engageait quelque part, mariage, maternité…

Par ailleurs, il était apparemment extrêmement dangereux de laisser pourrir les situations, cela ne faisait que les aggraver.

Les préceptes des Yamas et Niyamas, qui au premier regard apparaissent quelque peu naïfs, simplets, sont en réalité de sérieux garde-fous.

Je ne m'en serais jamais doutée, sans avoir vu de près les dégâts que produisent leur inobservation.

C'est vrai que l'accès à la vie spirituelle ne passe pas par l'emplâtre que les patenôtres peuvent mettre sur les plaies, mais dans la conquête, à l'arraché, de la paix intérieure par la lucidité, le courage.

Que pouvaient faire des prières, de pieuses recommandations de pardon, « la chair est faible ma fille, il vous reviendra… soyez patiente… ».

Oui, quand il aura besoin d'une infirmière pour ses tisanes… et la pauvre sotte n'a plus qu'à attendre en se fanant…

Ces temps sont révolus.

Sur la Voie, la vérité exclut le mensonge, l'hypocrisie, on ne doit ni voler, ni se laisser voler sa vie, et quand un amour est mort, il est inutile de se voiler la face, il faut rendre à l'autre sa liberté pour lui donner la chance de peut-être trouver quelqu'un, avec qui vivre une harmonie qui peut-être résistera mieux au temps…

Car en asservissant l'autre à ses besoins, c'est soi-même que l'on avilit, d'où le stress interdisant dans la foulée, toute réalisation spirituelle.

Assez philosophé, Isabelle va me changer j'espère, les idées.

En marche arrière, elle sortit du garage sa voiture qu'elle avait reçue en cadeau pour son dernier anniversaire.

Elle l'avait choisie gris argenté, en référence à la couleur de sa Lune, avec un intérieur de velours gris-bleu, nuance du Verseau, elles allaient bien ensemble.

Cela l'amusait de constater que ses goûts correspondaient à la symbolique de ses dominantes astrologiques.

Depuis qu'elle connaissait l'Astrologie, quand elle offrait un cadeau, elle se référait aux goûts indiqués dans le thème, sachant qu'ainsi elle ferait plaisir.

Et ça marchait à tous les coups.

Par ailleurs, si elle voulait être tranquille afin de pouvoir mettre en pratique ce qu'elle découvrait, il s'avérait urgent qu'elle se trouve rapidement un deux-pièces.

Elle repeindrait tout en blanc, laissant aux objets la charge d'apporter la fantaisie de leurs couleurs…

Elle vira à droite en sortant pour aller chez Isabelle.

Un ensemble bleu roi, une autre Aurore ?

Isabelle était absente, ce fût donc à sa mère qu'Aurore demanda l'hospitalité.

Madame Vermont depuis toujours pensait qu'Aurore avait une bonne influence sur Isabelle, qui de plus en plus lui échappait ; aussi se dit-elle heureuse de l'accueillir, d'autant plus qu'elle pourrait voir Mathieu qui en congé, était de passage pour deux jours.

Celui-ci, dévalant l'escalier entraîna Aurore dans une valse endiablée, bousculant sa mère qui s'enfuit en riant.

Dès qu'il était là, tout devenait tourbillon, il disposait d'une vitalité incroyable, à laquelle, elle n'arrivait toujours pas à se faire.

Comment elle, si petite, avait-elle pu donner naissance à ce grand Viking, qui lui mettait sur les joues de retentissants baisers, la laissant tout étourdie de bonheur.

— Aurore, c'est indécent, tu es devenue sans m'en avertir une splendide jeune fille, je dirais même une jeune femme, je me sens devenir tout timide.

Cela fait bien trois ans que l'on ne s'est vu, que fais-tu ?

Toujours aussi sérieuse ?

Il entraîna Aurore vers le salon et lui proposa, whisky ? jus d'orange ? de mangue ?

— Mangue.

— Je vois ! Tu n'as pas changé, toujours philosophe ?

— Plus que jamais, cela m'est devenu tellement naturel que je n'ai même plus à réfléchir pour vivre selon cette éthique.

— Bien, Maître !

— Toujours aussi moqueur, l'âge ne t'assagit pas. Quand m'emmèneras-tu dans ta fusée ?

— Je vole depuis l'année dernière, encore un an et je serai copilote.

— Félicitations.

— Qu'est-ce que vous êtes en train de manigancer tous les deux ? lança Isabelle, rentrant de son cours de tennis, et s'effondrant dans un fauteuil.

J'ai soif, Mathieu montre-nous que tu es un parfait gentleman, et sers à ta petite sœur au bord de la syncope un grand verre de jus d'orange.

Mathieu s'exécuta, et revint s'asseoir.

— Je suis certaine qu'il te raconte un film d'horreur ? Tu tombes bien, elle exècre cela.

D'ailleurs, tu l'as assez eue, je te l'enlève, nous ne nous sommes pas vues depuis huit jours et j'ai plein d'histoires à lui raconter.

Isabelle arracha de son fauteuil une Aurore, qui se laissa faire en riant.

Mathieu les entendit grimper en courant l'escalier qui menait aux chambres.

La chambre d'Isabelle était, comme souvent, en désordre. Sur un fauteuil cabriolet de velours vieux rose s'étalait un ensemble bleu roi, qu'Aurore ne lui connaissait pas.

— Tiens ! c'est nouveau cela, tu l'as trouvé où ?

— Chez « Sidonie », place de Verdun, il te plaît ? Il y en avait un rose fuchsia, mais j'ai préféré ce bleu, qui fait ressortir mon teint, mes yeux.

— Tu as raison, et quel haut vas-tu mettre avec ? un corsage ou un pull ?

— Un pull, fouille dans le premier tiroir de la commode, et passe-moi le jaune primevère.

Aurore essayait de découvrir au milieu d'un fouillis inextricable le pull jaune clair, qui devait mettre en valeur le pailleté doré des prunelles d'eau claire d'Isabelle.

— Tiens, voilà ton pull.

Isabelle, enfila la jupe très courte qui découvrait ses jolies jambes déjà dorées à l'entrée de l'été, passa le pull sans manches au décolleté plongeant qui, lui, mettait en valeur sa poitrine. Puis, elle endossa la veste courte qui soulignait sa taille flexible.

Elle virevoltait devant la glace, prenait des poses.

— Je te plais comme cela ?

J'ai une idée, et si je te prêtais ce deux-pièces pour demain ? Comme tu restes jusqu'à lundi matin, tu pourrais me le rendre sans difficulté demain soir.

Un peu surprise, Aurore ne répondit pas de suite. Tu sais, je suis en général très classique, je n'ai pas l'habitude de ces couleurs vives, de ces formes.

— Justement, c'est l'occasion d'essayer.

Enthousiasmée par son idée, déjà Isabelle se déshabillait hâtivement, lançant à Aurore la jupe, le pull et la veste qui atterrirent sur ses genoux.

Hésitante, Aurore retira son chandail et son jean, puis revêtit la tenue.

Les couleurs ne lui allaient pas trop mal, sa longue silhouette mise en valeur lui plut, elle se sourit dans la glace.

Ne se sentant pas très à l'aise avec la jupe courte, elle se demandait si c'était bien son style ?

Isabelle l'observait, amusée de la voir tellement transformée, un peu désarçonnée, elle aussi, par cette autre Aurore, qui se reflétait dans le miroir.

— Allez, tu vas t'y habituer, ce que tu peux être coincée par moments. Change-toi, il faut descendre pour dîner.

Quand elles remontèrent pour dormir, Isabelle prépara pour Aurore le lit d'Huguette sa sœur aînée, qui avait quitté la maison pour se marier il y avait bientôt sept ans.

Bientôt « la chambre des filles », comme on l'appelait à la maison, fut silencieuse.

En boule sous sa couette, Aurore, comme à l'habitude, récapitulait sa journée.

Ouf ! Quelle expérience, ces tourbillons émotionnels, la rencontre toute de beauté avec Ananda, les joies de la vie de couple quand on refuse de voir, de vivre, quand on choisit de s'engluer dans les mensonges avec Jacqueline, et pour finir, sa curieuse acceptation, ce troublant plaisir de se voir jolie dans cet ensemble, qui ne lui correspondait pas !

Y avait-il, quelque part en elle, une faille ?

Elle était rompue !

Elle comprenait à présent pourquoi certains se retiraient autrefois dans des grottes, aujourd'hui dans des appartements où ils/elles vivaient en solitaires.

C'est pour avoir la paix !

Ils ne se sacrifient pas un instant.

Il ne s'agit pas d'un renoncement douloureux aux joies de la communauté, à la chaleur de la vie de famille, non !

C'est un sauve-qui-peut salvateur, pour échapper aux épiphénomènes qu'engendrent les tribulations où se complaisent ceux qui n'en ont pas encore découvert toutes les saveurs…

Ils ne renoncent pas par pénitence à la fréquentation des hommes, ils s'en protègent…

Autre version, qui met à mal la guimauve dont on empaquette les saints…

Sans vouloir prétendre s'identifier aux Sages, ce qu'elle venait de vivre lui faisait clairement comprendre la nécessité de disposer d'un lieu à elle, où se réfugier pour se recentrer, pour ÊTRE !

Vue sous cet angle, la solitude est un luxe qu'elle s'attacherait désormais à obtenir, à préserver.

Sans un endroit bien à elle, pas de possibilité de silence, pas de possibilité de poursuite d'une ascèse qui mène à la sérénité.

Au milieu de toutes ces péripéties, elle n'avait pu vivre le OM, embourbée qu'elle était dans le chaos du samsara…

Son appartement sera son lieu de retraite, sa grotte, non un lieu de mortification, mais de plaisir, de ressourcement, une île de lumière, de joie, que personne ne viendra troubler…

Seules auront accès, les âmes claires…

C’est dire qu’il n’y aura pas foule !

Pour sa chambre, en rentrant elle ouvrira la fenêtre et brûlera des baguettes de santal, afin de rétablir son ambiance personnelle et d’effacer les traces de pensées perturbées laissées par Jacqueline.

Elle se visualisa assise dans la clairière, dans la brise du soir, sous les étoiles, vivant le OM, sa respiration se fit calme, légère, elle dormait.

Le lendemain, Isabelle dormait encore quand Aurore ouvrit les yeux. Elle fit silencieusement et rapidement sa toilette, avant de descendre rejoindre les voix joyeuses qui s’interpellaient autour d’un copieux petit déjeuner.

— Mathieu, demanda Madame Vermont, j’aimerais qu’avant ton départ tu consolides le vieux mur au fond du jardin, ton père n’a jamais le temps, et les chiens du voisinage viennent souiller la pelouse.

— Compte sur moi Maman, je vais le faire.

Et toi, Aurore, quels sont tes projets pour cet été ?

— Nous partons en bande pour quinze jours explorer la Corse, à pied, et en dehors des circuits touristiques.

Ensuite, pendant août et septembre, je travaille à la réception dans un grand Hôtel à Cannes, pour me faire une cagnotte.

Je veux de moins en moins dépendre de mes parents, question de dignité. À la rentrée, j’ai déjà en vue quelques travaux

de traduction, et je trouverai bien en plus quelques cours particuliers à donner à des élèves.

— Tout est programmé, structuré, as-tu laissé une place pour un amoureux ou ton parcours te l'interdit-il ?

— Ironise, non ce n'est pas interdit, il est même au programme le bel inconnu, car comment élucider les mirages, si ce n'est en tentant de s'en saisir ?

La Voie Directe à laquelle j'adhère dit, que seule l'expérience personnelle permet de vérifier l'exactitude des faits…

J'ai donc le devoir et la ferme intention d'explorer ce domaine, si je veux un jour pouvoir classer le dossier de ce sujet brûlant.

— Peut-être serais-je un bon cobaye ? Je suis prêt à me prêter à tes expériences…

— Idiot ! Je te connais depuis trop longtemps, cela deviendrait de l'inceste.

Et puis, tu manques pour moi de mystère. Le phénomène amoureux se nourrit de fantasmes, de rêves… Je le sais pour m'y être déjà brûlé le cœur…

— Et tu veux recommencer ! Est-ce cela, la logique féminine ?

— J'étais bien jeune, à présent je me connais mieux, c'est avec plus de lucidité, envers moi-même et envers l'autre, que je pars au combat.

— Comme tu y vas !

Étant averti de tes dispositions guerrières, je n'insiste plus et laisse au pauvre gars à qui tu jetteras ton mouchoir, l'honneur de faire partie de tes expérimentations.

Tu me fais froid dans le dos.

— Tu comprends pourquoi je veux te préserver, je tiens trop à toi comme ami, pour risquer de te perdre dans des échauffourées amoureuses

Il y a bien longtemps une femme a écrit :

« L'amour est un combat entre nous et les hommes,
où, s'ils ne sont victimes, nous le sommes.
Et comme dans ce combat, chaque coup porte au cœur,
celui qui n'en a pas, est toujours le vainqueur… »

Boutade ? vérité ? cela reste à vérifier, tiens-moi informée de tes propres résultats en la matière, vu sous l'angle masculin, cela ne doit pas manquer d'intérêt.

— Tu me vois heureux d'être exclu de ton champ de manœuvres parce que tu tiens à moi, et te pardonne à ce titre le refus de ma candidature au poste de Prince charmant que je briguais bien imprudemment.

Aurore lui déposa un rapide baiser sur la joue.

— Je t'abandonne à tes travaux de maçonnerie, je dois revoir ma liste de questions et sujets dont je désire m'entretenir avec Lyse une amie que je dois voir cet après-midi.

Après le déjeuner, sur l'insistance d'Isabelle, Aurore mit l'ensemble bleu. Il lui allait bien, mais elle ne se sentait toujours pas très à l'aise, peut-être était-elle trop stricte, un brin de fantaisie serait peut-être le bienvenu ?

En dévalant l'escalier pour ne pas être en retard à son rendez-vous, Aurore dans le hall se heurta à Mathieu qui sortait du salon,

et la regarda l'œil arrondi, un sourcil remonté, avec un petit air goguenard.

— Je parie que cet ensemble appartient à Isabelle !
— Oui ! et alors ?
— Alors rien, dit-il en s'éloignant.

Perplexe et rougissante, dernier détail qui augmenta encore son agacement, Aurore monta dans sa voiture et partit, essayant de chasser de son esprit cet incident quelque peu désagréable.

Chasse à l’orang-outan, et cours de séduction.

En prenant l’ascenseur, qui mène à l’appartement de Lyse, Aurore se sentait peu sûre d’elle. Elle n’avait pas réussi à effacer de sa pensée le malaise provoqué par le regard narquois de Mathieu.

Aussi, quand Lyse l’accueillit en lui demandant si elle allait à la chasse à l’orang-outan, sa confusion fut-elle complète.

— J’ai voulu essayer un peu de fantaisie, dit-elle piteusement.

— Et tu as parfaitement réussi !

As-tu déjà réfléchi au fait que le vêtement, l’apparence physique, sont des signaux, des appels, visant à des résultats !

Vois, les uniformes militaires, ceux des corps constitués, religieux… et pense à tout ce qu’ils induisent comme informations.

En découvrant tes « appâts », tu appelles l’attention d’individus primaires que seul ce genre de signal intéresse.

Tu écartes dans le même instant, par la vulgarité simpliste du message, ceux qui, plus évolués, recherchent une relation offrant autre chose, que des échanges épidermiques.

Qu’à ton âge tu aies envie d’attirer l’attention est naturel, il te faut expérimenter ton pouvoir de séduction.

Toute activité offre des situations qui obéissent aux Trois Lois, et à la mise en pratique des deux premières Instructions, les Yamas et les Niyamas.

Sur le Chemin, il s'agit à chaque fois d'exécuter de façon impeccable les dynamiques à l'œuvre.

— Au vu de votre appréciation, je ne suis pas dans « l'impeccabilité » de la chose.

— Tu es dans le ridicule.

Cet accoutrement, qui ne correspond pas à ce que tu es, ni à tes attentes, te donne malgré toi l'apparence d'une pauvre fille sans éducation, naïve, simplette, proie toute désignée pour la faune bas de gamme.

En attirant l'attention d'individus primaires, tu prends des risques, tu t'exposes à leur grossièreté.

Quand je parle de primarité, sache que dans toutes les classes sociales on trouve des handicapés de l'intelligence, de la sensibilité, donc de la sexualité.

Là aussi, l'habit ne fait pas le moine…

— Je comprends, si je veux dit Aurore, que l'on s'intéresse à « mon âme », il vaut mieux éviter les dérivatifs que sont les seins et les cuisses à l'air !

— On peut le formuler ainsi.

Il n'y a, tu le constates, dans cette analyse aucune référence à des notions de bien ou de mal, seulement du bon sens, du pragmatisme, en vue d'éviter des situations scabreuses, humiliantes.

L'action correcte en matière de séduction implique que tout d'abord, tu saches qui tu désires séduire, et dans quel but.

Quand tu vas à la pêche, tu mets l'appât qui convient au type de poisson que tu désires pêcher. Si tu vas à la chasse, tu t'adaptes au type de gibier…

— Mais c'est horrible, ce que vous dites là !
— Horrible en quoi ?
Quel genre d'homme aimerais-tu rencontrer ?

— Un homme intelligent, avec qui je puisse discuter, rire, goûter à tous les plaisirs de l'intellect, mais aussi des sens, qui soit grand, beau… Un du genre de Xavier…

— Bonne idée, quelle serait la réaction de Xavier devant ce look provocant, aux teintes agressives ?
— OK, j'ai compris, je ne recommencerai plus.
La réaction de Mathieu était, je l'avais perçue, déjà significative, j'ai saisi l'erreur…

— Pas tout à fait, car tu n'as pas poussé loin la réflexion, c'est beaucoup plus complexe que cela.
La séduction réside principalement dans le mystère, la suggestion, elle s'adresse à l'imaginaire plus qu'à la réalité.

Un étalage de viande, par son réalisme, casse le rêve, ne sollicite que la bête, la pulsion instinctive immédiate qui, une fois assouvie, exige une nouvelle tentative…
Car l'être le plus instinctif dispose, même inconsciemment, d'un embryon d'imaginaire, d'idéal, qu'il tente maladroitement d'atteindre dans des étreintes bâclées, qui ne peuvent le lui donner.
Ce qui explique sa course sans fin, vers une hypothétique femme idéale…

Si tu désires attirer l'attention, d'un homme capable de s'intéresser à ton esprit, à ta sensibilité, pour enfin faire chanter ton corps, il te faut utiliser des moyens de séduction plus élaborés.

Il faut l'intriguer, garder un jardin secret afin de préserver ton mystère, pour que son attention soit retenue.

Le charme par le vêtement doit suggérer, donner à l'imaginaire de quoi évoquer ce qui reste à découvrir…

L'imaginaire induit l'émotion, les fantasmes qui éveillent les ardeurs…

Aurore semblait désorientée par le tour que prenait la conversation, Lyse lui donnait un cours de séduction, cela dépassait l'entendement !

Elle ne put s'empêcher de lui dire sa surprise.

— Vous m'expliquez comment séduire, je ne m'attendais pas à cela !

Lyse, qui l'observait depuis un petit moment en s'amusant de sa perplexité choquée, lui répondit en riant.

— Comment crois-tu parvenir un jour à l'abstinence naturelle, si tu n'as auparavant exorcisé les pièges ?

La chasteté ne trouve sa place que dans le désintérêt, et non dans les interdictions, qui ne résistent qu'un temps, ou créent des refoulements, ce qui est encore plus grave.

Seule l'expérience, mon « petit soldat lumineux », peut te sortir des ornières qui barrent la route vers la sérénité. Si je t'envoie sur le champ de bataille, c'est pour que tu en reviennes victorieuse.

C'est pour cela que je te donne les armes les meilleures, afin que tes connaissances en la matière, et ta lucidité, favorisent des prises de conscience complètes et définitives.

— C’est vrai ! J’imagine, que lorsque l’on connaît les mécanismes de la séduction, et qu’en les appliquant, on les voit fonctionner, cela casse le mystère prometteur, si nécessaire à la cristallisation lors de la quête amoureuse…

Quand on connaît le début, et avec un peu d’expérience la fin de l’histoire, ces tentatives vers un amour mythique, insaisissable, perdent de plus en plus leur saveur.

Est-ce tellement dommage ?

On court après l’Amour, dès que l’on croit le saisir on tremble déjà de le perdre, quand il est perdu on hurle à la lune de douleur, avant de repartir en chasse…

Plus fou, tu meurs !!!

Toutes les Sagesses nous mettent en garde contre ces errances, qui écartent de la quête de la joie indicible…

Quand on est déstructuré, annihilé, décomposé par une relation perturbante, on est loin du plein régime, de l’acuité, de la puissance, des capacités de réalisation personnelle, que l’on peut exprimer dans les temps heureux.

Toute notre énergie étant absorbée dans des combats d’ombres et de lumière.

Ombre insécurisante quand l’autre ment, calcule, se dérobe, quand celui ou celle des jeux étincelants du début, détruit, sape toute confiance en soi, en l’avenir…

— Ne sois pas triste, ces expériences font partie du Chemin, ne recule pas.

Quand j’emploie le terme de « petit soldat lumineux », ce n’est pas une métaphore poétique, cela a un sens, tu n’avanceras qu’en te battant courageusement, en utilisant toutes tes forces,

toute ton intelligence, pour trouver sous les pierres de la route, les diamants de la connaissance.

— C'est promis, je n'éviterai pas l'obstacle, pour en le franchissant, m'en dégager et continuer à avancer.

Viens sur le balcon que je te contemple en pleine lumière, il y a longtemps que je ne t'ai vue, et je désire savoir ce que tu deviens.

C'est bien, tu as un beau port de tête, les épaules sont souples, le bassin « décambré », Monsieur Davros est un bon professeur de yoga, et tu travailles bien.

Ce qui déconcertait le plus Aurore, c'était cette pénétration, cette attention à toutes les dimensions de l'existence.

Elle s'attendait à des discussions de haute tenue, savantes, et on lui disait comment séduire les garçons, l'importance d'une position corporelle harmonieuse.

On ne peut plus inattendue était cette démarche, qui prenait racine à chaque instant, dans les faits les plus humbles, qui ne laissait rien au hasard, aucune échappatoire dans d'évasifs discours poético-mystiques.

Dans la Voie Directe, tout était opportunité de compréhension, de progression ; même le physique qui, faisant partie, entre autres, de la séduction, la mènerait à la chasteté, qui lui permettrait d'approcher les états de la méditation…

Cohérence implacable, rassurante, mais aussi tellement impressionnante.

C'est peut-être dans cette optique que l'on disait que chaque acte pouvait devenir « acte spirituel », quand il était vécu comme tel.

Il fallait qu'elle devienne attentive, afin de spiritualiser tout ce qui faisait sa vie.

Si chaque pensée, chaque acte deviennent inspiration spirituelle, nul besoin de prières, de rites, de cérémonies, c'est la Vie elle-même qui devient prière, rite, cérémonie et cela vous a, décidément, une autre résonance, une autre profondeur…

Elle se sentait devenir à la fois l'autel et l'officiant, alchimie radieuse dans laquelle l'esprit anime, participe à l'éveil de la glèbe.

Songeuse, Aurore n'avait plus envie de poser les questions préparées qui, elle s'en rendait compte, tenaient plus de jeux intellectuels que de véritables interrogations.

Une fois de plus, la démonstration venait de lui être donnée, la vie spirituelle se vivait dans le concret, dans la longueur d'une jupe, le creux d'un décolleté qui, en remontant le fil, menaient en ligne directe, ayant dépassé les pulsions instinctives, les cristallisations amoureuses, la perte des illusions, à l'unité intérieure, porte sur l'Ouverture ultime…

Vertigineux et si simple, comme tout ce qui est grand !

Même si la Voie Directe était plus acérée que le fil du rasoir, et quelle que soit la dureté du Chemin, elle ne renoncerait pas, elle ferait tous les efforts nécessaires pour demeurer dans la Lignée.

Lignée spirituelle qui constituait sa Demeure, son Refuge, elle le percevait dans sa chair, dans son esprit, dans son sang, même si cela pouvait paraître bizarre !

Les règles en sont rudes, changer sa vie, c'est-à-dire ses habitudes, ses comportements, ses tendances profondes ! Ce n'est pas si facile.

Et pas moyen de bluffer avec de belles paroles, de séduisantes digressions, des artifices et pirouettes intellectuelles savantes, puisque seuls les réalisations et les faits sont retenus.

Cette démarche est beaucoup plus exigeante, plus vraie, puisque la personne est considérée en elle-même, et non comme pourvoyeuse de fonds.

Certes, il est moins difficile de payer sa cotisation, ses cours, « d'acheter en somme sa place aux paradis de la recherche spirituelle », afin d'être acceptée dans un groupe, et de se sentir importante, en raison de son appartenance à une structure reconnue.

Suivre dans la discrétion une Voie, où seules les transformations personnelles constituent « la monnaie d'échange » qui permet la reconnaissance et l'appartenance, place spontanément la Voie Directe hors des sentiers à buts lucratifs.

Quand on travaille au détachement, à la minimisation des liens qui entravent la Liberté intérieure et extérieure, la première émancipation passe par la non-dépendance de qui que ce soit, et vis-à-vis de quoi que ce soit.

C.Q.F.D. !

À bien réfléchir, que les exigences soient extrêmes ne l'effrayait pas, c'était par ailleurs tellement passionnant, ce regard particulier sur le monde, qui remettait tout constamment en question. Absolument fascinant.

Comment croire que tout allait vous être donné sans que de votre côté vous ne donniez pas tout, vous aussi…

Un couple, une grotte, question de « dignité »…

En faisant résonner le heurtoir ancien qui décorait la porte de l'appartement de Xavier, Aurore pensait que cela faisait quelques mois qu'ils ne s'étaient pas vus.

Lorsqu'il ouvrit la porte, Aurore aperçut en retrait une merveilleuse jeune femme, certainement d'origine indienne, vêtue d'une longue robe fluide dont les larges fleurs de teintes pastel soulignaient la sveltesse de la silhouette.

Les cheveux souples remontés en un lourd chignon, dégageaient un long cou flexible, et mettaient en valeur un visage aux traits délicats, où d'immenses prunelles d'ombre liquide évoquaient les mystères de l'Orient.

— Je te présente Sanassy.

L'attention tendre dont Xavier enveloppa la délicieuse créature, la douceur de sa voix pour prononcer son nom disait son amour.

Le regard lumineux qu'elle porta sur lui, avant de venir se poser sur Aurore, répondait en écho.

Ces deux-là ne pouvaient dissimuler qu'ils s'aimaient. Ils formaient le couple le plus harmonieux qu'Aurore ait jamais vu.

Alors, cela pouvait exister ! Après ces derniers mois chaotiques, quelle bouffée d'air pur.

Tout heureuse, Aurore s'avança vers Sanassy, et à la grande surprise de cette dernière, dont l'attitude réservée n'incitait à aucune familiarité, la prit dans ses bras, et l'embrassa comme une amie de longue date.

— Merci à vous deux. Vous voir ainsi me fait un bien immense.

Xavier et Sanassy amusés, l'invitèrent à s'asseoir et lui servirent un jus d'airelles.

— Cachottier, comment as-tu pu, sournois, me celer ce miracle ?

— C'était très important, et je ne pouvais te dire cela par téléphone. Je savais que tu allais venir, aussi j'ai préféré te présenter Sanassy.

Cela s'est bien passé comme je l'avais pensé, il n'y a rien à expliquer, nous voir suffit.

Immédiatement, Aurore remarqua sur la nuque de Sanassy, la chaîne torsadée du Sceau Personnel.

— Bien entendu, elle est de notre Clan !

— Bien entendu !

Comment expliquerais-tu notre couple, sans ces aspirations communes. C'est Ananda qui nous a mis en relation, car ayant des centres d'intérêt communs, le temps était venu de nous retrouver.

— Une Porte à fermer je pense !

— Évidemment. Nous n'avons pu, en une autre existence vivre pleinement une relation de couple qui, demeurant en suspens, entrave notre évolution.

Sanassy, compléta sa pensée.

— Nous allons tenter de vivre une relation heureuse et pleine afin d'effacer les impressions anciennes, de peur, d'abandon, de solitude affective, que notre précédente relation a inscrit dans notre mémoire profonde.

— Autrefois, reprit Xavier, nous avions recherché l'osmose par peur du vide, de la séparation, du monde extérieur, et bien sûr nous nous étions réciproquement détruits.

L'objectif dans la relation couple étant, comme ailleurs, la réalisation personnelle, et non la noyade en s'accrochant l'un à l'autre…

Même si les lacs sombres des prunelles aimées m'attirent vers des abysses insondables, je saurai à présent ne pas m'y perdre.

— Il a une façon de me faire sa cour qui me subjugue, dit Sanassy en le regardant tendrement.

Nous allons cette fois-ci tendre vers la réalisation spirituelle, en avançant la main dans la main.

C'est l'Unité originelle qui nous réunira…

Aurore sentit sur son mollet une petite sensation fraîche, suivie d'une douce caresse.

Ravie qu'Her-Bak vienne la saluer, elle se baissa pour le prendre sur ses genoux, où il se lova en ronronnant et en la regardant dans les yeux, pour lui dire son plaisir de la revoir.

— Sanassy je suis très heureuse que vous repreniez la route de concert. Xavier est rayonnant, je ne l'ai jamais vu comme cela.

Envisagez-vous de vivre ensemble ?

— Vivre ensemble, d'une certaine façon oui, mais en gardant chacun toute notre autonomie. Je dispose d'un appartement où je

vis avec Marine, ma fille de sept ans, que j'ai eue lors d'un précédent mariage.

— Vous avez l'air d'une toute jeune fille, et vous m'annoncez un mariage, une petite fille, mais quel âge avez-vous donc ?

— Je me suis mariée très jeune avec un camarade de Fac.

Après le mariage, Amin repris par l'ambiance familiale musulmane, a exigé que j'interrompe mes études et que je demeure à la maison, Marine est arrivée très vite, j'ai cédé.

Au bout de quelques années, ne supportant plus ce mode de vie (il refusait toujours de me voir reprendre mes cours ou même de travailler), j'ai demandé le divorce.

Je paie très cher ces inconséquences, car je n'ai pu trouver qu'un emploi à mi-temps de secrétaire médicale.

Mon employeur, un ami de Xavier, qui connaît ma situation, me laisse m'arranger avec ma collègue, pour que je puisse suivre mes cours, que j'ai repris.

Dans trois ans, s'il n'y a pas de contretemps, j'aurai terminé, et je pourrai alors trouver un poste dans un laboratoire.

Décidément rien n'était simple !

— Cela a dû être une épreuve difficile, votre famille est-elle en métropole ?

— Non, je suis seule ici, tous les miens demeurent à la Réunion, où mes arrière-grands-parents sont arrivés vers 1875, venant du nord de l'Inde.

— La « perle de l'Océan indien » ! Je serais heureuse de découvrir votre île natale, il faudra me dire quelle est la meilleure époque pour m'y rendre.

Dans l’immédiat, je cherche un deux-pièces, je m’installe chez moi.

Xavier, y a-t-il quelque chose de libre dans ton immeuble ? À une autre entrée bien sûr, afin que chacun de nous conserve son indépendance.

— Tu tombes bien, en passant devant l’entrée sud j’ai vu ce matin une affiche, mais je ne sais si c’est un deux-pièces, et s’il est encore libre. Nous pouvons appeler le gardien pour savoir.

— Tu serais gentil. Merci.

Xavier forma le numéro du gardien, lui posa la question, et se tourna vers Aurore pour lui communiquer les informations.

C’est un deux-pièces, au neuvième étage, orienté plein sud avec, c’est un scoop, à gauche à l’est, lever de soleil garanti, et à droite à l’ouest, le coucher du même soleil, assuré toute l’année…

Il est encore libre, est-ce que cela te convient ? Si oui, il retire l’affiche, et te le fera visiter quand tu partiras.

Aurore acquiesça de la tête, un peu étourdie de la rapidité de l’affaire, mais cela lui convenait, c’était bien leur rythme uranien commun qui fonctionnait, tout, tout de suite…

Sanassy vint entourer affectueusement les épaules d’Aurore.

— Il te trouble avec ses commentaires idiots, et te demande de prendre dans l’instant une décision sérieuse, c’est tout lui.

Avec sa manie de prendre constamment des distances avec les événements, et d’introduire de l’humour dans tout ce qu’il fait, il est parfois déconcertant. Quand on parle de folle Sagesse, il doit y avoir un peu de cela.

En représailles, je te propose d'aller toutes les deux visiter de suite l'appartement, laissant notre jongleur d'idées nous préparer, il fait si chaud et à titre d'expiation, des salades de crudités et de fruits, pour dîner. J'espère que tu peux rester avec nous ce soir.

— Un homme seul contre deux femmes est condamné d'avance, aussi prudemment je m'incline, afin de ne pas aggraver mon cas ! dit Xavier en les poussant vers la porte de sortie.

L'appartement était spacieux, la chambre et la pièce principale étant éclairées par de larges portes-fenêtres s'ouvrant sur le balcon.

Celui-ci, courant tout le long de la façade, était orné de jardinières où éclataient les pourpres, les bleu nuit, les rose mauve des pétunias qui, en cette fin d'après-midi, embaumaient.

Les deux murs de séparation avec les voisins, revêtus de lierre encadraient la vue.

En un instant, Sanassy et Aurore prirent mentalement possession des lieux.

Les précédants occupants avaient laissé l'appartement en très bon état, il n'y aurait pas de frais à faire.

Les revêtements muraux blancs ne nécessitaient pas de remise en état, de grands placards de rangement dispensaient de l'achat de meubles de rangement, la minuscule cuisine était aménagée.

Elles se regardèrent en souriant. C'était OK.

— Je n'aurai qu'à acheter un sommier et une bibliothèque.

J'apporterai mon bureau, qui sera plus utile ici désormais que chez mes parents. Trois chaises, tu vois je pense à vous deux, seront suffisantes.

— N’oublie pas quelques assiettes, verres, saladiers, couverts, casseroles.

— Mes économies n’y résisteront pas, mais ce n’est pas grave, puisque j’ai trouvé du travail pour l’été.

Brusquement, Aurore sauta en l’air, en lançant son cri de guerre Wouhaou ! puis entraîna Sanassy amusée dans une ronde folle autour des deux pièces, de la cuisine et de l’entrée.

— Ça y est ! J’ai trouvé mon île, ma grotte, ma retraite. C’est un des moments les plus importants de ma vie, j’en suis certaine.

Te rends-tu compte, je vais être chez moi !

Libre de faire ce qu’il me plaît, quand ça me plaît… N’y viendront que les âmes claires…

Mes parents sont adorables, mais la vie en communauté exige le respect de certaines règles, des obligations sociales pour lesquelles je n’éprouve aucune appétence.

Sauf preuve du contraire, je crois que je suis faite pour vivre seule.

Devant l’exubérance d’Aurore, qui « prenait pour la première fois la haute mer » en quittant le foyer parental, Sanassy repensait à ses propres départs, son mariage, qui pour elle avait été le premier départ ; puis le second avec le divorce.

À présent elle naviguait seule, avec à bord Marine, qui à son tour, s’éloignera un jour pour suivre son propre chemin.

Avec Xavier, beau navire de hauts bords, elle naviguait de conserve. C’est leur route commune, qui les réunissait, c’est aussi pour cela, qu’elle se sentait en sécurité, assurée qu’ils vogueraient ensemble, jusqu’à ce que l’un d’eux, ne parte plus loin encore…

— Sanassy ! Tu rêves ? Où es-tu ? Viens il faut aller dire au gardien, que dès demain, je passerai à l'agence signer le contrat de location.

Dans l'ascenseur qui les ramenait au rez-de-chaussée, elles demeurèrent silencieuses, heureuses, savourant leurs joies respectives…

— Alors ? Cet appartement ? Vais-je t'avoir comme voisine ?

— Une merveille, de la lumière, des fleurs, l'horizon… J'emménage dès que je peux.

— Comme les émotions creusent, qu'as-tu préparé ?

— C'est prêt, venez chercher mes œuvres d'art, installez-les sur la table et mettez le couvert.

Les avocats, tomates, concombres, salades blanches et rouges, rivalisaient de nuances ; et que dire des pêches, cerises mêlées à l'or des abricots, des coupelles où les amandes ponctuant de brun l'éclatement des couleurs, s'harmonisaient avec le mordoré foncé des tranches de pain complet, l'ensemble offrant une effervescence de teintes qui affolait les yeux, les papilles.

Ils portèrent la table sur la terrasse pour profiter de la brise du soir, qui soulevait mollement le voilage, et se délectèrent des saveurs offertes en devisant tranquillement.

Xavier, demanda Aurore, en respirant avant de la mordre, une pêche parfumée, « fais-tu toujours des gardes au SAMU ? »

— Oui, pourquoi ?

— Sais-tu ce que cela veux dire ?

— Oui, Service d'Aide Médicale d'Urgence, et alors ?

— Je vois, tu ne connais pas le sens secret…

— Et quel est-il selon toi ?

— C'est un mot japonais qui signifie « Service, par le travail », c'est beau n'est-ce pas !

Peut-être que ceux ou celui qui l'a choisi l'ignorait aussi. J'ai trouvé cette coïncidence, (si coïncidence il y a), très belle. C'est pourquoi je t'en parle.

Sais-tu aussi que c'est à la notion de Samu, que fait référence la célèbre sentence japonaise : « Un jour sans travail, un jour sans manger ».

On raconte que Pai-chang, supérieur d'un monastère, l'observait de façon rigoureuse.

Un jour, les moines de son monastère lui cachèrent ses outils de jardinage, afin d'empêcher le vieux maître de se fatiguer, il ne mangea rien. Les outils retrouvèrent leur place… Pai-chang put reprendre son travail, et manger de nouveau.

Quel enseignement, n'est-ce pas ?

— Gandhi, dans « Lettres à l'Ashram » ne disait rien d'autre, répondit Sanassy, je vais essayer de citer de mémoire, pardonnez-moi si ce n'est pas complet, mais voici.

J'ai retenu ces phrases, parce qu'elles m'avaient à première vue choquée, comment un homme si bon pouvait-il être si dur, si sévère.

Plus tard, j'ai compris qu'il voulait préserver la dignité humaine. Écoutez, il parle à des gens simples, pauvres, c'est parce qu'il les aime, les respecte, qu'il est direct.

« Dieu a créé l'Homme pour qu'il gagne sa nourriture par son travail. Il a dit que celui qui mange sans travailler est un voleur…

Mon *ahimsâ,* ne me permettrait pas de donner un repas gratuit à un homme sain qui n'a pas travaillé honnêtement pour gagner ce repas.

Si j'en avais le pouvoir, j'arrêterais tout sadâvrata où l'on donne des repas pour rien. Cette habitude a fait dégénérer notre peuple, et l'a poussé à la paresse, à l'oisiveté, à l'hypocrisie, et même au crime ».

Gandhi voulait avec le rouet, redonner de la dignité aux siens.

— Et, si je ne fais erreur, dit Aurore, la Bible elle-même parle du travail.

Lorsque Dieu chasse Adam du jardin d'Eden, il lui dit :

« À la sueur de ton visage tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol… ».

À la réflexion, c'est étrange ! Le travail vu par la Bible est considéré comme une punition, Adam y est condamné parce qu'il a désobéi.

Je préfère la Loi d'Interdépendance qui valorise l'individu, capable de recevoir le fruit du travail des autres, et qui à son tour, participe à la vie communautaire en apportant sa propre contribution.

Ce qui l'ennoblit.

S'il est naturel que, pendant sa formation, un enfant reçoive des siens, de la communauté, ce qui lui est nécessaire pour s'instruire, devenir un adulte responsable, plus tard l'adulte qui reste volontairement à charge de sa famille, d'une communauté ou de la société, demeure à un stade infantile, qui lui interdit toute évolution spirituelle.

Être adulte, c’est participer à la société, contribuer au bien-être général, à l’amélioration de la vie sous toutes les formes possibles selon ses capacités.

La Loi d’Interdépendance, et le troisième Yama sont basés sur le « principe d’équilibre dans les relations », pour recevoir, il faut donner…

Le non-respect de ce principe provoque, à plus ou moins long terme, une crise qui vise à le rétablir.

Un silence, où se mouvaient encore ces réflexions profondes s’installa.

Si la relation est par essence duale, il n’en demeure pas moins que chacun de ses pôles doit s’assumer…

Le « Ne t’attends, qu’à toi seul(e) ! » de l’Ère du Verseau, la devise du troisième millénaire, s’inscrivait semble-t-il en filigrane depuis la nuit des temps…

Elle devenait simplement de plus en plus perceptible.

Splendide défi à relever, puisqu’il rapproche de la Libération, autre mot-clé de l’Ère nouvelle…

Shavasana. Voyager dans le Temps…

Elle sera là ! Il fallait qu'elle soit là !

Depuis plusieurs jours, Aurore visualisait Ananda au centre de la « clairière magique ».

L'image était à présent très claire, très nette, presque palpable.

Elle sentait, à chaque fois qu'elle évoquait cette rencontre qu'elle souhaitait ardemment, une sensation particulière au centre de son cerveau, comme si tout son être s'y rassemblait, puis rayonnait en émettant son appel.

Il fallait qu'elle lui dise son installation dans son appartement, sa pratique du OM, qui, elle en était consciente, avait des répercussions, tant physiques (elle tenait une forme incroyable) qu'intellectuelles.

Sa puissance de concentration se développait de façon étonnante, lui livrant de surcroît les solutions aux questions qu'elle se posait, que ce soit sur des sujets quotidiens ou des interrogations philosophiques.

Ces transformations étaient d'ailleurs assez inexplicables à première vue.

Comment une vibration si ténue, fût-elle « originelle », pouvait-elle agir sur des plans aussi différents ?

Ananda autrefois lui avait dit que la magie n'existait pas, que seule la connaissance de la structure de l'Univers, manifesté ou non-manifesté, était utilisée dans la Voie Directe. Pour l'instant, elle ne comprenait rien à la nature du phénomène OM.

Elle en acceptait les bienfaits, se promettant de comprendre en leur temps les mécanismes en jeu, car elle n'était pas de ceux, ou celles, que l'on fait taire en leur opposant un « mystère » pour tout potage !

En abordant la grande allée qui menait à la clairière, elle vit venir vers elle un homme grand, mince, tout de noir vêtu.

Une impression de puissance contrôlée, émanait de l'élégante silhouette.

Il se déplaçait rapidement, portant sur son épaule droite des branches fleuries de boules de neige que sa course balançait.

Au premier abord, elle ne distingua pas les traits de son visage, l'ombre du feutre noir aux larges bords qu'il portait ne laissant apparaître qu'un sourire un peu carnassier, des lèvres fines, des dents éclatantes dans le teint basané.

Aurore séduite, indécise, l'avait laissé s'approcher, se demandant si elle pouvait répondre à son sourire.

Quand il arriva à sa hauteur, il s'arrêta, cassa une boule de neige qu'il lui offrit en la regardant, amusé de la sentir interrogative, surprise.

En voyant ses yeux, deux lacs clairs où semblaient se perdre tous les verts de la forêt, Aurore fut rassurée, le regard était franc, un peu moqueur, comme s'il savait qu'elle était, au fond d'elle-

même, un peu inquiète de cette rencontre tardive, dans ce lieu isolé.

Il lui dit : « vous êtes une passeuse », celle qui guide vers le port…

La réponse d'Aurore jaillit, spontanée, presque sur la défensive, « oh ! non, je n'en suis pas là ! ».

Avec un éclair vert dans le regard, il sourit de nouveau, et aussi silencieusement qu'il était apparu, il s'enfonça sous la futaie, en longues foulées de coureur des bois…

Aurore perçut encore quelques bruissements, puis plus rien.

Revenue de son étonnement, elle regarda autour d'elle, tout était calme, la clarté bleutée de la nuit agrandissait les ombres, le sous-bois respirait paisiblement, se reposant de la chaleur du jour.

La voilà à présent qui avait des hallucinations ! Il ne manquait plus que cela !

Mais non ! Elle tenait dans sa main la branche porteuse d'une boule de neige, elle n'avait pas rêvé, mais alors qui était-ce ?

À cent mètres devant elle, la silhouette d'Ananda se découpait sur le fond de ciel étoilé.

Elle était là ! Oh ! merci.

Aurore s'élança vers elle émue, troublée, et lui tendit la branche fleurie.

— Qu'a-t-il voulu me dire ? Qui est-ce ?

— La symbolique de l'arbre est très riche. En général, elle évoque la Connaissance, le Bien, le Mal.

La pomme d'Ève, transformée en sphère fleurie symbolise ici, la Connaissance supérieure…

— Mais qu'a-t-il voulu dire avec son histoire de « passeuse », je n'en suis pas une, je suis une débutante.

— En cette vie, il t'est demandé de devenir celle qui accompagne, le nautonier qui aide à traverser les remous du samsara, de la confusion, pour retrouver le port d'où l'on est parti…

Les événements en décideront, d'ici là tu seras prête, les choses viennent toujours en leur temps.

— Est-ce un Chaman ?

— Qu'en penses-tu ?

Toutes les Voies ne sont qu'une, il a salué en toi l'être qui cherche l'Éveil.

— Même, si je ne suis pas de sa Lignée ?

— À ce niveau de conscience, les barrières n'existent plus.

N'y demeurent, que des consciences libérées des rites, des formalismes, des dogmes. Seule, la lumière intérieure compte.

Il t'a trouvée semble-t-il suffisamment lumineuse pour, en venant te saluer, t'offrir un signe symbolique de Connaissance pure partagée.

— Alors, c'est un Ami de plus ?

— Oui, tu en trouveras dans toutes les Sagesses.

— C'est extraordinaire et réconfortant de penser qu'il est possible de rencontrer dans le monde entier, quelle que soit la culture dominante, des Amis spirituels…

— Je constate, en te regardant, que la pratique vivante du OM t'a beaucoup unifiée, c'est bien.

Sais-tu qu'utilisée pendant la grossesse, elle harmonise non seulement la mère, mais aussi, dès l'incarnation du Continuum

Psychique vers le quatrième mois, le bébé qui apprécie spontanément ce son et la détente, l'harmonie qu'il induit.

Par ailleurs, sentir sa mère sereine, lui communique les mêmes états de confiance, de bonheur, que l'on rencontre dans cette pratique.

Ce qui est plus merveilleux encore, c'est que, après la naissance, le OM conserve pour l'enfant ces valeurs de plénitude.

Quand un petit pleure sans raison apparente valable (faim, froid, couche souillée…), entendre sa mère chanter le OM, le sécurise immédiatement.

C'est le plus beau cadeau qu'une mère puisse faire à son enfant, un refuge facilement accessible et efficace.

J'appelle ces enfants privilégiés les « Bébés OM », ils présentent un meilleur équilibre général que les autres.

Ensuite, il leur est plus facile, en raison de l'empreinte première, d'en apprendre une utilisation plus complète.

— C'est merveilleux, on devrait l'inclure dans la préparation à l'accouchement. Cette initiation donnerait peut-être aussi l'envie de continuer à la mère et au père qui souvent suit également la préparation.

On sait que le fœtus entend la voix du père, un beau OM, émis par une voix grave, établirait certainement un lien privilégié, heureux avec le père.

Cela deviendrait des familles OM.

Et je vais me permettre une petite folie, en imaginant que dans ces familles, lorsqu'un différend risquerait de s'élever, on

verrait leurs membres pratiquer quelques minutes le « OM conscient », avant de passer au débat du problème…

Je sais, j'ai une imagination délirante, mais cela vaudrait peut-être le coup d'expérimenter ma méthode.

Des protagonistes plus calmes, plus distanciés, seraient plus à même de trouver la meilleure solution.

À moins qu'ayant retrouvé leur calme, le différend ne disparaisse complètement et qu'ils n'éclatent de rire…

— Ta proposition semble pleine de bon sens, il n'y a plus qu'à l'expérimenter.

— Puis-je, vous poser une autre question ?

— Je t'écoute.

— Est-ce que la pratique en assise du OM, n'est pas simplement le premier pas vers d'autres états de conscience ?

— À toi, une fois de plus, d'élucider le phénomène en pratiquant.

Harmonise-toi, prolonge l'expérience, observe, constate, et fais-toi confiance quant aux déductions qui te viendront.

L'air était doux, immobile, aucun souffle ne bruissait dans les frondaisons, comme si la forêt retenait son souffle pour aider Aurore.

Dans la clarté de la nuit, sa délicate silhouette immobile vacilla un court instant, puis redevint stable.

Le temps passait, Ananda souriante l'observait.

Un éclat de lumière ricocha sur le Sceau d'Aurore qui venait encore de bouger, mécontente, dans un regard noir vers Ananda, elle surprit son sourire.

— Bon, j'ai compris, il y a encore un piège !

— Eh oui ! réfléchis et dis-moi.

— Cela fait partie du « traitement » de vous moquer de moi ? de me mettre en échec ?

Lyse dit que ce n'est pas bon de mettre en échec les gens ! asséna-t-elle pour se venger, pour avoir le dernier mot !

Le rire d'Ananda éclata comme d'habitude, joyeux, clair, amical.

— C'est bien, cabre-toi, défends-toi.

Certes, ce n'est pas bon quand il n'y a que la déstabilisation, ce qui n'est pas ton cas, car tu vas trouver où est l'erreur.

Les petites énigmes auxquelles je te confronte sont à ta mesure.

C'est parce que je sais que tu vas les résoudre, que je te les propose. Cela te fait Voir, et te démontre que tu es capable de te débrouiller seule, que tu peux te faire confiance.

Confuse, Aurore piqua du nez en rougissant, honteuse, d'avoir prêté à Ananda des intentions malveillantes.

— Je vous prie d'excuser ma vivacité, elle n'était là que pour masquer mon manque de confiance en moi. Me voici doublement piégée puisque je justifie « le traitement ».

Pardonnez-moi !

Je recommence, mais il faut que je réfléchisse avant de continuer. Il faut que je trouve où cela coince. Ne vous moquez pas de moi, de mes tentatives, je vous dirai quand je penserai avoir trouvé.

Pour qu'Aurore se sente à l'aise, Ananda, lui tournant le dos s'éloigna.

— Je reviendrai quand tu auras trouvé.

Aurore reprit la pose assise, recommença la procédure du retrait progressif de l'attention… et, de nouveau, vacillement !!!

C'était exaspérant ! Que se passait-il ?

Plus elle se retirait des sensations, moins celles-ci devenaient identifiables, se fondant presque au fur et à mesure dans une sensation générale vague, qui ne débouchait sur rien… Et alors ?

Ce n'était pas le bon bout de l'écheveau !

Autre constatation, pour bien se retirer, elle pressentait qu'il fallait qu'une condition soit au préalable réalisée, laquelle ? Elle sentait qu'elle approchait, que la solution n'était plus loin.

Il fallait qu'elle soit « parfaitement relaxée, détendue », sinon l'activité musculaire, tension-relâchement, venait parasiter les informations, de plus en plus imprécises, communiquées par les cinq sens.

Donc ! Pour se déconnecter complètement des perceptions corporelles, il ne faut pas avoir à contrôler simultanément des tensions musculaires… Évident !

Si en assise, je joue à fond la carte du retrait des sens, eh bien ! je me pardonne l'expression, « je me casse la gueule ».

D'où cette instabilité, qui interrompait le processus de retrait, en ramenant l'attention à la nécessité de maintenir la posture assise.

Youppi ! j'ai trouvé.

Oui, mais alors, que dois-je faire ???

Il n'est pas question d'être assise, encore moins debout, il ne reste dans ce cas que la position couchée… Splash !

— Que l'on appelle Shavâsana, la « posture du cadavre », d'abandon complet, dit Ananda revenant au bon moment.

Elle correspond parfaitement à l'entreprise en cours, de mise en veilleuse du niveau corporel, de la respiration, puis du retrait des sens qui permettent d'accéder au plan suivant, Samyama.

Tu peux, si l'image, l'idée de la mort t'effraient, employer le terme de décubitus dorsal, en clair, la position couchée à plat dos.

— Non, car je pressens, que cette position va servir souvent.

Apprendre à mourir, c'est surtout apprendre à vivre. C'est la manifestation de la Loi de l'Impermanence, sans laquelle aucune évolution n'est possible.

Pluton, qui figure sur mon Sceau Personnel, dit ma familiarité avec ce concept, je n'ai pas peur, je suis prête à toutes les mutations et pour commencer, à tous les abandons…

Mais quand même, je croyais que la méditation se pratiquait en assise.

— Dans l'approche de la méditation, certes.

Toutefois, pour aller plus loin, tu l'as constaté, il faut, pour ne plus être encombrée par la dimension corporelle, pratiquer en Shavasana si l'on veut accéder à Samyama, qui se décline en trois phases, la concentration/Dharana, l'analyse distanciée/Dhyana et la fusion totale avec le sujet-l'objet de méditation/Samâdhi.

Ce, avant d'aborder le Samâdhi sans objet…

— J'ai compris, c'est exact, rien ne vaut l'expérience personnelle. Je suis prête à résoudre d'autres énigmes, je m'installe en Shavâsana, je me retire au fin fond, et après ?

— Après, tu continueras chez toi, seule, une expérience de régression dans le temps.

— Pourquoi seule ?

— Parce qu'il est complètement inopportun, en la matière, d'introduire un tiers dans l'expérience.

Tiers, qui ne pouvant absolument pas savoir ce qui se passe, se voit obligé de poser des questions, dont les réponses ne peuvent être formulées qu'en faisant appel au mental, qui, « reprenant la main », écrase l'attention, l'accès aux manifestations subtiles…

Procédure absurde, puisqu'elle annihile, avec cet appel au mental, le processus d'exploration en cours, réduisant l'expérience à une rêvasserie éveillée, engluée dans les miasmes du mental

En plus d'être inopportun, le procédé se révèle dangereux, quand le tiers « pousse la machine », et entraîne le sujet qui, dans un état de semi-vigilance, n'est pas à même de résister, et se voit contraint à avancer vers des découvertes, qu'il n'est souvent pas prêt à affronter.

— C'est effrayant ! Je comprends mieux la nature des mésaventures, que l'on constate en la matière.

— Le « Voyage dans le Temps » s'effectue en solitaire, à son pas, à son rythme. Les barres de sécurité intérieure, propres à chaque être se lèvent ou s'abattent, pour enclencher ou interrompre l'expérience si la rencontre émotionnelle dépasse les capacités du moment.

En cela, seul notre être profond connaît les limites.

Il y a d'ailleurs peu de vrais chercheurs, capables d'affronter leurs dragons intérieurs. La plupart des gens savent intuitivement qu'ils ne sont pas prêts, et leur sagesse innée les préserve des expéditions managées par des apprentis sorciers.

Restent quelques rêveurs, qui amateurs de frissons, se laissent embarquer à leurs risques et périls… Comme pour les ivrognes, des petits dieux veillent…

Après quelques cabrioles imaginaires en des siècles où la vie avait fait d'eux des puissants au faîte du pouvoir, de la gloire ou du crime (les trois en la matière étant aussi savoureux les uns que les autres), ils retournent à la grisaille de leur quotidien, « gros Jean, comme devant », avec seulement le portefeuille allégé…

Ces tentatives n'ont rien à voir avec celles conduites dans le cadre d'une véritable recherche spirituelle. L'expérience n'est proposée que lorsque l'étudiant peut en contrôler, seul, le déroulement.

— Je crois avoir saisi le principe.

Le corps en relaxation profonde, on pratique le retrait des sens ce qui aide à stabiliser le mental, qui ne doit jamais, à aucun instant, intervenir.

Ce qui exclut tout élément extérieur, pouvant par ses stimuli, maintenir en état d'activité l'intellect. Out ! tiers jacasseur, out ! cassettes, musiques, encens, out ! tout ce qui retient l'attention de la conscience au niveau corporel.

Et ensuite ?

— Le mental est toujours là bien sûr, mais en retrait, stabilisé, devenu attention silencieuse, simple « spectateur ». Alors seulement, s'installe un état qui ressemble à un temps suspendu…

C'est dans cet espace hors du temps que s'imposeront, partant des muscles de ton corps, des sensations, des perceptions qui te précipiteront dans un paragraphe, un chapitre, de ton Histoire personnelle.

On ne sait jamais ce qui va remonter de la nuit des temps, les séquences d'une fois sur l'autre ne présentent aucune suite, il

n’est pas question de dire, « je vais reprendre la suite de ce chapitre qui me plaisait bien », ce ne serait qu’un jeu du mental.

En général, la difficulté qui a été « revécue » lors de l’expérience, se trouve apaisée, acceptée, et n’influe plus sur notre vie actuelle, le Continuum Psychique ayant été modifié de façon favorable.

L’épisode devient un fragment d’histoire qui s’estompe doucement, ne nous freinant plus dans notre progression.

Eh hop ! comme dirait un de mes étudiants, un pavé de moins dans la hotte…

À chaque fois, c’est par l’acceptation sans réserve de tout ce qui peut se présenter, qu’une porte s’ouvre une dernière fois sur une souffrance « qui, guérie », se referme à jamais, nous libérant définitivement de cette séquence douloureuse.

D’où la nécessité de ne porter aucun jugement, et de dire oui, à ce qui nous a construit, quelle que soit la nature des actes révélés.

Il faut tomber bien des fois avant de marcher droit, tout est bon, tout est enseignement.

Les fautes, les erreurs que nous ne commettons plus, c’est parce que nous les avons faites, et que la connaissance du goût amer qui s’y attache, même inconsciente aujourd’hui, nous écarte de ces écueils.

Nos fautes anciennes constituent les fondations de nos vertus actuelles, la sagesse ne sachant, pas plus qu’autre chose, jaillir du néant…

— Le « Premier Joyau », avec ses trois fils, les Lois d’Impermanence, d’Interdépendance et d’Enchaînement des

Causes et des Effets, tisse constamment la trame de la tapisserie sur laquelle nous brodons nos Histoires personnelles, remarqua Aurore, qui avait toujours besoin de se référer aux dynamiques qui sous-tendaient, reliaient les phénomènes, à la fois dans l'espace et dans le temps.

Ananda, qui veillait à ce que ces expériences ne soient pas perçues comme un amusement offert pour agrémenter l'austérité apparente des règles, précisa :

— Dans la démarche d'exploration des strates de la mémoire, rares, inexistantes même, sont les situations agréables, il y a toujours un nœud à défaire si ténu soit-il.

Des recherches récentes sur la mémoire confirment que celle-ci retient de façon privilégiée les traumatismes douloureux, quelle qu'en soit leur nature, physique ou psychologique.

Ce qui se manifeste lors des « Voyages » dit toujours une souffrance non résolue, encore enkystée.

La rencontrer présente l'opportunité de la faire sienne, de la mieux comprendre, pour que, vécue dans un contexte différent, cela permette de prendre plus facilement de la distance et de dissoudre enfin la crispation douloureuse.

Lors de ces expériences, on donne leurs véritables proportions aux faits incriminés qui perdent de leur virulence.

C'est ainsi, qu'il devient possible de se consoler, d'essuyer une dernière fois ses larmes, laissant cet épisode lointain s'éloigner définitivement dans un sourire.

Devenue cristal, la brique de sable laissera à présent passer la lumière…

— Mais alors ! cela constitue un nettoyage !

— Oui ! et cela va très loin.

Il est dit dans le Bardo Thödol, le Livre des morts tibétain, que dans le déroulement du processus de la mort, une phase consiste à être confronté à tout ce que véhicule le Continuum Psychique ; les résidus anciens, mêlés à ceux de cette vie ; toutes les situations douloureuses, toutes celles qui n'ont pas été résolues, défilent…

— Cela, doit constituer une joyeuse parade !

Ceux qui l'ont vécu, lors d'un accident, ou d'une situation limite où ils ont frôlé la mort disent qu'ils ont vu leur vie défiler devant eux.

Comme ils ne sont pas allés au bout du processus, ils n'évoquent en général que cette existence, mais la logique voudrait que, dans cette remontée dans le temps, ce qui reste coincé d'autrefois fasse aussi l'objet d'une confrontation…

— Si la remontée curative dans le temps sert dans l'immédiat, puisqu'un nœud manipulateur de nos réactions a disparu, elle a aussi pour objectif de faciliter le passage ultime de cette vie.

La tension douloureuse disparue ne « viendra pas » semer son trouble, au moment où nous aurons le plus besoin de calme, de lucidité, pour « vivre notre mort » en toute conscience.

Nous reviendrons sur ces sujets.

Toujours frondeuse Aurore enchaîna.

— Il ne s'agit pas d'une extension nouvelle des Tours operator », avec à la carte, « Vos existences égyptiennes », « Les secrets des Mayas à fleur de peau », « Retrouvez vos terreurs, en revisitant, les arènes romaines »…

C'est un moyen de se libérer de ce que l'on traîne depuis bien longtemps, qui est si profond que les techniques du « Thème mandala » ne peuvent atteindre, puisque avec elles on demeure essentiellement au niveau intellectuel, à travers le symbolisme, des souvenirs qui affleurent.

Là, on racle au fond !

C'est par le corps, réinvesti par des sensations anciennes, que la vie est redonnée un instant à une souffrance. Le blocage est ramené à la surface, sans qu'aucun interdit, aucun tabou, brandi par un ego/CP sur la défensive, ne parvienne à le bâillonner, à l'intercepter.

— C'est là que jouent les barres de sécurité intérieure dont vous parlez. Barres, qui tombent quand l'émotion risque de blesser, au lieu de guérir.

— Oui, dans la vie courante, certains phénomènes d'évanouissement œuvrent selon le même principe de protection, quand un choc est trop dur.

Il ne viendrait à quiconque l'idée, en ces cas, de contraindre la personne à revenir à elle, pour continuer à vivre ce qui l'a si fortement blessée.

C'est pourtant, hélas, ce que préconisent certaines techniques, dans lesquelles le praticien insiste, revient sur les détails, massacrant, pour obtenir un résultat rapide, les mécanismes si délicats de l'être.

Blocages, aggravations, et simples déplacements de problèmes en sont le prix.

Tu comprends pourquoi tu découvriras – seule – tes labyrinthes intérieurs. Ce n'est pas un abandon de ma part, mais

la connaissance des phénomènes mis en œuvre, et le respect d'un cheminement, dont toi seule peux diriger la progression.

C'est aussi pourquoi il est prématuré d'entamer ces « Voyages », sans avoir dans la pratique, l'application journalière des Yamas – Niyamas, trouvé une solidité, qui permette de voir et d'assumer ce que l'on peut rencontrer, ce qui nous a fait ce que nous sommes, la boue, le magma duquel se dégage le diamant.

— Dans le fond, c'est bien que nous n'ayons pas accès spontanément à nos antécédents, cela nous protège, tant que nous n'avons pas la force et la volonté d'emprunter une Voie de Connaissance qui, elle, inclut ce travail de prise de conscience.

L'émancipation n'a de sens que si l'on sait de quoi l'on doit s'émanciper, et pour commencer, le courage d'aller à la rencontre de ces ombres qui nous manipulent, tapies dans les profondeurs de notre être.

— Sais-tu que les musulmans racontent à ce sujet une très jolie histoire.

Allâh dans sa mansuétude, frapperait lors de notre naissance, avec un petit marteau d'or, au-dessus de notre lèvre supérieure, pour nous faire oublier tout ce que nous avons commis de laid dans nos vies antérieures, afin que la honte ne nous écrase pas en celle-ci, et que nous puissions, déchargés de ce poids, nous améliorer.

Comme tu ne disposes pas de glace, touche avec ton doigt, la jolie fossette qu'Allâh a creusée, pour te protéger, entre la base de ton nez, et ta lèvre supérieure.

Aurore mit son index dans le petit creux qu'elle connaissait, et sourit.

— Je croyais que les musulmans ne croyaient pas aux vies successives.

— As-tu lu la sourate de La Génisse, verset 26 ?

— Non.

— Écoute.

« Comment (pouvez-vous) ne pas croire en Allâh, attendu que vous étiez morts et Il vous a rendus à la vie ? Ensuite Il vous fera mourir, puis Il vous fera revivre (encore). Alors vous retournerez à Lui »[19].

— C'est étonnant ! dit Aurore pensive.

— C'est à méditer.

— Dès demain, je vais entreprendre un Voyage, j'irai à ma rencontre, pour faire le ménage dans les fin fonds, et par la même occasion, savoir ce qui m'a faite ce que je suis aujourd'hui.

Cela ne doit pas manquer d'intérêt à voir la demoiselle…

— Quand on part, il faut revenir.

Comme en général ces expériences sont grandes consommatrices d'énergie psychique, en raison des remous émotionnels qu'elles déclenchent, il convient toujours de te réserver un « sas de retour », consistant en un sommeil de quatre heures environ, afin de te retrouver bien recentrée en ce corps, en cette vie.

— En somme résorber le décalage horaire, les voyages dans le temps nécessitant aussi, un « recalage ici, maintenant ».

— Si tu négliges cette précaution, il te faudra parfois jusqu'à trois jours, pour te retrouver bien dans ton corps, bien dans ta tête.

---

19. *LE CORAN : Traduction intégrale par Édouard Montet. Professeur de langues orientales à l'Université de Genève. Petite bibliothèque Payot 1963.*

Aurore, tête baissée, réfléchissait, c'était à la fois tentant et un peu inquiétant, si Ananda lui expliquait la technique, c'est qu'elle la jugeait capable d'entreprendre ces routes escarpées.

Je ne sais plus quel roi disait à son corps avant une bataille, « Tu trembles carcasse, mais tu tremblerais plus, si tu savais où je vais te mener tout à l'heure… ». C'est un peu mon cas, j'ai peur, mais je le sais, je le ferai quand même.

L'odeur de santal qui l'enveloppa comme une caresse lui annonça le départ d'Ananda. Elle releva la tête, sourit, à présent elle connaissait sa façon de se fondre, de disparaître dans l'obscurité.

Quelques nuages voilaient à présent la lune, il fallait rentrer pour dormir, afin d'être en pleine forme pour entreprendre ses recherches aventureuses dans « la Nuit des Temps »…

C'est certainement pour cela que parfois l'on parle « d'aventure spirituelle ». C'est vraiment, quand on passe aux actes, l'Aventure, la grande, la vraie…

Elle frémissait d'impatience d'être au lendemain.

Pour se calmer, elle s'élança dans l'allée centrale en longues foulées, pour rejoindre sa voiture garée sur un parking proche.

— Et il y en a qui s'ennuient… Quelle bande d'idiots…

Objets inanimés… Un premier Voyage…

Un concerto pour flûte de Mozart, l'arôme du café qui coule… Vêtue d'une longue chemise de nuit romantique de linon blanc, Aurore, les cheveux répandus sur les épaules, réfléchissait, organisait sa journée, son week-end.

Heureuse elle goûtait le plaisir de disposer d'un lieu bien à elle, aménagé selon ses aspirations. Elle aimait retrouver le soir la paix, le silence dont elle avait besoin pour se ressourcer.

En quelques jours elle avait su créer une ambiance heureuse, un refuge serein. C'était possible ! même au cœur de la cité.

Je vais terminer mon installation en faisant comme les animaux ; je vais marquer « mon territoire », en le ponctuant avec mes trésors.

Certes ils n'ont aucune valeur marchande, seul leur enseignement, qui lui est sans prix, leur confère une richesse seulement perceptible à ceux capables de la recevoir.

Rapportées de ma dernière escapade au Musée du Louvre, je vais enfin pouvoir mettre en place les reproductions en résine ou en plâtre que je n'avais pu installer dans ma chambre chez mes parents, n'ayant pas, à l'époque trouvé d'espaces dignes d'elles.

« La prière au Temple », c’est autre chose, elle a une histoire, ou plutôt, j’ai une histoire avec elle, que je m’explique un peu à présent, en raison de mes connaissances sur l’énergie.

Cette tapisserie, qui vient de Madras, représente un visage de femme éclairé par la flamme d’une lampe à huile, laissant dans l’ombre les profondeurs du temple, que l’on devine en arrière-plan.

Quand, dans une exposition consacrée aux créations des « Ateliers d’Indra » où je m’étais rendue, je l’ai aperçue au détour d’une galerie, je me suis trouvée comme happée par un puissant tourbillon, comme aspirée ailleurs…

J’ai presque perdu l’équilibre, l’instinct de conservation dans une crispation de peur m’a ramenée ici, j’ai dû m’appuyer quelques instants à un mur proche pour reprendre mes esprits.

Profondément émue par cette expérience que ma peur avait interrompue, m’empêchant d’aller plus loin, j’ai rapidement fait l’acquisition de l’ouvrage.

Je me souviens qu’à l’époque, toutes mes économies du moment y étaient passées.

Trop bouleversée pour continuer la visite, je suis rentrée immédiatement, j’avais besoin de me retrouver seule, pour assimiler, décrypter le phénomène dont je venais d’être le siège.

Cela ne s’est jamais reproduit, mais entre « elle » et le moi d’aujourd’hui, il y a un secret. Elle est comme un reflet dans un miroir ! Sa silhouette m’est trop familière, pour m’être parfaitement étrangère.

Peut-être, me rappelle-t-elle une existence antérieure ? Ce qui expliquerait cette « reconnaissance », et la fascination qu’elle exerce aujourd’hui sur moi ?

Peut-être pourrai-je un jour élucider ce mystère, lors d’un voyage dans les replis de mon âme…

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s’attache à notre âme… » dit le poète, qui n’envisageait pas ce genre de rencontre, ce télescopage du passé et du présent…

Je vais lui donner une place d’honneur entre les deux bibliothèques qui, en l’encadrant, la mettront en valeur.

Le Prajnaparamita, « Celui qui est allé au-delà », dont l’original souriait à Ankor au Cambodge, m’accompagnera lui dans mes cogitations matinales, je vais le mettre sur la table de la cuisine, à côté de la corbeille de fruits qui deviendra en cette circonstance une offrande païenne.

Avec l’humour inhérent à la vraie Sagesse, il appréciera j’en suis certaine cette intimité de l’aube, et la distanciation inscrite dans ses traits sera le rempart le plus sûr, pour endiguer les humeurs que soulèvent souvent les infos que j’écoute le matin…

Je peux à présent m’occuper d’Isis et de Nephtys mes sœurs… car j’ai de la famille partout.

Attendez, je termine mon café.

Le Principe féminin en Égypte était représenté par quatre déesses, Isis, Serket, Nephtys et Neith.

J’ai toujours eu un faible pour Isis qui, par son rayonnement magnétique attire, représentant la féminité, la mère…

Je vais l’installer entre les deux portes-fenêtres qui s’ouvrent sur le balcon, sur le ciel. La pâte de teinte blanc rosé utilisée pour le moulage va se fondre sur le blanc crémeux du mur qui suggère l’espace.

L’esquisse de sa fine silhouette se détachera délicatement, mettant en valeur le trait de khôl soulignant l’œil étiré sur la tempe.

La mise en valeur insistante du regard rappelant que la démarche intérieure commence par le regard sans compromission porté sur la réalité…

Les représentations de Serket et Neith, ne me manquent pas pour l'instant, plus tard peut-être…

Les conséquences de ma rencontre avec Nephtys furent encore plus étranges, que celles avec la Dame de la tapisserie.

Nephtys, je l'ai choisie parce que je savais ce qu'elle représentait, parce qu'elle me correspondait à ce moment-là, même si je n'avais pas, une conscience très claire au départ de ce que serait sa fonction dans mon existence.

La vie est souvent faite de rencontres. Ne les concevoir qu'à travers des rencontres humaines manque d'ouverture, de perspicacité.

On peut rencontrer un mot, un concept dans un livre, un objet, qui brusquement font s'écrouler des murs, des digues, la preuve en est. Le talent, c'est de les reconnaître, de les accueillir. Peut-être, ai-je ce talent !

Au diable la modestie…

Nephtys délie, libère pour donner une nouvelle vie ; elle est immanente à Isis dans sa fonction de pleureuse, qui provoquera la détente, l'acceptation de la fin de quelque chose…

À l'époque, je pratiquais depuis quelque temps l'Astrologie Évolutive, qui avait débusqué mes nœuds psychologiques, et posé les mots.

J'avais aussi commencé à pratiquer le OM vivant dont l'action unifiante, imperceptible, œuvre en douceur, dissolvant les barrières défensives qui s'élèvent entre les différents plans de conscience, et permettant ainsi qu'affleure toute la détresse accumulée depuis tant de vies…

J'étais sans le savoir prête à la rencontrer !

À mon retour de Paris, j'avais posé son moulage couleur d'ébène sur mon bureau, adossé au mur.

Seuls, les creux et les volumes dessinaient l'image d'une Nephtys aux longues ailes déployées.

C'est en la regardant, presque distraitement, que les premières larmes se sont mises à couler calmement, presque sereines. J'en fus la première surprise. Comme cela faisait curieusement du bien, j'ai laissé l'expérience se poursuivre.

Je n'avais, à cette époque, aucune raison, aucun chagrin précis, justifiant de telles ondées.

J'étais bien ! Je pleurais !

L'expérience se déroula sur trois mois ! trois lunes peut-être, je n'ai pas noté.

Des larmes, qui venaient du plus profond de moi, qui prenaient leur source, je le percevais clairement, dans une grande souffrance insondable, informelle, se sont déversées jour après jour, puis petit à petit taries, aussi doucement, aussi simplement qu'elles étaient apparues, comme si la source s'était épuisée…

Je n'ai à ce jour, toujours pas compris ce qui s'était passé. À présent, je pense que le choix de ce moulage de Nephtys, pour inconscient qu'il était, correspondait à une véritable signification dans mon cheminement.

Il a ouvert la porte à une détresse insondable, qui en se déversant a emporté avec elle un passé millénaire, qui sans s'être fait connaître précisément, a trouvé à cette époque l'occasion « de se dé-faire, de se dé-lier ».

Heureusement que je garde, même en proie à une émotion, une grande partie de mon sang-froid, et qu'ainsi je n'ai pas

paniqué, et accepté cette catharsis étrange, sans mots, sans images…

Cela me faisait du bien, je pleurais encore et encore.

Ayant dépassé le stade des kleenex, devenus insuffisants, je ne vivais plus, quand j'étais seule et pouvais me livrer à cette étrange occupation, qu'avec un rouleau de sopalin sous le bras, seul objet répondant à ces nécessités humides…

Je continuais à verser des larmes tristes-joyeuses, tristes parce qu'issues d'une souffrance millénaire, j'en étais pleinement consciente, et joyeuses parce que je le vivais dans un tel soulagement…

C'était comme si j'avais enfin le droit d'exprimer ma peine, de pleurer la misère humaine, car « j'étais » toute la détresse humaine, aussi vieille que notre apparition sur terre…

Je pleurais, et l'humanité entière pleurait à travers moi.

C'était infiniment doux cette plainte qui lentement s'apaisait…

Pour ne pas inquiéter mes proches, qui auraient voulu c'est certain, intervenir dans cette aventure acqueuse et troublante pour eux, je me gardais bien en leur présence de laisser se manifester le phénomène.

Le plus difficile était de dissimuler mes yeux gonflés et mon nez rouge. J'utilisais à l'époque l'alibi du rhume des foins, et consommais au moins trois tubes de fond de teint, afin de masquer ma truffe enluminée…

Je vais placer Nephtys un peu décalée, à gauche, au-dessus de l'écran de l'ordinateur, carré sombre lui-même faisant contrepoint.

En dépit de cette étrange aventure, je lui garde une tendresse particulière. Grâce à elle, je me sens plus légère, comme si je m'étais libérée d'un poids immense…

Pour qui est attentif à son être intime, il est aisé de constater que notre passé nous rattrape, en faisant vibrer en nous des symboles autrefois familiers.

On dit d'ailleurs que l'intérêt des européens pour l'Égypte, vient de ce que beaucoup d'entre nous y ont vécu de nombreuses existences… Il doit y avoir du vrai dans cette observation.

Ma chambre, c'est déjà fait, pour elle, seul le blanc qui libère le regard et la pensée, est admis.

Aucun meuble superflu ne vient l'encombrer, puisque le grand placard mural offre tout l'espace rangement nécessaire.

Un lit, avec un chevet orné de deux rebords. À gauche, le rebord pour poser l'éclairage, et le Livre des « Trois Joyaux », à droite, les livres en cours.

Pour la discrétion, un voilage en trois pans, court tout le long du mur où s'ouvre la porte-fenêtre. Tout est dit !

Je suis dans mon sanctuaire, mon lieu de recueillement.

Installation terminée, « Je suis, comme je suis… » dit la chanson, j'assume !

« Montre-moi ta tanière, et je te dirai qui tu es… ».

Il est temps de prendre une douche.

J'adore sentir l'eau sur ma peau, j'y resterais des heures, surtout quand il fait chaud, nous allons avoir une journée lourde, il faut que je pense à baisser les volets.

J'aime la caresse soyeuse de l'eau sur le visage, les seins, le ventre, les cuisses, sur les bras, dans les cheveux, le dos, comme une onde purificatrice qui dissout les tensions, réunifie, réconcilie dans le plaisir le corps et l'esprit, la conscience d'être…

Je viens de la mer, petite algue bleue que les millénaires ont sculptée en sirène, en femme qui, retrouvant son élément premier, rit de se souvenir…

La jouissance se découvre yeux clos, pour mieux se centrer sur le plaisir, dans le frémissement du corps en contact avec l'eau du jet qui crépite et mordille tout le corps, en milliers de petits baisers pointus, je me sens vivante, la sensibilité à fleur de peau.

Prête, j'en suis certaine à percevoir, à goûter des stimuli les plus subtils…

Merci, aux premières caresses qui nous rassurent, à celles attendues du partenaire, puis à celles plus fines des éléments, caresses de l'eau, douces morsures du soleil, câline fraîcheur d'un alizé…

Question ! Peut-on considérer comme caresse mentale le plaisir qu'induit un regard amoureux porté sur nous ? Et le plaisir intellectuel, quand on comprend quelque chose, quand on trouve une idée ? Peut-être que l'on retrouve l'Unité dans l'abandon à une ultime caresse…

Il est agréable de penser que les caresses nous éveillent à la vie subtile, à la découverte de l'infinie douceur qui prépare, ouvre l'être à la dimension spirituelle.

J'ai la douche voluptueuse pensa-t-elle en riant, et en s'enroulant dans une ample serviette de bain rose.

Inutile de culpabiliser, le corps n'est-il pas la nef que je vais utiliser pour remonter dans le temps, pas jusqu'aux algues bleues, j'aurais trop peur, et puis j'en suis persuadée, mon ego n'est pas si vieux que cela. Allons vérifier.

Elle passa un long tee-shirt de coton blanc sur son mini-slip, descendit tous les volets pour se garder de la touffeur qui montait. Je vais essayer de faire « un voyage », la pénombre sera propice.

Elle s’allongea sur son lit après avoir retiré l’oreiller, le corps détendu, et entama le processus relaxation, de perception de l’énergie et de retrait des sens.

Elle atteignit, à sa grande surprise, l’état unifié, distancié, en une fraction de seconde !

Le dernier état unifié du OM ! Que se passait-il ? Cet état était-il devenu, un acquis ? Pouvait-elle à présent passer à ce niveau à volonté ?

C’était troublant ! Elle verrait plus tard, il ne fallait pas, par des cogitations intempestives, le dissiper.

Elle revint à l’expérience en cours, et demeura comme en suspens, attentive, le temps s’écoula…

J’ai froid, le vent d’hiver balaie en longues rafales coupantes le cimetière.

Je suis assise sur le granit d’une pierre tombale posée récemment, on y lit, Jehan Berthomont, 1770-1807. Je suis triste, nous avons eu si peu de temps pour nous aimer.

Au moment de la Terreur, mes parents croyant me protéger m’ont mariée avec quelqu’un qui n’était pas de notre milieu. Mon mari, ton père de 30 ans mon aîné, était un brave homme.

Pourtant, le jour du mariage, la première fois que je t’ai vu, c’est toi que j’ai aimé.

J’étais désespérée, quand ne trouvant pas d’autre solution à notre situation, tu t’es engagé dans les armées de la République, pour fuir notre impossible amour.

Quand tu revins, après Austerlitz pour l’enterrement de ton père, nous avons Dieu merci, volé au destin quelques jours de bonheur, l’amour qui nous brûlait depuis des années balayant les convenances, bravant les médisances…

Nous essayons vainement de cacher nos sentiments, de dérober au regard des autres la joie qui nous illuminait. J'ai en quelques jours appris ton odeur, ton corps, la fougue de tes reins, mon abandon voluptueux à tes caresses les plus folles.

Nous devinions notre temps mesuré, chaque nuit je buvais ton souffle, comme si je savais qu'un jour proche j'en serais privée à jamais.

Je me donnais, mais je te prenais avec plus de fougue encore. Je voulais mêler de façon imprescriptible ta chair à la mienne, et les marques bleutées, les traces de griffes que j'apercevais, quand tu faisais au matin ta toilette, me remplissaient d'une joie sauvage, j'inscrivais ma possession, tu étais à moi, pour toujours…

Le soir revenu, je voulais retrouver dans ton cou, sur ton ventre, mon parfum, la trace de la nuit précédente.

En public, il me fallait passer près de toi, te frôler, te toucher subrepticement, j'avais envie de leur dire à tous que tu étais à moi.

Je t'admirais, si beau, si fier dans ton uniforme de hussard, j'étais follement heureuse, et l'instant d'après désespérée.

Tu allais repartir, pour combien de temps ? Combien de jours à attendre dans l'angoisse, le courrier était tellement lent.

Déjà, je mourais d'inquiétude, j'avais froid au cœur, tout mon corps se glaçait.

Nos regards se croisaient, et je reprenais vie, j'essayais de sourire, tu comprenais, entre nous les mots étaient inutiles.

Tu repartis, le bruit du galop de Victoire, ton pur-sang noir s'estompa dans l'allée de gravier, tu franchis le porche sonore, le silence m'ensevelit, je n'étais plus de nouveau qu'attente.

Quand, après Eylau, les roues du carrosse qui te ramenait résonnèrent sur les pavés de la cour, j'entendis sonner en moi le glas, et restais figée à la croisée, déjà morte, pendant que l'on te portait dans le salon.

Blessé à Eylau, lors de la charge de Murat pour dégager Soult, tu revenais mourir. Le médecin ne put rien faire, le sabre qui t'avait perforé le poumon, avait laissé une plaie qui n'en finissait pas de suinter. Des mois de fièvre, d'étouffements, d'agonie, nous unirent plus fort que jamais.

Le printemps, si doux cette année-là, rendait plus poignante cette vie qui s'essoufflait. Nous savions une fois de plus notre temps compté.

Entre chaque poussée de fièvre, nous vivions intensément les moments qui nous étaient alloués, les sachant fugaces. Ta main toujours moite à présent cherchait la fraîcheur de la mienne, j'aurais voulu t'insuffler ma vie, je ne cherchais plus à boire ton souffle, je cherchais à te donner le mien.

Nous vivions dans le silence des moments d'intimité rare, une union plus intime que celle des corps.

Par instants nous n'étions plus qu'un, libérés ensemble des pesanteurs terrestres, et puis ta toux te déchirait de nouveau, tu pâlissais, ne te plaignais jamais ne voulant pas laisser paraître ta souffrance, pour ne pas m'inquiéter.

Nous avons tout vécu, l'interdit qui attise l'amour, la passion charnelle qui embrase les corps, nous parachevions l'union des âmes. Plus jamais, nous ne pourrons être séparés, certes tu étais parti le premier, mais je te rejoindrai bientôt et nous nous retrouverons au ciel…

En retrait, je vois cette jeune femme, elle me ressemble presque trait pour trait, l'homme qu'elle évoque, c'est Xavier, je le reconnais bien, un jour à la piscine j'ai vu sur sa poitrine une marque de naissance, un trait brun au niveau du sein droit…

La trace du coup de sabre qui mit fin à notre rencontre, à cet amour fou qui nous a liés, unis à jamais, qui explique aujourd'hui notre « amour d'âme », celui que nous avions atteint après nous être consumés, il y a plus de deux cents ans…

Aurore de Saint André avait retrouvé Jehan Berthomont, en Aurore et Xavier…

Je vais lui expliquer pourquoi nous savons être si heureux ensemble, nous avons brûlé les scories qui blessent, celles du désir, de la peur d'être séparés… Quel bonheur, quelle joie, que la vie est belle.

Elle eut envie de se lever, de danser, mais se rappela à temps les recommandations d'Ananda, dormir pour recadrer les différents plans de l'être.

En souriant, elle se tourna sur le côté droit, et en essayant de fixer dans sa mémoire ce qu'elle venait de vivre, s'endormit.

Elle, Aurore/Aurore de Saint André, n'avait plus besoin de chercher Xavier/Jehan Berthomont, elle l'avait retrouvé, tout était bien.

Quand, dans l'après-midi elle s'éveilla, c'est en s'étirant délicieusement qu'elle reprit complètement possession de son corps. Avait-elle vécu ce voyage ? Avait-elle été Aurore ? Amusant en passant, cette continuation des prénoms.

Quand elle allait raconter à Xavier qu'il était un magnifique officier de la Grande armée, qu'allait-il dire ? Il serait certai-

nement content de savoir que cette marque brune[20] sous le sein droit n'était pas un défaut de pigmentation, mais la trace plus virile d'une blessure reçue au combat…

Elle mourait de faim, les voyages c'était connu, cela creuse. En s'installant dans la cuisine, près d'une coupe débordante de cerises bigarreau à la chair ferme et sucrée, et en commençant à les savourer, Aurore regarda d'un œil complice le Prajnaparamita.

« Tu as, toi aussi, vécu toutes ces expériences, c'est pourquoi cela se lit dans ton sourire énigmatique, qui cèle ce que l'on ne peut que taire ».

Impossible d'expliquer à qui n'en a pas fait l'expérience ce curieux état, qui fait que l'on est à la fois, le personnage ancien qui vit encore son lambeau d'histoire, comme stratifié à une époque ancienne, prisonnier de la scène clé, tant qu'elle n'a pas été acceptée et vouée de ce fait à l'oubli, parce que revécue dans l'acceptation.

Et, être en même temps, le Je/CP, spectateur actif, actuel qui peut interrompre l'expérience, si celle-ci se révèle trop difficile à concevoir, en raison d'une maturité insuffisante.

La plupart des gens déclarent, pour ne plus avoir à se poser de questions importunes, « c'est du délire », et se réfugient dans des agitations multiples. Chacun, chacune, choisissant ses anesthésiques préférés…

---

20. *À ce sujet, se reporter à « Réincarnation et biologie », La croisée des chemins, de Ian Stevenson. Éditions Dervy.*

D'autres, sans avoir personnellement vécu ce type de phénomène, se livrent à de somptueuses digressions théoriques.

Curieusement, ce qui en dit long sur leur absence de rigueur, ces savants personnages n'envisagent jamais, avant de discourir à perte de vue sur le sujet, d'expérimenter par eux-mêmes les phénomènes dont ils traitent, et qui, c'est évident, au vu de leurs discours leur échappent.

Naïvement, ils se livrent impunément à exposer, avec le plus grand sérieux, des hypothèses plus fallacieuses les unes que les autres, en raison de leur profonde ignorance de la question.

C'est pourquoi il est délicat d'évoquer ces capacités humaines, inaccessibles, et pour longtemps encore, au plus grand nombre.

Il est tard, il faut que je fasse mon sac et prépare l'appartement pour une absence de plusieurs semaines, demain le vol est à neuf heures, la Corse m'attend, après cette incursion à l'époque napoléonienne, cela s'impose.

Le plaisir sexuel, Voie d'Éveil ?

En cette douce fin d'été, installées sur le balcon dans de grands fauteuils de style colonial, Lyse et Aurore se retrouvaient avec bonheur, en dégustant un thé parfumé à l'orange, accompagné de quelques morceaux de chocolat noir.

— Alors, cet été corse, que t'a-t-il apporté ?

Toujours directe et lapidaire, Aurore lâcha.

— Ce que l'on dit du plaisir sexuel est très surfait !

— Dois-je en déduire que c'est ton expérience qui te rend si péremptoire ?

— Oui, j'ai rencontré cet été un garçon qui me plaisait, avec qui j'ai passé des moments très agréables, mais qui n'ont rien à voir avec le septième ciel, tel que je l'imagine.

— Si tu me racontais…

— J'ai fait sa connaissance très simplement.

Prune, Jean, Catherine et Christian, les amis avec lesquels je passais mes vacances, étaient redescendus vers Montemaggiore, où nous avions laissé les voitures, pour venir visiter la Chapelle Saint-Rainier, située près du cimetière à environ 1 km.

Connaissant mon goût pour les lieux de culte, je ne vous étonnerai pas en vous disant que je m'étais attardée dans la chapelle, seule, pour le plaisir.

Les touristes et leur brouhaha avaient disparu, la quiétude de l'endroit, la beauté des archivoltes décorées de masques grimaçants surmontant les deux premières fenêtres, me retenaient.

Intriguée, j'admirais une pierre cylindrique sculptée de visages qui servait de bénitier.

Je vois certains soirs, au moment de l'endormissement, des visages qui leur ressemblent, défiler rapidement…

Absorbée par ces réflexions, je me dirigeais vers la sortie et sursautais quand un individu, à l'allure sombre et austère, m'adressa la parole.

— Je vous attendais, non seulement depuis une demi-heure, mais depuis plus de vingt ans.

Amusée, je me dis que l'approche était banale, mais le laissais continuer en m'accompagnant sur le chemin du retour, pour voir comment il allait s'en sortir.

— Mes parents ont une maison à Montemaggiore, et l'une de mes promenades préférées me ramène souvent à la Chapelle, d'où ma présence ce soir.

Je vous ai remarquée parce que vous avez l'ovale du visage, la pureté, la retenue de la « Madona del cuscino verde » d'Andrea del Sarto, un peintre italien de la fin du XVIe siècle.

Il commençait à m'intéresser ce berger qui parlait de peinture.

Une tête de plus que moi, svelte, casqué de boucles noires qui cachaient presque des yeux de jais, même vêtu d'un jean il avait tout des pâtres que l'on trouve dans les toiles de l'époque qu'il évoquait.

Pour qu'il se découvre un peu plus, et ne pas lui donner prise, je continuais à me taire.

— Ma grand-mère possède une reproduction de ce tableau, et chaque été de mon enfance, dans l'ombre des volets clos, je vivais avec elle, m'imprégnant de sa présence légère.

Quand je vous ai vue, reconnue, je n'ai pu résister au désir de vous parler, de faire votre connaissance. Pardonnez la rudesse de l'abord, et permettez-moi de me présenter. Orso della Costa.

— Pour me servir, dis-je en riant afin de détendre l'atmosphère. Vous êtes pardonné, je m'appelle Aurore Dampierre, et ne pense pas avoir d'ascendance italienne proche qui puisse crédibiliser ce rapprochement flatteur.

En bavardant, nous étions arrivés sur la place où m'attendaient mes amis. J'ai présenté Orso, en ajoutant l'invitation qu'il nous faisait de nous servir de guide pour visiter l'arrière-pays.

Devant l'enthousiasme, on ne peut plus mesuré, et pour ne gâcher les vacances de personne, je proposais qu'ils redescendent vers les plages de la Balagne, et acceptais de suivre Orso dans la découverte des Gorges du Prunelli, jusqu'à Bastelica.

Mes amis furent ravis, dans notre équipe impaire, je savais être en surnombre, et se retrouver en couples leur convenait parfaitement. Aussi c'est donc sans difficulté, et dans la joie, que nous nous séparâmes. J'avais mon sac dans mon coffre, j'étais libre…

Après une nuit passée chez les parents d'Orso, qui mirent à ma disposition la chambre de sa sœur partie découvrir les USA, nous primes dans la matinée la route vers le sud.

La maison de sa grand-mère se nichait dans un des hameaux qui entourent Bastelica. Assise sur une pente du Monte Renoso, parmi les châtaigniers, c'était un lieu magnifique, j'étais séduite.

Dans la journée nous courions la montagne, et le soir épuisés et heureux, nous bavardions longuement en regardant le ciel. Ce qui devait arriver…

Lors de nos escapades nous croisions souvent des promeneurs, par ailleurs nos pudeurs respectives nous gardaient de rapprochements périlleux, nous en étions conscients.

Cela ne faisait qu'exaspérer délicieusement l'envie de se toucher, de s'étreindre, et quand l'occasion nous en était donnée, pour franchir un ruisseau, escalader une roche, nous n'en étions que plus troublés.

Quelques jours après notre arrivée, assis à la tombée de la nuit sur le banc de pierre devant la maison, nous nous sommes regardés, et silencieusement en nous donnant la main, nous sommes rentrés dans la grande maison complice, heureuse de retrouver la palpitation de la vie dans ses flancs séculaires endormis, qui allaient résonner de nouveau de la pulsation éternelle…

Ma chambre, située à l'étage, ouvrit son grand lit pour accueillir nos premières découvertes émerveillées, dans un désir sans cesse renaissant.

Nous sommes restés deux jours sans sortir, insatiables de sensations nouvelles.

Nous vivions d'amour, de fruits et d'eau fraîche.

Je ne me lassais pas de le regarder, d'admirer le jeu des muscles se tendant sous la peau de satin dorée par le soleil, quand il descendait puiser de l'eau presque glacée, dont il évitait les éclaboussures scintillantes, par un bond sur le côté, quand le seau heurtait la margelle du puits.

Dans l’ombre douce des volets rabattus, je me plaisais à le provoquer en le caressant d’un doigt léger, dessinant la fluidité de son corps abandonné.

C’est beau un homme.

Je partais parfois de la cheville, effleurais le creux du genou, la courbe élancée de la cuisse qui s’arrêtait au bassin étroit, au ventre souple creusé, en attente, pour frôler la pointe d’un sein, qui aussitôt se frisait de plaisir, un baiser le saluait, la paume de ma main glissait, emboîtait l’épaule, redescendait le long du bras vers la main qui n’attendait que cela pour me saisir, me retourner en me plaquant sur le dos.

Il riait, disait que cela le chatouillait, à d’autres symptômes éloquents dont je sentais la turgescence et la chaleur sur mon ventre, je savais que l’émotion était d’une autre nature.

Nous roulions enlacés dans une nouvelle étreinte.

Il n’avait pas besoin d’incitations précises, c’est en victorieux, qu’il venait à moi. Nous étions deux jeunes êtres, à la découverte d’eux-mêmes, de leurs sensations, du corps de l’autre…

Les jours suivants, nous reprîmes nos sorties en montagne, l’impossibilité de s’isoler, en raison des touristes qui surgissent de partout, nous faisait chastes.

Au moins en apparence, car de nouveau le désir nous envahissait et l’attente du retour à la maison, que souvent nous anticipions en raison d’humeurs brûlantes, mettait une saveur supplémentaire les jours où nous résistions au retour hâtif.

En arrivant, j’aimais le déshabiller, dénuder progressivement son corps, le couvrir de baisers furtifs, défaire son jean, le faire

glisser sur ses longues cuisses, effleurer en me redressant la manifestation visible de son désir, puis me sentir emportée, jetée sur le lit, dépouillée à la hâte de mon pull, de mon slip, de ma jupe, qui allait s'épanouir au pied du lit en corolle pourpre, dévorée de baisers qui gonflaient mes seins et me faisaient source, de morsures délicates, qui appelaient la reddition, enfin pénétrée dans des gémissements sourds, qui ne cambre les reins que pour mieux les creuser, et accueillir la vague presque douloureuse du plaisir qui explose…

Joie primaire, éclaboussée de rires heureux.

La découverte fut belle, mais…

Lors de nos promenades, nous nous arrêtions pour admirer un panorama, une cascade ou simplement pour écouter le silence. Dans ces instants, je voyais souvent son regard grave se poser sur moi, j'entendais ses pensées.

En arrivant il m'avait de suite présenté la « Madone au coussin vert » qui occupait une place centrale dans le salon.

Elle est très belle, très douce, attentive à l'enfant. Est-ce pour cela que le petit garçon solitaire l'aimait, parce qu'elle représentait ce qu'il attendait de sa propre mère ? Aujourd'hui, c'est vers moi qu'il se tournait.

Il n'y a pas besoin de faire des études de psycho, pour comprendre les transferts successifs.

Je devenais la concrétisation de son rêve. Je me sentais dans ses pensées de Madone vierge pure, devenir l'épouse, la mère de ses enfants, attendant à la maison son retour du Palais ou de son Cabinet. La boucle était bouclée.

Il fait son Droit à Montpellier, pour devenir avocat, et pense s'installer ensuite en Corse.

C'est terrible un regard d'homme qui fait de vous le réceptacle, la mère de ses futurs enfants.

On perd son identité, on devient un ventre voué à la seule procréation, l'amour s'effaçant devant le projet de la transmission du nom, des valeurs, du patrimoine familial.

S'il y en a qui se laissent prendre, et acceptent de rentrer dans le moule de la Sainte femme, moi je suis trop vivante pour n'être qu'un « vase » comme il est dit élégamment, pour cacher la cruauté de la fonction dévolue.

Je n'ai pas reçu l'hommage implicite qui allait m'être fait, comme un honneur.

Il n'y avait que la dérobade pour éviter que les mots ne soient prononcés, et que je sois contrainte de décliner la demande en mariage, que de jour en jour j'éludais de plus en plus difficilement, en changeant de conversation dès que je la sentais s'orienter vers ce sujet.

Je ne suis pas faite pour cette destinée, ni maintenant, ni plus tard. Soyez gentille, ne me rappelez pas cette diatribe si je viens un jour vous présenter mon futur mari.

Lyse sourit, resta silencieuse pour lui permettre de terminer son récit, elle remit de l'eau chaude dans la théière et versa une nouvelle tasse de thé.

— J'ai dû en d'autres vies épuiser les joies du mariage et de la famille, pour ne plus devoir à présent m'y consacrer. J'ai d'autres curiosités à satisfaire.

L'insouciance, le plaisir pur m'échappaient, je sentais le piège se refermer sur moi.

Il me plaisait, c'était certain, cultivé, attentionné, beau comme un jeune dieu grec, nimbé de légendes corses où la mort, la vengeance rendent tragiques les amours.

J'étais séduite, heureuse, mais je savais qu'il fallait partir rapidement.

J’ai fui, trois jours avant la date prévue de mon départ.

En cela, je suivais la maxime napoléonienne, « En amour, la victoire est dans la fuite », je cite de mémoire.

J’étais triste, Orso sinistre, il savait que c’était un adieu, qu’il nous resterait en partage un été de joie, de beauté, d’harmonie sensuelle.

Nos mains avaient du mal à se séparer, je lui mis au creux de la commissure des lèvres, mon endroit préféré, un baiser et lui demandais de partir.

Je ne voulais pas emporter son image, attendant jusqu’au dernier instant que je change d’idée.

Il s’éloigna en baissant le tête, le dos rond, contracté, la démarche lasse. Je me suis autorisée pour ma part quelques larmes. Ce n’était pas facile de s’éloigner, pourtant il le fallait.

Cependant, je dois reconnaître que je n’ai pas grand mérite, car si nos corps étaient harmoniques, nos projets de vie ne coïncidaient pas. C’était lui le plus romantique, prisonnier de la Madone qu’il avait cru retrouver en moi.

Plus lucide, en évitant que ne se cristallise l’attirance très forte que nous éprouvions l’un pour l’autre, j’évitais la création d’un couple qui n’aurait pas passé le prochain transit saturnien qui en dessillant mes yeux, m’aurait obligé à choisir entre la séparation ou le renoncement à ce que je suis…

Brrr ! cela fait froid dans le dos.

Encore l’astro, eh oui ! Mon « Bouclier astrologique » fonctionne. J’emporte toujours mon ordinateur, afin de ne pas être démunie lorsqu’une personnalité m’intéresse.

J'avais dès le début déterminé son Sceau Personnel, et savais le type de difficultés que nous allions rencontrer, ce qui n'a pas manqué de se vérifier.

Il n'était pas de mon Clan, Jupiter, chez lui dominant, l'inclinant à la vie familiale et à la réussite sociale, qu'aurait-il fait d'une épouse complètement étrangère à ces aspirations.

Je lui souhaite de rencontrer une femme dont l'épanouissement passe par ces réalisations. Je ne suis pas de celles-là !

Pour en revenir à ce que je disais au début, en conclusion et sauf erreur, faire l'amour est très agréable, mais ce que l'on en dit à mon avis est très surfait.

Lyse qui avait écouté attentivement sourit de nouveau.

— Heureusement que tu as dit, « sauf erreur » car sans cette précaution oratoire, tu te ridiculisais.

Aurore ouvrit des yeux ronds, interrogateurs.

— Tu as oublié le principal, tu ne l'aimais pas.

Il te plaisait, vous vous entendiez bien physiquement, quelque peu intellectuellement, le tout étant insuffisant pour que « la sauce prenne ».

L'être humain dispose de possibilités immenses, encore faut-il les connaître, et qui plus est, savoir s'en servir.

Question première, avant d'aborder la dimension spirituelle, t'es-tu protégée ?

— Protégée, bien sûr, je n'ai aucun goût pour les M.S.T.[21], pas plus que pour les I.V.G.

---

21. *MST : maladies sexuellement transmissibles. IVG : Interruption volontaire de grossesse.*

Le premier Yama, à partir de la non-nuisance, demande le respect de la vie. Comment ne pas penser à sa santé et à celle du partenaire.

Ce à quoi l'on peut, plus précisément ajouter le quatrième Yama, « le respect de soi-même et de l'autre, qui inclut entre autres, la relation sexuelle », et implique la nécessité de prendre, en la matière, toutes précautions.

Par ailleurs, je ne me sens pas disponible, ni portée à accueillir un bébé.

Ce serait envers lui aussi, un manquement grave du respect de la vie, que l'on doit à tout être, et qu'il incarne de façon si émouvante.

Appeler à la vie, dans ces conditions, un enfant serait criminel. En arrivant, le tout-petit a tellement besoin d'une mère et d'un père ayant souhaité sa venue ! Ce que je n'aurais pu, en la circonstance lui donner.

Ne craignez rien, je me sens responsable de mes actes, et pense toujours aux conséquences possibles…

Les Trois Lois du Premier Joyau m'habitent, celle en particulier de « l'Enchaînement des Causes et des Effets » elles ne font pas qu'enjoliver mes discours, je les vis.

— Je n'en attends pas moins de toi.

— Je pense avoir compris que l'Amour humain est la métaphore de l'Amour divin.

— Tu dis cela joliment, oui l'Amour humain initie à l'Amour universel, il est un écho lointain de l'état d'Éveil.

Étant entendu que nous parlons « d'Amour », et non de pulsion animale.

Aurore, qui voulait élucider complètement ce qu'elle venait de vivre, revint à cette notion de plaisir qui semblait si intéressante à analyser.

— Peut-être dois-je attribuer dans les derniers jours le plaisir moindre que j'éprouvais, au décalage que créaient nos projets différents.

Lui, croyant avoir rencontré la femme idéale selon ses rêves, voulait me garder. Moi, piégée, formalisant chaque jour davantage mon refus du mode de vie qu'il proposait.

Mon cas est peut-être particulier, mais je pense que l'intérêt de l'observation demeure.

Le problème, je vais être triviale, peux s'énoncer ainsi : « Quand on ne s'entend pas verticalement, il ne faut pas s'attendre à des miracles horizontalement… ».

— Tu as mis le doigt sur le problème, sans une harmonie des trois plans de l'être – intellectuel, émotionnel et physiologique – rien ne peut être réalisé. Ignorer cette réalité fondamentale voue à l'échec toute entreprise en la matière.

Lapidaire comme toujours, ton constat se révèle valable pour tous. On peut par des acrobaties, des alibis biscornus, se trouver de bonnes raisons pour justifier un mariage, ou maintenir une relation à l'issue incertaine. Le mental étant agile comme un singe, dit-on en Orient.

Les naïfs qui choisissent de se mentir, veulent ignorer que le corps reflète l'esprit, qu'on ne peut instaurer durablement des découpages entre les différents plans de l'être.

Le moment de vérité arrive, implacable, la souffrance mentale déborde, atteint le corps, le plaisir disparaît de la relation

sexuelle, la jouissance devient de plus en plus laborieuse, la frigidité et l'impuissance s'installent.

D'où la floraison des moyens artificiels d'excitation, qui ne font qu'aggraver la situation en distillant les échecs.

En dehors de problèmes pathologiques identifiables, la misère sexuelle fait son lit « dans la tête »…

Quand on a recours aux fantasmes, aux gadgets, c'est que l'Amour n'existe pas ou qu'il est mort…

Il faut savoir que le fantasme, même à connotation religieuse, est issu de l'activité mentale et ne peut en aucun cas donner lieu à une expérience d'Éveil, celle-ci nécessitant le silence de l'intellect.

Parmi les mises en scène fantasmatiques, le tantrisme tel qu'il est actuellement le plus souvent pratiqué, qu'il se prétende de la main droite ou de la main gauche, dispose d'une place de choix. Sous couvert de pratique religieuse, il constitue l'alibi subtil qui autorise les déviances sexuelles.

Sont mises au point des cérémonies racoleuses, dont les rites justifient la pratique de perversions sexuelles qui n'ont rien à voir avec l'Éveil.

Le partenaire est censé représenter l'Homme ou la Femme générique, supprimant ainsi la personnalité de l'autre, et induisant « de facto », le choix n'étant plus autorisé, le passage aux relations multiples, à la sexualité de groupe.

Ne demeure que la rencontre d'organes génitaux, la dimension personnelle de l'être étant ici évacuée, écartant par là même le sentiment épanouissant d'être aimé, si nécessaire au don de soi, au partage, à l'abandon heureux…

Il ne reste qu'un simulacre animal, au service d'animateurs ou de participants pervers, qui y trouvent l'occasion de satisfaire leurs plus bas instincts.

Le Maître se réserve « l'initiation » des filles jeunes et jolies, les vieilles étant laissées à la charge des « mâles du troupeau… ». Souvent, la prostitution sacrée, vient couronner l'échafaudage d'inepties…

Si l'approche apparemment libérée des tabous culturels, apparaît dans un premier temps salvatrice à des personnalités coincées, le dégoût ne tarde pas à submerger les malheureuses victimes, qui en plus d'être délestées de leurs biens, voient leur couple, leur famille se désintégrer dans la boue de concepts contre nature.

— À ces malheureux, on n'a pas appris à écouter la Voix du Silence… mais surtout à suivre passivement, aveuglément un pseudo-guide.

Qui se garde bien d'enseigner le véritable tantrisme/ shaktisme, qui utilise certes des expressions empruntées au domaine sexuel pour faciliter la communication, mais en restant uniquement au niveau symbolique, le passage à l'acte anéantissant le processus d'Éveil recherché, quand l'Amour n'unit pas les partenaires.

Aurore n'était pas de celles que l'on mène par le bout du nez, il lui fallait établir l'origine de la recherche amoureuse.

— Tous les êtres recherchent l'état amoureux, parce qu'il induit un état de plénitude inégalé. La détente, la cessation de lutte pour s'imposer, séduire, apprivoiser les dangers, installent inconsciemment le lâcher prise.

À travers un être qui nous accepte tel que nous sommes, qui nous reconnaît, nous sommes rassurés sur notre propre existence,

il nous semble alors que l'Univers entier nous soit accordé, que les couleurs deviennent plus vives, les sons plus profonds, les sensations multipliées, nos capacités décuplées, on vit un début d'expansion de conscience qui participe de l'état mystique, premier éclat de lumière qui se pose sur notre front.

Peut-on en déduire qu'il y a un besoin sexuel ?

— Les troubles compulsifs que certaines personnes présentent (résultat d'une activité sexuelle déséquilibrée, ne mettant en jeu que le corps, négligeant les facettes intellectuelles et affectives qui font notre humanité) ne peuvent être confondus avec ce que l'on entend par besoin.

Les sportifs avant les matches, sont invités à s'abstenir, tous ceux qui entendent dépasser leurs propres limites, consciemment ou inconsciemment, éprouvent la nécessité de se rassembler, de se concentrer, afin de ne pas gaspiller une énergie précieuse, nécessaire à l'atteinte de leur objectif.

Si certains s'émancipent quelque temps de cette règle, ce n'est jamais pour longtemps, l'échec étant à plus ou moins long terme final. Cela se vérifie chaque jour.

Le « besoin sexuel » n'existe pas. Par contre existent le besoin de boire, le besoin de respirer, le besoin de se nourrir, ne pas les satisfaire entraîne la mort.

Le discours démagogique actuel s'attache à ignorer que l'on peut vivre très agréablement, sans se plier au « terrorisme » ambiant, qui veut que copule au moins une fois, en fin de semaine, tout adulte en âge de le faire !

Ce qui plonge les naïfs dans une grande frustration, ignorants sont-ils de l'absurdité de la théorie.

Cette idéologie forcenée conduit à « la rencontre à tout prix ». Celui ou celle qui ne peut présenter un partenaire, passe pour quelqu'un d'insuffisant ou de franchement anormal.

— Je connais ! Quand je rencontre des amies, elles me demandent avec qui je vis !

Devant ma réponse négative, je les sens immédiatement suspicieuses, et elles s'empressent de me parler de leur ami, ou de me le présenter, comme un certificat de normalité, de bonheur garanti !!!

J'avoue, que la plupart du temps leur conquête ne m'inspire pas, et que je suis plus heureuse, seule. D'ailleurs, ces idylles, « pour ne pas être seule », ne durent jamais très longtemps, mariage ou pas.

— Revenons à notre notion de besoin.

L'être humain, contrairement à l'animal, est dégagé physiologiquement des périodes de rut, il peut, à n'importe quel moment de l'année, copuler.

Pour lui, la relation amoureuse n'est pas liée à la procréation, à la préservation de l'espèce, ce qui donne à la relation sexuelle humaine une tout autre dimension.

Plus l'intelligence est développée, structurée, plus l'être se contrôle, et se dégage des pulsions animales, la zone corticale l'emportant sur les zones mammalienne et reptilienne.

L'humanisation, prime en ce cas sur l'animalité en nous.

Aurore, se rappelant ses études astrologiques précisa.

— L'Astrologie le sait depuis longtemps, qui a par analogie associé la procréation/désir d'enfant au fragile signe du Lion, qui pour affirmer ses capacités créatrices et défier la mort, engendre des enfants qui devront lui faire honneur et souvent réaliser les rêves qu'il n'a pu concrétiser.

Être enfant de parents Lion, ou ayant le Soleil ou la Lune en Secteur V (création/procréation), n'est pas une sinécure…

Par contre, la sexualité rattachée analogiquement au signe du Scorpion, parle d'une initiation à la vie, à la mort, à leurs puissances qui se manifestent dans l'orgasme, qui demande l'abandon au partenaire, à l'énergie qui submerge, emporte, plaisir-douleur qui préfigure l'abandon ultime…

Ne dit-on pas « mourir de plaisir ».

Eros et Thanatos, initient l'être en devenir aux puissances de l'invisible, ils le guident vers le lâcher prise, l'ouvrent à l'expérience lumineuse…

— Ananda t'a expliqué la nécessité de faire taire le mental, pour accéder aux plans subtils de la manifestation.

Au début de l'évolution, ces informations abstraites sont au-delà des moyens de compréhension, par ailleurs seule l'expérience vécue apporte la connaissance du phénomène.

C'est pourquoi, l'expérience sexuelle est irremplaçable, pour entrevoir ce à quoi peut ressembler un état mystique d'expansion de la conscience.

Dans la rencontre quand, au début, l'intellect nourrit l'affectif…

Aurore interloquée, oubliant une fois encore toute éducation, interrompit Lyse. Il fallait quelle comprenne chaque idée émise. C'était trop important.

— Comment l'intellect nourrit-il l'affectif ?

— Quand un homme retient ton attention, cela signifie que tu es attirée, selon tes conditionnements antérieurs, par telles ou telles facettes de son personnage.

Tu t'arranges pour faire connaissance, pour mieux le connaître, et petit à petit l'intérêt se confirme, ou au contraire, ce que tu découvres, t'écarte.

Nourrir l'affectif, consiste à trouver selon tes critères des raisons de l'aimer… Il éveille en toi des émotions qui te font vibrer.

Et vibrer, c'est se sentir Vivre ! Tu l'aimes parce qu'il te rend plus vivante… Réaction tout à fait naturelle.

Si tu es en bonne relation avec ton corps, avec tes sens, les émois affectifs éveillent l'envie de le toucher, de le respirer, de le goûter, de frémir au son de sa voix, de l'enlacer…

— Oui, je comprends, si un sentiment ne m'inspire pas des caresses, n'exacerbe pas ma réceptivité, ne multiplie pas mes émotions, ne laissant place qu'à un bon fonctionnement des organes, et en cela je me suis aperçue que j'étais « bon public », le phénomène est intéressant, mais demeure assez plat.

OK, vu et vérifié.

— Tu auras peut-être aussi l'occasion de vérifier, lors d'autres rencontres basées sur des illusions, que ce qui t'émouvait au début, te laisse à peu près indifférente, dès que le sentiment n'enrichit plus la mécanique prosaïque du coït…

— Rebâtir sur des illusions, certainement pas ! Non !

J'ai, comme on dit vulgairement « déjà donné, avec Marc », c'est fini, ou le Monsieur passe la barre, (je sais elle est haute, mais j'assume), ou il s'aplatit et disparaît, cela coûte trop cher…

Je préfère être seule, que souffrir en attendant que l'esprit lui vienne.

Quant à croire que le « coït hygiénique » existe, je laisse cela aux ignorants. C'est sûr que n'importe quel individu en bonne santé peut faire l'affaire…

Mais cela devient alors de la masturbation à deux.

L'autre, interchangeable – anonyme, réduit à la dimension d'objet, ne servant qu'à déclencher une ébauche d'orgasme triste qui rend hargneuse, insatisfaite, puisque incapable de procurer la jouissance somptueuse que l'on espère, et que tout être pressent, même s'il ignore qu'elle existe.

— Quelle fougue ! On dirait que tu en as l'expérience.

— Raillez, je l'ai frôlée avec Orso, c'est ce qui nous attendait, l'attirance effritée par les froissements quotidiens, nous serions devenu un couple comme il y en a des milliers d'exemplaires.

La terminologie du « Devoir conjugal » n'est pas sortie du néant…

Il y a aussi la version de « Post-coïtum, l'homme est triste », bien sûr puisque l'esprit ne l'illumine pas.

Je n'ai pas encore vécu, de Noces intérieures, mais je sais intuitivement, que c'est possible, et que je ne lâcherai pas prise, dans l'apprentissage du lâcher prise.

Et ce n'est pas un jeu de mots.

— Nous en étions à la participation des sens, du corps qui devient désert, soif de l'autre, qui appelle le contact, frémissant de désir, qui veut posséder et en même temps être possédé.

Deux grands rythmes créent la manifestation, deviennent alors vagues puissantes, qui s'unissent en un océan, nous emportent en une houle lumineuse, s'élevant parfois, de façon perceptible le long de la colonne vertébrale, comme un délicieux

et surprenant filet tiède, qui monte et explose au niveau de la calotte crânienne en une fontaine de lumière nimbant le corps, l'irradiant d'un plaisir jusqu'alors inconnu…

Lorsque cela arrive, on part à la recherche de cette beauté, de cette plénitude, de l'impensable vibration, que l'on ne pourra jamais oublier.

Toute la vie est transformée, prend un autre sens.

La Quête commence. Avant, on devinait, on doutait, ensuite on sait…

Ce « Mystère » au sens historique du terme, ne peut se réaliser que dans une relation heureuse où toutes les dimensions de l'être s'unissent dans l'offrande, la communion…

Tu le constates, la préparation à l'Éveil, ne consiste pas à apprendre des recettes, des rites, mais au contraire à se détacher, à s'émanciper de tout ce qui lie, avec en première ligne les peurs. Tout est là !

Cette qualité d'abandon, de confiance, c'est avec l'Autre que l'on va la vivre, au début.

La véritable découverte consiste à apprendre à renoncer à nos rétractations, nos crispations, qui interdisent la manifestation des phénomènes énergétiques subtils.

On a vu qu'être aimé, c'est ne plus avoir à se battre, c'est le bonheur extrême d'être accepté tel que l'on est.

Lors de la relation sexuelle, le sentiment qui porte vers l'autre, les caresses qui éveillent la sensibilité, l'ambiance de confiance réciproque, créent une véritable détente, inclinent à l'abandon, au don de soi, à la capacité de recevoir l'Autre, laissant se manifester la déferlante bienheureuse de l'orgasme,

qui emporte au-delà du plaisir, brèche infime par laquelle on aperçoit fugitivement une possibilité d'ouverture plus grande encore…

Il est délicat et presque impossible de formuler une telle expérience, la vivre est le seul moyen d'en connaître la splendeur.

La plénitude heureuse, la satiété, qui comblent, rassasient, n'incitent pas à recommencer, trop occupé est-on à savourer, à préserver, à retenir si c'était possible, le plaisir ineffable qui s'estompe lentement.

— Mais alors, ceux qui se vantent d'avoir X fois pratiqué ?

— Les malheureux se trahissent sans le savoir, ils dénoncent quelques fusées piteuses, n'ayant rien de commun avec un bouquet…

On redemande d'un plat quand la part s'est montrée insuffisante, quand la portion est abondante, que l'on est repu, l'idée ne vient pas d'en réclamer… Le parallèle est grossier, mais éclairant, pour rester dans la note.

Lorsque l'on vit une relation harmonieuse, l'accès à ces états de confiance, de détente, d'abandon, deviennent familiers.

Si on pratique par ailleurs, des approches d'états méditatifs, le transfert joue pleinement et s'intègre naturellement dans la dynamique spirituelle, qui utilise les mêmes procédés de lâcher prise, pour atteindre des états d'expansion de conscience.

Aurore, qui commençait à avoir quelque expérience en fait d'approche de la méditation, continua.

— Je subodore sans difficulté aucune où nous allons, sachant que le quatrième Yama, en sanscrit Brahmacharya/Loi de

Brahman, celle de la perfection, du dépassement de soi, nous indique ce vers quoi nous nous acheminons doucement…

Vient le moment où l'on se dit que l'on n'a plus besoin d'un partenaire, que « la relation sexuelle a terminé sa mission initiatique », qu'elle n'apporte plus rien, qu'elle n'est plus nécessaire, qu'elle devient même une entrave, (ça prend du temps d'être amoureux), puisque l'on sait prendre, sans ce détour, le chemin qui mène à l'extase…

Est-ce que je me trompe ?

— Non, tu as raison, l'abstinence heureuse devient la conséquence du vécu enrichissant d'une relation sexuelle réussie.

Abstinence naturelle, évidente, en raison du désintérêt pour une activité qui ne présente plus d'attrait, les centres d'intérêt s'étant déplacés.

Cette route de la Voie Directe utilise « scientifiquement » pourrait-on dire, toutes les ressources de l'être pour l'amener à sa pleine réalisation.

Aucune fonction n'est amputée, tout est « dignifié », car tout est Saint, quand la perfection qui l'habite est révélée.

Chez un être humain, la sexualité vécue dans l'animalité est vile, à l'opposé la sexualité vécue avec toutes les dimensions humaines, est Sainte.

Nous sommes loin des « hontes, des sacrifices » absurdes, traumatisants, qui bloquent l'évolution de l'être au lieu de le mûrir.

Ne sont demandés aucuns renoncements prématurés, sachant qu'ils sécrètent immanquablement des rechutes, vécues de façons dramatiques en raison de l'ignorance complète des mécanismes physiques et psychologiques qui constituent l'être.

Bien sûr, cela donne des sujets brûlants aux écrivains, aux cinéastes…

Combien de révoltes autodestructrices, de désastres personnels, sont-ils redevables à cette ignorance de la nature humaine faite d'une ombre qui n'aspire qu'à la lumière.

— C'est un sujet tabou, parce qu'explosif.

Il touche tous les êtres quel que soit l'âge, au plus profond d'eux-mêmes, alors que le pouvoir et la gloire laissent plus facilement indifférents.

Il faut du courage pour se dégager du discours permissif consensuel, qui laisse croire « que tout est permis », que « chacun se doit de trouver un jour sa moitié d'orange », condamnant à une course éperdue, tous ceux qui croient à ces fantasmes…

Non, tout n'est pas permis, le respect de soi-même et de l'autre pose des limites irréfragables, Isabelle dans sa mésaventure avec Mikael, en a été la démonstration évidente, quant à rencontrer « son quartier d'orange », c'est une autre histoire…

L'Homme, la Femme idéale, n'existent certes pas, ce qui n'autorise absolument pas à s'encanailler avec n'importe quel bipède.

Toutefois il est possible de rencontrer quelqu'un qui présente de grandes affinités (même Sceau Personnel) et avec qui on peut tenter de faire un bout de chemin heureux…

Ma petite expérience m'a déjà permis de comprendre que, pour que la relation sexuelle trouve sa place dans l'évolution de l'être, il faut que soit prise en compte sa complexité qui englobe tous les niveaux de l'être.

Ne pas respecter ce processus est loin d’être anodin, sa résonance psychophysique étant importante.

Si toutes les conditions nécessaires à son déroulement heureux ne sont pas réunies, il est moins dangereux de s’abstenir, que de mettre en œuvre des processus toujours pathologiques, à plus ou moins long terme.

— Tu es jeune, mais tu es de ceux et celles qui comprennent à demi-mot.

Particularité, qui permet à coup sûr d’identifier les « vieilles âmes » qui possèdent des connaissances, sans que soient mémorisées, tu l’as déjà constaté, les expériences qui ont permis leur acquisition en d’autres temps.

Notre culture quelque peu limitée appelle cela des dons innés, comme si la génération spontanée était une loi de la nature.

En raison d’expériences anciennes, tes relations amoureuses sont rapidement analysées, circonscrites et « traitées », cela t’évite de tourner en rond avant de pouvoir faire le point, comme la plupart des gens qui s’éternisent, s’accrochent, même s’ils savent intuitivement qu’ils sont sur une pente savonneuse.

— J’ignore l’âge de mon âme, ni d’où lui viennent par moments certaines évidences.

En ce qui concerne ma vision de ce que peut être la relation amoureuse, il est certain que ce n’est pas en cette vie que j’ai reçu la blessure d’où me vient une solide vindicte contre tout ce qui bafoue l’Amour.

Un petit marquis poudré, mari ? voire amant ! a dû me faire « apprécier » dans les larmes, les subtilités du dévergondage.

L’intelligentsia depuis longtemps, veut « du libertinage, faire un art de vivre », afin de justifier, sa pusillanimité, son incapacité à rencontrer pleinement la puissance d’engagement qu’implique une activité sexuelle épanouie.

Les tenants de ces dogmes, êtres à la personnalité incertaine, disloquée entre la chair et l’esprit, (chaque fois que j’en croise un spécimen, je monte son thème et l’inconsistance éclate), se défendent piteusement usant d’arguties et de paradoxes, plus navrants les uns que les autres.

Ces ignorants des mécanismes intimes prétendent pouvoir saucissonner l’activité des trois instances de l’être, qui concourent à l’activité sexuelle.

Se coupant par là même du véritable plaisir, qui ne survient que lorsque l’intellect, l’émotionnel et le corps dialoguent.

Craintifs, ils n’osent vibrer, frémir, s’émouvoir que parcimonieusement « à un étage ou à un autre ».

Mièvre défense que leur faiblesse oppose, en ne s’adonnant qu’au cul ou à la tête (encore faut-il émettre des réserves en ce qui concerne cette dernière, son activité s’avérant chez eux quelque peu déficitaire).

Selon eux, baiser avec son cul (où est la tête à cet instant, sur la commode ? restée au bureau ?), une autre que la femme dite aimée, n’est pas tromper !

Pauvres benêts, trop frileux, trop lâches, pour oser s’engager « corps et âme »… avec la femme soi-disant respectée (on doit mentir à sa femme, à la mère de ses enfants, afin de la préserver de ses turpitudes, et protéger incidemment l’intendance), ou avec la maîtresse à qui l’on ment, pour se conserver des « échappées soupape », qui aident à supporter le mariage.

En cas de découverte malencontreuse, à la légitime ou à la régulière, on essaie de faire croire que ce n'est qu'un moment d'égarement ! Un coup de sang ! C'est toi que j'aime, cela ne change rien entre nous ! Cela ne compte pas !

Rengaine grisâtre…

La maîtresse, elle, a droit à une autre version, censée la faire patienter, elle est la seule femme aimée, la préférée, il quittera son épouse dès que les enfants seront grands… Il faut simplement lui laisser du temps.

Rengaine saumâtre…

Les scénarios, version féminine, sont aussi réjouissants, on ne quitte pas un mari avec une belle situation, pour un ventre plat, une fesse dure, et des ardeurs brûlantes.

Il faut toujours raison garder !

Les mensonges sont des plantes vénéneuses.

Beaucoup de troubles psychologiques et physiologiques, n'ont pas d'autre origine.

Mais que peut le médecin, devant des patients qui demandent des pilules… et n'entendent absolument pas remettre en question leurs modes de pensée et de vie ? Rien !

Alors, on plâtre avec la camisole chimique les soubresauts, les appels au secours du corps qui pleure en somatisant de mille et une façons.

Aucune autre activité humaine n'est aussi déterminante, elle est le détonateur qui, lorsqu'elle est avilie, détruit, ou qui, ennoblie, éveille l'être à lui-même, à la spiritualité.

— Avilie, non par perversion mais souvent par manque de maturité, par ignorance, notre culture aseptisée, feutrée, elliptique, laisse dans le désarroi le plus profond, ceux pour qui cette activité présente des difficultés, en raison de pathologies génitales ou de blocages psychologiques.

Quand on éprouve des difficultés, la rencontre avec un gynécologue ou un andrologue s'impose, afin de déterminer s'il y a des problèmes physiologiques, et éventuellement les traiter.

Si rien n'est à signaler, voir un psychologue peut aussi permettre de se situer, de trouver des solutions, une aide pour mettre fin à des situations destructives…

Se condamner à ne se contenter que d'ébauches, de balbutiements de plaisir, chercher dans des fantasmes, des pratiques qui lèsent les organes et l'âme, l'excitation difficultueuse à venir, c'est accepter d'en rester au stade prégénital oral-anal de l'organisation libidinale.

C'est renoncer aux fabuleuses possibilités qui sont notre apanage à nous humains, qui d'une fonction de préservation de l'espèce, en avons fait un moyen d'accès au sublime. C'est se contenter d'un flûtiau, quand on dispose d'un orchestre symphonique.

— Qu'en termes choisis ces choses-là sont dites ! À mon tour de vous taquiner.

Je pense qu'il faut apporter une dernière précision, il est inutile de chercher dans des rites tantriques ou autres des recettes toutes faites, des techniques qui ne peuvent que tuer le sacré en limitant la spontanéité, la liberté d'émerveillement, la manifestation de la Conscience/Énergie qui ne survient que lorsque toutes les barrières sont abattues, dans l'intimité d'un couple, et non lors de rituels de cérémonies aux fins plus que douteuses.

Il ne faut pas confondre des transes à la limite du pathologique, avec l'Éveil intérieur.

Le secret de l'approche du spirituel à travers la relation sexuelle trouve sa source dans la création d'un couple harmonieux, capable, parce qu'inspiré par le sentiment, de renouveler constamment la saveur des caresses, de réinventer l'enchantement…

Les nuances des prémices sont infinies, être à l'écoute de sa sensibilité, de celle de l'autre stabilise, focalise le mental, développe l'intuition, prépare à laisser se manifester les énergies subtiles…

— Il est apaisant d'échapper :

- d'une part, à la réprobation des religieux qui voient souvent dans la sexualité, en dehors de la procréation, une manifestation du mal,

- et par ailleurs, de ne plus se croire obligé de baiser à tout prix pour satisfaire au terrorisme sexuel qui, de l'interdit ancien se perd dans le n'importe quoi, oubliant notre spécificité, qui veut que l'âme et le corps s'unissent pour emprunter le chemin de l'émerveillement, menant à la recherche de l'Infini entrevu.

Il n'y a donc finalement rien à se reprocher, quand on ressent une attirance pour cet aspect de notre vie.

— Mais non, au contraire, puisque la quête amoureuse mène à la chasteté, elle-même conquête nécessaire à la stabilité du mental, condition essentielle à la découverte des plans subtils.

L'enchaînement est à notre portée, l'aventure qui implique tout l'être promet des découvertes passionnantes et délicieuses…

Le quatrième Yama tient compte de la nature humaine.

Nous désirons toujours plus de plaisir, l'acte sexuel accompli dans sa perfection fait entrevoir des potentialités, des possibilités plus grandes encore…

Toujours désireuse, de cerner au plus près les concepts, Aurore intervint.

— À ma connaissance, toutes les recommandations religieuses parlent de « renoncement à la sexualité », ce qui sonne différemment, et implique une notion de privation, avec vous, il n'en est pas question.

— Aucun renoncement n'est de mise, c'est au contraire, avec l'ambition d'atteindre d'autres sommets du plaisir que la quête spirituelle continue…

C'est pour plus de satisfaction que sont abandonnés les jeux sexuels, qui ne sont que les prémices d'autres jouissances.

Le discours mystique a toujours utilisé les mots de la sexualité pour exprimer l'extase, qui n'en est que le prolongement surmultiplié…

— Bon, c'est compris, mais en attendant celui, celle avec qui l'on va découvrir les sentes du plaisir que fait-on ?

La plupart de mes amies ou amis sont en chasse, il faut dire que leurs centres d'intérêt sont on ne peut plus limités, ce qui explique je pense, cela.

Pour rendre l'attente d'une rencontre valable agréable, il ne faut pas être obnubilé, obsédé et savoir s'intéresser à d'autres aspects de l'existence.

Vivre le présent est important, on peut déjà dans une forme de lâcher prise faire confiance à la vie, demeurer disponible à ce qui se présente…

J'ai remarqué que ne pas vouloir séduire, attirait curieusement les attentions, alors qu'une personnalité « en chasse » effraie, par la demande qu'elle laisse transparaître.

Maladresse fondamentale, la recherche amoureuse étant fondamentalement une demande d'attention et non l'envie réelle de vouloir s'intéresser à autrui.

— Ton observation et son analyse sont fines et pleines de bon sens.

Certes, le désœuvrement exacerbe la quête amoureuse qui plonge ses racines dans l'ennui, le vide, l'impression de non-existence, l'envie de se sentir vivre.

Vivre ce n'est pas essayer de « profiter » de tout ce qui passe à portée, c'est choisir.

Être libérée, c'est être capable de dire Non ! de dire Oui !

Je ne sais plus qui a dit, je cite de mémoire,

« Rien n'est plus important dans l'Histoire du monde que de faire partie des gens qui ont été capables de dire Non ».

Toutefois le non à n'importe quelle rencontre ne doit pas devenir sclérosant. Des erreurs, avec un peu de lucidité et de recul, on peut faire des trésors.

— On dit aussi, que « lorsque les Dieux veulent nous punir, ils accèdent à nos désirs… »

Il est exact que je porte en moi le désir de rencontrer un homme qui m'aime et que je puisse aimer.

Un cours flash-back sur mes « désirs satisfaits », Marc, Orso, et les cendres qui en restent, laissent penser que, ce qui nous est accordé, l'est pour notre « édification » en la matière, pour nous permettre finalement de nous en libérer…

Cela ne me décourage pas, car c'est aussi le chemin qui mène à la Sagesse.

Ceux qui n'osent pas se brûler, restent à la porte, ils ne la franchiront jamais.

Les rétrécis, les avares sont voués à l'échec car l'Infini coûte très cher !

Le prix ? quelle importance ! Est-ce une raison pour s'en priver ? C'est avec des larmes éclaboussées de rires et emperlées d'humour, que l'on franchit la porte…

— Après cela, qu'ajouter ?

— Ce fut un bel été ! dit rieuse Aurore, en dégustant un carré de chocolat noir.

La chaleur spirituelle. Un roman de gare…

L’appartement embaumait l’essence de pin, Aurore finissait de passer la serpillière quand le téléphone sonna. C’était Sanassy.

— Puis-je passer admirer ton installation ?

— Bien sûr, je t’attends.

Aurore termina son époussetage. L’odeur de la cire se mêlait agréablement à celle de pinède du produit de nettoyage du sol. Le timbre de l’entrée résonna.

— Je ne te dérange pas, j’espère ?

— Non, j’avais terminé, entre.

— Je t’ai apporté une bande très ancienne de « kirtans », que j’avais enregistrée lors d’une soirée.

Aurore commença à chanter doucement, OM Shanti OM, OM Shanti OM, OM Shanti OOOM – OOOM Shanti OOM…

— Je connais et aime leurs mélodies apaisantes.

— Ces récitations et chants de textes sacrés jouent un rôle important dans le Bhakti-Yoga, précisa Sanassy.

Ils sont censés développer des sentiments qui rapprochent de Dieu. J’en mets parfois en fond sonore quand je travaille.

— Je te remercie, c’est une jolie attention, je ne possède pas d’enregistrement, cela me fait réellement plaisir.

— J'ai un petit, non, je dirais même un gros creux, as-tu quelque chose à me proposer ?

— Cela tombe bien, moi aussi, le ménage m'a creusé, pendant que je prépare un thé accompagné de quelques biscuits, visite mon antre, et dis-moi ce que tu en penses.

— C'est parfait, cela te ressemble, ambiance monacale avec quelques beaux objets qui, telle que je te devine, ont une histoire, qu'il faudra que tu me racontes.

— C'est mon côté philosophico-sentimentalo-romanesque, j'aime être entourée de vibrations amies.

Elles s'installèrent sur le balcon, gardant le silence, simplement heureuses d'être là, détendues, paisibles, en harmonie…

Après un très long moment, Aurore rompit le silence.

— Après avoir pratiqué le OM vivant, je demeure dans un état d'hyperconscience, d'équilibre, de sérénité, de vacuité qui permet, je le constate de plus en plus régulièrement, la manifestation de phénomènes énergétiques qui me posent des questions.

Il y a ce léger picotement sur le bout de la langue, comme du 1,5 V. Tu sais, quand tu veux savoir si une pile électrique est encore bonne, tu touches avec la langue les pôles de contact et ça picote, eh bien moi pas besoin de pile…

Je vais, c'est certain, finir par cracher des flammes !

— C'est un phénomène normal, cela prouve simplement que tu commences à maîtriser l'approche de Samyama.

— Pour débloquer la circulation de l'énergie, et empêcher que la langue ne soit irritée, il suffit de la coller sur le palais.

Ananda t'expliquera la suite le moment venu.

— Comment tu connais Ananda ?
— Oui, je l'ai rencontrée il y a longtemps dans un café, devant la Fac. J'attendais que les bureaux ouvrent pour me réinscrire et reprendre mes études, je venais de quitter Amin et me sentais fragile.
Je ne trouvais pas au fond de mon sac mon stylo pour finir de compléter mon dossier d'inscription, une main m'en a tendu un, j'ai levé les yeux et la chaleur de son regard, de son sourire, qui ont l'air de tout savoir de tout comprendre m'ont rassérénée.

Nous avons engagé la conversation, nous nous sommes revues, tu la connais, elle est extraordinaire, elle répond avant que l'on pose la question, déséquilibre nos certitudes pour nous contraindre à trouver seule la réponse, sourit et disparaît…
Au début, j'avais peur de la perdre, maintenant je sais intuitivement, qu'elle ne quitte que lorsqu'on est capable d'avancer seule ou seul, que lorsque l'on a accès aux réponses intérieures.
Elle nous apprend à être, à entendre les réponses du Silence…

— Tu me rassures, car moi aussi je me posais la question. J'ai encore, je le sais, besoin d'elle.

Deuxième question, au sujet d'un autre phénomène tout aussi étrange, qu'agréable. Je te situe le contexte, toujours en état d'hyperconscience, avec la sensation d'un intellect qui surmultiplie ses capacités, tout cela sans crispation aucune, dans un état d'abandon, de disponibilité extrême…

— Tu as perçu une vague chaude, puissante, t'envahir !

C’est très agréable, on appelle cette manifestation « la chaleur spirituelle ».

Tu as pu également constater, qu’a contrario, le cou et la tête demeurent eux, d’une fraîcheur délicieuse.

— Si je peux me permettre, c’est peut-être à partir de cette expérience, que l’on conseille de « toujours garder la tête froide »… Puisque le phénomène se manifeste en état d’hyper-conscience…

— De plus, ce qui établit, s’il en était besoin, la preuve magistrale que c’est en l’absence de toute induction personnelle volontaire (pratique d’un rite, de visualisation quelconque), que la Conscience Énergie se manifeste.

Toujours cette notion de « non-faire ».

— Ces instants de bonheur hors du temps représentent maintenant pour moi, des havres où je me ressource, me console des tristesses du quotidien qui charrie tant de boue, de laideurs, de souffrances.

Le regard attentif de Sanassy se posa sur Aurore, celle-ci en riant lui répondit.

— Non, ne t’inquiète pas, je ne suis pas triste puisque j’ai découvert des espaces lumineux, et que je me sens à l’aube d’autres découvertes.

— J’en suis heureuse pour toi, m’autorises-tu, à le dire à Xavier ?

— Bien sûr, de toute façon il faut que je le voie, j’ai des choses à lui raconter. Tu connais la tache brune qu’il présente au niveau du sein droit ? Et bien je sais d’où elle vient !

Amusée et intriguée, Sanassy voulut savoir immédiatement d'où et comment Aurore tenait cette information. Celle-ci entreprit de lui raconter son expérience de remontée dans le temps, comment elle avait retrouvé Jehan/Xavier…

Passionnées par leur conversation elles n'entendaient pas la sonnerie du téléphone qui insistait, insistait…

Quand enfin, elles perçurent l'appel, Aurore décrocha et toute surprise, entendit Isabelle qui demandait d'une voix blanche si elle pouvait venir tout de suite chez elle.

Il fallait qu'elle la voit de toute urgence.

Percevant un grand trouble, Aurore lui dit qu'elle l'attendait, et lui expliqua comment trouver l'appartement.

Cela sentait le drame ! Sanassy proposa de se retirer par discrétion, mais Aurore ne lui en donna pas la possibilité, en lui disant que certainement, elles ne seraient pas trop de deux pour aider Isabelle.

Aurore fit un rapide exposé de la situation.

Avant les vacances, Isabelle s'était entichée cette fois, de son professeur de psychopathologie, Monsieur Raymond Duriez.

Monsieur on ne peut plus marié à la fille Wilmann, héritière de la plus grosse entreprise de meubles de la région, et, pour couronner le tout, père de quatre enfants, dont les aînés avaient à peu près le même âge qu'elle.

De Michael, elle passait aux hommes mariés ! Et se retrouvait préposée au soutien moral d'une quarantaine bien entamée, et semble-t-il déjà défaillante.

À ces âges, il est, c'est connu, plus facile d'éblouir une gamine, que d'assurer devant une femme dont l'expérience

permet des comparaisons qui ne tournent pas toujours à l'avantage, mais passons.

Quand, en mai ou juin, je ne sais plus, elle m'a confié cette histoire, j'avais réagi énergiquement, mais elle n'avait rien voulu entendre.

Seul point positif, elle n'avait pas encore couché avec, et promettait de s'abstenir, tant que la situation ne serait pas régularisée avec sa femme.

On peut rêver, mais c'est tout ce que j'ai pu, à l'époque, obtenir d'elle.

Il partait en vacances avec sa femme, en Turquie, et devait en profiter pour lui en parler ! Et elle le croyait !

Imagine la scène !

Après une journée passée à se promener, se baigner, se dorer au soleil, dans le calme d'une nuit bleue piquetée d'étoiles comme il n'y en a que sous ces latitudes, Raymond, pour donner du piment à la soirée, dit négligemment à Madame,

« ma Chérie, je te remercie de ces longues années de bonheur, je t'en serai toujours reconnaissant, mais la froidure de l'âge commençant à glacer mes ardeurs, il me faut à présent celles de la jeunesse pour retrouver ma flamme… ».

Isabelle, au développé de l'argumentation, m'a traitée de vipère ! Et, est partie en claquant violemment la porte. Depuis, je n'ai plus eu de nouvelles, mais je crois que nous allons savoir la suite.

Il semble que ses illusions aient fondu au contact de la réalité, si l'on s'en tient au son de sa voix, et au désarroi perçu dans son appel.

L’Isabelle qu’Aurore découvrit en ouvrant la porte était méconnaissable.

Où était la jeune fille radieuse du début de l’été ?

Il ne restait qu’une ombre amaigrie, le visage pâle, tiré, sans maquillage, de la crinière dorée ne demeurait qu’un chignon serré, bas sur la nuque, quant aux vêtements, ils signaient le désarroi, un jean mauve dépassait d’un large pull informe d’un gris incertain.

Une catastrophe ! Un pauvre sourire semblait vouloir excuser le spectacle qu’elle offrait.

Silencieusement, Aurore la prit dans ses bras, l’embrassa et l’entraîna vers le balcon, pour faire les présentations.

À la vue de Sanassy, Aurore sentit le corps d’Isabelle se rétracter, amorcer un geste pour partir. Elle avait pensé trouver Aurore seule.

Pour détendre l’atmosphère, cette dernière fit les présentations.

— Je te présente Sanassy, c’est une amie très proche, à qui tu peux faire confiance comme à moi-même, je la considère comme ma sœur.

Isabelle tendit la main, sourit avec quelques réticences, s’assit, et accepta une tasse de thé, refusant tout autre chose. Depuis plus de quinze jours, elle ne pouvait presque plus rien prendre, trop angoissée, trop malheureuse.

Aurore, qui se trouvait proche d’elle, lui prit la main.

— Si tu nous disais ce qui se passe. Nous sommes entre femmes, nous pouvons comprendre, et t’aider à résoudre le problème, quel qu’il soit, il y a toujours des solutions.

Tendue, en termes secs, neutres, pour ne pas craquer, Isabelle les informa que, comme prévu par Aurore, Raymond n’avait rien

dit à sa femme pendant les vacances, et qu'il lui demandait de patienter…

— Et tu le crois encore ! explosa Aurore. C'est un comble !

Et, j'imagine, qu'au dernier moment avant de vous quitter, tu as cru habile de coucher avec lui, soit pour tenter de l'empêcher de partir, soit pour l'inciter à parler à sa femme.

C'est du roman de gare… Tout ce qui ne fallait pas faire tu l'as fait !

Sanassy mit fin à la giboulée, en intervenant doucement.

— Elle est jeune, sincère, amoureuse, elle ne pouvait pas imaginer que l'homme qu'elle aime se conduirait comme tant d'autres.

Isabelle lança un regard reconnaissant à Sanassy.

Aurore, un instant stoppée dans sa colère, continua.

— D'accord, laissons ce triste sire de côté, il ne fait pas partie des paramètres, s'étant exclu de lui-même.

L'ambiance devenait respirable, Aurore emporta le plateau, pour le rapporter chargé cette fois, de gâteaux secs et de carrés de chocolat noir.

Elle le posa en souriant devant Isabelle qui, avec un autre sourire complice, se saisit d'un biscuit et d'un carré de chocolat, se sentant comprise, entourée, elle acceptait de revivre.

Elle resterait à jamais marquée par ce terrible été.

Tout émue, elle se leva et embrassa tour à tour Aurore et Sanassy, en les serrant très fort contre elle, pour leur témoigner toute l'affection, la reconnaissance, que désormais elle leur porterait toujours.

C’est dans la difficulté que l’on découvre les vraies amies. En cela, elle avait de la chance, elle en avait deux formidables.

Sanassy et Isabelle, venues respectivement avec leurs voitures, le problème d’un retour tardif ne se posait pas.

Elles se séparèrent en pensant déjà au lendemain.

Aurore avait demandé à Isabelle de venir passer l’après-midi avec elle.

La sentant fragile, épuisée, elle voulait l’aider à retrouver son équilibre en analysant calmement la situation…

Vaste programme !

Une cure de Réalité !
L'Assise au bord du fleuve…

Dès le déjeuner terminé, Isabelle s'était endormie sur la banquette du salon de jardin installé sur le balcon. Elle avait du sommeil en retard, et l'ambiance calme, lumineuse de l'appartement, lui permettait de se ressourcer.

Ses joues avaient retrouvé leurs couleurs. Vêtue d'un jean fuchsia et du haut jaune pâle, qu'elle portait habituellement avec son ensemble bleu ; les cheveux répandus en nappe dorée sur le coussin ivoire, c'était l'Isabelle qu'Aurore connaissait, qui sommeillait là, comme une enfant qu'elle était encore.

Elle ouvrit lentement les yeux et sourit.

— Comment vas-tu ? Comment, te sens-tu ?

— L'âme et le corps meurtris, mais cela va aller, dit-elle en se redressant.

— Tu sais, je ne peux m'empêcher de penser que si nous pouvions nous marier, tout serait différent. J'arrêterais mes études pour me consacrer à nous, à notre amour.

— Tu te moques de moi ! Tout cela n'est que prétexte !

Tu en as marre des études, et tu nous sors l'alibi de la femme mariée, toute dévouée à son homme ! Quel Destin !

C'est ce qui est arrivé, pour d'autres raisons, à Sanassy.

Elle a perdu des années, qu'elle ne pourra jamais rattraper. Parle-lui en, quand tu la verras, que cet exemple te serve.

Crois-moi, tant qu'une femme ne dispose pas de revenus personnels corrects, il est peu raisonnable pour elle d'envisager quoi que ce soit. Mariage, enfants…

On peut, à tout instant se retrouver seule, pour faire face à l'existence. Compter sur un partenaire, quel qu'il soit, constitue une aberration…

J'ai trouvé un stage dans un Cabinet d'avocats et obtenu de collaborer avec la spécialiste des Affaires matrimoniales. Elle m'a expliqué rapidement les affaires en cours.

La majorité des dossiers en instance est constituée de femmes qui demandent ou subissent un divorce, qui les laisse sans ressources, avec les enfants à charge et des pensions alimentaires dérisoires, et qui plus est, le plus souvent impayées.

N'ayant pas de formation professionnelle, elles sont vouées aux boulots bas de gamme, instables et mal payés.

— Tu noircis le tableau.

— Hélas non, à ces divorcées il faut rajouter toutes celles qui élèvent seules des enfants conçus hors mariage, et dont le père, la plupart du temps, s'est évanoui dans la nature.

Une femme doit, dans notre monde actuel, assurer son indépendance financière.

Dans un premier temps celle-ci garantit sa sécurité et celle des enfants, qu'elle aura éventuellement à élever seule.

Dans un deuxième temps, elle s'assure une retraite correcte, lui permettant une vieillesse heureuse, non dépendante de ses enfants, qui ont leur propre existence à assurer. Finie est l'époque, où l'on faisait des enfants pour assurer ses vieux jours.

Il faut savoir que la pension de réversion attribuée à la veuve après le décès du conjoint ne garantit jamais le même train de vie.

Par ailleurs, on oublie trop souvent que la pension de réversion est liée à la durée du dernier mariage. C'est complexe je sais, mais la législation en la matière est d'une cruauté dont on ne parle pas assez.

— Tu es terrible !

— Non réaliste, comme l'enseigne le deuxième Yama ! ce qui revient au même, je te le concède.

Il y a aussi pour ton côté fleur bleue, la version grand amour. S'il existe et persiste, je ne vois pas en quoi deux salaires, puis deux pensions de retraite pourraient nuire…

Dans cette hypothèse, vive la grande vie !

— Tu vois toujours le côté âpre des choses, il y a des enfants arrivés dans de mauvaises conditions qui s'en sortent.

— Oui, mais à quel prix ! Il y a toujours des exceptions qui ne doivent pas, en cette matière particulièrement sensible, écarter, dissimuler tous ceux « qui ne s'en sortent pas » comme tu dis.

Je te conseille de fréquenter des groupes psy, tu y verras les résultats des discours mensongers, les enfances dévastées, les femmes contraintes à assumer des rôles pour lesquels elles n'étaient pas faites.

Quand tu n'as pas « la fibre couches, casseroles, courses, devoirs… », en quelques années, tu t'étioles, tu déprimes !

Sous le regard réprobateur du mari, de la famille, des amis, qui ne comprennent pas pourquoi, « puisque tu as tout », un mari charmant, de beaux enfants, une belle maison/bel appartement, tu oses te comporter en éternelle insatisfaite, en enfant gâtée, en mauvaise mère…

— Là, je crois que tu as raison, ma mère a renoncé à une carrière qui s'annonçait prometteuse, dès que ma sœur aînée est arrivée.

Elle n'ose rien dire pour ne pas nous peiner, nous culpabiliser, mais je sais qu'au fond d'elle-même, elle regrette.

Quand elle ne se sait pas observée, elle est triste.

— Astrologiquement pour se plaire, se réaliser à la maison, comme mère, comme épouse, il convient de présenter au choix :

- une Lune en secteur IV, dans ce cas le foyer est le royaume dont tu es la Reine,
- ou une Lune en secteur V, là c'est avec ta progéniture que tu t'éclates,
- ou enfin une Lune en VII, qui indique que tu ne vis que, par, pour, ton Maître et Seigneur d'époux…

Une Lune Cancer/famille, Lion/enfants ou Balance/couple, peut aider mais ne s'avère pas déterminante.

Sous la pression culturelle toutes celles, dont les Lunes habitent d'autres secteurs de réalisation personnelle, se trouvent des alibis pour céder honorablement aux tabous.

Elles se contorsionnent pour entrer dans des moules qui ne sont pas les leurs.

Pour y parvenir elles renoncent en partie à ce qui les intéresse, et s'étonnent d'avoir le blues… Docteur au secours ! Donnez-moi des pilules du bonheur…

Toujours la même histoire, savoir qui l'on est, et s'assumer sans chercher à plaire à qui que ce soi. Ce faisant, on rayonne de joie de vivre, et l'on plaît à tout le monde.

— Sauf aux jaloux, que ton bonheur agace…

— Fine observation, c'est vrai, oser être heureuse en dehors de leurs critères, c'est remettre en question et rendre insupportables les carcans qu'ils s'imposent à eux-mêmes et veulent imposer aux autres.

Ils veulent bien être malheureux, mais pas tout seuls !

— C'est curieux que l'astrologie puisse donner des indications si nuancées à ce sujet.

— Tu as, comme la plupart des gens, des idées étriquées sur l'astro, ne connaissant que la version commerciale.

En réalité, la symbolique astrologique définit douze centres d'intérêts principaux, à qui l'on donne le nom de « Secteurs », puisqu'ils correspondent à des secteurs d'activités humaines.

Trois seulement sur les douze concernent la vie familiale, c'est dire qu'il y en a neuf autres qui offrent des possibilités de réalisation, hors de ce champ d'expression : réussite sociale, acquisition d'un patrimoine, intérêt philosophique, spirituel…

Sans prendre de risque, on peut en déduire que neuf douzième des femmes, ne sont pas directement concernées par le rôle que leur a dévolu le patriarcat de l'Ère des Poissons.

L’individualisation montante de l’Ère du Verseau va bouleverser notre société, en particulier le statut des femmes, qui vont pouvoir sans encourir d’opprobre, être dispensées de la maternité pour prouver leur féminité, et bénéficier d’un passeport de respectabilité, pour se livrer enfin librement aux activités qui constituent leur propre Voie d’évolution.

Si la Lune pour les femmes indique des appétences, des dispositions particulières, il en est de même pour les hommes, dont le Soleil en secteur dit aussi ce qui les intéresse le plus.

Ils ne sont pas plus que les femmes, « programmés pour assurer la fonction paternelle », dont les affublent également les cultures anciennes qui ne voient en eux que des reproducteurs assurant la continuation de l’espèce, la production de consommateurs et de « chair à canon »…

Tous n’ont pas, et n’auront jamais, la fibre paternelle, ce qui n’est plus à démontrer.

- Trois douzième, pas plus, comme pour les femmes, sont concernés par la vie familiale, celle d’époux ou de père !

— Considérant les réactions de Raymond, il n’en fait pas partie.

On peut penser selon ta technique que son Soleil occupe le secteur de l’acquisition du patrimoine, d’un statut social important, plutôt que celui d’un secteur concernant la famille.

— Et voilà pourquoi, avant de s’engager dans une relation, il est prudent de connaître l’autre, non pour le juger, mais pour savoir si l’on partage les mêmes priorités.

— Le statut social masculin couramment accepté est très confortable, plus d'indulgence est concédée et il exempte plus facilement des contraintes familiales.

Ces Messieurs travaillent souvent très tard, font du sport, de la politique, sortent avec des copains, mille échappatoires leur sont permises, mille compensations leur sont autorisées, sans qu'ils soient pour autant considérés comme des pères dénaturés.

La mère n'est-elle pas là pour veiller sur les enfants ?…

Une femme qui délaisserait sa famille pour se livrer aux mêmes occupations serait taxée d'indignité et culpabiliserait à mort !

C'est pourquoi une femme doit être plus attentive à ses vraies aspirations.

Une fois piégée dans le mariage, la maison, les enfants, c'est terminé !

Sauf bien sûr pour les trois douzième dont c'est la vocation. Elles au moins, ne se sont pas fourvoyées, mais il y a les neuf autres douzième, qui souffrent plus ou moins consciemment d'ailleurs…

Car cela demande beaucoup de courage, pour se poser les questions qui tuent ? Suis-je heureuse ? Suis-je faite pour cette vie ?

— En tout cas, quoi que tu dises, j'ai l'intention de me marier et d'avoir des enfants.

— Et tu as raison, à moitié !

Ta Lune conjointe à ton Soleil en VII dit des aspirations, une réalisation à travers « le vécu d'une épouse ».

Pour les enfants, c'est moins sûr.

Essaie de ne pas te laisser embarquer, à moins que ton mari n'ait un Soleil en V/enfants, ce qui indiquerait pour lui, la nécessité de passer par l'expérience de la paternité en cette vie.

Une épouse, n'est pas une mère.

L'épouse privilégie le mari au détriment des enfants qui en souffrent, elle organise la vie familiale autour du bien-être de son époux, de ses désirs qui sont des Lois.

Attention ! mariage oui. Enfants ? uniquement si tu ne peux faire autrement, et en faisant très attention à ne pas les négliger.

— Dans le fond tu as raison. Si je me pose franchement la question, c'est un mari, qui me vient en premier à l'esprit, le reste les gamins, la maison, n'étant qu'accessoires.

— Tu vas dire que je pinaille, que j'ai un tempérament d'oursin mais tant pis, tu viens de dire « gamins ». Je suis certaine, que tu pensais garçons et filles.

— Oui, et alors ?

— Et bien c'est comme cela que l'on réduit à rien dès l'enfance les « gamines », qui constituent quand même 52 % de la population.

Aurais-tu dit gamines, pour parler des garçons ? Non !

La masculinisation du vocabulaire en dit long sur la place accordée à la femme dans notre société !

Comment une femme peut-elle nier à ce point ce qu'elle est !!!

Après de tels « gommages » on leur serine, « prends ta place ! ».

Comment « l'inexistence » pourrait-elle occuper quoi que ce soit ? Il faudrait dans le vocabulaire quotidien commencer à la leur donner, cette place !

— Mais tu es féministe ! s'exclama Isabelle, les yeux ronds !

— Exiger la reconnaissance de la moitié de l'humanité, l'égalité de traitement avec les hommes, c'est être féministe ? interrogea Aurore.

Tu es ridicule. Je suis femme, c'est immense et cela me suffit.

Je n'ai pas besoin de me raccrocher à quelque courant que ce soit, pour dire ce que je pense. Ce qui ne m'écarte pas des actions coordonnées en groupe, manifestations ou actions diverses, quand le contexte l'exige.

— Je n'ai pas voulu te fâcher, dis-moi plutôt où est ta Lune, si ce n'est pas indiscret.

— Elle est en secteur neuf, donc pas de mari, pas de maison, pas de dynastie.

Et c'est vrai, cela ne me concerne pas, obsédée que je suis par les problèmes philosophiques et la recherche spirituelle.

Il n'y a que cela qui m'intéresse, même si cela peut paraître choquant à ceux qui croient que l'instinct de procréation anime toutes les femmes…

On ne peut à la fois « être au four et au moulin », il faut choisir. Chaque activité, si l'on veut réussir à atteindre ses objectifs, exige un investissement complet.

Pour mémoire, le quatrième Yama, qui enseigne la perfection dans tous nos actes.

Le grand écart entre deux, trois centres d'intérêt, ne donne que des résultats médiocres en chaque matière, puisque toutes

sont plus ou moins sacrifiées, les jours n'ayant que vingt-quatre heures.

Toutes les réalisations importantes demandent le don de soi… Une fois de plus, on rencontre ici le principe d'unité intérieure, d'unité d'objectif.

Seul le rassemblement de l'être peut fournir la puissance et la disponibilité nécessaires à la réussite…

— Je te rejoins, concéda Isabelle, tu légitimes le « Qui trop embrasse mal étreint… », évidence première, qui semble échapper à nos donneurs de leçon, qui nous veulent en superman ou super woman, efficients sur tous les tableaux.

Que ne se regardent-ils ! Car en général ils ne sont pas terribles.

— Selon tes critères, reprit Isabelle, tout nous incline, moi, à être une épouse heureuse, toi à être une chercheuse d'Infini.

Nous avons le droit l'une et l'autre d'apporter notre contribution à la communauté, comme bon nous semble, et surtout selon ce que nous sommes, sans nous référer aux dogmes en cours.

J'adhère à ton point de vue, parce que cela me donne l'impression de m'appartenir, d'exister vraiment, puisque ma parole est prise en compte, et non ce que je devrais faire pour être dans la norme.

— C'est ainsi que l'on fait le premier pas sur le chemin lumineux. Le mensonge envers soi-même, envers les autres, disloque, dilue, décompose.

Seule la prise de conscience de la Réalité construit, rassemble, unifie.

— Je ne connais pas ces enseignements, toutefois je constate que je me suis sentie mieux, quand déculpabilisée, j’ai pu intérieurement accepter que je ne désirais pas être mère.

Je ne sais d’où tu sors ces informations mais elles sont efficaces.

— Je les sors comme tu dis, d’un Livre très ancien « Les Trois Joyaux », auquel je me réfère pour régler les problèmes que l’existence nous distille.

C’est un guide que, jusqu’à ce jour, je n’ai pu prendre en défaut, et autre fait merveilleux, il transforme chaque événement, en richesse potentielle.

Tu vois comment, de ce qui t’écrasait, il fait un moment d’approfondissement, te mettant à travers une épreuve sur la voie de la spiritualité, à partir de la découverte de ta vérité, dans une expérience vécue au quotidien, seul point de départ possible pour qui veut vraiment voyager loin…

Dans cette découverte de la réalité qui sous-tend toutes les situations, tu as un exemple excellent sous la main, si je peux dire, dans ta relation avec Raymond.

Là aussi, il y a une technique peu connue, mais extrêmement efficace.

— Je ne veux plus le revoir, quand je pense à la façon dont il s’est conduit, jamais je ne lui pardonnerai.

— Réaction primaire, facile et dangereuse !

La séparation ne guérit pas complètement, le feu mal éteint peut couver, l’imaginaire transformer les choses…

Rester en contact est plus efficace, si bouleversant que cela puisse être au début, ensuite la banalisation s'installe, les yeux se dessillent, le Monsieur ou la Dame est ramené à ses justes proportions, ce qui met à mal les illusions et hâte le retour au bon sens.

— Je vois, en médecine cela s'appelle de la désensibilisation.

C'est vrai que je suis devenue allergique à ce qu'il est, cela va même plus loin, j'ai des bouffées de haine pure.

— Excellent, la colère et la haine ne sont que des manifestations d'énergie, qui canalisées, peuvent être extrêmement constructives.

La haine qui demande vengeance, réclame d'une façon primitive, que justice soit rendue.

En interdisant que soit exprimée cette détresse, notre culture nous prive du droit à la haine, qui constitue un excellent instrument thérapeutique, quand il est utilisé intelligemment.

Cette énergie utilisée dans un travail de deuil, peut aider à passer la première phase de la séparation, il évite l'écrasement, l'autodestruction.

Ne faut-il pas être vivant pour se venger…

En encadrant cette dynamique, en lui proposant une activité qu'elle peut accepter, parce qu'elle inclut l'idée de vengeance, même si la satisfaction de celle-ci est différée dans le temps, on évite un passage à l'acte dommageable pour tous.

L'amour/haine trouve une réponse dans le fait de « S'asseoir au bord du fleuve, et d'attendre de voir passer le cadavre de l'ennemi… ».

C'est la Sagesse indienne, toujours finement psychologue, qui nous a donné cette utilisation intelligente d'une pulsion

désespérée, qui à travers « la mort » de l'ennemi, recherche à tâtons sa propre survie.

Quand un individu se conduit de façon abjecte, en général il récidive, l'accumulation de bassesses mène toujours au clash, question de temps.

Cela le touchera sur un sujet auquel il tient particulièrement, secteur souvent d'un autre ordre que celui qui a donné lieu à la souffrance de la personne blessée.

Le dommage l'atteindra dans sa famille, sa situation sociale ou sa santé. Tôt ou tard, l'addition sera présentée.

« Attendre au bord du fleuve » la chute de celui qui a nui, évite de se salir les mains en se vengeant soi-même, apaise en sachant que ce n'est qu'une question de temps, pour que les choses soient réglées…

— Mais ta solution est perverse, tu te rends compte de l'état d'esprit de celui qui attend, cela ne le grandit pas.

— C'est un moindre mal, d'autant plus que dans la plupart des cas, ce qui se passe sur le fleuve l'intéresse rapidement plus que de rechercher le cadavre de celui qui l'a blessé dans ceux qui défilent.

La vie reprend son cours, sans qu'il se soit avili à se venger.

Mieux encore, lorsqu'il apprend que l'individu haï a payé d'une façon ou d'une autre ses turpitudes, il n'en éprouve même plus aucun plaisir, la pulsion initiale ayant disparu, non refoulée, elle s'est avec le temps lentement érodée, laissant place à l'indifférence.

Premier pas vers le détachement…

En lui laissant exprimer, dire sa haine, dans le fait de s'asseoir au bord du fleuve pour guetter le cadavre de son ennemi,

on lui donne l'opportunité de voir le fleuve qui coule, la vie qui continue…

Empêcher un être de dire sa détresse avec violence (la haine n'est que de la douleur qui hurle), c'est le couper de sa propre vie, de sa vérité du moment, de ses ressources de réaction nécessaires pour passer le cap.

« Assois-toi au bord du fleuve » et attends de voir passer Raymond, pris dans le filet de ses mensonges, de ses lâchetés, malmené par sa femme, qui aura fini par découvrir ses escapades, à moins que, puisqu'il n'ose pas vivre, tu ne le voies passer rabougri, aigri, vieillissant mal…

— Bon, ça y est, tu redémarres, je suis lasse, j'ai envie de bouger, si on descendait marcher un peu dans le parc.

Avec plaisir, cela me fera aussi du bien.

Après quelques tours silencieux dans les allées, Isabelle rapidement fatiguée demanda à s'arrêter. Elles s'allongèrent sur la pelouse, sous un chêne magnifique qui avait échappé à la scie lors de la construction de la tour.

À travers les feuilles qui bruissaient, doucement caressées par un souffle léger et frais, elles apercevaient le bleu du ciel de la fin d'après-midi.

La terre sentait bon, et sucrée était l'extrémité vert clair de la partie tendre de quelques brins d'herbe arrachés. Instant délicieux.

— Tu dis que tu fais de la recherche spirituelle et tu t'occupes de questions triviales, sexuelles, matérielles.

— À juste titre hélas ! Si tu refuses de voir la vie telle qu'elle est, pourquoi voudrais-tu t'en émanciper ?

C’est en voyant les faits bruts, dans toute leur dureté que l’on trouve le courage nécessaire pour observer les Règles qui aident à se dégager de ces pesanteurs.

La pratique des enseignements de la Voie Directe développe l’esprit de discrimination, l’acuité du regard que l’on pose sur les événements.

Aucun jugement n’est porté, seule la prise en compte de la souffrance, et la ferme intention d’y mettre fin, structure la démarche.

Pour s’attaquer à la souffrance, il faut la traquer là où elle se niche, dans les choses triviales, matérielles, sexuelles, pour reprendre tes propres termes.

Comment, bloquée, engluée dans des situations douloureuses, veux-tu planer dans des sphères distinguées, abstraites, éthérées…

La douleur plonge ses racines dans le charnel, l’affectif, les désirs/peurs, qui ne sentent pas toujours très bons, je le sais, mais comment faire autrement ?

— Qu’ai-je fait au Seigneur ? pour mériter une amie d’une telle mouture ?

— Sache que je suis sa bénédiction.

C’est parce qu’il t’aime qu’il te confie à moi, pour te mettre les pieds sur terre !

Par contre, si je croyais en son existence, je subodorerais une punition dans le fait que je doive m’occuper de toi !

Comme je suis quelqu’un d’honnête, et que le travail n’est pas fini, je continue. On ne renonce pas à un Amour, on l’exorcise, on voit enfin clair !

— À ta carte de « philosophe » en herbe, tu ajoutes celle de sorcière !

— Il faut bien, que veux-tu faire d'une ensorcelée, si ce n'est de l'exorciser !

Sache ma douce, que l'Amour n'est que la cristallisation, la projection sur un sujet donné, d'un idéal élaboré à partir de nos vécus antérieurs.

L'heureux élu/élue n'est en général qu'un pâle reflet de l'espérance que l'on met en lui, en elle.

Quand la relation se termine grignotée par la réalité quotidienne, l'illusion du début est encore vivace, et l'on peut toute une vie en mourir à petit feu, emportant en soi cette souffrance qui n'en finit pas de s'éteindre.

— Tu veux parler de vies suivantes ?

— Oui, ce qui n'a pas été dissous par la lucidité, hante notre conscience.

Souvent, lors d'existences ultérieures nous sommes remis en présence, toujours fascinés puisque nous n'avons pas compris ce qui nous attirait, ce qui rendait impossible une union harmonieuse.

Quelquefois aussi l'on peut, ayant l'un et l'autre évolué, terminer en beauté et vivre enfin un amour illuminant.

— Comme Xavier et Sanassy ?

— Oui, comme eux.

— Il semble qu'avec Raymond les choses soient sérieusement compromises, je crois que « quelque part » je l'aime encore, mais je n'ai plus confiance en lui, ce qui condamne toutes possibilités futures.

De plus, je ne me sens pas d'humeur à le rencontrer encore une fois, même en « format amélioré ».

Tu m'as dit qu'il existait une technique pour guérir.

— Pour « guérir » en cette vie, afin que plus jamais cette douleur n'entrave ton devenir, il faut mettre à plat l'image idéale projetée sur ce malheureux, vêtu par tes soins d'un habit de lumière dans lequel il flotte lamentablement.

Déshabille-le, vois-le tel qu'il est, faible, incertain, travaillé par l'andropause, la jeunesse qui s'éloigne, sans véritable projet personnel, coincé dans son mariage…

Tu es pour lui un espoir fugace, auquel il ne croit pas lui-même, une fenêtre qui s'ouvre pour respirer un peu.

Attention ! je n'ai pas dit une porte de sortie.

— Non, tu noircis la situation, il dit qu'il lui faut du temps, que cela finira par s'arranger…

— Quand il sera veuf ? dans une vingtaine d'années ? Tu disais il y a un instant que tu n'avais plus confiance, il faudrait savoir.

— Je sais, mais je n'arrive pas à me déterminer. La partie blessée en moi ne veut plus de lui, et l'autre n'arrive pas à envisager la vie sans lui.

— Si cette dichotomie t'agrée, pourquoi pas après tout, chacun fait ses expériences à sa façon.

Je t'en propose une qui comblera tes deux tendances.

Il te dit qu'il t'aime, tu le crois, donc tu ne risques rien à essayer la preuve par neuf.

— Qu'est-ce encore que cette invention ?

— C'est une mise en perspective très simple et extrêmement révélatrice.

Tu lui dis que toi aussi tu l'aimes, que tu attendras qu'il soit libre, que tu souhaites continuer à le voir, parce que tout ce qu'il

t’apporte est vital pour toi, mais qu’il vaut mieux, tant qu’il sera marié ne plus avoir de relations sexuelles.

Celles-ci te déstabilisant trop, car à chaque fois, tu n’arrives pas à le voir partir sans déchirement, que tu ne veux plus de ces lambeaux de vie, et qu’en attendant que votre situation soit éclaircie, des relations plus distanciées te feront moins souffrir.

Enfin tout ce qui te viendra à l’esprit.

— Mais il va refuser !

— Pourquoi ? S’il t’aime vraiment ! Tu ne vas quand même pas me dire qu’il n’en veut qu’à ton joli cul ?

En ce moment, il tente avec quelques mots gentils, en te demandant du temps, d’adoucir ta déception due à son silence auprès de sa femme.

Il essaie de reprendre, « comme devant », vos relations.

Si tu refuses, il trouvera, c’est banal, une autre étudiante « amoureuse de son prof. », pour l’aider à supporter « bobonne ».

Tu ne serais pas la première, selon certains…

D’ailleurs, en sachant qu’il va refuser, tu dis implicitement, que tu connais « la nature et la profondeur de ses sentiments ».

— Toujours aussi perfide. Tu ne changes pas !

— Et n’entends pas changer, car il faut que je te tire de là ! C’est à cela que servent les amies.

Cette façon de mettre la balle dans son camp, te protège. Tu n’auras rien à te reprocher, tu auras tout fait pour « sauver votre amour ! ».

C’est simplement pour prévenir tout remords, qui par la suite pourrait subsister sous forme de « est-ce que je n’ai pas été trop intransigeante, est-ce que je ne lui ai pas refusé ce temps qu’il demandait ? »

Des idées pareilles peuvent vous pourrir la vie, tandis que là, il a le temps, tu attendras qu'il se soit libéré, la « polygamie » n'étant pas admise dans nos mœurs.

Tu es clean ! irréprochable.

— Être avocate te convient parfaitement, tu as une façon implacable de cerner, ficeler un dossier, qui fait que l'on n'a plus qu'à se rendre…

Je cède à tes argumentations, et comme toi je dois reconnaître que j'en connais déjà l'issue.

— Il te reste à vivre la suite de ce paragraphe de ton Histoire Personnelle. Ce sera douloureux, mais tu dois voir cet homme, qui disait t'aimer, s'accommoder très bien de la séparation, continuer son petit train-train.

C'est le prix à payer pour ta guérison, tu comprendras que tu as été amoureuse d'un Raymond qui n'existait pas, et que ce petit bonhomme n'a rien à voir avec toi.

Le comble étant que tu finiras un jour par te demander quelle mouche t'a piquée, pour tomber amoureuse de ce Monsieur !

— Bien sûr dans ton livre des « Trois Joyaux », il est question du traitement à suivre.

— Oui, il est dit qu'il faut oser « voir sa souffrance », puis rechercher son origine, envisager sa cessation, et trouver les moyens pour y parvenir.

La voir apparaître, se transformer pour ensuite disparaître, sort réservé à tous les phénomènes quelle que soit leur nature.

De plus, selon cet enseignement toute souffrance provient d'une erreur d'appréciation, elle n'a valeur que de signal, elle dit « tu t'es plantée », maintenant trouve l'erreur, sors-toi de là.

— En cherchant l'origine de ta souffrance, on tombe sur ta relation absurde avec Raymond.

À présent, tu dois te délivrer de ce mirage.

Pour cela, il faut que tu vérifies dans les faits, que le « Prince charmant » dont tu es encore, peu ou prou amoureuse, n'a jamais existé, et que Raymond tel qu'il est, n'a rien qui prête au rêve…

Ainsi tu n'auras aucun regret, aucune situation en suspens n'alourdira ta hotte… et ne viendra, sous forme de complexe d'abandon, de rejet amoindrir ta capacité de bonheur, en cette vie ou dans une autre.

— Qu'est-ce que ma hotte ?

— Nous en portons tous une, dans laquelle nous traînons nos désirs insatisfaits, nos peurs, nos plaies et bosses, nos regrets…

Cela pèse très lourd, et constitue la matière de notre ego, notre Continuum Psychique.

— Pour ne pas traîner l'épisode Raymond toute ta vie à travers les nœuds psychologiques, que sa rencontre pourrait susciter en toi, si tu n'y mets pas le holà !

Il faut que tu t'obliges, à conserver des relations amicales, afin que tu puisses constater dans les faits, tels qu'ils vont se dérouler, l'inadéquation entre ce que tu as inventé et la réalité.

En résumé, c'est par la « cure de réalité », enseignée dans le deuxième Yama, que tu vas guérir complètement.

— C’est, ce que n’ont pas fait les gens qui se parent de « grands chagrins d’amour » ?

— Je dirais plutôt qui s’empoisonnent la vie en enjolivant des histoires banales.

Certains même s’organisent des personnalités autour de romans qui n’ont jamais existé que dans leur imaginaire.

On peut se shooter avec des drogues, avec l’alcool, avec des élucubrations inventées de toutes pièces…

Ce n’est pas cela vivre, ils se contentent de demi-vie, ce n’est pas mon truc, je suis trop passionnée, trop gourmande pour me contenter de miettes ramassées sous la table du banquet.

— Je suis moins exigeante que toi, mais je viens de prendre conscience que je voulais me marier, et qu’avec Raymond cela ne se fera pas.

Je vais demeurer en contact avec lui, afin qu’en le voyant si insuffisant, je boive l’amère médication jusqu’à la lie, pour ainsi aussi, ne garder aucune interrogation douteuse en attente.

J’aurai toutes mes réponses, qui me rendront ma liberté, je serai comme neuve.

À mon sens tout le monde devrait pratiquer cette technique, cela éviterait les fantômes dans les placards, les ruptures incertaines, les regrets sans fondements… qui gâchent des vies de couple, quand l’un des partenaires « n’a pas oublié », souvent une aventure sans importance, mais qui, avec le temps, se drape des oripeaux d’une tragédie romanesque.

Le charme des grands ténébreux, des femmes au regard tragique, perdrait de son prestige, si l’on regardait de plus près l’historiette. Comment aimer encore, avec au cœur, un amour inoubliable, inoublié…

Merveilleux grand chagrin, qui devient « la grande histoire » qui servira d'alibi à toutes les erreurs suivantes, puisqu'aucune prise de conscience n'aura désamorcé le processus et prévenu la récidive…

Je sens que je deviens aussi féroce que toi.

— Ce n'est pas de la férocité, mais de la lucidité.

La lucidité est l'épée de lumière avec laquelle on pourfend les miasmes ombreux des illusions mensongères…

— Comme tu y vas !

— Tu sais après analyse, que tu n'as pas perdu « l'Amour du siècle », en observant les autres, tu en mesureras mieux encore la banalité, la naïveté.

C'est comme cela que l'on progresse, en tombant et en se relevant.

Tu ne feras plus ce genre d'erreur, rassure-toi, ta vie ne deviendra pas plate, il y en a tant d'autres à faire encore…

Retiens seulement que la souffrance n'est pas notre lot, qu'elle est issue de notre ignorance, et que de l'ignorance on peut guérir.

— Tu commences ta vie professionnelle comme avocate, mais je pense, que tu finiras comme « prêcheuse ».

Rieuse, Aurore se jeta sur Isabelle, elles roulèrent dans l'herbe en faisant le tonneau jusqu'à l'allée, où des jambes revêtues d'un survêtement bleu nuit les arrêtèrent.

— Heureusement que je suis là, quel enthousiasme !

Vous aviez prévu d'aller jusqu'où, avec ce mode de locomotion ? Puis-je vous accompagner ?

Amusées, elles se relevèrent en secouant les brins d'herbes accrochés à leurs vêtements et dans leurs cheveux.

En échangeant un regard de connivence, elles se comprirent, « il n’était pas mal ».

Avant qu’elles ne prennent l’initiative d’une réponse évasive, il se présenta.

— Erwan Leguen, j’habite un peu plus loin et viens courir de temps en temps ici, et vous ?

— Nous ne roulons ensemble qu’exceptionnellement, nous sommes confuses de vous avoir par inadvertance invité à nos jeux, et vous remercions de nous avoir évité la deuxième déclivité et la clôture, répondit Aurore.

— Nous ne pouvons continuer nos démonstrations, enchaîna Isabelle, car je dois rentrer, il est tard, Aurore veux-tu me raccompagner ? Si vous venez ici, nous nous rencontrerons encore. Bonsoir, à bientôt.

— Je n’insiste pas, à un de ces jours dit-il, en s’éloignant à petites foulées et en faisant un signe de la main.

— Sympa dit Aurore, il a dû nous prendre pour deux folles.

Tu viens ? Tiens voilà les clefs, va chercher ton sac à l’appartement pendant que je sors la voiture, je t’attends devant l’entrée principale.

Tout en roulant, Aurore observait en coin Isabelle qui semblait détendue mais fatiguée, ce qui était normal, quand on pensait au séisme qui venait en quelques semaines, quelques jours, faire d’une jeune fille insouciante et confiante une femme, en la confrontant brutalement à la réalité.

— Comment te sens-tu ?

— Lasse, je vais dormir tard demain et me dorer au soleil s'il veut bien se montrer, afin d'être en forme pour entreprendre et fermer la dernière séquence du film, « Les illusions d'une naïve donzelle ».

— Je compte sur toi pour me téléphoner, je ne veux pas inquiéter tes parents par des appels fréquents. Et si cela ne va pas, viens, « nous referons le monde ».

— D'accord, mais en m'appuyant sur les préceptes de ton bouquin, style « La Vie mode d'emploi », je crois pouvoir m'en sortir.

— Et si cela ne suffit pas, nous referons aussi des tonneaux avec Erwan.

— D'autant plus, qu'il est même mieux que « pas mal », je dirais même qu'il est plutôt bien.

— Tiens, tiens, déjà capable d'apprécier l'hommage de grands yeux gris, car c'est à toi qu'il s'adressait, cela ne fait aucun doute.

— Mais non, ses yeux sont bleu foncé.

— Tu ne seras pas restée longtemps au bord du fleuve à attendre vengeance, déjà le flot de la vie t'emporte…

Elles éclatèrent de rire, demain était possible, déjà là…

Voyage dans le Temps… Ramsaram.

La nuit tombait, à l'horizon le ciel et la terre se fondaient dans l'ombre, les étoiles se confondaient avec les lumières des habitations lointaines, l'air était frais, installée dans un fauteuil sur le balcon, Aurore enroulée dans un grand plaid de mohair marine, réfléchissait rêveusement.

Les années défilaient avec une dextérité incroyable, une vie humaine est bien courte quand les desseins sont ambitieux, pensa-t-elle en se moquant d'elle-même.

Elle était à présent associée dans le Cabinet d'avocats où elle avait fait, il y a plusieurs années maintenant, son premier stage.

Son travail lui plaisait, elle aimait voir l'angoisse s'effacer du visage du client, de la cliente (en général, c'étaient plus souvent des femmes), quand elle lui expliquait comment ensemble elles allaient trouver la solution, qui allait alléger la situation, la débloquer.

Elle se sentait très proche, et devait veiller à ne pas se laisser entraîner émotionnellement, pour conserver toute son efficacité.

Excellente discipline qui lui faisait le plus grand bien.

L'exploration des pôles de son « Thème Mandala », lui avait permis de comprendre certains de ses comportements, qui débusqués, s'étaient transformés de blocages en capacités.

Elle se servait à présent de cette puissance de transformation pour provoquer les changements, au lieu de les subir dans l'angoisse.

Ses analyses rigoureuses hachaient menu toute tentative dérisoire de séduction. Croire possible de trouver l'amour auprès d'un Marc, ou d'un Orso, appartenait à une autre vie…

Bienvenue au suivant. Mais inutile d'accepter, à la lumière des précédentes expériences, quelqu'un qui ne soit pas du Clan, puisque cela finit toujours mal !

Ce week-end était libre, elle était à jour dans son travail et n'avait pas rapporté de dossier à terminer. Occasion idéale pour descendre au long de l'échelle intérieure à la rencontre de bribes du passé.

Les « Voyages dans le temps » étaient toujours aussi surprenants, et libérateurs d'inquiétudes innommées, non formulables au niveau conscient.

Tant qu'en s'immergeant dans la nuit des temps elle trouverait des souffrances, elle plongerait…

Un papillon de nuit vint la frôler au risque de se prendre dans ses cheveux, d'un geste doux elle l'écarta.

Elle concevait mal l'insensibilité de ceux qui immobilisaient tant de beauté dans des boites, pourquoi abréger des vies déjà si éphémères ?

Ses parents lui avaient appris à ne pas mettre de lampe trop en vue le soir, afin de ne pas nuire aux êtres de la nuit.

Elle se sentait en affinité avec eux, comme eux, elle cherchait dans la nuit du samsara, la lumière…

Ses parents vivaient bien leur retraite, ils s'éveillaient à la quête spirituelle, se posaient des questions, lui demandaient

quelquefois de l'aide, quand un concept nouveau pour eux demandait un approfondissement.

Jacqueline, depuis quelque temps divorcée, était transformée, elle organisait des échanges scolaires pendant les vacances et avait, à cette occasion, rencontré à Londres un Stephen, dont elle parlait avec des yeux brillants…

Xavier et Sanassy formaient toujours le même couple harmonieux. Sanassy avait terminé ses études et travaillait à présent dans un laboratoire qui faisait de la recherche génétique.

Marine, radieuse jeune fille, serait bientôt admise comme Étudiante dans le Clan.

Elle commençait à se débrouiller fort honorablement dans l'interprétation des Thèmes. Passionnée d'informatique, elle s'était fixée comme objectif de créer un logiciel d'astrologie, avec interprétation du Sceau Personnel.

Isabelle, avec un peu de temps, s'était dégagée de l'expérience Raymond. Aux dernières nouvelles, elle allait se marier avec Erwan.

Prudemment, elle a demandé l'analyse des Sceaux Personnels qui, harmoniques, semblent permettre une entente durable.

Erwan dirige l'entreprise d'informatique qu'il a créée.

Comme elle, il ne veut pas d'enfant de chair, on peut considérer que l'entreprise est leur enfant.

Il réclame toute l'attention d'Isabelle, qui la lui accorde avec bonheur.

Aussi, se consacre-t-elle complètement à son époux, pour qui elle est devenue indispensable, puisque c'est sur elle que repose toute la partie administrative.

En somme un couple réussi.

Isabelle enfin heureuse, téléphone de temps en temps pour fixer un rendez-vous.

Elles se retrouvent comme autrefois au Montaigne, et observent les gamines, qui leur rappellent celles qu'elles étaient, il y a quelques années… Elles se regardent en riant, attendries… C'est si loin, si près.

Ah ! Raymond est toujours marié, pour lui c'est moins gai, il vieillit mal, a grossi, il fait un peu pitié. Il n'était pas méchant, un peu bête, un peu faible, un « tout gris », pour une vie grise…

Que le sable du grand sablier coule vite !

Un souffle plus frais chasse Aurore qui en frissonnant rentre. Je vais faire une descente dans le temps écoulé.

Allongée sur son lit, disponible, laissant naturellement les respirations s'alléger jusqu'à devenir imperceptibles, Aurore se retrouve comme à chaque fois lorsqu'elle entreprend des « Voyages », transférée dans une situation émotionnelle ancienne.

Cette fois-ci, elle est assise au bord d'un lit, dans la pénombre d'une chambre de vaste dimension, qui s'ouvre par une large porte-fenêtre sur un jardin à la végétation tropicale que la chaleur écrase.

Apparemment, cela se passe à l'étranger.

Sa robe de cotonnade blanche, étoffée par un bruissant jupon de taffetas, largement décolletée, rebrodée et agrémentée aux manches de dentelles, dit sa condition aisée.

Profondément triste, elle pense à ce que son père vient de lui apprendre.

Père dit qu’il faut rentrer en France, que Dupleix a négligé de jouer l’hindouisme méridional opprimé contre l’islam septentrional, perdant ainsi l’occasion de se faire des alliés.

Selon ses dires, cela devrait mal finir, on va perdre des comptoirs, et les jours de la Compagnie française des Indes Orientales sont comptés.

C’était déjà difficile de vivre séparés, puisqu’il est impensable d’envisager une union entre une française et un hindou, pas plus qu’il n’est envisageable, pour l’héritier d’une grande famille de brahmanes, d’épouser une étrangère, mais partir, ne plus le voir, le perdre complètement, à jamais, c’est au-dessus de mes forces.

D’ailleurs, je pense que ce départ hâtif n’a en réalité pour but, que de nous séparer.

Il faut environ une année de mer pour de Pondichéry rejoindre Lorient, plus d’un an sans nouvelles…

Ensuite il faudra vivre le restant de ma vie à attendre l’arrivée des navires qui apportent le courrier, je n’y survivrai pas.

— Madame, est-ce que je mets la robe rose dans la grande malle ?

Laisse-moi Mariaye, je suis souffrante, je t’appellerai plus tard, dis à Mère que je dors, qu’on ne me dérange pas.

La porte se referme silencieusement.

J’ai envie de mourir, d’ailleurs je meurs.

Mon corps s’embarquera, mon âme restera à jamais ici, dans le grand temple de Vishnu, à Visnukanci, près de la pièce d’eau qui a reflété notre premier baiser.

Je n’ai plus de larmes, plus de voix, je ne suis que béance douloureuse, muette, tous nos instants défilent devant moi.

On dit que cela arrive à ceux que la mort frôle.

À présent, c'est normal puisque je meurs.

C'est Jeanne, l'épouse du gouverneur, une amie de Mère, qui nous a présentés lors d'une soirée.

— Venez Béatrice, il faut que je vous présente le Maharadja de Dalavapur, un homme extrêmement séduisant, cultivé, à la conversation passionnante.

Réservé, fier, je crois que l'on compte des râdjpoutes dans ses ascendants.

Il me semble souvent faire appel à toute sa courtoisie pour nous supporter, il faut dire que certains de nos coreligionnaires négociants ou militaires ne sont pas, comme lui, le produit de siècles d'une culture raffinée.

Je suis certaine qu'il ne voit en nous que des envahisseurs, au même titre que les musulmans. Mais ne craignez rien, il est de trop bonne éducation pour vous le faire sentir, c'est par intuition que je sais toutes ces choses.

Je portais ce soir-là, une robe de satin pêche incrustée de broderies, avec pour tout bijou le rang de perles que je venais de recevoir pour mon anniversaire.

Il était grand, mince, d'un port altier, vêtu sobrement d'un étroit pantalon et d'une longue tunique à col officier, de toile ivoire, où seuls des boutons de diamants indiquaient discrètement son rang.

Son teint, d'une pâleur mate, faisait ressortir des yeux de nuit, qui vous transperçaient.

J'aurais dû avoir peur. J'étais en sécurité, il me prenait, je m'abandonnais le capturant à mon tour, le temps s'était arrêté,

cela dura une seconde, une éternité, je ne saurais le dire, nous étions hors du monde, ce qui venait de se passer, personne ne pourrait le défaire…

— Béatrice, je vous présente Ramsaram, le Maharadja de Dalavapur. Altesse, je vous présente Béatrice de Kervinec.

Il s'inclina légèrement.

Je repris conscience en voyant Père, qui en me regardant avec réprobation, parlait à Mère.

Celle-ci traversa rapidement le salon me prit par le coude, sans me laisser le temps d'engager la conversation pour, après un léger salut à Jeanne et au Maharadja, m'entraîner sur la terrasse où étaient servis des rafraîchissements.

Avant de quitter la salle de réception, je me retournai, il me regardait, nous n'avions pas besoin de mots…

— Comment peux-tu te comporter avec une telle indécence ? Tout le monde vous a remarqués, se donner ainsi en spectacle est inconvenant pour une jeune fille.

Pauvre Mère, je n'étais plus une jeune fille, je lui appartenais, il était à moi, j'étais devenue en un instant une femme amoureuse, une femme aimée.

Nos regards se croisèrent encore durant la soirée, il savait que j'avais commencé à l'attendre.

Quelques semaines plus tard, lors d'un thé à la résidence du gouverneur je fis, hasard programmé, la connaissance de Yasodhara sa sœur.

Une jeune fille d'une rare beauté, intelligente, qui adorait son frère et devint notre messagère, notre délicieux et discret chaperon.

Les fêtes, les réunions sportives étaient toutes prétextes pour nous retrouver, les réticences parentales se firent moins strictes, jusqu'au jour où ils acceptèrent même de me laisser participer à un petit voyage, qui devait nous entraîner jusqu'à Kancipuram, l'ancienne capitale des Pallava.

C'est en visitant cette vieille cité de l'Inde méridionale, dont Patanjali fait mention au cours du Ve siècle av. J.-C., que nous avons pu nous isoler.

Heures merveilleuses dérobées, paroles gravées.

Depuis que je le connaissais, je m'intéressais à la poésie indienne, aussi je pus lui réciter les vers de Kabir, un poète du XVe siècle.

« Jour et nuit une angoisse cruelle m'accable et je ne peux dormir.

Je soupire après le rendez-vous que me fixera mon Bien-Aimé et je n'ai plus aucun plaisir à demeurer dans la maison de mon père.

Les portes du ciel sont ouvertes ; j'entre dans le temple ; je rencontre mon époux et je dépose à ses pieds l'offrande de mon corps et de mon esprit. »

Je savais que le poème était à consonance spirituelle.

En en détournant le sens, cela me permettait de formuler ce que je n'aurais jamais osé lui dire.

Utilisant le même subterfuge, il me répondit.

— « Danse, mon cœur ; danse de joie aujourd'hui.

Des chants d'amour emplissent de musique les jours et les nuits et le monde est attentif à leurs mélodies.

Folles de joie, la vie et la mort dansent au rythme de cette musique. Les monts et l'océan et la terre dansent – Au milieu d'éclats de rire et de sanglots l'humanité danse… »

Même si en ce monde, nous sommes apparemment séparés, « nous sommes à présent devenus Un jusqu'à la fin des temps ».

Nous nous sommes reconnus de suite, comment un tel amour, pourrait-il disparaître ?

Cette fois-ci séparés, nous nous retrouverons plus tard, libres cette fois de nous aimer…

Les mois ont passé, j'avais accepté de me contenter du peu qui nous était alloué en cette existence.

Je pouvais vivre à côté de toi, respirer le même air.

Au rythme des mondanités, nous nous voyions régulièrement, entre chaque rencontre, j'attendais la suivante en me rappelant nos conversations, songeant à ce que j'allais te dire la fois prochaine.

En retournant en Bretagne, je perds définitivement ces instants de bonheur, qui seuls rendaient notre situation supportable.

Sans un filet d'eau les fleurs se fanent, et meurent, sans te voir…

Aurore, se tourna sur le côté, encore imprégnée de la détresse de Béatrice, la laissant se calmer, s'éloigner et avec elle la fine silhouette douloureuse…

Et après que s'est-il passé ?

Après un long moment, elle se remit sur le dos et respira lentement, doucement avec la région abdominale, pour se remettre.

Décidément ce n'était pas de tout repos ces voyages, et pour connaître l'épisode suivant, que faut-il faire ?

En dehors de Béatrice dans laquelle je me retrouve un peu comme d'habitude, je n'ai reconnu personne que je côtoie actuellement.

Et si l'interruption frustrante indiquait que la situation est toujours en suspens ?

Certes tous les acteurs de l'époque sont morts depuis longtemps, et ils ont continué leurs routes respectives.

Pour que s'écrive la fin de L'Histoire, il faut que Béatrice retrouve Ramsaram…

OK ! mais où est-il ? Où m'attend-il ?

Voilà où mène la curiosité ! À se mettre, dans des situations impossibles !!!

Il n'y a plus qu'à faire confiance à la « Loi de L'Enchaînement des Causes et des Effets », il faut bien qu'elle se rende utile de temps en temps.

Ça aide des références philosophiques quand se pose un problème.

Nous nous retrouverons, Ramsaram ne me l'a-t-il pas promis, « Nous sommes Un, jusqu'à la fin des temps ! ».

Mon Amour, je t'attends.

Ces « voyages dans le temps » sont décidément exténuants, je suis épuisée, il faut que je prenne un congé, que je parte.

Je vais demander à Sanassy ce qu'elle me conseille pour un séjour à la Réunion.

Son île me fait rêver depuis qu'elle nous en a parlé.

L'océan Indien, les montagnes m'attendent…

« États spacieux », expériences troublantes…

La nuit commençait à tomber, Aurore rentrait, quand en traversant le jardin qui menait du parking à l’entrée de l’immeuble, elle perçut l’odeur familière du santal.

Ananda ? Ici ?

Elle chercha du regard où elle était, et aperçut la fine silhouette dans l’ombre du porche.

— Bonsoir Madame, je suis heureuse et surprise, j’attendais la pleine Lune pour me rendre à la clairière, puis-je vous inviter ?

Ananda sourit, et suivit Aurore.

Dans la pièce principale, qui servait toujours de bureau, l’ambiance était sereine.

Installées sur le canapé, face à la porte-fenêtre grande ouverte sur la nuit, elles demeurèrent un long moment goûtant le silence léger, presque lumineux.

— Combien peut-il y avoir de « chapitres/vies », dans « L’Histoire personnelle », si l’on admet comme l’affirment certains que l’intervalle, le Bardo, pour employer la terminologie du « Livre des morts tibétain », entre deux incarnations, dure parfois des siècles ?

— Le « Bardo-Thödol » lui, parle de jours. Selon certains auteurs, sept semaines (49 jours), est le laps de temps maximum que le mort passe dans l’état intermédiaire.

Généralement, les souffrances de cet état du devenir, durent vingt et un jours. Tout dépend du niveau de conscience atteint dans la dernière existence par le défunt.

Ensuite le décédé se sent de plus en plus poussé à reprendre forme[22].

Prends ta calculette et compte !

— Si je comprends bien, j’ai dit une sottise.

— Apprends, à penser par toi-même. On te propose des théories, bien ! Vérifies-en la crédibilité, à partir de tes connaissances.

Aurore, courageusement, se lança dans un exposé périlleux.

— Si l’on admet la théorie du Big Bang, notre aventure commence il y a quinze milliards d’années, dans l’obscure lumière de la matière incandescente, qui en se refroidissant déclenche des combinaisons, qui vont former les étoiles, les galaxies, jusqu’à engendrer à la périphérie de l’une d’elles, une planète, qui deviendra la Planète bleue…

Notre planète, où une autre alchimie, fait que les molécules s’associent en structures susceptibles de se reproduire.

Les premières cellules se regroupent en organismes, se diversifient, foisonnent, colonisent la terre, enclenchent l’évolution animale, manifestation de la force de vie dont la réalisation la plus sophistiquée, à notre connaissance, se manifeste à travers

22. *Lire aussi, « 20 cas suggérant, le phénomène de réincarnation » toujours de Ian Stevenson – J’ai lu – Aventure secrète – N° 8262.*

l'être humain, animal vertébré, primate c'est-à-dire animal de l'ordre des mammifères placentaires, à dentition complète et à main préhensile.

Main avec le pouce en opposition, outil fantastique, « projection du cerveau »…

C'est comme si cet être extraordinaire prenait le relais dans l'aventure de la matière.

Il nous a fallu des millions d'années pour évoluer à notre tour, évolution qui se poursuit, à travers « la consciencisation de la matière », et le développement des facultés, des capacités, qui s'y rattachent.

Celles que nous développons dans la méditation…

— Pour répondre à ta question et disposer d'une amplitude de vue suffisante, il suffit que tu entreprennes tes évaluations à partir de ce que l'on peut appeler nos millénaires de civilisation, laissant de côté les millions d'années de lente maturation qu'il nous a fallu, pour nous dégager de l'animalité première.

— Et encore ! À voir les centres d'intérêt de certains de nos contemporains…

La sédentarisation, la spécialisation, l'urbanisation, la famille qui supplante le clan, apparaissent vers moins 4 000 ans, c'est encore lointain.

Je préfère moins 3000, époque où l'on voit apparaître l'écriture, les mathématiques, le calendrier, la médecine, l'astrologie, les cultes astraux rendus à la Lune et au Soleil, le char, les instruments à cordes…

Ces gens ne sont pas trop éloignés de nous, même si cinq mille ans nous séparent.

— Si tu veux. C'est un point de départ possible, pour ta réflexion.

— Je vais être obligée d'être quelque peu arbitraire dans mes appréciations.

Par exemple, je pourrais fixer la durée moyenne de la vie à 40 ans, pour la période de moins 3000 à l'an 0, de notre calendrier.

— C'est peut-être un peu juste, mais considérant les famines, les guerres, la haute mortalité infantile, les balbutiements de la médecine, on peut retenir cette évaluation.

— Cela me fait donc 75 vies…

De l'an 0 à 1700, je vais allonger à 50 ans la durée moyenne, il y a quelques progrès, mais les famines, les épidémies, la mortalité infantile…

Cela me fait, environ 34 vies possibles.

De 1700 à l'an 2000, même si la fin de siècle voit une augmentation fulgurante de la durée de vie, la moyenne des 300 dernières années peut être portée à 70 ans, cela me fait en arrondissant 5 vies…

Total, 114 vies ! Si j'enchaîne sans faiblir, et parviens à chaque fois à tenir jusqu'au bout. Ce qui serait étonnant, mais bon, ne chipotons pas.

C'est bien peu ! Pour, du char parvenir aux fusées.

Pour d'une existence essentiellement agraire, basée sur la famille, passer à la vie urbaine, à la responsabilité individuelle…

Pour d'un être frustre, passer à celui d'une femme, d'un homme du troisième millénaire…

Il est certain, voyant le niveau du plus grand nombre, que nombreux sont des flâneurs, et qu'il leur faudra rajouter quelques tours de manège…

En une vie, on change si peu ! D'où d'ailleurs l'adage « on ne change personne », sauf les Vivants, qui eux, sont capables de se transformer, mais c'est une autre histoire.

Alors, si en plus on doit « sucrer des vies », sur les 114 de base, de la citoyenne, ou du citoyen moyen, pour leur offrir des entractes de quelques centaines d'années, pour reprendre leur souffle entre deux incarnations en jouant de la harpe avec les séraphins, on se retrouve avec une pincée de vies, et cela devient proprement injouable.

Du cul-terreux de moins 3000, à l'astrophysicien, à l'informaticien, au professeur de mathématique de l'an de grâce 2 000… « en 50 vies, avec des interludes séraphiques de quelques siècles, je vous fais faire, Msieurs Dames, la cabriole, qui dit mieux ? »

J'ai honte ! Comment ai-je pu envisager sans rire, même une seconde, de pareilles inepties.

— Au-delà des trois jours qui suivent le décès et dont parlent toutes les Sagesses, il semble que tout ce qui concernait la vie que l'on quitte, s'estompe rapidement.

L'expérience de la « claire lumière » à laquelle parfois on accède pendant la méditation, demeure aussi fugace dans le Bardo que dans la vie incarnée.

L'absence d'une réelle faculté de concentration, de stabilité mentale, chez l'être ordinaire, n'autorise pas à croire, qu'il puisse accéder, et se maintenir longtemps sur des plans de Conscience supérieure.

Le besoin de sensations que seul peut dispenser un corps sécurisant (à partir des 6 sens), les désirs non satisfaits, la peur

engendrée par l'absence de repères physiques, matériels, précipite le Continuum Psychique/l'âme vers un fœtus correspondant au niveau d'évolution qu'il vient de quitter.

C'est ainsi, que l'Histoire personnelle va pouvoir s'enrichir d'un nouveau chapitre…

La pratique de la méditation qui fait découvrir et expérimenter les différents plans de conscience, prépare à une mort consciente, dégagée des angoisses que connaissent, à l'arrivée sur des plans inconnus, ceux qui, « de leur vivant », ne se sont pas attachés à les explorer, et à les maîtriser.

Apprendre à vivre, à connaître ce que nous sommes, c'est aussi apprendre à mourir.

Apprendre à mourir, en recherchant dans le calme la distanciation, les phénomènes qui se manifestent lors de la mort, c'est apprendre à vivre sur tous les plans, à conquérir l'Univers, l'Infini…

L'être humain est capable semble-t-il, d'être conscient sur le plan matériel visible, et sur des plans plus subtils, invisibles, qui pour l'instant échappent à la détection de nos équipements les plus sophistiqués.

L'Histoire de la science nous apprend, que ce qui semblait inconcevable il y a cent ans devient banalité aujourd'hui.

Aussi, attendons avec sérénité, « l'eurêka ! », qui jaillira un jour, quand certains niveaux de conscience seront techniquement perceptibles et appréhendés. Question de temps…

— Oui, mais ce n'est que d'un intérêt secondaire, rien ne vaut le vécu, même si l'existence de plans de conscience apparaît sur les écrans, la seule chose qui soit réellement intéressante consiste à savoir en user soi-même pour réaliser ses objectifs.

— Tu as raison.

Rien ne vaut ce que l'on maîtrise, tu as répondu à ta question, combien de vies ? combien de « break » chez les anges.

Il semble qu'avant l'émancipation du samsara, tant qu'il y a un Continuum Psychique lourd de désirs, entravé par des peurs, aucun répit n'est accordé.

À nous de limiter, ou de multiplier le nombre des séjours ici-bas, question de goût ! Selon que l'on est sadomasochiste ou pas !

— Cette fois-ci, ce n'est pas une question, c'est une demande.

Devant la précaution oratoire, Ananda sourit.

— Vas-y, ne crains rien, je t'écoute, dit-elle toujours gentiment moqueuse.

— Vous n'êtes pas facile, au lieu de répondre comme en général cela se fait, vous me renvoyez les questions, mettant le doigt sur ma paresse mentale, qui trouve plus aisé, j'en conviens, d'attendre la solution, plutôt que de faire l'effort de trouver seule.

— Te donner la solution te mettrait en état de dépendance, tu te dirais, un problème ? Bon, je demanderai à Ananda.

Or, on ne mémorise bien en général que ce que l'on a découvert soi-même. Cela demeure, définitivement inscrit en nous.

Et puis surtout, tu dois apprendre à marcher seule, à ne faire confiance qu'à ta propre expérience, si tu te trompes tant pis ! Tu chuteras, te relèveras et réétudieras la question.

Je suis là pour te guider vers l'émancipation, la Libération.

Ce qui passe obligatoirement par l'indépendance de pensée, et non par une allégeance à qui ou quoi que ce soit.

Guide présent ou disparu, texte si beau, si ancien soit-il.

— Voulez-vous m'aider à pratiquer Samyama ?

— Certainement. Installe-toi, en Shavasana, à plat dos.

Aurore s'allongea, yeux clos, et se détendit complètement, ne conservant que l'ouïe comme point de contact.

La voix d'Ananda lui parvenait, lointaine, calme, comme faisant partie d'elle-même, d'ailleurs parlait-elle, ou communiquaient-elles par transmission de pensée, elle n'aurait su le dire.

— Tu vas devenir, « être », tes pouces de pied. Ce n'est pas toi qui t'intéresses à tes pouces, « tu es » tes pouces.

Aurore essaya de suivre l'instruction, mais Ananda lui dit.

— Non, tes globes oculaires viennent de se tourner vers les pieds, tu as toi, Aurore, regardé tes pouces, ce qui n'a rien à voir avec le fait d'avoir, d'être, la conscience de tes pouces.

C'est complexe, mais quand tu vas réussir, tu comprendras le phénomène.

Recommence, si tu « es » tes pouces, ton regard n'est plus activé, les globes oculaires n'étant pas concernés, ils restent stables, inertes.

C'est le test. Vas-y.

Aurore recommença, et sentit immédiatement sa calotte crânienne devenir délicieusement fraîche. Devançant sa question Ananda lui dit.

— C'est normal, c'est parce que tu as réussi.

Continue, deviens les deuxièmes doigts des pieds, les troisièmes, les quatrièmes puis les cinquièmes.

Ce n'est pas facile ? Certainement, nous sommes prisonniers d'automatismes qu'il faut dépasser, c'est dire s'il y a à faire.

Avec de l'entraînement, tu « éveilleras » progressivement tout ton corps, qui répondra de mieux en mieux à ces passages sur d'autres plans de conscience.

Aurore pensa que travailler sur un seul côté, serait plus facile. La réponse ne se fit pas attendre.

— Tu dois t'attacher à écarter toute dualité, puisque nous préparons l'unification, les « Noces intérieures des deux polarités ».

Continue, « tu es », voûtes plantaires, arrières du talon, chevilles, mollets, genoux, cuisses, fessiers, dos, épaules, abdomen, poitrine, seins, bras, pour les mains tu continues doigt par doigt, comme pour les pieds.

— Pour les doigts des mains, c'est plus facile constata-t-elle.

C'est curieux cette douce chaleur qui envahit tout le corps jusqu'aux épaules, avec à partir du cou cette fraîcheur très agréable.

Je retrouve la chaleur spirituelle, déjà rencontrée dans la relaxation complète. Seule, l'approche est différente.

Tiens ! j'ai un endroit plus chaud, et comme une petite douleur au côté droit, en dessous des côtes, qu'est-ce que c'est ?

— Goûte encore quelques instants cet état, puis comme d'habitude, tourne-toi sur le côté droit un moment, avant de te redresser.

Au bout d'un court moment, Aurore s'assit, rayonnante.

— Tu as bien suivi la procédure de Samyama :

1 - concentration, neutre, distanciée, en arrière-plan si l'on peut dire du mental, qui se trouve par là même stabilisé,

2 - identification, localisation de l'attention sur, ici une partie de ton corps,

3 - puis identification, fusion avec, en devenant, la partie en question.

Première expérience de « fusion avec », pour faciliter le phénomène, une partie de ton corps.

Petit à petit, tu apprendras à « être un arbre », une rivière, un être, et un jour l'Infini…

Toujours pragmatique Aurore demanda.

— C'est pour cela que j'ai perçu la douleur ?

— Oui, « tu étais », à cet instant, un organe en difficulté.

Je t'ai fait commencer par le corps, parce que c'est l'approche la plus aisée, celle où les phénomènes sont rapidement appréhendables.

Cette utilisation de Samyama, car il y en a d'autres, traite le « terrain », préserve la santé, signale les organes en difficulté, on pourrait dire qu'elle « passe au scanner » tout le corps.

Sa pratique régulière recharge énergétiquement, plus exactement elle harmonise le plan énergétique de l'être, en sanscrit « pranayama kosha ».

En ne laissant pas le mental interférer entre le corps et la Conscience-Energie, le plan énergétique se réorganise et se recharge spontanément, parfaitement, beaucoup mieux que ce que, dans notre ignorance, nous tenterions de faire avec des exercices.

Faire confiance, s'ouvrir à nos plans supérieurs se révèle toujours positif.

— Le point particulièrement chaud dit un blocage énergétique correspondant à la souffrance d'un organe, si je comprends bien.

— Correct, le point chaud et la petite douleur, qui généralement l'accompagne, disent que certainement, tu as malmené ta vésicule biliaire.

— C'est exact, avec une amie nous avons, avec l'alibi du coup de pompe de fin d'après-midi, dégusté une plaque d'un chocolat noir à la saveur irrésistible qu'elle venait de recevoir de Belgique.

— Pour aider cette pauvre vésicule, tu vas simplement supprimer le chocolat pendant quelque temps, et tout rentrera dans l'ordre en quelques jours.

En dehors de problèmes génétiques de terrain, souvent quand un organe souffre, c'est qu'on ne l'a pas respecté. Faire cesser l'agression, évite l'aggravation et la manifestation ultérieure d'une maladie.

L'harmonisation énergétique, qui permet de détecter très en amont une perturbation, offre la possibilité d'intervenir immédiatement et de ne pas laisser se développer un trouble.

Au niveau énergétique, il convient de faire circuler l'énergie en partant des pieds jusqu'à la calotte crânienne, pour ensuite « la penser » comme une vague lumineuse, qui redescend et revitalise tout le corps.

Pratique de la sorte trois circuits, et tu sentiras le point chaud et les sensations un peu douloureuses se dissoudre et disparaître.

Quand tout le corps est nimbé dans une douce chaleur, qu'à partir du cou, la tête est fraîche, tu sais que tout est rentré dans l'ordre.

— Les magnétiseurs, les acupuncteurs ne font pas autre chose. Ils perçoivent les points où l'énergie ne circule pas, où elle est en surcharge et rétablissent son flux normal.

— Oui ! mais il vaut mieux savoir le faire soi-même, afin de détecter les troubles dès les prémices, sans attendre les symptômes qui amèneront à consulter.

Plus l'intervention est rapide, plus les résultats le sont aussi.

Apprends là encore à gagner ton autonomie, évite de dépendre d'autrui.

Si le point chaud demeure, si tu ne parviens pas à rétablir l'équilibre en une huitaine de jours, consulte, il y a quelque chose qui se prépare, et là encore plus on intervient tôt, plus on a de chance de guérison.

La médecine a fait beaucoup de progrès, il faut savoir en user.

— C'est assez impressionnant ce « scanner perso », cela me plaît, c'est utile, je vais m'en servir.

— Tu as su devenir, être, des parties de ton corps, c'est-à-dire à ne pas utiliser le « mental pensant », mais l'instance « conscience » qui, elle, est capable d'explorer en devenant le sujet, l'objet de l'expérience.

De la même façon que tu as su être un doigt, un membre, tu peux être par exemple cette rose des sables que j'aperçois là, derrière toi sur l'étagère.

Aurore ouvrait de grands yeux, l'expérience d'être les pouces de pied avait déjà été quelque chose de bizarre, toutefois c'était toujours son corps, mais être « rose des sables », même si le sujet lui paraissait poétique, cela lui paraissait inconcevable.

Elle allait rater, c'était certain !

Elle se leva pour aller la prendre, et revint s'asseoir.

— Connais-tu le désert ?

— Non.

— C'est parfait, comme cela il n'y aura pas d'interférence mentale.

— Tiens-la dans tes deux mains, ferme les yeux, prends ton temps, et deviens, sois, « rose des sables », oublie Aurore, tu es « rose des sables »…

Incrédule, Aurore entendit soudain un vent au souffle d'éternité, il sifflait depuis toujours dans un froissement crissant de grains de sable qui griffait le gypse.

De l'angle rocheux où « elle » était, la vue s'étendait sur des dunes, qui couraient jusqu'à l'horizon mouvant…

Elle rouvrit des yeux agrandis d'étonnement par ce qu'elle venait de percevoir.

— Quand je pense désert, Sahara, je pense immensité silencieuse, c'est curieux ce sifflement du vent, je présume que c'est lui qui a sculpté la rose, c'est pourquoi il s'impose de suite, quelle merveille. Je peux connaître ainsi toute chose ?

— Oui, chaque fois tu ne fais « qu'un avec elle ».

— Avec les êtres aussi ?

— Oui, mais cela peut être dangereux pour toi, certains êtres aux vibrations lourdes peuvent blesser.

Cela te sera enseigné en temps voulu.

Les lieux où se sont passés des actes de violence sont aussi à éviter. Les murs ont de la mémoire…

Par exemple, la Conciergerie à Paris est un lieu de douleur, sa visite est éprouvante pour les êtres capables de percevoir la terreur qui suinte des voûtes.

— Y a-t-il encore d'autres moyens d'explorer le monde ?

Ananda sourit, elle reconnaissait en Aurore la jeune femme intrépide, avide de connaissances qu'elle avait été.

Avec indulgence, elle céda à cette dernière demande.

— Continuons avec une autre pratique. Comme l'obscurité est à présent complète, tu vas essayer de plonger dans les « images » de ton passé.

— Je connais les « Voyages ».

— C'est autre chose. Va dans l'entrée, assois-toi devant la grande glace murale, en arrière-plan et hors du champ de la glace, pose au sol une bougie allumée.

Aurore se rendit dans l'entrée, installa une bougie allumée hors champ, s'assit yeux ouverts, stabilisa son mental, déterminant ainsi naturellement, une respiration à peine perceptible, et demeura dans une attention neutre, délicatement posée sur la silhouette qu'elle discernait à peine dans le miroir.

Les minutes passaient dans le calme, soudain un visage de femme vint en surimpression de celui d'Aurore, puis se fondit lui-même rapidement en un autre visage de femme…

Les vêtements changeaient, on avait l'impression de remonter très vite dans le temps, un visage d'homme mal rasé surgit et de nouveau laissa la place à celui d'une femme, tous se ressemblaient, les derniers qui apparurent étaient tous masculins, certains avaient des barbes importantes, ils paraissaient très primaires… puis, plus rien ! le noir !

— Mais, c'est moi ! Toutes ces femmes, c'était moi, j'en ai vu des tristes, des dures, les premières apparues semblaient plus heureuses.

Ces hommes aussi c'était moi, mais en version homme. Quelle impression ! j'en suis toute glacée.

Cela partait apparemment des incarnations les plus récentes, pour progressivement remonter dans le temps.

Cela allait trop vite, je n'ai pas eu le temps de bien les voir, c'est frustrant. C'est étonnant cette ressemblance, apparemment il y a longtemps, que j'ai cette tête-là !

Les plus anciennes étaient, il faut le reconnaître, moins fines, moins structurées. En partant des plus anciennes on voit l'être évoluer. J'étais « un rien sauvage », primaire, vulgaire lors des débuts entr'aperçus.

Excellente leçon d'humilité ! C'est encourageant pour l'avenir, je dois encore pouvoir améliorer la Dame.

Voilà comment un vilain petit canard peut devenir un cygne majestueux… Enfin dans quelque temps.

Cela se manifeste comme dans la technique du « morphing », où l'on fait apparaître un deuxième visage à la place du premier, puis un autre et encore un autre…

Étrange expérience que de rencontrer ses anciennes apparences. Entre accepter l'hypothèse de la réincarnation, et être confrontée à ce défilé, il y a un pas, cela secoue quelque peu.

Dans un Voyage revivre une séquence me paraît presque moins impressionnant que de voir là, devant moi, ces « autres moi », il faut être solide pour affronter ce genre d'expérience.

La force de l'image marque plus intensément que l'impact provoqué par les rencontres émotionnelles vécues lors des Voyages ?

Pour admettre que le Temps et l'Espace puissent, à chaque fois, être de cette façon abolis, il faut le vivre pour le croire. Cela dépasse et défie l'entendement ordinaire de ceux qui n'expérimentent pas ces recherches.

Quand les sciences dites « dures », physiques, mathématiques, exigent qu'une procédure spécifique soit mise en œuvre, tout le monde s'incline.

Quand une science dite « molle », et la science de l'esprit entre dans ce domaine, indique les règles à observer, tout le monde naïvement croit pouvoir s'en dispenser, et se prétend apte à procéder à l'expérience, sans qu'aucun préalable ne soit mis en place !

Et comme en toute chose, l'échec est toujours le résultat offert à ceux qui se dispensent des protocoles de base.

Affirmer ensuite que tout cela relève de la plus haute fantaisie, de la psychiatrie pour les moins aimables ou de la poésie pour les plus courtois, rassure le petit monde de ceux qui tournent en rond dans leurs fallacieuses certitudes.

Il est évident que ces passages, « de l'autre côté », hors de l'Espace et du Temps, ne peuvent être réalisés par des êtres qui ne se sont pas préparés, entraînés.

On n'envoie pas n'importe quel individu chercher une médaille d'or aux Jeux Olympiques…

Alors pourquoi croire qu'en cette matière il en puisse être autrement !

Je suis complètement étourdie, les champs d'investigation sont multiples et immenses, je mettrai c'est sûr des années avant d'en avoir épuisé les mystères.

La vie est beaucoup plus extraordinaire que certains la conçoivent ou l'imaginent.

Merci d'entrouvrir les portes, je saurai les pousser, les franchir…

Revenue de son enthousiasme, Aurore chercha Ananda des yeux, personne, seulement le sourire de santal qui disait au revoir…

Ramsaram ! Naranin mon amour…

En ce mois de novembre 2021, Aurore avait pu se dégager quelques jours de vacances. L'avion perdait de la hauteur, on allait atterrir à la Réunion.

Sanglée dans son fauteuil, elle apercevait par le hublot distinctement le friselis des vagues, et pas encore de terre !

Le Commandant de bord semblait oublier qu'il ne pilotait pas un hydravion !

Le voyage s'était jusqu'à présent très bien passé, elle garderait longtemps l'image du Caire pailleté d'or, qu'ils avaient survolé en pleine nuit, dommage qu'elle n'ait pu apercevoir les pyramides.

Par contre, elle n'oublierait jamais ce qui restait des neiges du Kilimandjaro. Le pilote leur avait fait ce cadeau, en effectuant un cercle au-dessus du somptueux massif, quelque temps après avoir décollé de Nairobi.

Et après ces milliers de kilomètres, elle allait finir noyée. En tendant le cou, elle aperçut enfin le sol qui se mit à défiler à vive allure, puis sentit le choc de l'atterrissage, l'hôtesse souhaitait la bienvenue…

La voiture de location l'attendait, elle y mit son sac et prit la route de Saint-Denis pour gagner par celle du Littoral, vers Saint-Gilles, où elle avait réservé une chambre dans un hôtel.

Elle n'avait pas précisé le jour de son arrivée à la tante de Sanassy, afin d'être libre.

Elle voulait commencer par se reposer quelques jours au bord du lagon dans le calme et la solitude, ensuite seulement elle irait faire la connaissance de Padmaya et des siens.

Pour l'instant elle s'offrait le plaisir de ne rien faire, plus d'horaires, plus de téléphone, plus de rendez-vous, les heures s'écoulaient dans une langueur souriante.

L'Hôtesse d'accueil, la croyant désœuvrée lui avait conseillé l'excursion du Piton de la Fournaise qui venait, c'était une chance, d'entrer en éruption.

Elle avait écarté l'idée, refusant toute diversion, trop occupée à savourer la volupté des heures abandonnées aux sensations du vent léger, des langueurs océanes.

Après quelques jours au soleil, on aurait pu la prendre pour une autochtone.

Sa peau avait pris des nuances de cuivre doré, qui rendait superflu tout maquillage, cheveux négligemment relevés en chignon en raison de la chaleur, elle aimait découvrir et admirer tous les hôtes du lagon.

Petits poissons scintillants, fugitifs éclairs multicolores, qui lui caressaient furtivement les doigts, pour disparaître aussitôt dans les algues, se dissimuler dans les coraux, petits poulpes furieux d'être découverts, qui fuyaient en crachant des nuages d'encre noire…

Gorgée de couleurs, saturée de soleil, le 4 novembre elle appela, en début de soirée, Padmaya pour lui annoncer sa présence.

Celle-ci l'invita pour le déjeuner, le lendemain.

Elle trouverait facilement la maison sise en retrait, sur la route du Brûlé, dans les hauts de Saint Denis, un grand flamboyant en pleine floraison signalant de très loin la propriété.

Ce fut en effet très facile, elle franchit le portail et suivit l'allée bordée de buissons d'azalées roses qui menait à la résidence.

Avec étonnement, elle se sentait chez elle dans cette splendeur tropicale, elle avait l'impression curieuse de « déjà vu ». Réminiscences d'autres époques ? Souvenirs de « Béatrice de Kervinec » ?

Aurore cru voir Sanassy, quand Padmaya descendit pour l'accueillir le large escalier qui menait à la pelouse où éclataient des massifs orangés de cannas luxuriants.

La mère de Sanassy étant la sœur de Padmaya, ce n'était pas étrange, que l'on retrouve en elle la même perfection de camée, la même démarche de reine, la même élégance faite de dignité, de réserve, qui confère à nos yeux toujours un peu de mystère aux femmes, que leur culture, leur éducation ont ainsi façonnées.

Avec un sourire attentif, cette dernière s'enquit de savoir si Aurore était bien installée, s'il ne lui manquait rien, lui demandant de faire appel à elle si cela se présentait.

En l'entraînant dans la varangue (sorte de véranda qui ceint la plupart des maisons créoles) où des fauteuils entouraient une table basse chargée de fruits et de boissons, elle lui proposa de

prendre un rafraîchissement en attendant l'arrivée de Naranin son fils, qui ne saurait tarder, les cours qu'il donnait à l'Université se terminant à midi.

En se penchant pour servir Aurore, un pendentif s'échappa de la tunique qu'elle portait. Aurore reconnu avec surprise, le Sceau Personnel.

Dégageant le sien de son pull, elle le lui montra et le retournant fit apparaître les graphismes d'Uranus, Saturne et Pluton.

— Suis-je en famille ?

— Oui, bien sûr, Sanassy m'a parlé de vous, c'est pourquoi nous nous sommes fait un plaisir de vous connaître.

— Nous, entendez par là, ma mère et moi-même, fit une voix profonde derrière Aurore.

L'instant d'après Ramsaram était devant Aurore, qui devint blême. Dans un nuage, elle entendit Padmaya faire les présentations, et s'entendit balbutier des réponses, tout tournait.

Padmaya, consciente du trouble d'Aurore et désirant lui laisser le temps de se reprendre, entama une conversation avec Ramsaram/Naranin au sujet d'un agrandissement de la bibliothèque, qui s'avérait urgent en raison des piles de livres qui encombraient tous les meubles.

Naranin, qui avait aussi remarqué l'émotion d'Aurore, entretint la conversation sur le sujet.

Aurore n'osait le regarder avec insistance. C'était bien Ramsaram, avec cependant quelque chose de différent.

La taille élancée était la même, la structure du visage autant qu'elle s'en souvienne était la même, le front haut dominait un nez droit, bien qu'elle se le rappela quelque peu aquilin, les grands yeux sombres ombrés de longs cils gardaient leurs secrets, la bouche fermement dessinée était peut-être plus fine, mais à peine, les mains elles, étaient toujours les mêmes, nerveuses, fortes, capables de douceur comme de dureté.

Il ne la reconnaissait pas, que fallait-il en penser ?

L'avait-il oubliée ? Elle le sentait un peu dans l'expectative, s'interrogeant silencieusement sur l'émotion qu'il avait perçue, mais que par discrétion ils avaient, sa mère et lui, ignorée.

Trop émue, elle ne dirait rien. Il ne restait plus qu'à se mêler à la conversation.

Padmaya proposa de passer à table, un poisson capitaine pêché le matin, accommodé au massalé, fut servi, des palmistes et une salade de fruits terminèrent ce léger repas.

Le café à la vanille attendait sous la varangue, quand ils y revinrent, Aurore ne résista pas à une seconde tasse, tellement elle trouvait délicieux ce raffiné mélange.

— Puis-je me proposer comme guide ? demanda Naranin.

— Avec plaisir, mais je ne voudrais pas bousculer votre emploi du temps qui doit être chargé.

— J'ai pu m'organiser, et dégager quelques jours à votre intention.

Sachez si vous ne m'acceptez pas, que j'aurai à subir les foudres de Sanassy qui vous a confiée à nous, et nous tient responsables de tout ce qui peut vous arriver pendant votre séjour.

— Je ne peux devant de tels arguments que me rendre, par où commençons-nous ?

— Vous pourriez monter vers Salazie, voir en passant la cascade du Voile de la mariée, et être de retour pour dîner, proposa Padmaya.

Aurore se tourna vers Naranin, avec un regard interrogateur.

— Qu’en pensez-vous ?

— Excellente idée, je vous enlève.

Après avoir tous les deux salué Padmaya, ils dévalèrent les escaliers.

Ils avaient les mêmes gestes, la même grâce, la même puissance, et formaient un couple magnifique.

En les regardant partir, Padmaya était heureuse, et en même temps un peu inquiète.

Entre eux, il allait se passer quelque chose, elle le pressentait, ce n’était pas une rencontre anodine, mais un rendez-vous…

À Saint-André ils prirent la route de Salazie, qui montait vers Hell-Bourg, véritable écrin de verdure ruisselant de cascades.

L’eau des versants montagneux bondissait, dégringolait le long des pentes, en ruisselets, en rideaux liquides nimbés de brouillards, où se jouaient parfois en arc-en-ciel, les reflets de lumière.

Naranin s’arrêta pour laisser à Aurore le temps d’admirer la cascade « du Voile de la Mariée ».

Ils descendirent de la voiture quelques pas en arrière, Naranin la suivait en la contemplant, élancée, droite, racée, on percevait tout de suite qu’il avait fallu des siècles pour « ciseler » cette merveilleuse jeune femme.

Silencieuse, elle se laissait pénétrer par tant de transparente et lumineuse beauté.

Il s’entendit lui dire.

— Je vous connais depuis toujours, je vous ai enfin retrouvée.

C’est vous, que je cherchais sans le savoir.

Vos yeux n’ont pas changé, je renouvelle ce qu’en d’autres temps je vous ai déjà confié,

« Mon idéal c’est Dieu, et je l’aime de toute mon âme à travers vous »…

Aurore ne se retourna pas, ne répondit pas, ce n’était pas nécessaire, la phrase éveillait en elle un écho lointain… Oui, elle se souvenait…

Ils revinrent vers la voiture en silence, la boucle était bouclée, le bonheur n’a pas besoin de mot, il est espace dansant, joie grave, précieuse.

Arrivés à Hell-Bourg, ils achetèrent des bananes et des « chouchous » aux petits marchands installés sur le pas de leur porte. L’après-midi finissait, il était temps de redescendre vers la côte, s’ils ne voulaient pas rentrer trop tard.

En revenant vers Saint-Denis, Aurore aperçut en bordure de route un Temple indien vivement coloré.

— Beaucoup de cultes sont représentés ici, j’ai aperçu un minaret, je sais qu’il y a une cathédrale, des églises nombreuses et même des Pagodes bouddhistes.

— La population est très composite et dans toutes les ethnies représentées, beaucoup de ressortissants ont besoin d’une croyance délivrée par des prêtres (quel que soit le nom qu’on leur donne suivant les cultes).

Les religions sont à la fois identiques et différentes.

Identiques, en ce qui concerne les concepts de base, référence à un Dieu, observation des préceptes édictés par lui : « tu ne tueras pas, ne voleras pas, ne commettras pas l’adultère… ».

Différentes dans la mesure où chacune se réclame de sa propre vision de Dieu, et de règles, reflétant l'époque, l'ethnie et la psychologie de celui qui, pour la première fois, a enseigné cette Voie.

D'où les affrontements sans fin auxquels nous sommes encore soumis, chaque religion étant certaine de se référer au seul et vrai Dieu, ainsi qu'à son représentant sur terre, déjà manifesté ou à venir.

— Il est dit que, « s'il est bon de naître dans une religion, il est triste d'y mourir »…

— Cela signifie simplement que naissant dans une ethnie, on est généralement éduqué selon les préceptes de la religion du groupe, ce qui représente un bon départ, dans la mesure où toutes les religions guident vers un épanouissement ultime de l'être.

Dans toutes les religions, celui qui approfondit et vit les préceptes, accède à un niveau de conscience qui dépasse les limitations terrestres du culte auquel il appartient.

Tous les mystiques parlent des mêmes expériences, tous s'entendent quand il s'agit d'évoquer l'Innommable, Cela, l'Infini, l'Absolu, la Conscience-Énergie…

Quelle que soit la terminologie de départ, à l'arrivée, les mots des dogmes religieux ne suffisent plus, comment cerner l'illimité, l'intemporel, il reste peut-être le son OM, l'impensable vibration d'où tout jaillit, où tout se résorbe…

Faire l'expérience des états ultimes d'union avec le Dieu dont parle sa religion c'est, en réalisant sa foi, rencontrer, s'ouvrir et se joindre aux autres croyances, qui, elles aussi, guident vers l'indicible les meilleurs de leurs enfants.

Écoute.

Sans s'en rendre compte, il l'avait tutoyée.

Ce n'était pas de la familiarité, ils retrouvaient leur intimité, c'était si naturel, si simple.

« Il n'y a que de l'eau dans les bains sacrés ; je sais qu'ils sont sans efficacité, car je m'y suis baigné.

Les saintes images sont sans vie ; elles ne peuvent parler ; je le sais, car j'ai crié vers elles.

Les Écritures ne sont que des mots ; j'ai levé le voile et j'ai vu.

Kabir laisse parler l'expérience, il sait que tout le reste est mensonge ».

Connais-tu ce poète et ses chants ?

— Nous connaissons Kabir depuis longtemps, depuis l'époque où, par pudeur et par réserve obligée, nous demandions à ses vers de dire ce qu'il nous était interdit de proférer à haute voix.

— Il faut que tu m'expliques, je ne comprends pas ce qui nous arrive.

Aurore lui raconta le « Voyage », où elle avait retrouvé Ramsaram, et le trouble qui l'avait envahie, quand elle l'avait reconnu en lui.

Il comprenait à présent, les raisons de l'émotion manifestée par Aurore lors de leur rencontre, et que dans l'instant il n'avait su s'expliquer.

S'éclairait aussi cette impression de la connaître depuis toujours, qui avait mis sur ses lèvres la déclaration qu'il lui avait faite spontanément, au mépris de toute logique, lui si réservé d'habitude.

— Je vais rentrer directement à l'hôtel, sans rester à dîner, j'ai besoin de me retrouver seule.

Veux-tu m'excuser auprès de ta mère, et lui expliquer les raisons pour lesquelles je ne puis partager votre soirée.

Je sais qu'elle a perçu quelque chose, qu'elle est déjà au courant.

— J'ai besoin aussi de silence, pour assimiler ce qui nous arrive.

Si tu es d'accord, demain je t'emmènerai à Cilaos, boire du vin des hauts qui tourne la tête, peut-être ainsi retrouverons-nous la nôtre.

Aurore reprit discrètement sa voiture et rentra directement à Saint Gilles. Elle se changea pour ressortir marcher sur la plage presque déserte à cette heure.

Le contact avec la nature, les éléments, allait l'aider à mettre un peu d'ordre dans toutes ces émotions bouleversantes.

Elle s'arrêta dans une crique isolée, s'assit sous les filaos qu'aucun souffle ne venait balancer, et contemplant le disque cuivré du soleil qui commençait à s'enfoncer à l'horizon, dans l'océan bleu outre-mer où se jouaient en nappes les derniers reflets d'or, elle demeura paisible, les yeux ouverts, se laissant envahir par la splendeur du jour qui se diluait doucement dans la nuit.

L'image de Naranin flottait en arrière-plan, quand elle perçut un fugitif éclat de lumière verte, du vert à la fois vif et tendre, qui survient dans les premières phases de la méditation.

Ramenée à elle-même par le phénomène, Aurore mentalement, remercia du merveilleux signe qui lui était fait.

Ananda, si elle avait été là, l’aurait taxée de « pensée magique », à vouloir remercier quelqu’un d’extérieur à elle.

Elle lui aurait fait remarquer, qu’elle-même s’était mise dans un état de disponibilité tel, qu’elle avait pu assister à cet instant de beauté, que c’était à elle seule que revenait sa participation à cette fête de la lumière, qu’il n’y avait pas de miracle, et personne à remercier.

Je sais, que des restes d’attitude primitive m’habitent encore, mea culpa !

Mais pensa-t-elle aussitôt, par défi. Il me plaît de croire que c’était un signe favorable concernant Naranin, puisqu’il était en arrière-plan dans ma pensée.

Et puis, ce n’est pas grave, puisque je ne suis pas dupe, et que je me vois bêtifier…

De toute façon, j’ai déjà entendu parler de ce « Rayon vert », mais je ne m’attendais pas à faire partie des privilégiés qui l’aperçoivent.

Puis-je le remercier, lui, de m’avoir parlé ? Cela fait du bien de dialoguer, même avec un rayon vert !

Le soleil avait complètement disparu, Vély/Vénus brillait là-bas dans le lointain, des milliers d’étoiles clignotaient, blanches, rouges, bleues, dorées, offrant un tapis d’orient précieux à un fin croissant de lune, curieusement posé « sur le dos »…

Quelle idée ! chez nous elle se tient verticale.

Elle n’avait plus envie de se poser de questions, demain il ferait jour, et Naranin avait promis de lui faire boire un filtre d’amour…

Quand ils abordèrent en début d’après-midi les premiers lacets de la route escarpée qui s’élançait vers Cilaos, le ciel était dégagé et l’air au fur et à mesure qu’ils montaient devenait plus vif.

— Attends-toi, à quatre cents virages et à des tunnels avant que nous n’arrivions sur le plateau.

Ici, tu le constates, l’humidité moindre rend les roches plus affleurantes, puisqu’elles ne sont pas revêtues par la végétation.

Leurs parois sombres crée un paysage dépouillé, austère et même parfois sévère.

Naranin proposa de faire halte pour aller voir, un peu plus haut, l’océan entre deux à-pics de roches noires.

Grimpant le long du sentier escarpé, Aurore le suivait, lui emboîtant le pas, observant son aisance, sa force, quand il lui tendait la main pour l’aider lors d’un passage difficile.

Elle était attirée, fascinée par la peau dorée qu’elle apercevait par instants, lorsqu’en extension pour grimper, le mouvement relevait le pull, dénudant légèrement le dos, juste au-dessus du jean.

Elle avait envie de toucher, d’y mettre un baiser, elle ne se reconnaissait pas, c’était une sensation délicieuse qui la faisait presque rougir, la livrant sans défense, consentante.

Jamais, elle n’avait éprouvé de telles émotions, et se sentait déconcertée par la puissance de l’attraction qu’elle ressentait. Comme c’était agréable, elle se taisait pour prolonger l’instant.

Quand ils parvinrent essoufflés au terre-plein où le regard embrassait l’océan d’un bleu profond moiré de mauve, ils se laissèrent tomber chacun sur la roche la plus proche en riant.

En regardant Naranin, Aurore sentit un puissant tourbillon de tendresse l'embraser, la projeter vers lui, comme si tout son être lui échappait, dans un élan incontrôlable d'amour intense.

Étonnée, elle le vit vaciller quelque peu, s'émouvoir aussi, et la regarder étonné, troublé en attente d'une explication.

Que se passait-il ? Qu'avait-elle fait ?

— Je t'ai reçu, comment est-ce possible ?

À l'instant, je pensais que j'étais sûr de t'aimer, je m'ouvrais à toi, et tu es venue…

C'est vertigineux au plein sens du terme, sans nous toucher ? nous sommes entrés en contact intime.

Tremblants, ils allèrent l'un vers l'autre, Naranin embrassa tendrement Aurore sur la tempe, elle se blottit contre lui, ils demeurèrent ainsi, osant à peine respirer pour conserver la magie de l'instant.

Lorsqu'Aurore chercha son regard, leurs lèvres s'unirent dans un long baiser qui les laissa enivrés, radieux et rompus par l'émotion.

— Nous sommes deux harpes aux cordes sensibles et vibrantes, dit Naranin.

Sais-tu que ? lorsque l'on pince et fait vibrer une corde d'une harpe, s'il y en a une autre dans la même pièce, la même corde de la seconde vibre doucement par « sympathie ».

En apprenant l'existence de ce phénomène, j'avais trouvé cela merveilleux.

Nous sommes en harmonie, il est donc naturel que nous communiions intimement, et plus merveilleux encore, peut-être que la distance ne compte pas, ne compte plus entre nous.

Que jamais plus nous ne serons séparés, puisqu'il nous est possible, sur un plan subtil, de communiquer.

Aurore écoutait, fascinée, éblouie, elle lui tendit de nouveau ses lèvres.

C'était Naranin/Ramsaram, c'était Aurore/Béatrice, à travers eux s'accomplissait un mystère qui les dépassait…

Trop émus, trop pudiques pour flétrir par des mots ce qu'ils vivaient, ils revinrent, pour reprendre le contrôle sur eux-mêmes, à des propos plus neutres.

Te souviens-tu que tu m'as promis un filtre d'amour ?

— Chose promise…

Ils ne s'attardèrent pas au village de Cilaos, Aurore acheta pour Sanassy un napperon exécuté en « jours de Cilaos », certaine qu'elle apprécierait.

Ensuite, il fallut trouver une boutique où l'on pouvait déguster du « vin de Cilaos ».

C'était un vin lourd, fruité.

— Je t'avais dit que c'était un « filtre d'amour », qu'il faisait perdre l'esprit…

Ils burent tour à tour dans le même verre en se regardant, amusés. Ils n'avaient pas besoin de filtre d'amour, ils étaient l'un à l'autre depuis si longtemps…

L'heure était douce, le soleil avait depuis longtemps disparu, quand ils reprirent la route, déjà le fond des ravines était dans la nuit.

Ils s'enfoncèrent dans l'ombre mauve, la main d'Aurore posée sur la cuisse de Naranin, confiante et possessive.

Elle l’avait retrouvé, jamais plus elle ne le perdrait.

— Demain je t’emmène au Piton de la Fournaise, il est actuellement en éruption, il faut que tu voies cela.

Après une journée passée à la plage, ils prirent la route en fin de soirée, afin d’arriver à la nuit tombée pour admirer le spectacle grandiose des éruptions.

Dans les hauts le ciel rougeoyait, le grondement sourd des explosions leur parvenait bien avant d’entrevoir le spectacle.

Ils laissèrent la voiture en bord de route avec d’autres, et continuèrent leur progression par un chemin caillouteux, puis dans les scories rougeâtres des précédentes coulées.

Dans la nuit ardente, ils distinguaient à présent le sommet du Piton de la Fournaise d’où fusaient, auréolés d’étincelles d’or, des jets de lave incandescente, qui se transformaient en magma mouvant, flamboyant, moiré d’ombre et d’écarlate.

Aurore serrait très fort la main de Naranin, se demandant s’il était prudent d’avancer autant, et si un autre serpent de feu n’allait pas leur couper le retour.

Répondant à sa crainte non formulée, il la rassura.

— Ne crains rien, je connais les tracés des coulées anciennes, je ne t’emmènerai pas où cela peut être dangereux.

Arrivés sur un monticule en bordure de la pente, ils pouvaient contempler la nature dans une de ses plus fascinantes démonstrations de puissance.

La masse embrasée déferlait inexorablement vers l’océan pour s’y engloutir, dans des geysers de fumée et de vapeur…

La lumière rouge de la coulée éclairait Naranin qui apparaissait comme un jeune dieu de bronze doré, il baissa le regard vers Aurore et sourit, sa peur envolée, écartée par le passionnant spectacle, qui s'offrait, elle avait retrouvé toute son intrépidité, et c'est elle à présent qui voulait se rapprocher du fleuve brûlant pour constater sa chaleur, voir jusqu'à quelle distance on pouvait s'approcher.

Pour l'en détourner, Naranin l'enlaça, leur couple se découpa comme un défi sur le fond carmin de la marée ardente, qui glissait en crépitant vers l'océan.

Aurore se serra plus étroitement et sentit contre elle le désir de Naranin, ils échangèrent un regard, c'était oui !

Toujours enlacés, ils reprirent, hanche contre hanche, leurs pas accordés, le sentier du retour.

Après s'être éloignés de quelques kilomètres, ils cherchèrent un chemin qui descendait vers la plage.

Au sud, les nuages embrasés au-dessus du volcan signalaient le Piton, dont les déflagrations se faisaient plus ténues, un souffle d'air balançait les filaos, les vagues mourantes dans leur murmure incessant avaient un effet apaisant, bienvenu après ces manifestations grandioses.

Aurore s'allongea sur le sable, ferma les yeux, elle était arrivée au port.

Naranin respirait à son côté, tout était en ordre, la terre crachait le feu qui rejoignait l'océan, elle apercevait le ciel étoilé des tropiques, les bras de Naranin se refermèrent sur elle.

Elle but son souffle, comme le voyageur assoiffé dans le désert reçoit les premières gorgées d'eau…

Une émotion, comme un rideau de flamme les parcourut.

Hâtivement, Aurore défit la ceinture du jean de Naranin, pendant qu'il retirait son pull, puis il déboutonna lentement, doucement sa robe, couvrant de caresses et de baisers chaque espace qu'il dénudait.

Aurore avait l'impression de se découvrir, comme si ses mains et sa bouche la faisait naître pour la première fois à la sensation, au plaisir.

Elle voulut aussi le connaître, l'explorer avec la pulpe de ses doigts, mémoriser la cartographie de ce corps pour elle infiniment précieux, de cette peau si douce, au grain si serré.

Elle voulait inscrire en elle les longues courbes de ses muscles, la rondeur des épaules, des fesses, le creux du ventre, les yeux fermés elle s'imprégnait de lui, de son odeur.

Il lui fallait savoir la fluidité des cheveux, le dessin des sourcils, celui de la bouche, du front, elle se sentait insatiable…

Avec lui tout était différent, elle était la première femme, il était le premier homme, ils réinventaient l'amour.

Elle avait soif de lui, il voulait à la fois la conquérir et se perdre en elle.

Dans la houle du désir qui les jetait l'un contre l'autre, elle l'attira en elle, ruisselante de désir et accueillit sa ferveur brûlante dans un gémissement voluptueux.

Elle s'ouvrait sous le soc, Déesse mère s'offrant à toutes les fécondations.

Il chevauchait la terre, il était le ciel, la lumière épousant la nuit, la brûlure de son sexe s'apaisait en elle, dans le va-et-vient puissant de ses reins uni au rythme des vagues qui venaient elles aussi, mourir bruissantes, murmurantes sur la plage, écho de

leurs mots tendres disparaissant dans les baisers, paroles devenues onomatopées douces, verbe mystérieux, interrompu dans la fulgurance de l'orgasme, les emportant dans un embrasement somptueux, au-delà d'eux-mêmes dans une déferlante de joie devenant extase, conscience élargie, à jamais, ils ne faisaient plus qu'Un, devenus ensemble l'espace d'un instant, Danse cosmique, Grand rythme, qui sous-tendent la manifestation…

Quand furent apaisés les derniers émois, ils se séparèrent et demeurèrent côte à côte dans l'émerveillement de leur découverte, de ce qu'ils avaient entrevu, n'osant y croire, n'osant parler, craignant de flétrir le sacré…

Pour eux, la première aube du monde se levait à l'horizon.

Aurore se risqua à prendre la main de Naranin dans la sienne, et sentit la douce pression qui répondait à sa demande.

Ils ne rêvaient pas, ils existaient, ils avaient vécu un moment d'éternité.

Encore tout vibrants, ils se regardèrent, les « Noces intérieures » n'étaient pas que métaphore, elles étaient possibles, ils avaient vécu l'Infini, dès qu'ils s'étaient abandonnés l'un et l'autre à leur amour, à la vie, à l'énergie qui les avait ravis, emportés au-delà d'eux-mêmes, pour leur révéler leur nature originelle, Libre, Lumineuse, Infinie…

Les heures passèrent, ils ne bougeaient pas, comblés, tout était dit, tout était donné, tout était reçu.

Plus rien n'était à rechercher, à protéger, à redouter, l'avenir était déjà écrit.

Ils savaient l'un et l'autre que ce qu'ils avaient entrevu serait désormais leur seule quête, qu'il fallait du temps, mais que pour

eux, cette notion n’avait plus de sens, pas plus que les notions de distances…

Naranin reprit le premier la parole.

— Ton avion décolle en début d’après-midi, cela nous laisse le temps de passer prendre tes bagages, de déjeuner à la maison, Maman sera heureuse de t’embrasser, ensuite je te conduirai à l’aéroport.

Ton départ n’est pas une séparation, nous ne nous quittons pas, puisque nous pouvons nous rejoindre à tous moments.

L’avion prenant de l’altitude, la tache émeraude de l’île disparut rapidement, absorbée dans l’océan outre-mer, où les hauts-fonds turquoise ourlés de vagues fuyantes, esquissent d’immenses fleurs étranges.

Par le hublot, Aurore contemplait ces beautés offertes à ses yeux, déjà souvenirs, elles faisaient partie de son être, de sa mémoire, de son Histoire personnelle.

Heureuse comme elle ne l’avait jamais été, sereine, unifiée, sa vie avait trouvé son équilibre.

Se reverraient-ils ? Quelle importance, il était là, auprès d’elle, ils s’étaient unis en ce monde et ensemble avaient pénétré dans l’Autre, où dès qu’ils le souhaiteraient, ils pouvaient se rejoindre…

« Mon idéal c’est Dieu, et je l’aime de toute mon âme à travers vous ».

Elle entendait sa voix, ses mots.

Elle savait à présent comment l’Amour humain guide, ouvre à Infini…

Tu n’as plus besoin d’appuis extérieurs…

En ce mois de mai 2024 où était la gamine désorientée d’une certaine nuit de pleine lune du mois d’août 2008, il y a si longtemps ?

Aurore souriait avec tendresse en évoquant son désespoir, la venue d’Ananda, les Portes de la connaissance qui s’ouvraient…

Elle devait à cette nuit douloureuse sa joie de vivre, ses découvertes, celles qu’elle ferait encore, car, si elle entrevoyait de mieux en mieux la route, elle ne passait pas encore avec facilité sur l’Autre rive…

La caresse de santal l’entoura et la voix familière, comme à l’accoutumée, répondit à ses réflexions silencieuses.

— Tu n’as plus besoin de moi, d’appui extérieur.

Tu es debout, tu sais marcher, tu disposes des règles de base, à présent, seules les situations de l’existence seront désormais « tes enseignants ».

Armée comme tu l’es intellectuellement, tu sauras comprendre les messages et t’en servir pour te construire.

Tu as découvert que tu peux seule trouver les réponses aux questions qui se posent, entendre la « Voix du Silence », ma présence désormais ne saurait que retarder ton évolution.

— Je ne vous verrai plus ?

— Non, cela fait aussi partie de ton éducation.

Il ne suffit pas de jouer avec les idées, avec les mots Liberté, Émancipation…

Il faut le temps venu passer à l'acte.

Un être libre, ne dépend de personne…

Souviens-toi le « Sois ton propre Refuge ! »…

— Puis-je vous poser encore quelques questions ?

— Bien sûr.

Aurore perturbée, par la perspective de ne plus voir Ananda, ne retrouvait plus les questions qu'elle avait comme d'habitude préparées, elle ne savait plus.

Ananda, qui suivait toutes ces réflexions lui rappela, pour la rassurer, ses capacités d'autonomie manifestées récemment dans l'expérience du « rayon vert ».

Immédiatement, elle avait eu conscience de son attitude enfantine, et avait su prendre des distances avec la « pensée magique », la superstition, avec laquelle elle s'était plu à jouer dans l'instant.

— Je n'étais pas là physiquement, et pourtant tu as su ce que je t'aurais dit.

Tu fonctionnais au niveau subtil de la Conscience-Connaissance.

Ce plan sera notre lieu de rencontre futur, chaque fois que tu raisonneras avec lucidité, nous serons en contact.

Il n'est pas besoin que je sois visible pour que nous communiquions. La communauté d'esprit ne s'embarrasse pas de manifestations matérielles.

La proximité physique ne fait pas la communion, par contre, le fait « d'être » sur le même plan de conscience, relie de façon extrêmement intime, ceux qui accèdent à ces niveaux subtils, qui ignorent le temps, l'espace et la matière.

Chaque fois que ta conscience sera stabilisée, tu seras en contact avec ceux de ta Lignée.

— Oui mais, ne plus vous voir, ne plus vous parler, me semble difficile, donnez-moi avant de partir l'initiation.

— Qu'est-ce que ce fétichisme ?

Personne ne peut transmettre des pouvoirs, des connaissances.

On ne peut que mettre sur la Voie, indiquer quelques règles de base, c'est l'adepte qui s'initie lui-même, qui « se donne l'initiation ».

Chaque pas sur le Chemin représente une initiation que « tu t'es donnée », en accédant par tes propres efforts aux niveaux de compréhension requis.

C'est ainsi que tu continueras ta route, sans qu'il soit jamais besoin d'intervention extérieure.

— Il y a des maîtres qui donnent des initiations.

— Non !

Si certains gourous pour affirmer leur puissance, projettent, pendant un instant, un individu sur un autre plan de conscience, le phénomène demeure très limité dans le temps, et une fois revenu à son état habituel, le sujet inchangé quant à sa structure initiale, s'avère incapable de réitérer seul l'expérience.

Mise en échec qui le déstabilise et perturbe son évolution.

Les vrais Maîtres, ne se livrent jamais à ce genre d'action, sachant combien elle se révèle nocive. Le résultat étant à l'opposé, de ce que tout enseignant digne de ce nom recherche.

Dans le cas évoqué, au lieu de favoriser l'épanouissement de l'être, de lui faire découvrir « ses ressources personnelles », le dévot est volontairement fragilisé à des fins de domination.

— C'est exact, quand j'observe les aventures de Tante Claudine, qui aujourd'hui en a fini avec le « tourisme spirituel » mais qui a, il y a une vingtaine d'années reçu plusieurs initiations, qui ne lui ont rien apporté, ces dernières étant passées sur elle, « comme de l'eau sur le dos d'un canard », dit-elle avec humour.

Elle n'a en ce qui la concerne, rien vu, rien senti.

C'est d'ailleurs une chance, car si elle avait éprouvé la moindre sensation, ou perçu l'ombre d'un phénomène énergétique quelconque, elle était mûre pour suivre n'importe quel pseudo-maître !

Elle a dû se contenter de « plates déceptions », bénéfiques puisqu'elles l'ont ramenée, toujours selon elle, à la raison !

C'est parce que je suis troublée par votre départ, que je vous ai demandé comme une idiote, une initiation.

J'ai honte.

Puis-je au début, vous visualiser, créer une image mentale de vous, cela m'aiderait, je vous poserai la question, me mettrai en état de réceptivité pour « entendre mentalement » votre réponse ?

— C'est un peu enfantin, mais si cela te facilite l'approche du processus, fais-le.

De toute façon, le besoin d'une image disparaîtra rapidement, car très rapidement les réponses viendront, dès que les questions seront correctement formulées.

Tu ne penseras même plus à me visualiser, la « manip » créant un temps de retard quand tu interroges…

Tu vas à présent, « t'initier » à une des utilisations de Samyama, que ta maturité actuelle permet d'aborder.

Souviens-toi, tu as « été » une rose des sables.

À l'époque, tu avais demandé si cela était possible avec les êtres, j'avais répondu par l'affirmative, remettant à plus tard cette pratique, que je jugeais prématurée pour toi, en raison de ton manque d'expérience et des précautions à prendre, cette pratique pouvant se révéler dangereuse.

Le travail de « connaissance de soi », que tu poursuis depuis des années a fini par te construire une structure psychologique solide, capable si nécessaire de faire face à des situations difficiles.

Sois attentive et suis scrupuleusement le processus que je vais t'indiquer.

Commence par quelques OM pour t'harmoniser, puis continue par Shavâsana/à plat dos, prends conscience du schéma corporel au niveau du plan énergétique, déconnecte les sens, et enclenche Samyama – concentration, identification de l'objet, fusion avec…

La phase identification consiste à poser l'attention, sur la personne que tu désires rejoindre.

Focalise-toi sur son image debout à tes pieds, face à toi, évoque tout ce que tu sais d'elle, et dernière phase, n'utilisant que ton corps subtil, fusionne avec elle…

Tu accèdes, connais immédiatement, ses sensations du moment, ce qu'elle pense… Vous n'êtes qu'UN.

— J'ai compris la nature des phases et leur enchaînement.

C'est comme quand je deviens une partie de mon corps, ou la rose… Plus rien ne nous sépare, je suis la rose, je suis cette personne.

— C'est exact, et tu comprends pourquoi une rencontre peut être dangereuse.

Si l'autre est un être immature, lourd, il se peut dans le meilleur des cas, que tu ne puisses le rejoindre dans sa primarité, trop de différences dans les réciproques structures, aussi bien physiques que mentales, rendant impossible la rencontre.

Si malgré tout tu y parviens, tu seras perturbée par ses vibrations lentes, qui ralentiront désagréablement les tiennes par nature plus rapides.

Tu ressortirais de là épuisée, mal à l'aise, souillée, comme engluée dans des états de conscience qui te sont étrangers depuis déjà de nombreuses incarnations : pensées incohérentes, pulsions primitives, sommaires, brutales ou d'une passivité bestiale.

Nous sommes tous des « champs énergétiques » aux vibrations plus ou moins rapides, selon ce que nous sommes.

Entrer en contact avec quelqu'un d'une nature éloignée de la nôtre est toujours très éprouvant, voire dangereux.

C'est pourquoi il est interdit aux débutants de s'aventurer dans ce genre de pratique.

Encore fragiles et ignorants, ils ne doivent pas prendre de tels risques qui pourraient les déstabiliser pour longtemps.

Choisis selon toi, quelqu'un digne de rencontre.

Tiens-toi prête à découvrir éventuellement des choses qui vont te déplaire, que tu n'aurais pas su déceler auparavant chez cette personne.

Sache, que tu prends le risque de te blesser, de perdre des illusions…

— Si cela doit arriver, elles ne me voileront plus la réalité. J'accepte, là comme ailleurs de Voir et d'assumer.

Aurore qui voulait rejoindre Naranin suivit les directives et « se trouva être lui », percevant ce qu'il vivait et ressentait dans le moment…

Allongé dans la varangue, lui aussi en Shavâsana, il était très calme, détendu, heureux, dans un état de légèreté indicible, il était plénitude.

Aurore se retira, confuse, consciente d'une terrible indiscrétion.

Elle fit plusieurs respirations abdominales, puis complètes, pour réinvestir complètement son corps et comprendre ce qui venait de se passer.

Tremblante et indignée, elle apostropha vivement Ananda.

— Vous n'auriez jamais dû me laisser faire cela, c'est une violation de la personnalité.

— Je t'ai laissé faire, parce que je savais que tu voulais rencontrer Naranin, et qu'à l'aube il médite, ce qui ne présentait pas une incursion dérangeante pour lui, puisque tu es capable toi aussi de vivre à ce niveau.

Il fallait que tu te rendes compte que cette pratique n'est pas innocente.

— Il faut c'est évident avoir l'accord de la personne, ou ne le faire qu'en cas de nécessité urgente.

Par exemple, si l'on s'inquiète pour quelqu'un que l'on sait en danger.

En dehors de ces situations particulières, cela constitue une atteinte à la personne, dit Aurore encore toute frémissante.

— Ces pratiques, considérées comme des « pouvoirs », sont interdites dans la Voie Directe.

Je t'ai exposée à une prise de conscience brutale, pour que tu comprennes le sérieux des mises en garde.

— J'ai compris, je m'abstiendrai.

Mais si Naranin est d'accord ? C'était si beau ! Ce serait merveilleux de partager des instants de paix, de douceur…

Je le sens toujours près de moi, mais là, ce que j'ai vécu ressemblait un peu à l'état d'Union mystique que nous avons vécue au-delà des corps…

— Que des âmes s'unissent pour vivre des instants de beauté, d'harmonie, dans une quête qui tend vers l'Ineffable ne saurait être interdit.

Entre vous c'est possible, mais cela est extrêmement rare.

Il te reste à découvrir le Grand Mantra[23], celui que l'on ne prononce jamais à haute voix, car il se vit dans l'inaudible.

Il s'agit d'un « OUI d'abandon », de complète acceptation de ce qui est, de lâcher prise que chaque adepte doit formuler dans sa langue maternelle, car c'est ainsi qu'il se révèle le plus efficace.

23. *Mantra : syllabe ou suite de syllabes, chargée de sens, d'énergie.*

Utiliser des langues étrangères, même sacrées, ne produit pas le même effet.

Pour induire un impact important, il faut utiliser les premiers mots représentatifs de l'action que l'on cherche à déclencher.

Seuls les mots de la langue maternelle savent toucher en profondeur, puisqu'ils sont liés aux premières émotions du fœtus, puis du bébé.

— Cela paraît simple, logique et évident.

Trop peut-être, quand on songe à la fascination que beaucoup éprouvent pour le côté magique et mystérieux des langues qu'ils comprennent mal.

Cela certes apporte souvent aux rites le complément nécessaire, quand des textes défaillants ne comblent pas l'aspiration du croyant.

Les messes, les vêpres chantées en latin, les psalmodies en sanscrit, bercent, créent par leur beauté l'émotion.

Émotion que certains confondent avec des états spirituels qui n'ont rien de commun avec ces derniers, qui ne peuvent être atteints que lorsque le mental est stable, c'est-à-dire sans émotion !!!

Pardonnez mon bavardage, c'est ma façon de mettre en ordre mes idées.

Aurore reprit le processus habituel pour parvenir à Samyama.

La chaleur spirituelle qui à chaque fois gagnait tout le corps se manifesta, elle perçut la fraîcheur de la calotte crânienne et une zone froide, qui depuis quelque temps se manifestait sur le front, en un triangle de « glace brûlante », à la racine des cheveux.

Tout se déroulait normalement, elle s'abandonna au OUI silencieux, dans un état de confiance heureux.

Rien ne pouvait lui arriver…

Si ! Elle se sentit emportée par une puissance douce, indescriptible qui la prenait, l'enlevait, comme si des bras puissants la soulevaient avec une infinie délicatesse…

C'était trop, jamais on ne l'avait ainsi accueillie, son OUI lui revenait au centuple, elle était acceptée, comme jamais ses parents, jamais aucun homme, n'avaient su lui faire comprendre…

Bouleversée, elle se tourna sur le côté et pleura de joie, de gratitude, de reconnaissance, s'offrant en retour à cet Infini qui venait de la frôler.

De longs instants furent nécessaires pour qu'elle retrouve son calme. Elle se redressa enfin, le visage barbouillé de larmes, rayonnante, émerveillée par ce qu'elle venait de vivre.

C'était ridicule d'exprimer un tel bonheur par des larmes…

Ananda souriante la regardait.

— Le OM, son originel, son de l'impensable vibration, harmonise l'être, le met en relation avec le cosmos.

Le OUI libérateur, d'une autre nature, conduit sans détour au complet Abandon, puis à l'Acceptation…

Oui ! à ce que l'on est,
Oui ! à son Passé,
Oui ! à son Présent,
Oui ! à son Futur,
Oui ! à l'Infini…

— C'est vertigineux, effrayant et splendide à la fois, j'ai une chance extraordinaire.

— Non, tous les êtres sont appelés à vivre ces états de bonheur impensable, inconcevable, pour qui n'en a pas fait l'expérience.

Ta « chance » tu te l'es construite, tu es une vieille âme qui poursuit sa route avec courage, c'est pour cela que tu trouves de l'aide.

Tu n'es pas au bout de ta route, tu es seulement sur le Chemin, tu as des indices, des moyens t'ont été donnés avec le « Livre des Trois Joyaux » pour comprendre, pour vivre comme un être humain, dans la quête de la lumière que tu as à plusieurs reprises entrevue…

— Qu'est-ce que ce triangle froid sur le front ?

— Cette perception te vient d'Égypte où autrefois tu as déjà travaillé sur l'énergie.

Avec entre autres la perception d'un triangle partant de la racine des cheveux, dont la pointe descend jusqu'au kshetram[24] d'Ajna.

La constitution de l'être humain est représentée dans l'Égypte ancienne à partir de l'image d'un cobra l'Uraeus lovée ou dressée : le corps matériel (absorbant et digérant) figuré par les replis du cobra, semblables aux intestins ; le corps psychique, symbolisé dans le dessin complexe de sa poitrine, l'état supérieur (spirituel) représenté par la tête, qui n'a pas de calotte crânienne, indiquant en cela le dépassement à réaliser…

On trouve l'uraeus sur le devant des couronnes protégeant le front du pharaon.

— C'est parce que j'ai déjà développé « le feu intérieur » autrefois, qu'à présent ces chemins me sont perceptibles ?

24. *Kshetram : points de résonance des chrakras, situés sur le devant du corps.*

— Oui. Aussi ne t'inquiète pas, tu constates combien au niveau spirituel les résultats et les symbolismes se croisent et se confortent.

Cette tête du cobra sans calotte crânienne, qui rejoint le concept de Sahasrâra le septième chakra, qui lui non plus n'appartient pas à la matière, n'est-ce pas émouvant ?

Quels que soient les noms employés, seuls les phénomènes sont à retenir et à développer en s'inspirant des connaissances de nos aînés, de ce que nous avons déjà développé en nous précédemment.

— J'ai l'impression de comprendre que le Chemin passe par la disponibilité, la cessation de l'activité mentale qui, libérée de ses propres tyrannies accède à des états de liberté insoupçonnés, l'hyperconscience, de joie radieuse…

S'acharner, chercher les mots, c'est « limiter l'Illimité ».

Il n'y a que le silence mental qui parle bien de lui…

On ne parle pas de l'Indicible, on le rencontre, et quand il vous a frôlé, on n'a de cesse de le retrouver…

— Le santal est un guide subtil qui mène à l'intimité lumineuse… Avec lui, tu rejoindras facilement ceux de la Lignée.

Souris, ce n'est pas une séparation, tu ne seras jamais seule, chaque fois que tu feras appel, il te sera répondu.

Aurore, regarda s'effacer lentement dans l'ombre la silhouette aimée, elle devait apprendre à être Libre.

Les larmes qu'elle tentait courageusement de retenir lui brouillaient la vue.

Ananda souriant affectueusement, fit un dernier geste amical de la main et se fondit définitivement dans la nuit.

Le calme qui régnait dans la clairière eut un effet apaisant sur Aurore, qui pour se recentrer s'installa pour pratiquer des OM vivants.

Elle n'était pas consciente du temps qui s'était écoulé quand, de nouveau elle-même, elle rit en se disant qu'on lui faisait l'honneur de la considérer comme capable de marcher seule, et qu'au lieu d'être heureuse, elle se comportait comme une gamine.

Elle pensa à Ananda. Elle sera digne de sa confiance, ce sera sa façon de rendre hommage à l'enseignement qu'elle avait reçu, sa manière de remercier.

Une idée s'imposa à elle, ce n'est pas suffisant, il faudra qu'à mon tour, je transmette ce que j'ai si généreusement reçu.

Tiens ! Est-ce, le « téléphone intérieur » qui déjà fonctionnait ?

Pour la dernière fois, c'est à pas lents qu'elle rejoignit sa voiture, voulant goûter quelques instants encore de l'ambiance protectrice, mystérieuse de la forêt, qui l'avait accueillie et accompagnée au cours de ces années…

Un message l'attendait sur le répondeur.

« Merci de ta visite », c'était la voix de Naranin.

Quelques instants plus tard, elle dormait, comblée.

« Première de cordée »…

L’arrière-saison s’annonçait très douce. Installées dans les grands fauteuils d’osier, capitonnés de coussins fleuris, Lyse et Aurore écoutaient le vent dans les feuillages, les oiseaux qui s’interpellaient, les cris d’enfants qui montaient du jardin.

— Le moment est venu que je te passe le relais.

Sur le visage d’Aurore passa une ombre.

— C’est en étant confrontée aux questions de tes étudiants, que maintenant tu avanceras.

— Je savais que cet instant approchait, que vous alliez vous éloigner.

Continuant en aparté Aurore rajouta, « et que j’allais me retrouver, après le départ d’Ananda, puis du vôtre, complètement seule, il ne me restera de vous que le Livre des Vivants, les “Trois Joyaux” ».

Répondant comme toujours aux réflexions silencieuses, Lyse en souriant lui rappela.

— Et c’est suffisant.

Avec les quatorze concepts évoqués dans les Trois Joyaux, la Voie est tracée, tout est dit.

Les Trois Lois fondamentales, les Trois phases de la Manifestation, et les Huit Instructions balisent de façon irréfragable la route. Tu n’as pas besoin d’autre chose.

Tu en as déjà parlé avec Ananda. Tu sais que tu ne seras jamais seule, que tu disposes à présent des moyens pour « contacter mentalement » ceux de la Lignée et entendre les réponses de la Voix du Silence.

Tu es capable en utilisant le Thème Mandala, les Voyages, de « récurer seule » en les résolvant, les blocages psychologiques qui ralentissent encore ta progression.

Par ailleurs, si le Passé t’est accessible, le Futur ne t’est pas entièrement celé, avec la connaissance des cycles astrologiques, tu peux œuvrer avec eux, utiliser les moments propices en te coulant dans les dynamiques à l’œuvre et profiter des temps calmes pour te préparer aux échéances suivantes.

— Oui, c’est en raison de la connaissance de votre thème et des transits en cours, tant pour vous que pour moi, que j’ai vu cette échéance de mai arriver.

Je deviens à mon tour la « première de cordée », la « passeuse », qu’a annoncée un soir, il y a bien des années, le chaman aux yeux de forêt.

Je conserve sa boule de neige dans les « Troix Joyaux ».

— Tu vas prendre ta place dans la chaîne, qui depuis la nuit des temps transmet l’Héritage, dans la plus grande humilité, sans aucun accommodement avec l’époque, sans complaisance, ni aucune enjolivure.

C'est par ton attitude, ton mode de vie, ta fidélité aux règles originelles, que tu transmettras le mieux l'enseignement.

Je vais te présenter aux étudiants qui m'entourent, comme une aînée à qui désormais ils devront s'adresser, parce que le temps est venu pour moi d'entrer dans le silence…

— Mais pourquoi moi ? Pourquoi pas Xavier ou Sanassy ?

— Parce que tu es plus mature ! Plus disponible pour aider les autres, n'étant pas retenue par des obligations, des charges familiales.

Que par ailleurs, tu es libérée des attachements sentimentaux.

Ce qui vous unit, Naranin et toi étant au-delà des émotions, des houles amoureuses. Vous n'êtes pas un couple, vous êtes deux êtres libérés qui se rencontrent, se retrouvent dans l'UN…

C'est parce que tu es Libre toi-même que tu peux guider vers l'émancipation ceux qui viendront vers toi.

On ne peut transmettre, donner que ce que l'on est !

Vouloir prêcher l'émancipation du samsara en étant encore dans des états de dépendance amoureuse, financière ou psychologique quelconque, rajoute à la dépendance incriminée, l'inconscience…

— Je ne suis pas complètement émancipée.

— C'est évident, sinon tu ne serais pas là !

Mais tu as acquis des connaissances, et mis en place des conditions favorables à ton évolution.

Cela, tu peux le transmettre, participant ainsi à ton niveau à la marche vers la Lumière, aspiration merveilleuse que tout être porte en lui.

Le timbre de l'entrée résonna.

— Voici ceux que je te confie, je les ai invités à prendre le thé. Ils n'ont jamais été réunis, la plupart ne se connaissent pas.

Ils viennent de tous horizons ethniques et culturels. Tous, sont habités par la soif de comprendre, et de se réaliser, ils sont avides et impatients.

— Je reconnais bien là les défauts de famille ! dit Aurore en riant.

— Certains, sont déjà assez avancés, d'autres commencent à peine. Ils sont tous vivants, beaux car, tu vas voir, ils ont dans le regard la flamme, et on devine en eux la passion, le courage nécessaires pour entreprendre la quête…

On compléta en riant avec deux tabourets et deux chaises, les sièges du salon de jardin. Comme dans un petit jeu, Leila, Marine et Nadia s'installèrent dans la balancelle, Hoa offrit une chaise à Sarah et s'en réserva une près d'elle, laissant à Bertrand et William les tabourets.

Aurore et Marine s'échappèrent du joyeux brouhaha des conversations, pour préparer des thés parfumés à la vanille et aux agrumes.

— Je suis heureuse de te retrouver ici cet après-midi, dit Aurore.

— Moi aussi, c'est la première fois que Lyse nous réunit, l'enseignement est en général personnalisé. Que se passe-t-il ? Sais-tu quelque chose ?

— Lyse va vous le dire.

— Tu ne veux rien dire ?

— Non, prends ce plateau avec les tasses et les théières, je te suis avec celui des petits fours.

Lyse regardait avec tendresse ceux qu'elle considérait un peu comme ses enfants. Elle se rappelait pour chacun, les demandes, les chutes, les obstacles vaincus.

Elle se retirait, mais savait qu'il n'y aurait jamais de réelle séparation.

Jardinière d'âmes, elle se rappelait toutes celles, ceux, qu'au cours de sa longue existence elle avait reçus, « lotus en bouton », et qu'elle avait vu devenir au cours des années des fleurs somptueuses, qu'elle avait ensuite confiées au grand fleuve de la vie, pour qu'elles rejoignent seules l'Océan lumineux…

Elle confiait à Aurore ce dernier bouquet, où toutes les corolles n'étaient pas encore pleinement épanouies.

La voix claire de Marine la sortit de ses réflexions.

— Lyse, voulez-vous nous dire ce que nous fêtons ?

— Certainement.

— Je voulais, pour ceux qui ne la connaissent pas, vous présenter Aurore qui désormais me remplacera auprès de vous.

Il est temps pour moi de me retirer dans le silence, pour approfondir encore mes recherches…

Devant l'étonnement, le désarroi, la tristesse qu'elle lut sur les visages, les vagues émotionnelles qu'elle percevait, Lyse éclata d'un rire joyeux !

Dois-je considérer, que j'ai échoué en vous parlant d'Impermanence, de Libération…

Votre évidente réprobation fait fi de ce que vous acceptiez avec enthousiasme, tant que cela restait au niveau du discours !

Les sourires revinrent, en se regardant entre eux, ils se voyaient pris en flagrant délit d'incohérence…

Il s'agissait aujourd'hui d'incarner dans leurs vies, les préceptes qui étaient les leurs !

Théorie, sans pratique demeure sans intérêt. Piégés, ils finirent par rire d'eux-mêmes.

L'expérience était rude ! Lyse, jusqu'au dernier instant, ne leur aura jamais fait grâce de rien !

C'est à cette exigence sans faille que l'on reconnaît un guide.

— Merci, je n'en attendais pas moins de vous.

Vous me libérez par tendresse, je le lis dans vos yeux et c'est le plus beau cadeau que vous puissiez me faire.

Vous serez dans ma mémoire au nombre des souvenirs heureux, des joies pures, des sentiments de fierté, car si je n'étais pas prolixe en compliments, j'ai toujours admiré votre courage qui m'a souvent émue.

— Vous serez dans la nôtre, répondit William, chacun de nous gardera dans son cœur la douceur compréhensive de votre regard et la fraîcheur de vos éclats de rire, chaque fois que nous butions sur quelque chose, comme il y a un instant…

— Pour faire connaissance avec Aurore, je vous propose de poser, comme vous en avez l'habitude des questions, auxquelles nous répondrons l'une ou l'autre, ou encore ensemble.

Qui se risque en premier ?

Pendant que vous réfléchissez, Marine, veux-tu nous offrir une seconde tasse de thé. Nadia peux-tu aller chercher le restant des gâteaux.

Bertrand, qui n'arrivait pas à comprendre comment on pouvait purifier le mental, en faisant jeûner le corps pendant 40 jours, bu rapidement son thé, et posa sa question.

— J'ai un ami qui veut m'amener à jeûner. Il prétend que cela purifit le corps et l'âme. Intellectuellement et intuitivement, j'ai des doutes, qu'en pensez-vous ? dit-il en se tournant vers Aurore.

— Tu as raison d'avoir des doutes, tes intuitions sont bonnes.

Si l'on se reporte à Milarepa, « le Sage de la vallée des oignons », qui ne se nourrissait la plupart de temps que d'orties et qui dit,

« mon corps devint pareil à un squelette et prit la couleur de l'ortie »,

on remarque qu'au cours de ses recherches, ce n'est pas dans cet état extrême, qu'il vécut des expériences déterminantes.

Lui-même constate,

« ayant mangé de la viande et des légumes, mon corps demeura dans une heureuse immobilité. Ma santé s'améliora, mon intelligence fut plus vive et ma piété plus vigoureuse.

J'eus un regain de félicité intime ».

Sa sœur Peta, qui montait de temps en temps le voir dans sa grotte pour lui apporter quelques nourritures, pleine de bon sens lui disait, *« une bonne nourriture et un bon vêtement ne t'empêcheront pas de méditer ».*

Elle lui apporta un jour un rouleau de papier sur lequel un lama, en plus de formules pour changer le vice en vertu avait indiqué, *« et principalement pour le moment présent, le conseil de recourir à une bonne alimentation ».*

Les résultats ne se firent pas attendre, et Milarépa note de nouveau

« mes pensées et conceptions troubles redevinrent claires et s'exprimèrent comme autrefois. La raison étant forte, je devins particulièrement apte à une spéculation toute différente par la solidité. Une fois l'obstacle écarté, je changeai le péril en avantage, et, ne croyant qu'à la subtilité du monde sensible, mon corps nirvanique commença à paraître ».

On constate à chaque fois que les réalisations spirituelles n'interviennent que lorsque le corps, instance première, est respecté, nourri, donc performant.

Si la « base » de ce qui constitue l'être humain est défaillante aucune expérience spirituelle n'est envisageable.

En état de déficience physique, seuls se manifestent les troubles hallucinatoires et la cohorte des symptômes hystériques.

Nadia, qui avait un frère « prisonnier volontaire » d'une secte, confirma.

— C'est sur cette connaissance des effets de la sous-alimentation, que s'appuient les sectes pour affaiblir leurs victimes, qui privées de sommeil et de nourriture deviennent des zombies exploitables à merci.

Aurore reprit la parole pour conclure le sujet, en exposant ce qu'elle avait pu observer.

— J'ai comme toi Bertrand, au début de ma recherche, perçu intuitivement le côté malsain, sacrificiel, punitif, névrotique, qui sous-tend cette démarche particulièrement dangereuse, à la fois pour le corps et l'esprit.

À titre indicatif et en passant, vous observerez qu'en général, dans les thèmes des jeûneurs, on retrouve des aspects durs (Conjonction, Carré ou Opposition) de Saturne/ici en blocage, à la Lune/nourriture.

Et qui plus est, c'est toujours lors d'un transit de Saturne que vient au malheureux, à la malheureuse, l'idée géniale de se livrer, utilisant l'alibi de la recherche intérieure, à ses tendances névrotiques latentes.

En dehors d'une perte de poids conséquente, je n'ai jamais observé à la suite d'un jeûne une édifiante transformation de la vie, une élévation de pensée nouvelle…

A contrario, en raison de la performance, et de ce que cela représente dans certains milieux, cela confère au jeûneur un statut éminent qui enfle de façon démesurée son ego.

Les résultats tangibles sont constants : amaigrissement avec parfois sur des sujets fragiles, des accidents laissant des traces irréversibles en raison de certaines carences prolongées pendant le jeûne, le tout aggravé par une hypertrophie d'un ego qui n'avait pas besoin de cette surcharge.

Voilà ce que l'on obtient, chaque fois que l'on ne respecte pas le premier Yama, « la non-nuisance », à commencer par le respect de son propre corps, et celle du premier Niyama, qui préconise le respect d'une d'hygiène de vie.

Il n'y a qu'un « organe » dans l'être humain, qui nécessite qu'on le mette à la diète, et quelquefois même à jeûner en période de surchauffe. C'est ? dites-moi ?

Lyse s'amusait, tout se passait bien, le contact était établi, elle les regardait se concerter, puis trouver la réponse.

Avec une belle unanimité, ils désignèrent en chœur « le mental »… Et pour qu'il soit clair, il faut un corps en pleine santé.

— Bien !

En souriant, Aurore se tourna vers Lyse.

— J'accepte de m'occuper d'eux, car je constate qu'ils sont capables de comprendre les « Huit instructions », et de s'en servir.

Quel autre sujet vous intéresse ?

Hoa leva la main pour attirer l'attention.

— Je trouve dans « l'Astrologie karmique occidentale » une interprétation du karma fort étrange.

Pourriez-vous en quelques mots nous indiquer les grandes lignes, sachant que le temps nous manque pour un exposé plus large.

— Éliminons d'entrée « la sauce karmique », qui fait la joie des tiroirs-caisses. Nous en viendrons ensuite à ce que cette notion peut apporter.

Le Karma ! ma bonne Dame, tout vient de votre Karma !

C'est tellement plus facile « d'être victime d'une personnalité ancienne », cela vous donne même un petit frisson… Pensez !!!

« Vous étiez une Reine très puissante, mais trop indifférente à la souffrance de vos sujets !!! (jamais une pauvre fille désemparée), vous devez à présent payer ce manque de générosité et souffrir de grandes difficultés afin de comprendre ce que vous avez infligé à autrui !!! »

Quelle auréole pour justifier la déroute actuelle, cela vous redore d'un coup le blason.

On ne compte plus les Néfertiti, les Napoléon, les Victor Hugo… « tombés dans la dèche » d'une incarnation, cette fois sans brillance.

Autre version, « On n'était pas un puissant reconnu de ce monde, mais une puissance du mal, assassin, grand bandit, faiseuse d'anges, courtisane, moine, religieuse ayant trahi leurs vœux… ».

Quelle merveille, d'être « un Personnage… » blanc ou noir, il ne faut pas rechigner, chipoter, le principal est « d'avoir un passé », quand le présent est triste à pleurer.

Qu'un « pseudo-astrologue » après avoir vaticiné sur les Degrés existentiels, s'être accroché au passage à l'une des cinq Lunes Noires, avant de s'aplatir dans sa course en mettant malencontreusement le pied sur une Rétrogradation, pour finir en beauté en se prenant définitivement les deux pieds cette fois dans les Nœuds Lunaires pour enfin évoquer son « Karma », n'étonne pas le client qui n'aspire qu'à rêver.

La « manip » joue sur le fait qu'il s'avère on ne peut plus réconfortant pour le consultant, de découvrir une incarnation justifiant les déboires actuels, ceci permettant l'espace d'un mensonge, de retrouver une estime perdue devant la tristesse d'une incarnation désespérément plate et grise…

Momentanément rasséréné, le client se condamne toutefois à revenir de temps en temps voir le marchand de rêve, pour reprendre un peu de sa drogue analgésique.

Ces pratiques font la honte de l'Astrologie, qui perd ipso facto toute sa crédibilité et son sens profond, qui est « Moyen d'Éveil » et Guide visant à l'épanouissement de l'être.

Ces manipulations pernicieuses n'incitent pas le sujet à assumer sa personnalité présente, à se construire psychologiquement, cette vie n'étant faite que « pour payer » des fautes anciennes, il ne faut rien dire, rien faire, la loi est juste, il vous faut accepter la punition…

Monstruosités sécrétées par des esprits ignares, malsains, avides seulement d'une clientèle, qui ne reviendrait pas, ou moins (c'est là que le bât blesse) si elle était mise devant les efforts à faire, les faiblesses à transformer avec courage en force, les ombres à transmuter en lumière.

De quelle nature peuvent être « les fruits karmiques » engendrés par ces pratiques ???

Quel que soit le côté, consultant/consulté, je me méfierais.

Revenons pour comprendre à « la fonction d'Éveil » de l'Astrologie.

Le thème natal représente symboliquement nos tendances psychologiques.

Ces tendances ne sont que le résultat de nos activités antérieures qui, ayant modifié notre Continuum Psychique, demeurent en nous sous formes de manques, de capacités…

Il dit notre passé, « notre niveau d'évolution », au moment du dernier décès ; il indique les acquis, et ce qui doit être transformé, développé…

Pour clore le sujet, un dernier point important fondamental doit être spécifié.

Beaucoup ignorent, ou veulent ignorer, la notion de « Libre arbitre », inscrite dans la symbolique saturnienne, qui parle de « capacité d'analyse, de choix », donc de Liberté d'action !

Dimension que l'Astrologie commerciale évacue systématiquement, la clientèle se voulant essentiellement victime de… son karma, de ses parents, de la société…

La boucle est bouclée ! c'est là que nous avions commencé !

Il reste à constater ! Que tout astrologue qui monte un thème, fait de l'astrologie karmique « comme Monsieur Jourdain, faisait de la prose », puisque tous les éléments du thème concourent à la symbolisation du karma.

Tous, sauf, et j'insiste, les gadgets (dont il a déjà été fait état précédemment), leurs tenants prétendant naïvement faire entrer la richesse des samskâras[25] et vasanas constitutifs du karma, dans la symbolique restrictive et fantaisiste des « cinq » Lunes Noires (laquelle ? la moyenne, la corrigée, la vraie, la satellite, ou l'aléatoire ???), des Rétrogradations (phénomène purement optique), et de Nœuds lunaires…

Trois référents aussi pauvres ne sauraient symboliser de façon raisonnable la notion de karma !

Revenons pour terminer, à l'étymologie du mot karma.

Karma, littéralement veut dire « acte ».

Par là, il faut entendre une action physique ou psychique.

Également la conséquence, d'une action physique ou psychique, et logiquement, la somme de toutes les conséquences des actes qu'un individu a commis en cette vie ou dans des vies antérieures.

25. *SAMSKARA : impressions, goûts, potentialités qui se développent dans la conscience, à la suite de nos pensées et de nos actes (dans la vie actuelle ou dans des existences antérieures). L'addition de tous les Samskâras constitue le caractère d'un être humain. VASANA : idée, aspiration ; impression.*

Nous naissons nous venons de le voir, avec des aptitudes et des tendances psychologiques qui sont les résultats d'acquis, ou de résidus de problèmes non résolus précédemment.

Les « programmations névrotiques » continuent à nous inciter, tant qu'elles ne sont pas « identifiées et désamorcées par des prises de conscience », à répéter interminablement les mêmes erreurs.

Ces inclinations, en se renouvelant, recréent des situations de même nature.

Ce qui fait croire aux esprits simples, qu'un Grand Livre de comptes est ouvert quelque part, (où ?) et qu'On (qui ?) nous distribue à titre de punition ce même type de malheur pour nous punir.

Absurdité s'il en est.

Si par inadvertance nous rencontrons des personnalités croisées antérieurement, ce n'est pas parce qu'elles « viennent intentionnellement » régler une dette ou nous réclamer réparation, mais parce que, n'ayant pas elles-mêmes réglé le problème, elles obéissent toujours à la même programmation psychologique qui se répétant, mène à une nouvelle rencontre des intéressés, qui s'opère sans qu'il y ait besoin d'intervention machiavélique extérieure.

On « boucle ensemble », jusqu'à plus soif…

Un terrain de foot, un théâtre, une salle de concert, de conférence… regroupent des humains intéressés par la même activité.

Ils s'y rencontrent naturellement, s'y retrouvent, tissant de nouveaux liens, ou renouant à leur insu des liens anciens.

Ce n'est pas le Diable qui nous emmène dans un lieu, dans un groupe, où il va se passer quelque chose…

C’est nous, nos pulsions, nos désirs, qui nous y amènent pour le meilleur ou pour le pire…

Il en est ainsi pour toutes nos programmations qui induisent des pensées, qui se transforment en actes, en habitudes, avec pour résultat un Destin…

Cela vous a déjà été dit.

Pas de Grand Livre, pas de Machiavel, pas de Lucifer, rien qui ne soit extérieur à vous-même.

Si vous voulez modifier votre Karma pour « ne pas payer les notes en attente », cessez simplement de vous laisser manipuler par vos pulsions, et n’écoutez pas « les oiseaux de malheurs », qui racontent des inepties…

Que ce qui est difficile pour vous aujourd’hui, vous incite à retrouver à quel moment, et pourquoi vous avez pris la décision impropre, à quelle pulsion idiote vous avez cédé pour en devenir victime…

Victime oui ! mais pas des autres, seulement de notre ignorance, de notre manque de courage, de notre refus de lucidité.

Rassurez-vous, cela « se soigne »…

Il n’y a pas d’enfer, sinon en vous, dans vos peurs, dans vos désirs et dans votre vide.

Sartre, avec dans Huis clos, « L’enfer, c’est les autres », prouve là encore, qu’il n’a rien compris.

Il n’existe pas de « karma vengeur » extérieur à vous-même, aucun « teneur de Livre », qu’il soit Dieu ou Diable, il n’y a que vous !

Cette hypothèse demande du courage pour être acceptée. Se savoir responsable, c'est faire partie d'une élite !

Aïe ! je prononce là un mot interdit en cette époque de nivellement.

Mais cela ne change rien au fait que « les Vivants » constituent une élite accessible à tous ceux qui entrent dans la Voie Directe, et font leur, la notion de responsabilité.

Il ne faut pas perdre de vue que nous remanions, fabriquons notre karma à chaque instant.

Chaque pensée, chaque acte, en imprégnant de sa tonalité propre, vulgaire ou raffinée notre Continuum Psychique, le modifie instantanément, puisqu'il est par nature en perpétuelle mouvance.

Quand on connaît les mécanismes, l'insouciance n'est plus de mise. Savoir qu'à chaque instant on allège ou alourdit sa charge, constitue la meilleure incitation à progresser.

S'il n'y a pas de punition au sens étymologique du terme, il n'y a pas de hasard non plus, « rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme », adage que l'on connaît trop pour s'y arrêter, cependant…

Nous connaissons la Loi de Cause à Effets…

Il n'y a pas de hasard, d'injustice.

Autrement dit « on récolte toujours ce que l'on sème… ».

— « Le hasard, c'est l'ombre de Dieu » m'enseignait mon grand-père dit Leila. J'aime cette image poétique.

— Pourrait-on dire interrogea Sarah, que cette ombre détient le mystère des origines des choses, des programmations qui

demeurent cachées, pour qui ne remonte pas l'Échelle du Temps, que le hasard a pour nom Ignorance, et vraisemblablement aucune existence propre ?

— Certes, continua Marine, mais je te propose une autre version, c'est dans l'ombre des choses, des êtres que réside la réalité, « l'Invisible, tient le Visible en l'état », si je veux paraphraser un adage de droit, qui énonce si je me souviens bien, que « le Pénal tient le Civil en l'état ».

Pour nous, c'est le subtil qui est prééminent, c'est de cette obscure clarté que nous vient la lumière…

Les scientifiques actuellement en explorant ces frontières sont pris de vertige.

Ils ont depuis 1930 découvert l'antimatière, si celle-ci rencontre la matière, il y a annihilation, la masse est transformée en chaleur et lumière.

Peut-être pouvons-nous par analogie, en élargissant le champ d'investigation et la perspective, reconnaître dans ces phénomènes l'expérience méditative vécue dans Samyama quand l'esprit/antimatière épouse la matière/corps, en présentant les mêmes symptômes de chaleur (ici spirituelle) et de lumière qui, à l'instant sublime inondent le méditant.

Réunissant ainsi les deux univers, pour accéder à l'ultime dimension où ne subsiste aucune interrogation…

Découvrant là, peut-être, les raisons de ce que l'on appelle le « Silence du Bouddha », qui pose de « façon éloquente » la nécessité du silence mental, donc de la parole…

Silence mental, posé en exergue dans les « Yoga-Sûtras » par Patanjali, qui dès le deuxième sûtra, précise, que « le Yoga est l'anéantissement des fluctuations du mental ».

Plus de réponses nécessaires puisqu'il n'y a, à ce stade plus de question…

Mais chut ! pour que nos savants, ne perdent pas la face, il ne faut rien dire…

Les astrophysiciens sont sur la bonne piste, ils ont découvert qu'il y a deux univers dont un fait de « ghost matter », de matière fantôme, c'est déjà un pas.

Ils n'aimeraient pas se savoir précédés depuis des millénaires par les chercheurs d'Infini, qui sans laboratoires sophistiqués, ont découvert à partir de techniques psychophysiques, et à une autre échelle, le moyen d'unir les deux univers « visible/matière et invisible/antimatière », pour accéder dans un troisième univers, dimension ultime, dont nos scientifiques soupçonnent l'existence, sans oser se le dire…

À ces considérations de haut niveau, puis-je rajouter une réflexion, insista Hoa, en revenant à la notion de hasard qu'il ne voulait pas abandonner comme cela.

— En admettant pour la démonstration, que le hasard existe, comment expliquer que l'on ne retrouve aucune trace des facéties que cet hurluberlu serait censé commettre ?

Le déploiement et l'ordre de l'Univers sont fascinants, où loger ce farceur dans cette harmonie ?

Je présume que pour les tenants du hasard, celui-ci doit être un hasard organisé ! Voilà de quoi occuper des soirées…

— Arrêtez, je craque, gémit William, vos subtilités m'étourdissent. Aurore venez à mon secours…

En riant, Aurore fit de nouveau référence à la Loi des Enchaînements des Causes et des Effets, qui ne laisse aucune place au hasard.

— Il n'y a pas de hasard, pas de mystère, que de l'ignorance, des limitations, et de la suffisance à ne pas vouloir les reconnaître.

Que nous soyons intellectuellement incapables de concevoir, de comprendre, la complexité des phénomènes ne signifie pas que la cohérence qui nous échappe n'existe pas.

Se servir de la notion de hasard pour dissimuler son incapacité à expliciter un fait, ne grandit pas celui qui s'y réfère.

Il dénonce non seulement son impossibilité à concevoir l'amplitude des phénomènes, mais aussi celle de prendre la mesure de sa propre insuffisance, puisqu'il remet à une hypothétique fonction, « de hasard », la charge de combler le vide de son discours.

— La « connaissance de soi » secrète l'antidote de ce style de réaction, l'humilité qu'elle induit nous met à l'abri de ce genre de bévue, dit Nadia en faisant passer l'assiette où il ne restait plus qu'un macaron et quelques biscuits laqués de chocolat noir.

Marine en prenant le dernier macaron, évoqua le problème de la « Discipline », troisième Règle des Niyamas, l'ascèse fervente, le contrôle de soi dans la vie personnelle, qui est considérée la plupart du temps comme une austérité douloureuse, alors qu'elle n'est qu'émancipation, abandon d'habitudes inutiles qui nous empêchent de vivre pleinement.

La discipline mène à l'essentiel, Saturne son représentant symbolique nous apprend à choisir le meilleur, à nous décharger du superflu.

Quels arguments peut-on éventuellement développer quand la référence à la discipline hérisse l'interlocuteur ?

Tous se tournèrent vers Aurore, qui aborda la question.

Elle se débrouillait bien, la cohésion du groupe se faisait doucement, elle pouvait s'éloigner sans inquiétude.

Pour Lyse, c'était une joie de voir cette jeunesse mettre ses pas dans les traces des anciens et continuer à avancer, à chercher passionnément à rendre la vie plus belle, à se former pour ensuite tendre une main ferme à ceux qui veulent aussi accéder à une vie humaine de plus en plus consciente, éclairée par la spiritualité source de bonheur, de plénitude.

Elle écouta de nouveau Aurore, qui expliquait que dans discipline, on peut entendre le mot « disciple », c'est-à-dire une adhésion à des instructions.

L'autodiscipline est la seule intéressante, la seule qui forge le caractère.

Celle à laquelle on s'abandonne dans une vie communautaire s'avère être souvent de moindre valeur, en général à la sortie, elle s'effiloche en peu de temps…

Le rejet de la discipline vient de l'amalgame qui est fait entre le principe, qui en lui-même est neutre, et les règles qu'il met en œuvre.

Ce n'est pas la discipline qui est rébarbative, mais simplement l'usage maladroit qu'en font certains.

— En somme résuma Bertrand, on jette le bébé avec l'eau du bain…

— C'est tout à fait cela.

La discipline est un moyen qui met en œuvre le respect de certaines règles de vie.

Le choix des Règles auquel on adhère constitue le seul point déterminant, si celles-ci sont absurdes les résultats le seront, ces derniers laisseront un goût âcre et une méfiance légitime en ce qui concerne à première vue l'exercice de la discipline.

L'expérience générale se réfère donc à des phénomènes tronqués.

Notre allergie à la discipline vient de ce que nous avons tous au cours de notre vie dû « nous plier à l'application disciplinée » d'instructions ineptes.

Disciple, Règles, Discipline, quand cette trilogie s'inscrit dans les cadres des Trois Joyaux, les instructions s'avèrent libératrices, la discipline devient légère, amie, appui auquel on se réfère…

Sans discipline, pas de virtuose, pas de champion, pas de réalisations…

Le génie dit-on, c'est quatre-vingt-dix pour cent de travail, sept pour cent de chance et trois pour cent de don…

La démarche spirituelle n'échappe pas aux exigences qui sous-tendent toutes les réalisations, et ce, d'autant qu'elle constitue le défi le plus formidable que l'être humain se lance à lui-même.

Discipline, contrôle de soi, sont les seuls moyens dont nous disposons pour inscrire dans le concret nos aspirations.

C'est en « disciplinant » dans un mariage heureux les deux composants, Règles choisies et passage à l'acte rigoureux, que l'on peut espérer une réalisation.

— Vu sous cet angle, intervint William, la discipline devient alors le bâton de pèlerin sur lequel on prend appui et non le moyen de répression que nous avons tous rencontré.

J'ai toujours eu beaucoup de sympathie pour Saturne, le percevant comme une dynamique de fermeté, et non comme un principe de limitation sclérosante.

Faisant un signe de la main, Nadia commença à poser une nouvelle question, que Lyse interrompit en souriant.

— Il est tard, tu iras voir Aurore, il est temps de partir.

Lyse les embrassa affectueusement, avec une tendresse particulière, c'était la dernière fois qu'ils venaient en tant qu'étudiants.

Elle leur donna à chacun, une dernière recommandation personnelle.

Tous essayaient de contenir leur émotion et partaient silencieusement embrassant, dans un dernier regard, Lyse auprès de laquelle se tenait Aurore.

— Tout s'est bien passé, tu as bien pris le relais.

— C'est facile, ils sont tellement vivants, curieux, prêts à faire tous les efforts pour avancer.

Je ferai, tout ce qui est en mon pouvoir pour être auprès d'eux, ce que vous avez été pour moi.

— Ne doute pas de toi, fais-toi confiance, tu sais que les réponses, les solutions te viennent.

Rappelle-toi, comment tu t'en es bien sortie avec Isabelle autrefois, tu n'étais à l'époque qu'une gamine confrontée à des problèmes d'adultes et déjà à cette époque ta mémoire profonde,

t’avait inspiré les réponses, l’Étoile de la Joie, la notion de contentement du deuxième Niyama.

À présent, tu sais entrer à volonté en contact avec les plans de conscience de la Lignée.

C’est en toute confiance, que je te souhaite longue et belle route.

Lyse prit Aurore, qui retenait ses larmes, dans ses bras et l’embrassa.

Maintenant va !

La vague étincelante…

En arrivant chez elle, Aurore, après avoir déposé son sac sur la table basse, se dirigea vers le balcon, elle avait besoin de respirer, de se retrouver, de reprendre contact avec les choses.

Appuyée à la balustrade elle recherchait les repères habituels, l'Hôtel de ville, la cathédrale, au loin les pistes de l'aéroport…

Si tout était là, la clairière magique, elle, demeurerait vide, plus jamais le sourire de santal ne lui dirait la présence d'Ananda.

Lyse ne la remettrait plus avec humour sur le chemin du bon sens en mettant le doigt sur une incongruité.

Elle sentit qu'elle allait faiblir, céder à l'émotion, pour se dégager du trouble qu'elle sentait monter en elle, elle rentra dans sa chambre.

Assise au bord de son lit, elle se sentait seule.

Elle savait la présence de ceux de la Lignée, mais ce n'était pas comme une présence physique.

Certes, quand elle se posait une question la réponse venait, mais cela n'était pas aussi agréable qu'un dialogue.

« Question d'habitude », s'imposa à elle.

C'est vrai, mais j'ai l'habitude de dialoguer avec des personnes existant sur le plan de la matière, je formule à haute

voix des pensées, j'entends, en sons frappés, comme on dit, des réponses…

Depuis ma naissance je fonctionne ainsi, c'est ainsi que j'ai appris à communiquer.

« Ce n'est pas tout à fait exact, depuis quelque temps, il est répondu télépathiquement à tes questions, même si tu ne les émets pas à haute voix, rappelle-toi tes indignations à ce sujet. »

Oui, je sais. Je vais me faire au langage subtil, si on peut l'appeler ainsi.

Accordez-moi un peu d'indulgence et de temps.

On n'apprend pas un nouveau mode de communication en quelques jours, même si on l'a déjà un peu pratiqué.

Cela paraît tellement irréel !

« C'est dans l'écoute subtile, dans l'abandon, dans le lâcher prise, que tu recevras la force de continuer ta route… »

S'allongeant, elle s'abandonna à tous ces changements, tout ce qui s'ouvrait à elle… et bascula, entraînée dans un immense tourbillon qui devint rythme immense, vague sublime, elle était Cela, elle était la vague étincelante, la houle somptueuse qui se transformait en souffle lumineux, heureux, rieur, elle était la Joie…

Je suis la Joie qui Danse… plus rien jamais ne me manquera, je suis Tout…

Après un long moment de bonheur pur, d'extase lumineuse, elle revint à elle.

Il n'est plus nécessaire de chercher, j'ai trouvé ce à quoi sans le savoir, j'aspirais.

Chaque fois que je le pourrai, je retournerai vers cet état de plénitude indescriptible.

Ils ont raison de parler de Terrain primordial, c'est exactement cela.

Même prise dans le maelström prodigieux, on sait curieusement que l'on est de Retour, que « l'on est enfin chez soi » que, parcelle de lumière fourvoyée dans l'ombre de la matière de l'incarnation, pendant un instant, on retrouve son origine, le « Pays d'où l'on vient »…

Une seule aspiration m'habite à présent, redevenir lumière dansante, et au lieu de l'être l'espace d'un instant comme cette fois-ci, d'y demeurer à chaque fois de plus en plus longtemps, pour parvenir un jour, à ne plus être l'exilée que je suis…

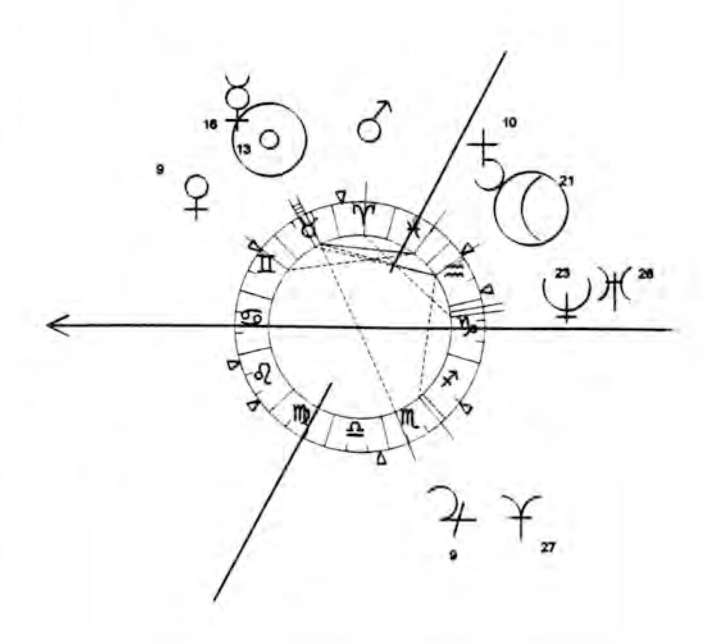
L'expérience spirituelle ne se raconte pas, elle s'expérimente.

Pour qui a vécu la « Conscience océanique », l'existence d'autres dimensions que celle de la matière est une réalité.

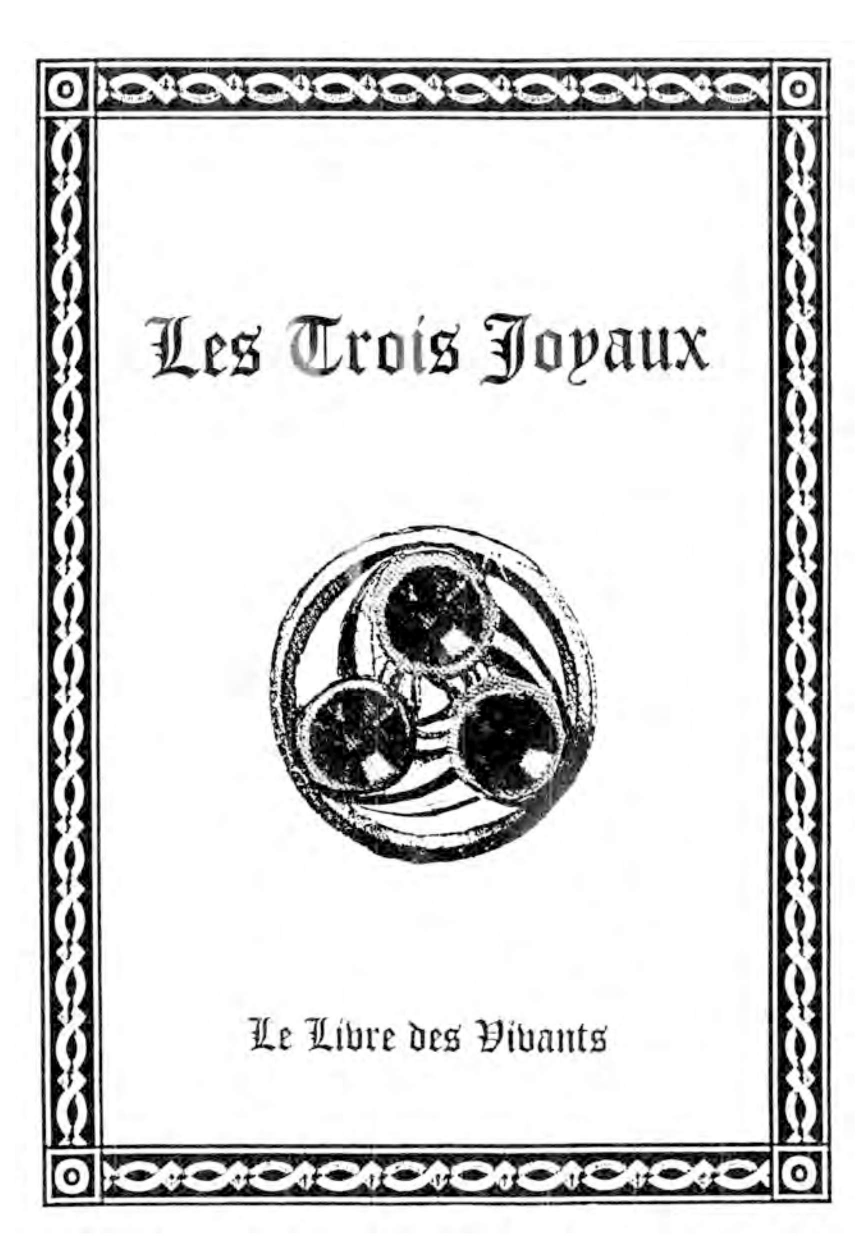
Que soient bénis tous ceux qui ont découvert et transmis les moyens de retrouver le Chemin de l'émancipation, de la Liberté, de l'indescriptible Joie…

Table des matières

AURORE, 3 mai 1994, 10h25, Paris



Sceau Personnel : Uranus/20 - Saturne/9 - Pluton/8


Les Trois Joyaux
Le Livre des Vivants

Les Trois Joyaux

Le Livre des Vivants

Paroles éternelles,

« Ne croyez pas sur la foi les traditions, bien qu'elles soient en honneur depuis de nombreuses générations et en beaucoup d'endroits.

Ne croyez pas une chose parce que beaucoup en parle ;

Ne croyez pas sur la foi les sages des temps passés ;

Ne croyez pas ce que vous vous êtes imaginé pensant qu'un Dieu vous l'a inspiré ;

Ne croyez rien sur la seule autorité de vos maîtres ou des prêtres.

Après examen.
Croyez ce que vous-même aurez expérimenté et reconnu raisonnable, qui sera conforme à votre bien et à celui des autres ».

Extrait du KAMALA SUTTA

L’Héritage

Depuis des millénaires, l’être humain participe à l’Éveil de la Conscience…

Des hommes à certaines époques ont recentré, organisé la démarche, indiqué les orientations qui ont donné naissance à des cultures, des religions, des Sagesses…

L’ensemble de ces connaissances constitue le patrimoine de l’Humanité, dont chaque être humain est héritier.

Le livre des « Trois Joyaux » puise dans ces connaissances, et propose à ceux qui se reconnaissent dans ces concepts, la « Voie Directe ».

Les connaissances ne sont communiquées qu’à partir d’indications essentielles, à demi-mot.

Il appartient ensuite aux Étudiants de leur donner substance et vie, à travers les expériences correspondant à leur niveau d’Éveil du moment.

Seule l’analyse lucide des situations est exigée, ce afin qu’il soit dégagé à chaque fois un enseignement donnant lieu à une prise de conscience.

Le chercheur spirituel est responsable de lui-même, de son émancipation progressive de ses liens, des entraves qui ralentissent son évolution.

La « Voie Directe » ne fait référence à aucune divinité censée aider ou punir l'adepte, seuls son intelligence et ses efforts personnels sont ses armes et ses appuis.

L'observation rigoureuse de la mise en œuvre des moyens proposés, assure le développement physiologique et psychologique de l'être.

Les « pouvoirs et phénomènes psychiques », simples résultats du développement de la Conscience que les ignorants appellent mystères ou miracles, se manifestent.

S'avérant sans intérêt dans la quête de l'Infini, ils sont rapidement écartés, dépassés.

La « Voie Directe » ne dispose, bien entendu, d'aucune représentation en ce monde.

Ceux qui appartiennent à cette Lignée spirituelle, se reconnaissent à leur mode de vie et au sens qu'ils donnent à leur existence.

De l’UN

qui d’un DÉSÉQUILIBRE crée la manifestation,

et qui

dans l’ÉQUILIBRE retrouvé

redevient

l’UN

Premier Joyau	Les Trois Lois de la manifestation.
Deuxième Joyau	L’Éveil de la Conscience chez l’être humain.
Troisième Joyau	Les Huit Instructions de Patanjali.

« LANGUE SYMBOLIQUE »

l’Astrologie décrypte et facilite les prises de conscience,

l’accès à la MÉDITATION – SAMYAMA.

Premier joyau

Les Trois Lois fondamentales

Issues du déséquilibre de l'UN originel, « deux polarités » dans leurs jeux incessants créent la manifestation et ne cessent de tendre vers le retour à l'équilibre, à l'UNITÉ première.

Les Trois Lois fondamentales évoquent les phénomènes qui constituent dans leur déroulement la manifestation.

I - L'IMPERMANENCE

résultat du déséquilibre des polarités originelles dit que **tout ce qui naît, apparaît est destiné à mourir, à disparaître…**

II - L'INTERDÉPENDANCE

crée les synergies, les interactions nécessaires **aux transformations, à l'évolution des êtres…**

III - L'ENCHAÎNEMENT des CAUSES et des EFFETS

l'observation, des éléments causals des situations, leurs développements et leurs résultats, nous amènent à les comprendre et à prendre conscience de la nécessité « d'éliminer les fluctuations du mental » si l'on veut, en retrouvant **l'Équilibre,** accéder à la **LIBÉRATION…**

Deuxième joyau

L'Éveil de la Conscience chez l'être humain…

Depuis l'origine, les besoins inhérents à la survie de l'espèce induisent le développement progressif et tout en nuances des trois principales instances du cerveau pour,

- **de l'Inertie/Tamas, lente mise en œuvre de « l'Impermanence »,** sans laquelle aucune évolution n'est envisageable, commence à s'animer à travers la paresse, puis les réactions primaires du cerveau reptilien (où dominent les 4A : Agressivité – Alimentation – Accouplement – autodéfense), mettant progressivement en route la dynamique de base…

- **en passant par l'Activité/Rajas, dynamique expansionniste de « l'Interdépendance »,** source de stimuli, d'émotions qui contribuent au développement de l'intelligence à travers celui des réseaux neuronaux, du cerveau mammalien,

- **pour parvenir, dans l'Éveil progressif du cortex qui dans « l'Enchaînement des Causes et des Effets » accède à la Connaissance/Sattva** en se dégageant lentement de l'ignorance, des illusions, en ne prenant en compte que la Réalité des faits, ce qui induit la maîtrise des pulsions, installant la distanciation puis le détachement nécessaire pour enfin parvenir à,

« l'éradication des fluctuations du mental »
qui seule permet d'accéder aux plans subtils,
à la Libération, au retour à l'Infini…

Troisième joyau

Les Huit Instructions de Patanjali

« Pratique de la Voie spirituelle »

Deux instructions traitent de la vie quotidienne,
des relations avec les autres, l'Extérieur,
2 - de la discipline personnelle.

I - les Cinq « Yamas » relations avec les autres :

1 - respect de la non-nuisance,
2 - respect de la Réalité,
3 - respect de l'Équilibre dans les relations,
4 - respect de la conduite (avec les autres) selon Brahman,
5 - respect de sa propre indépendance.

II - les Cinq « Niyamas » structurent la vie personnelle.

1 - propreté, hygiène de vie physique, alimentaire,
2 - modération des désirs, d'où contentement,
3 - ascèse fervente, discipline de vie,
4 - études et pratiques qui conduisent à la Connaissance,
5 - consécration à la quête spirituelle.

Trois instructions constituent une sorte de « sas »
qui facilite la prise de conscience du corps
à la fois aux niveaux physique et psychique
puis de la Conscience elle-même quand
dans l'instance Spectateur
l'Énergie originelle prend conscience d'elle-même.

III - Asana, la posture/Shavasana

IV - Pranayama,

- prise de conscience à partir du phénomène de la respiration, de l'interface existant entre le visible/corps et l'invisible/le mental qui « commande »…

V - Pratyahara,

- déconnexion des cinq sens.

Trois dernières instructions
explicitant les trois phases de la méditation.

SAMYAMA

Décline les processus internes, permettant d'accéder au « Samâdhi sans germe[1] ».

VI - Dharana, focalisation,
VII - Dhyana, analyse,
VIII - Samâdhi, fusion

1. *Pour plus de détails se reporter à « Patanjali, les Yoga-Sûtras » Version en clair de Sylviane Legrand – Éditions Bénévent.*

L’ASTROLOGIE

« LANGUE SYMBOLIQUE »

Née de l’observation de la synchronisation

entre les cycles planétaires et les comportements humains,

passerelle entre le visible et l’invisible…

L’astrologie

une connaissance utile pour aborder

SAMYAMA, la MÉDITATION

L’Astrologie trouve très simplement **sa source dans la constatation de la synchronisation existant entre les comportements humains et les cycles planétaires.**

Les premiers Astrologues pour faciliter la communication, empruntèrent à la mythologie grecque ses Dieux, ses mythes représentatifs des comportements humains.

Ces référents symboliques permettent de cerner dès la naissance, avec précision, la **configuration psychophysiologique de l’être** qui vient de naître.

Le déroulement connu des cycles planétaires indique les **moments de l’existence** où seront réactivées les tensions observées dans le thème natal.

> ***Le LIBRE ARBITRE (directement lié au développement de l’intelligence) permet progressivement à l’être humain, au long d’expériences millénaires, de se dégager de ses pulsions primitives et de CHOISIR l’orientation de sa vie.***

Douze signes zodiacaux

Douze Signes zodiacaux symbolisent le déroulement d'un cycle. À chacun de ces Signes stables, on a donné analogiquement comme maîtresse, une Planète itinérante, sorte d'ambassadrice.

Ces **« Planètes ambassadrices »** se déplacent plus ou moins rapidement dans les signes autres que le leur, où elles apportent leurs propres données et se teintent du milieu ambiant.

En se déplaçant, elles forment entre elles des aspects, plus ou moins harmoniques selon leurs tendances réciproques.

Deux groupes[2] de planètes se dégagent :

1 - cinq planètes rapides dites : **Planètes Fonction**,
Soleil, Lune, Mercure, Vénus et Mars.

2 - cinq planètes lentes dites : **Planètes Faculté**,
Pluton, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune.

---

2. ***Chez les rapides** : la Lune la plus rapide, parcourt le Zodiaque en environ 28 jours ; Mars la plus lente des rapides, met 2 ans.*

***Chez les lentes** : Jupiter la plus rapide met 12 ans pour parcourir le Zodiaque et Pluton 250 ans.*

I - Les PLANÈTES FONCTION

Les plus rapides, correspondent aux fonctions basiques que présentent la plupart des mammifères, une forme d'intelligence première, représentée par :

- le couple (solilunaire) Soleil-Lune :

A - hémisphère Gauche symbolisé par le Soleil (pensée rationnelle, analytique, critique…),
B - hémisphère Droit symbolisé par la Lune (sensibilité, créativité, reconnaissance de formes…),

— **Mercure** symbolise la synergie entre les deux hémisphères – le corps calleux –,

— **Vénus** parle des attractions, du besoin de s'unir à… l'air, la nourriture, aux autres êtres…

— **Mars** lui, dit la modalité de l'action, brutale, précise…

II - Les PLANÈTES FACULTÉ

Les plus lentes, elles, correspondent au formidable et lent Éveil de l'intelligence à partir de nos facultés d'abstraction qui nous différencient des autres mammifères, à nos capacités de détachement, de distanciation qui progressivement s'installent, apanage de l'être humain…

Nous sommes des mammifères qui s'exercent à penser !

Les Planètes Faculté dans leurs relations (résidence en Signe et aspects) avec le « Trépied » constitué :

— pour les femmes : LUNE - Soleil - Ascendant
— pour les hommes : SOLEIL - Lune - Ascendant

permettent de préciser la structure de l'intelligence et de dégager le **« SCEAU PERSONNEL »** qui indique les centres d'intérêts du sujet et les Voies d'évolution en cette existence.

Pluton/Scorpion

« L'ÉVEILLEUR, le GARDIEN du SEUIL… »

Dans son cheminement vers l'évolution, l'Être humain dans le Scorpion « prend conscience » qu'il va mourir, que toute naissance d'un phénomène implique à plus ou moins long terme sa fin…

Il découvre **la Loi de l'Impermanence,** qui toute son existence se manifestera inexorablement, dit succinctement que la naissance porte en elle la joie, la tristesse, la souffrance, la maladie, la vieillesse, la mort…

L'être humain est le seul animal qui sait qu'il va mourir ! d'où un intense **besoin de survivre, un instinct de conservation puissant**.

Les animaux s'ils pressentent un danger vont s'inquiéter dès les prémices de ce danger, mais pas des années avant, comme le font dès leur enfance les petits humains… « Privilège » de notre humanité !

Les êtres qui présentent Pluton puissant dans leur Sceau Personnel sont généralement mus par ces connaissances qui les structurent et orientent le sens de leur existence.

Pluton, c’est aussi le Phoenix qui renaît de ses cendres…
C’est la force de continuer, de se redresser une fois encore, enrichi des acquis, des enseignements de l’expérience précédente…

Première Planète Faculté, ce n’est pas surprenant qu’elle symbolise le formidable élan de la vie, les expériences risquées qui parfois jouent avec l’existence, indifférentes à la mort qui ici est vécue comme une dimension familière, acceptée…

De cette prise de conscience fondamentale va surgir pour lutter, retarder l’échéance finale des réactions qui prendront principalement la forme de « trois Puissances/Pouvoirs » bien connus dans la symbolique du Scorpion signe Fixe de transformation, de mutation, de métamorphoses :

1 - la puissance sexuelle, souvent liée à la reproduction (qui donne l’illusion à certains de vaincre la mort à travers leurs enfants…), et au plaisir qui peut, dans certains cas devenir facteur d’Éveil, quand il n’est pas détourné à des fins avilissantes…

2 - le pouvoir financier qui mène à la ploutocratie (du gr. ploutos, richesse et kratos, pouvoir), à la puissance financière qui donne le pouvoir d’agir sur… Là encore les fins disent la « qualité » des actions mises en œuvre…
L’argent n’est pas « sale », il n’est qu’un moyen d’échange. C’est la façon dont on l’a obtenu et ensuite l’usage que l’on en fait… qui lui donne sa coloration !

3 - le pouvoir charismatique sur autrui, la puissance instinctive qui fascine, séduit, l’humour ravageur qui ébranle…

Pour ceux qui sont sur le Chemin intérieur c'est le développement du magnétisme, de l'intuition, de la capacité de concentration qui déjà se manifestent, et qui trouveront leur apogée dans le Verseau (dernier Signe Fixe), quand il s'agira de changer de plan, de « traverser la mort »…

Jupiter/Sagittaire

« LE PRÊT À PENSER ou LE COPIER/COLLER »

Les Religions qui sont des « produits Sagittaire » ne se sont pas trompées en opposant immédiatement aux pouvoirs évoqués – et avec une certaine sagesse – les trois règles de base imposées aux moines et recommandées aux croyants à savoir :

1 - face à la sexualité on a :
l'abstinence sexuelle ou
la procréation dans le cadre du mariage,

2 - face au pouvoir de l'argent on a :
la pauvreté

3 - face à l'envie de pouvoir on a :
l'obéissance, la soumission.

Le Sagittaire représente le Groupe, la meute, la réaction grégaire et salutaire lors la prise de conscience des dangers de l'existence perçus dans le Scorpion.

Tout groupe – même de trois personnes – « secrète » un Chef ! un Responsable ! qui va prendre les décisions, expliquer ce qu'il faut faire…

Quand ce chef est en difficulté, quand il n'arrive pas à protéger ceux qui se sont mis sous sa garde, il invente un autre responsable supérieur à lui, en général un « Dieu » qui envoie des épreuves pour punir les individus de leur nature mauvaise ; ce qui le dégage de toute responsabilité en ce qui concerne les malheurs qui arrivent à « ses protégés », la faute leur incombant ! et non bien sûr à ses insuffisances…

Il se propose d'ailleurs comme intermédiaire entre son peuple et la divinité, conservant ainsi « sa place de dominant » à qui il faudra, obéir, rendre hommage… Ainsi naissent les clergés…

On ne peut qu'admirer l'intelligence d'une telle construction… Magnifique manipulation qui utilise la culpabilité avec maestria. Les Enfants de la Bible n'en sont pas encore sortis…

À noter que toutes les religions dualistes utilisent cette démarche.

Le Chef/Dieu sait, il dit ce qu'il faut penser, le Sagittaire est le signe « du prêt à penser », aujourd'hui du « copier/coller », la culture évolue lentement, reconduite sans grands changements de siècles en siècles…

On reconnaît ici toutes les articulations possibles de **la Loi d'Interdépendance** à l'œuvre.

Qu'on le veuille ou non, nous dépendons tous plus ou moins les uns des autres. Comme les animaux, la nature, dépendent de notre respect ou de notre saccage…

L'Être humain, grâce à l'organisation sociale qui le protège, évolue, progresse…

Précieuses structures sociales qui permettent à l'individu de se libérer des contraintes de la vie matérielle, de la dépendance familiale pour survivre – sécurité sociale, prestations familiales de tous ordres, retraites…

Mais revenons à la capacité de réfléchir qui est donnée à travers l'instruction de plus en plus répandue.

En Europe en particulier, l'action éducative et artistique de L'Église a été fondamentale à travers les siècles et nous lui devons infiniment.

On observe généralement que seule l'Ignorance du troupeau permet aux dominants de persister.

Toutefois, la mondialisation, le développement des échanges, l'expansion inhérente au Sagittaire, trouvent dans les médias, Internet, Facebook qui accélèrent les prises de conscience, des éléments dangereux pour la stabilité sociale.

Instruire s'avère dangereux, apprendre à réfléchir mène souvent au doute, aux remises en question du discours officiel.

L'instruction crée depuis toujours la « Bourgeoisie », la classe moyenne, celles qui déclenchent les remous culturels, les changements de régimes…

Les études forment des êtres capables de réfléchir, de se poser des questions, de remettre en cause le discours officiel quand il ne correspond pas à la Réalité !

Celui qui se détache du groupe pour essayer de comprendre ce que l'on veut lui faire « ingurgiter », manifeste les tendances saturniennes…

Le pas suivant s'esquisse déjà en lui…

Saturne/Capricorne

« SE RETIRE, POUR PENSER PAR LUI-MÊME »

Son mot-clé : « RÉALITÉ », et ce, sans aucun état d'âme, le refus de « VOIR ce qui est » étant jugé ici comme extrêmement dangereux, donc à éliminer immédiatement.

Avec Saturne, le pragmatisme l'emporte toujours, après la chaleur du Sagittaire on aborde la fraîcheur, « on garde la tête et les mains froides… »

Pour l'anecdote, César se méfiait des gens qui avaient les mains froides…

La Loi des Causes et des Effets, implacable, constitue l'articulation, le fondement de ses analyses…

Il n'y a dans cette nature aucune acrimonie, aucun enthousiasme, « l'ordre prime », aussi on élague, on juxtapose, et surtout on « refuse de prendre des vessies pour des lanternes ».

Finis les arrangements, finie l'acceptation bon enfant du « prêt à penser » jupitérien, le saturnien doit comprendre, vérifier pour croire et cela se gâte bien sûr…

Le « politiquement correct » l'agace au plus haut point par son hypocrisie et son manque de « réalisme », qui prépare des « coups de vent » à plus ou moins long terme.

La froide logique saturnienne va imposer une discipline rigoureuse, les Trois Pouvoirs vont prendre une autre allure, l'exigence de qualité, l'honnêteté pointilleuse tant dans les rapports à l'argent, que sur le plan intellectuel, servent de toile de fond au saturnien.

1 – il vit la sexualité non dans l'abstinence complète mais **dans l'exigence** : pas avec n'importe qui, pas n'importe comment… ce qui amenuise sérieusement les ébats, mais ne le prive en rien ; à moins encore qu'investit ailleurs, l'abstinence naturelle ne s'installe…

« On ne peut être à la fois au four et au moulin ! »

2 – sa richesse réside surtout « dans son application » à réduire ses besoins, ses désirs ».

Pour lui, « on est riche de ce que l'on ne désire pas ! »

Il s'attache à disposer de revenus suffisants pour ne pas dépendre d'autrui, mais n'envisage aucunement de « se charger des soucis d'un patrimoine à conquérir, puis à gérer » cela lui prendrait un temps qu'il entend consacrer à des choses plus intéressantes…

3 – quant au pouvoir ! le seul qu'il brigue **est le pouvoir sur lui-même,** car il sait que lorsque l'on détient celui-là, on les détient tous…

C'est aussi la prise de conscience et l'acceptation de la « solitude humaine » même à l'intérieur d'un groupe !

Réalisme dégagé de l'émotionnel, logique irréfragable, réflexion personnelle, besoin de comprendre, de saisir les mécanismes à l'œuvre afin de les organiser au mieux, en choisissant l'essentiel, le meilleur en toutes choses, président aux fondements de la personnalité.

Rigueur, exigence sont souvent mal perçues par ceux qui ne partagent pas ces Facultés, ce qui incline à une « solitude choisie », moins pénible que des promiscuités pesantes.

Les études, la solitude heureuse mènent directement à la « méditation », à la perte de la notion de Temps !

C'est ainsi que Saturne Maître du Temps franchit la porte qui s'ouvre sur son absence, premier pas de la méditation !

On sait que Saturne va à « l'essentiel », aussi avec lui il ne peut être question de psalmodies, de récitations de textes, de prières, accompagnées d'encens et de bougies… mais exclusivement « d'une quête du Silence intérieur », de la disparition des limitations de ce Temps qui mesure toutes choses, la durée de nos vies…

Temps qui préside à « l'Enchaînement des Causes et des Effets », qui nous ouvre à la conscience de notre « Responsabilité personnelle »…

puisqu'une Pensée engendre un Acte,
qui devient une Habitude et,
que ces dernières écrivent notre Destin…

Uranus et Neptune

« LES OCTAVES SUPÉRIEURES »

Avant la découverte d'Uranus en 1781, le signe du Verseau avait pour planète ambassadrice Saturne. En conséquence, ses valeurs demeurent « en socle » et se trouvent simplement enrichies par les données uraniennes.

Il en est de même plus tard pour Neptune, qui installé dans les Poissons en 1846, enrichit les valeurs jupitériennes auparavant dévolues à ce signe, qui avait pour maître Jupiter.

Ces niveaux de conscience supérieurs se révèlent plus délicats à comprendre et à vivre.

En l'état actuel de l'évolution de l'humanité, la caverne n'étant pas loin ! l'élévation du niveau de conscience que constitue ces apports se révèle délicat, voire dangereux si auparavant le sujet n'a pas intégré les valeurs des trois premières marches de l'Évolution symbolisées par Pluton - Jupiter et Saturne.

Il faut être parvenu à une grande « solidité, maturité intérieures » pour être capable de maîtriser la puissance uranienne et l'illimité neptunien…

Dans la négative l'Être sera poussé aux extrêmes avec Uranus, ou perdu dans l'existence, ne sachant à qui, à quoi se fier et surtout pas à lui-même avec Neptune…

Autre précision importante en ce qui concerne Uranus.

Les Facultés de détachement saturniennes socle de la distanciation uranienne, nous amènent tout naturellement à traiter de **« l'individualisation »** qu'il nous faut absolument expliciter, cette notion étant généralement confondue avec l'égoïsme…

ÉGOÏSME n.m. (du latin *ego*, moi). Tendance qui porte un individu à se préoccuper exclusivement de son propre plaisir et de son propre intérêt sans se soucier de ceux des autres. Petit Larousse.

INDIVIDUALISATION *n. f. 1- Action d'individualiser ; son résultat. 2. Fait de s'individualiser ; personnalisation. Petit Larousse.*

INDIVIDUALISER *v. t. Rendre individuel, distinct des autres par ses caractères propres. P.L.*

S'INDIVIDUALISER *v. pr. Se distinguer des autres en affirmant sa personnalité. P.L.*

Le saturnien « désobéit en osant penser seul », ce qui l'éloigne du groupe et par conséquent est mal vécu par ceux qui le constituent, les idées personnelles y étant considérées comme une trahison par le jupitérien qui lui se conforme à la Tradition, aux hiérarchies protectrices, qu'il se garde de contester !

Pour l'uranien en phase d'individualisation l'obéissance aveugle aux dogmes quels qu'ils soient, constitue une offense à l'intelligence, un décervelage criminel…

La Liberté de Penser, la Dignité humaine étant menacées, il monte aux créneaux…

Uranus/Verseau

« FRATERNITÉ, DISTANCIATION, LIBERTÉ »

L'uranien détient en lui Saturne/la Tradition qu'il va porter plus loin, approfondir avec un irrespect naturel et un solide refus des idoles, qu'elles soient religieuses, politiques ou laïques.

« Ne t'attends qu'à toi seul » et « Aide-toi, le ciel t'aidera » constituent sa devise.

L'uranien croit en l'Être humain, en lui-même, en la puissance de vie qui l'anime, il sait que c'est en lui seul qu'il trouvera les réponses, au fur et à mesure qu'il saura poser correctement les questions et leur donner la suite qu'elles impliquent en les expérimentant, en les mettant à l'épreuve des faits, méthode dure qui ne laisse aucune place aux compromis et billevesées…

Pour l'uranien aider, c'est apprendre à l'autre à s'en sortir par lui-même ; il ne veut créer aucun lien de dépendance qui entraverait sa propre liberté.

« Il apprend à pêcher, il ne donne pas le poisson ! »

L'assistance gratuite lui est étrangère, il la trouve avilissante, car il pense que tout être peut donner quelque chose en échange,

retrouvant ainsi sa dignité, redevenant partenaire, et non dépendant, en état de dominé recevant une « aumône »… ce vocable appartenant désormais à l'Ère finissante des Poissons.

De la Liberté extérieure à la Liberté intérieure, il n'y a qu'un pas que l'uranien s'exerce à franchir.

Il sait, qu'il faut un Ego fort pour pouvoir renoncer à celui-ci ! La distanciation ne peut s'installer à partir d'un moi incertain, qui s'effiloche au gré des émotions.

L'Ego apparu dans le Lion à l'opposé du Verseau, a eu le temps de se construire.

URANUS, octave supérieure de Saturne l'ancien maître du Verseau, incite à l'individualisation.

Conscience intense du **besoin de réalisation personnelle,** de dépassement de soi.

Saturne l'ancien maître du Verseau qui demeure en filigrane (dépouillement, détachement) sous-tend l'architecture de la personnalité qui intègre aisément la Faculté de « distanciation », nécessaire à la perception des plans subtils de la manifestation.

Le réalisme saturnien l'incite à s'émanciper de la Souffrance en cherchant « l'appui intérieur », ce qui ouvre l'être à d'autres dimensions.

Différent en cela de Jupiter, qui croit à la sécurité qu'offrent les appuis extérieurs du groupe, les Dieux…

C’est le **« passage à l’acte »** qui singularise le plus la dynamique uranienne, sans illusions (Saturne les a érodées) il n’attend pour lui rien de personne, et s’il aide spontanément celui qui souffre, c’est dans un élan fraternel tout à fait désintéressé.

L’aspiration à l’émancipation de toute entrave qui tenaille l’uranien, son besoin viscéral de Liberté, le conduit à vouloir prendre des distances avec les programmations éducatives, les conditionnements culturels, tous certes déjà bien écornés avec Saturne qui a déjà par ses choix largement émondé ce qui nous étouffe, nous retient ici-bas, embourbés dans la matière…

En s’installant dans **le plan de conscience du « Spectateur »,** l’uranien apprend à porter un regard détaché sur ses propres émotions, (manifestations de l’Ego, qui n’est constitué que de ces crispations psychologiques mouvantes) sur les remous du monde… premier pas vers la Sérénité.

C’est ainsi qu’il accède à l’état du premier « Samadhi » celui où subsistent encore quelques pensées résiduelles qui, les unes après les autres, s’effilochent au cours des méditations et frôlent, devenues inconsistantes, les rives de Neptune…

Neptune/Poissons

« LE RETOUR À L'ORIGINE »

NEPTUNE, octave supérieure de Jupiter l'ancien maître des Poissons**,** nous ouvre dans l'Abandon à l'Indicible, quand nous sommes prêts !

Quand la notion de « Je » n'est plus, et qu'en même temps nous sommes « Tout »…
Discours certes effarant pour qui n'en a pas fait l'expérience, mais qui illumine toute une existence, quand nous avons poussé la Porte qui mène à l'Autre rive…

Tous ceux qui ont vécu ou frôlé cette expérience en reviennent avec de la lumière dans les yeux…

Détaché, hors du Temps, « hyperconscient », l'Être humain parvient à se fondre, à s'abandonner dans l'Indicible, le Spectateur/Atman redevient « CELA qui est », le Tout… l'Absolu… cela ne se raconte pas, cela se vit.

Si la méditation uranienne tend principalement vers la distanciation, celle de Neptune correspond au deuxième niveau du Samadhi, dans la dernière phase de SAMYAMA, pratique on le sait qui se déroule selon un triple processus à savoir :

1 – Dharana/focalisation, (phase saturnienne) « identification détachée » d'un sujet faisant obstacle au calme mental,

2– **Dhyana/méditation,** distanciation et analyse qui induisent le « désamorçage émotionnel des tensions » en mettant « à bout d'arguments » un mental, qui finit par concevoir l'inanité de ses agitations (phase uranienne) et prépare au…

3 – **Samadhi,** (phase neptunienne) fusion avec l'objet, le sujet dont l'inexistence constatée permet la résorption immédiate dans l'Illimité où ne subsistent aucune forme, aucune pensée…

On constate qu'il ne s'agit pas d'une rencontre fusionnelle avec une déité (phénomène émotionnel qui interdirait par ses propres fluctuations, l'accès à la sérénité recherchée) mais d'un passage à partir d'une parcelle de la Manifestation/Atman qui accède, retourne à CELA, à la Conscience/Énergie suprême…

Au niveau de Neptune les limites, les formes, les repères habituels se diluent, n'existent plus, tout nous est retiré, seul l'Infini silencieux demeure, l'Espace et le Temps ont disparu, si l'on ne s'est pas déjà un peu entraîné à vivre à ce niveau, c'est la panique…

D'où la nécessité de pratiquer journellement[3] la méditation selon les « Yoga Sûtras » de Patanjali qui préparent l'être à la découverte de ces plans de conscience qui deviennent progressivement familiers, et de plus en plus facilement accessibles…

Rares, sont actuellement les êtres capables de rencontrer sans dommages la dynamique neptunienne, l'Infini lumineux…

3. *Vingt minutes suffisent (cycle d'attention optimum du cerveau). Avec la pratique, d'autres cycles de vingt minutes s'installent certains jours « par « plaisir ». Ne jamais se contraindre à telle ou telle durée, c'est dans l'abandon à la Conscience Énergie que l'on s'ouvre à des états de conscience supérieurs…*

Nuances à apporter

Seuls les chercheurs spirituels avancés sont capables d'accéder aux plans supérieurs de conscience.

Le « plus grand nombre subit » les événements heureux, douloureux et les vit selon le niveau de conscience du moment, symbolisé par le Sceau Personnel qui dit l'état du Continuum Psychique.

Pour nous dégager de la souffrance, il nous appartient de vivre chaque jour « de plus en plus consciemment » pour :

1 - de l'Ignorance de la nature des phénomènes (désirs, peurs) qui nous animent, parvenir à les identifier correctement (non ce n'est pas toujours de la faute des autres !), prendre conscience de « notre part de responsabilité » dans ce qui nous arrive, en utilisant la Loi de l'Enchaînement des Causes et des effets, pour comprendre l'origine de la situation… et ses résultats actuels !

2 - puis en les analysant, en connaissant intimement la nature des faits qui nous entravent, parvenir à les maîtriser,

3 - pour enfin, dans la distanciation les voir s'estomper progressivement par le manque d'intérêt que finalement ils présentent, nous libérant ainsi de liens douloureux qui entravaient notre accession à des plans de conscience aux potentialités insoupçonnées, à la Lumière, à la Liberté…

Nous sommes tous en Chemin, nous pouvons nous émanciper de la souffrance dès que nous empruntons la « Voie Directe » celle qui parle des Yoga Sûtras enseignés par Patanjali.

Pour commencer, suivez Aurore votre amie…

La croix de l'évolution spirituelle

Un croquis vaut mieux qu'un long discours…

En prenant pour base la Croix Espace/Temps avec leurs maîtres Pluton, Jupiter, Saturne et leurs « octaves supérieures », Neptune et Uranus, on peut mieux visualiser la symbolique évolutive.

Le Chemin est tracé…

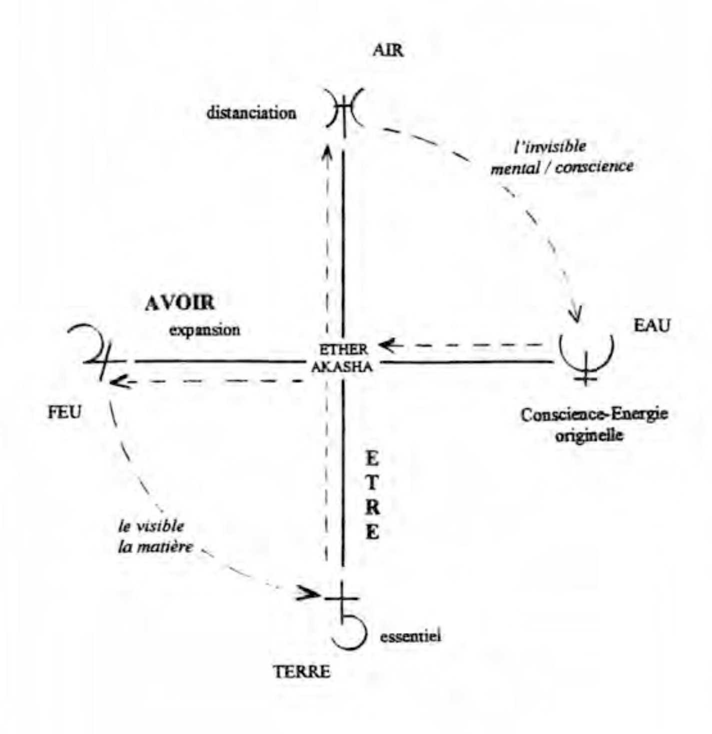
Enfants issus de l'Infini, jaillissant dans le déséquilibre des polarités du centre sur **l'axe horizontal de la matière, qui parle d'Expansion, du « Croissez et multipliez… », de l'AVOIR,** qui commence avec Jupiter, il nous faut passer par la verticalité/Saturne, le retour à l'essentiel/Uranus, la dissolution des formes et des concepts/Neptune pour retourner enfin libres à l'Infini originel au centre…

Aussi faut-il rejoindre Saturne qui mène à Uranus, nous obligeant ainsi à **nous redresser, à nous alléger, à nous détacher au long de l'axe de l'ÊTRE,** pour enfin, une fois débarrassé de toutes nos entraves, être capables de retrouver l'Illimité neptunien qui ouvre au Silence Lumineux central d'où nous venons…

Parcours symbolique qui évite de se perdre…

Croix mnémotechnique qui dessine le HUIT de l’Infini en suivant l’ordre d’apparition des éléments dans le zodiaque, Feu/Sagittaire – Terre/Capricorne – Air/Verseau – Eau/Poissons…

CROIX DE LA SPIRITUALITE



AXE HORIZONTAL D’EXPANSION

Espace

JUPITER/NEPTUNE

Il ne faut jamais perdre de vue que Jupiter et Neptune présentent d’étroits rapports de fonctionnement.

Neptune porte en lui Jupiter/premier maître des Poissons, aussi, lorsqu’il n’est pas vécu dans sa dimension spirituelle, il œuvre sur le plan matériel.

AXE VERTICAL DE RASSEMBLEMENT

Temps

SATURNE/URANUS

Il en va de même avec Saturne/premier maître du Verseau qui inspire Uranus en lui donnant pour base, rigueur, exigence, sévérité, sens de la responsabilité, qui seront complétés par l’aspiration à l’individualisation, la notion prégnante des Droits, des Devoirs…

La Croix de la spiritualité dessine, indique la route vers l’émancipation, l’Éveil.

Il faut disposer d’une assise sociale, de revenus (Jupiter) pour pouvoir se retirer et commencer à réfléchir (Saturne).

Le choix saturnien qui se contente de l’essentiel, participe à l’individualisation (Uranus) et incite à prendre des distances avec ses propres pulsions, émotions, pour enfin allégé, ferme, psychiquement construit, on puisse rencontrer, découvrir l’Infini (Neptune).

Il est impossible de sauter une étape, une personnalité non structurée, à la recherche de ses propres limites ne peut affronter sans dommages le Maître de l’Illimité, Neptune…

Formulé autrement, la route passe par le « management de Pluton » la dynamique de transmutation qui œuvre à l’intérieur des phénomènes, fait et défait les situations, offrant pour chaque mort une vie nouvelle plus éclairée, ce jusqu’à l’ultime Libération…

Symbolisme astrologique évoquant le parcours :

1 – l’indépendance financière (Jupiter),

2 – capacité de s’assumer seul/indépendance de pensée (Saturne),

3 – un CP/Ego suffisamment structuré/identifié pour pouvoir passer dans la distanciation sur le plan du « Spectateur », étant devenu capable « de se voir », penser, agir… (Uranus),

4 – la Grande rencontre dans l’Abandon à **CELA…**

S'engager dans la Voie spirituelle constitue
le plus formidable défi que
l'être puisse se lancer à lui-même…

Ce n'est pas une promenade pour dilettante frileux ou âme en déroute, incertaine, refusant de Voir la RÉALITÉ de la manifestation…

Pour tout obtenir…
il faut simplement se faire confiance,
marcher vers notre Lumière intérieure,
entendre la Voix du Silence…

Le sens de l'évolution de l'ère des Poissons à celle du Verseau

Encore faut-il savoir lire la trajectoire évolutive que dessinent en particulier les cinq derniers Signes du zodiaque, et comprendre leur signification qui représente le parcours initiatique de l'Éveil de la Conscience dans l'Être humain.

On perçoit ainsi plus clairement la nature des mutations, les résistances opposées aux transformations…

L'Ère du Verseau n'est pas l'Ère « bêtifiante » que le commercial New Age nous raconte, elle est à l'opposé !

L'Ère du Verseau est l'Ère de l'individualisation,
de la responsabilisation,
de l'effort personnel,
de la rigueur…

Quand on constate que ***tous les nouveaux cycles qui ont commencé ces dernières années ont pris racine en Capricorne***, on peut en conséquence et sans prendre de risque, penser que l'austérité, la remise en ordre, la discipline les imprégneront, si peu que cela soit.

Nous vivons « un passage de relais », un changement de civilisation.

L’ère des Poissons, celle de la dualité, des religions avec ses maîtres Jupiter/Neptune du « Croissez et multipliez » de la Bible quitte la scène.

Celle de la quête spirituelle de l’Ère du Verseau se lève à l’horizon, son slogan, « Aide-toi, le Ciel t’aidera ! » du couple Saturne/Uranus résonne différemment et provoque un véritable choc, une mutation à 180°!

Du groupe, on passe à l’Être !

Un monde plus respectueux de l’ÊTRE que de l’AVOIR, va progressivement se mettre en place ailleurs que dans les discours et les professions de foi.

Les Droits de l’Homme, ceux de l’Enfant et de la Femme seront de plus en plus revendiqués et appliqués.

Le mot Verseau par excellence est **« Respect »**, respect de soi, de l’autre, de la nature, respect de la Vie sous toutes ses formes…

L’Ère du Verseau symbolise en premier lieu l’aspiration de l’être humain à devenir lui-même, à se dépasser pour, dans un second temps, inventer une société qui, en tenant compte des réalités du marché saura, en respectant les différences, se montrer plus fraternelle, plus humaine…

L’Être humain devient unique, précieux !

Finie l’appartenance à un groupe familial, social, qui exige le sacrifice de l’être au bénéfice du groupe.

En danger sont les États, les sociétés qui réduisent l’individu à l’état de « rouage reproducteur et producteur ».

Il faudra des siècles pour que les véritables changements prennent place.

Seront les plus à l'aise pour vivre ces mutations ceux qui présentent des Dominances Saturne/Uranus (Maîtres de l'Ère du Verseau) puisqu'elles correspondent à leurs tendances profondes.

Ils auront de plus en plus l'impression « d'être enfin, à leur place, chez eux… » de ne plus être en porte-à-faux avec leur temps !

Ce virage sera pris lentement, il faudra du temps pour comprendre, assimiler les nouvelles donnes…

Éduqués dans un système patriarcal, paternaliste, par un État providence, (en voie de disparition lui aussi), nous ne sommes pas tous prêts à entrer dans cette nouvelle dynamique.

Beaucoup de combats d'arrière-garde sont à prévoir…

Quelques observations, réflexions…

Incidemment, on remarque que les valeurs uraniennes (Uranus est découvert en 1781) modèlent la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen (26 août 1789) et inspirent la devise que l'on lit sur nos frontons, à savoir trois notions typiquement uraniennes.

« Liberté, Égalité, Fraternité »

Premiers frémissements de l'Ère du Verseau que nous abordons lentement, alors que celle des Poissons s'efface en laissant ses maîtres Jupiter et Neptune céder la place à Saturne et à Uranus… qui président à l'éclosion d'une nouvelle civilisation…

Imprimé en France
ISBN 978-2-7563-2122-6
Dépôt légal : 3e trimestre 2011